

BIBLIOTECA NAZ.

142

B

9

NAPOLI

BIBL. NAZ.

VITT. EMANUELE III

142

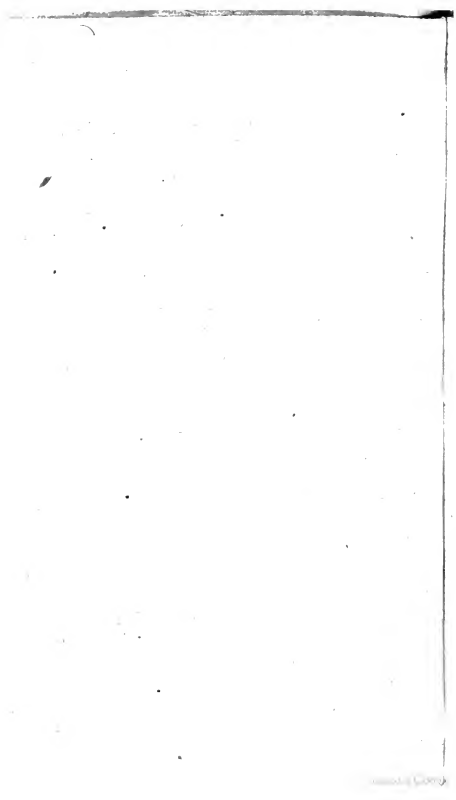
B

9

NAPOLI

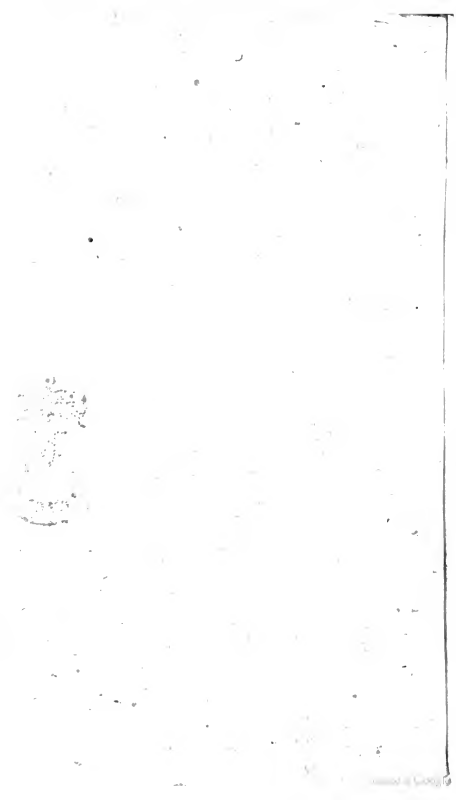
~~47.13.9~~

10.10.10



HISTOIRE
DE
DANNEMARC.

TOME NEUVIÈME.



HISTOIRE
DE
DANNEMARC,

PAR M^r. P. H. MALLET,

Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur
honoraire de l'Académie de Genève, Membre de
celles d'Upsal & de Lyon, de la **Société** des
Antiquités de Cassel, & Correspondant de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.

TROISIÈME ÉDITION

Revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME NEUVIÈME.

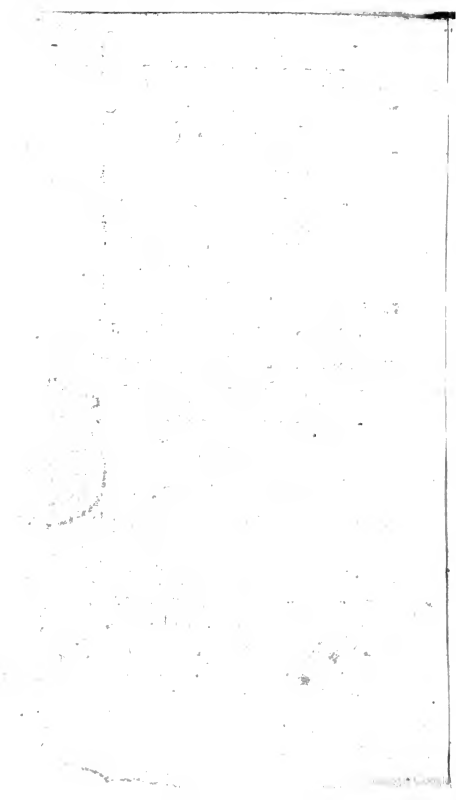
A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs - **Libraires.**

Et à **PARIS**, chez **BUISSON**, Libraire,
rue des Poitevins.

MDCCLXXXVIII.





HISTOIRE

DE

DANNEMARC,

SUITE DU LIVRE XII.

LE DANNEMARC étoit gouverné dans les commencemens par les mêmes loix , ou , pour parler plus exactement , par les mêmes usages & les mêmes maximes que toutes les monarchies de l'Europe : le pouvoir du prince y étoit limité par celui du clergé , & de la noblesse. Son droit au trône ne déritoit point uniquement de sa naissance , ni uniquement de la volonté de son peuple : le peuple regardoit comme un devoir de conscience de choisir toujours son maître , ou plutôt son chef, dans le sein de la famille régnante ; & dans cette famille il préféroit le plus proche héritier du

FREDE-
RIC III.
1660.

FREDE-
RIC III.

1660.

dernier roi : mais le prince ne prenoit possession de son autorité que de l'aveu de son peuple, & avec toutes les marques d'un consentement libre de sa part.

Ces idées, qui bien approfondies se trouveroient peut-être renfermer des contrariétés, se concilioient dans les têtes, comme tant d'autres qui sont autant ou plus opposées entr'elles. On discutoit peu, on n'écrivoit point, on se régloit par l'usage; les pouvoirs du prince & de la nation restoient ainsi indéfinis, quelquefois dans une sorte d'équilibre, plus souvent inégalement partagés. L'histoire des autres états de l'Europe nous présente à-peu-près le même résultat pendant les mêmes siècles : cet équilibre souvent troublé par divers accidens, devoit enfin être entièrement détruit dans le cours des siècles; & suivant la nature de ces événemens, la position ou le génie des peuples, ce régime mixte & indéterminé devoit se changer en des monarchies héréditaires qui ne tardent guères à devenir absolues, ou en des monarchies électives qui deviennent

tôt ou tard des états républicains ou anarchiques. C'est en substance l'histoire de tous les gouvernemens modernes de l'Europe : on y voit des états dont la constitution étoit d'abord absolument semblable , partir du même point pour aller se briser contre ces écueils opposés.

FREDE-
RIC III.
1660.

En Dannemarc divers événemens affoiblirent d'assez bonne heure l'autorité du monarque : la famille régnante s'éteignit plus d'une fois, ou du moins elle ne fut continuée que par des femmes & des collatéraux éloignés & étrangers : on connoît tout l'avantage que ces accidens peuvent donner à des chefs qui savent en user : la nation en Dannemarc n'étoit alors qu'une noblesse guerrière , inquiète , encouragée par l'exemple de ses voisins à secouer le joug de ses rois ; car le clergé n'étoit que cette même noblesse sous un autre habit , & le peuple n'étoit presque rien dans l'état : ainsi nul contre-poids qui balançât le crédit de cet ordre puissant , quand les événemens forçoient l'autorité royale à plier. Sous *Christophe II* nous voyons déjà

FREDE-
RIC III.
1660.

les états resserrer cette autorité dans les bornes les plus étroites, par une capitulation expresse, la première, à ce que l'on croit, qui ait été écrite en Dannemarc, & bientôt cet exemple eut force de loi; l'union de *Calmar* donna lieu à faire un pas de plus: on prononça alors ce mot de *droit électif* qui ne l'avoit peut-être jamais été encore, quoique la chose fût bien connue. La manière dont on devoit faire l'élection du chef de la triple monarchie fut réglée dans l'acte de cette fameuse union; & quoiqu'il y fût statué que le fils ou les fils du dernier roi ne seroient pas *omis*, mais que l'un d'eux seroit *élu*, on voit combien ce droit électif acquéroit de force par cette disposition, ne fut-ce qu'en exprimant nettement ce qui n'avoit guères été jusques alors que vague & que tacite: il s'affermir encore davantage par les suites que dut avoir nécessairement la privation d'héritiers mâles qui affligea les rois & le royaume de Dannemarc, depuis *Valdemar III* jusqu'à *Chrétien I*. Durant ce long période, tous ceux qui occupèrent ce trône ne pouvant allé-

guer que le foible titre d'une parenté très-éloignée, furent par cela même dans le cas de recevoir la loi en recevant le bienfait. *Chrétien I* fut véritablement élu par les états, & obligé de signer à son élection, que le royaume de Dannemarc continueroit à être libre & électif. Les autres prérogatives de la royauté ne souffrirent pas moins à cette époque. Son petit fils *Chrétien II* fut même soumis à une clause expresse, qui le destituoit s'il manquoit à ses engagements : on a vu qu'il fut en effet déposé, comme il semble qu'on l'avoit prévu, & que son successeur *Frédéric* instruit par un si grand exemple n'eut garde de déplaire à cette noblesse qui ôtoit & donnoit les couronnes : cet ordre déjà si puissant continua donc à s'élever ; & ce qui en étoit une suite nécessaire, lors même qu'il auroit eu cette modération qui n'accompagna jamais une longue prospérité, les ordres inférieurs furent de plus en plus opprimés & avilis. Il est vrai que *Frédéric II* régna avec assez d'autorité, parce qu'un prince heureux au dehors de ses états, est toujours

FREDE-
RIC III.

1660.

Voyez
ci-dessus
à l'année
1448.

— respecté au dedans ; mais son fils
FREDÉ- Chrétien IV éprouva les vicissitudes
RIC III. contraires ; & sur la fin de son règne ,
 1660. la noblesse qui avoit paru d'abord
 recevoir la loi , la donna à son tour
 à ce prince devenu malheureux , &
 plus encore à son successeur *Frédéric*
III dont nous nous occupons actuel-
 lement.

Nous avons rendu compte au commencement de son règne des efforts que firent quelques uns des grands pour l'exclure du trône : ce projet échoua parce qu'on craignit sans doute qu'il n'occasionnât le démembrement de la monarchie , mais il en résulta du moins que les prérogatives de ce prince furent encore resserrées dans des bornes plus étroites que celles de ses prédécesseurs ; *Corfiz Uhlfeld* qui y avoit le plus contribué , *Annibal Schestedt* , le comte *Valdemar* , *Ulrich Chrétien Guldenlew* , *Ebbe Uhlfeld* , & quelques autres n'épargnèrent rien pour affermir leur empire & pour tenir le monarque dans leur dépendance : la jalousie des autres grands vint à son secours , & *Frédéric* se

vit enfin débarrassé de presque tous ces dangereux ennemis. La guerre affermit encore plus son autorité, comme il arrive presque toujours ; & sa malheureuse issue donna lieu à une révolution de bien plus grande conséquence encore, & dont il est temps de rendre compte en détail. (1)

FREDE-
RIC III.
1660.

Ç'avoit été un grand bonheur sans doute pour le royaume que d'avoir échappé à sa ruine d'une manière aussi inespérée : mais si, détournant les yeux du passé, on ne les jetoit que sur le présent & l'avenir, rien ne pouvoit paroître plus déplorable que la situation où cette guerre le laissoit. Les campagnes étoient rava-

(1) Plusieurs auteurs ont déjà écrit sur cette révolution, comme M. de *Holberg* dans son histoire, & dans son état politique de *Dannemarc*; *Molesworth* dans ses *Mémoires*; & l'auteur qui l'a réfuté dans la *défense de Dannemarc*; le Chevalier de *Terlon*, *van Aitzema*, *Hoyer*, *Des Roches*, & plus récemment M. *Roger* dans ses *lettres sur le Danne-*
marc, où ce sujet est traité succinctement, mais avec le jugement & l'amour de la vérité qui caractérisoient cet estimable écrivain : ajoutez M. *Haberlin* dans une relation plus étendue, & très-bien faite, imprimée en langue Allemande à *Wolfenbuttel* en 1760.

FREDE-
RIC III.

1660.

gées , le trésor épuisé , la flotte ruinée ; il n'y avoit plus de fonds pour entretenir l'armée ni pour la congédier en la payant : les plaintes trop fondées de cette armée produisoient déjà des mutineries , des violences , & des désordres qui aggravoient la misère des bourgeois & des payfans. Et ce qui met d'ordinaire le comble à l'infortune des nations malheureuses , c'est que les haines particulières , les ressentimens , les factions étouffoient les sentimens de patriotisme & de concorde , au moment où ils devenoient plus nécessaires que jamais.

Ces circonstances exigeoient la prompte convocation des états généraux ; c'étoit d'eux seuls que le roi pouvoit attendre les secours nécessaires pour payer l'armée , & pourvoir à la sûreté du royaume , soit au dedans , soit au-dehors : il avoit en effet éprouvé quelques mois auparavant combien le sénat étoit peu disposé à entrer dans ses vues : ceux de ses membres qui se trouvoient à *Copenhague* étant consultés sur les moyens de rétablir l'armée , n'avoient répondu qu'en lui conseillant de la

re mettre sur cet ancien pied de milices nationales, dont le malheur de l'état venoit de prouver si bien l'insuffisance.

FREDE-
RIC III.
1660.

La diète fut donc convoquée, & commença à s'assembler à *Copenhague* le 8 Septembre, & l'ouverture s'en fit avec solennité deux jours après, dans une salle du château royal: c'est la dernière qui ait été tenue en Dannemarc, & cette circonstance, aussi-bien que les événements mémorables auxquels elle donna lieu, nous engagent à entrer dans quelques détails sur la disposition des esprits au moment où elle s'assembla, & sur le caractère des personnages qui y jouèrent les rôles les plus importants.

La noblesse qui jusques alors avoit éclipsé les autres ordres par son éclat & son influence, portoit dans cette assemblée une jalousie, & un désir de maintenir ses privilèges qui n'avoient fait que s'accroître depuis que ces mêmes privilèges étoient menacés, & odieux aux autres ordres. Peut-être qu'en les sacrifiant en partie dans ce moment, elle se seroit assuré pour toujours la jouissance du

FREDE-
RIC III.

1660.

reste, mais elle avoit souffert durant la guerre des pertes considérables qui fermant ses yeux sur celles des autres, & sur les besoins de l'état, la dispoient mal à cette conduite désintéressée, la seule qui pût faire pardonner le peu de zèle qu'elle avoit montré pour la défense de la patrie. Les grands privilèges que les bourgeois de Copenhague avoient obtenus aigrissoient encore cette jalousie des nobles, en même temps qu'ils donnoient aux premiers un nouveau degré de confiance : c'étoit principalement à cette bourgeoisie que le salut de Copenhague, & par conséquent celui du royaume étoit dû : elle vouloit avec raison retirer quelque fruit d'un si glorieux service, & avoir du moins dans les conseils une part proportionnée à celle qu'elle avoit eue dans les dangers. Les ecclésiastiques qui depuis la réformation étoient tous de familles bourgeoises & dans la dépendance des grands n'étoient pas mieux disposés en leur faveur : les diètes dans lesquelles le clergé avoit joué autrefois un rôle si considérable ne lui offroient pas même une vaine

image de son ancien pouvoir : les évêques y assistoient tous à la vérité, avec un certain nombre de députés du clergé & de l'université de Copenhague qui en faisoit partie ; mais c'étoit plutôt pour y apprendre les décisions de la noblesse que pour y concourir.

FREDE-
RIC III.

1660.

A l'égard des *payfans*, ou des *propriétaires cultivateurs*, cet ordre anciennement considérable n'en faisoit presque plus un dans l'état : la plupart avoient été assujettis par la noblesse, à différentes époques, & réduits à une condition qu'on ne peut éviter de nommer une servitude qu'à la faveur de cette vaine subtilité qui consiste à dire qu'il peut y avoir une servitude plus dure encore : le peu de *payfans* libres encore existans & qui étoient la plupart de *Jutlande*, députoient encore aux assemblées des états, pour y être les spectateurs oisifs de ce qui s'y passoit.

La noblesse d'une part, & de l'autre la bourgeoisie & le clergé, formoient donc dans cette diète deux partis qui pour la première fois pouvoient avec quelque égalité de forces soutenir leurs prétentions oppo-

FREDE-
MC III.

1660.

fées : diverses circonstances favori-
soient les chefs de ces deux derniers
ordres. La diète étoit assemblée dans
la capitale , au moment où il y avoit
encore des troupes régulières sous
les armes ; ces troupes étoient toutes
dévouées à un prince qui s'étoit mon-
tré si digne de les commander : le
corps des bourgeois & des étudiants
étoit devenu durant la guerre une
autre armée aussi brave, aussi bien
exercée que celle-là, & plus remplie
encore de zèle pour maintenir &
pour étendre l'autorité d'un prince
qu'ils regardoient comme leur seul
protecteur, contre l'oppression étran-
gère & domestique. Le roi s'étoit
attiré l'estime en même temps que
l'affection de tous les ordres ; la va-
leur, la justice, la probité, vertus
qu'aucun de ses contemporains sujets
ou étrangers ne lui a contestées, lui
assuroient le respect & l'amour qu'une
figure avantageuse, des manières
affables & caressantes, inspiroient
d'abord en sa faveur : la reine joignoit
à toutes les qualités aimables de son
sexe, celles qui lui appartiennent le
moins, un courage, une fermeté, une
résolution, qui au rapport du cheva-

lier de Terlon , lui avoient fait sup-
 porter sans peine toutes les incom-
 modités du long siège de *Copenhague* : car on l'avoit vue , dit-il , passer
 les nuits comme les jours à cheval , sur
 les remparts , pour encourager les sol-
 dats & les bourgeois à bien faire : son
 caractère plus actif, plus décidé, &
 plus entreprenant que celui du roi
 suppléoit à ce qui pouvoit manquer
 à ce prince qui , plein de confiance
 & d'affection pour elle , écoutoit vo-
 lontiers ses conseils.

FREDE-
 RIC III.
 1660.

Ce n'étoit pas non plus un petit
 avantage pour le roi qu'*Annibal*
Schefted fut à *Copenhague* dans cette
 circonstance : il étoit jaloux , ou plu-
 tôt il haïssoit mortellement son beau-
 frère *Uhlfeld* : son expérience con-
 sommée , sa connoissance profonde
 des hommes & des affaires , sa sou-
 plesse naturelle , lui donnoient un
 avantage infini , pour réussir dans
 tout ce qu'il entreprenoit ; il eut pu
 mieux que personne soutenir la no-
 blesse , s'il en eut été le chef ; mais
 résolu de s'en venger , ou pensant
 peut-être que le bien du royaume
 exigeoit son abaissement , il en deve-
 noit dès-lors le plus dangereux ennemi.

Le gouverneur de *Copenhague*,
 FREDÉ- *Jean Schack*, ne pouvoit manquer
 RIC III. aussi d'avoir une part considérable à
 1660 la scène qui alloit s'ouvrir: issu d'une
 ancienne noblesse de la *Basse-Saxe*,
 & le premier de l'armée par son grade
 de feld-maréchal, il n'étoit pas moins
 distingué par ses services: quoique
 étranger, il s'étoit fait respecter &
 chérir des soldats & des bourgeois
 de *Copenhague* durant ce long siège,
 au succès duquel il avoit tant con-
 tribué. Il devoit toute sa fortune au
 roi, & son dévouement pour lui éga-
 loit les bienfaits qu'il en avoit reçus;
 mais quoique courtisan, il servoit
 sans bassesse, & quoique soldat, il
 ne vouloit pas que ce fût ni la pré-
 cipitation ni la violence qui opéras-
 sent les changemens qu'il désiroit.

Un autre étranger qui ne cédoit
 à personne en zèle pour le roi, ni
 en capacité pour le servir, c'étoit
Christophe de Gabel, gentilhomme du
 pays de Brême, qui s'étoit attaché
 dès sa jeunesse à son service, & dont
 l'activité, l'esprit présent & fécond
 en ressources, pouvoient être d'une
 grande utilité dans des conjonctures
 difficiles.

Entre les députés de divers ordres qui composoient la diète, il y en avoit aussi qui par leur génie & leurs vues méritoient d'y jouer un rôle distingué, & qu'il faut faire connoître ici : tel étoit *Jean Svane*, évêque de *Sélande*, ou de *Copenhague*; & à ce titre président de l'ordre du clergé : sorti de celui de la bourgeoisie, comme tous ses pareils, depuis que la réformation ayant abaissé & appauvri le clergé, la noblesse dédaignoit ces dignités qu'elle avoit autrefois recherchées avec tant d'ardeur : *Svane* avoit d'abord enseigné les langues orientales dans l'université de *Copenhague*, sorte d'étude qui ne sembleroit pas propre à former un homme d'état : il avoit été ensuite professeur de théologie, & enfin depuis un an son mérite reconnu l'avoit fait nommer évêque de *Sélande* : capable d'une grande application, il étoit aussi propre aux affaires qu'aux sciences ; officieux, affable, insinuant, il s'étoit fait aimer de tout le monde, & particulièrement de ses collègues & du peuple, sur l'esprit desquels il avoit un crédit sans bornes.

L'ordre de la bourgeoisie avoit

FREDE-
RIC III.
1660

FREDE-
RIC III.
1660.

pour président un homme également capable de former & d'exécuter une grande entreprise : il se nommoit *Jean Nansen*, & étoit né à *Flensbourg*, ville & port de mer dans le duché de *Sleswick*, où il avoit appris le commerce. Il avoit fait dans sa jeunesse divers voyages en *Russie* & en *Islande*, & s'étant établi à *Copenhague* sous le règne de *Chrétien IV* il y avoit été fait directeur de la compagnie d'*Islande*, & enfin bourgeois-mestre, & en cette qualité il étoit le premier magistrat du corps municipal de cette capitale. La vie laborieuse qu'il avoit menée dans sa jeunesse lui avoit acquis ce courage, cette force de corps & d'esprit, & cette expérience que ne donne jamais si bien l'éducation des livres & des maîtres, quelque parfaite qu'on la suppose : doué d'un jugement sain, mais surtout accoutumé à la fatigue & au danger, & à ne compter que sur lui-même, il étoit devenu un homme de tête & de cœur, & s'étoit fait estimer universellement pendant le siège de la capitale, au salut de laquelle ses services n'avoient pas peu contribué : les bourgeois de cette

ville & les autres députés de cet ordre avoient donc en lui la plus grande confiance, & ses avis prévalaient d'autant plus aisément qu'on le connoissoit aussi capable de les former avec maturité, que de les exécuter avec prudence & avec vigueur.

FREDE-
RIC III.
1660.

S'il faut en croire quelques historiens, ce furent principalement ces deux hommes, *Svane* & *Nansen*, qui conçurent le premier dessein de relever l'autorité royale, & d'abaisser l'ordre de la noblesse : ils le communiquèrent à *Gabel* qui s'y prêta avec zèle, & qui en conséquence engagea le roi à convoquer la diète à *Copenhague* plutôt qu'à *Odensée*, comme cela se pratiquoit assez souvent. Il est difficile aujourd'hui de savoir à quel point ce récit est fondé, mais il est assez probable que ces trois hommes avoient un très-grand désir de soustraire le roi & le royaume à l'aristocratie des nobles, & que l'occasion qu'ils éprouvoient avec soin changea ce désir en un dessein formel, dès qu'elle se présenta.

Hoyer
p. 462.

Gersdorff, grand-maître du royaume, fit le 10 Septembre l'ouverture de

FREDE-
RIC III.

1660.

la diète, par un discours dans lequel il exposa aux états les principaux objets qui devoient les occuper : c'étoit en général le rétablissement du royaume, en particulier les moyens de réparer les forteresses, d'en entretenir les garnisons & la milice, de fournir aux dépenses de la maison du roi, de payer l'armée, d'acquitter les dettes, de rétablir la flotte, de la pourvoir de matelots & de les payer ; il finit par demander à chaque ordre son opinion par écrit sur ces objets importants.

Dès le lendemain trois sénateurs *G. Rosencrantz, Othon Krag & Pierre Reetz* remirent aux états un mémoire qui renfermoit le sentiment de leur corps sur les moyens de pourvoir aux besoins de l'état. Ils propoisoient de lever un droit sur toutes les consommations auquel tous les ordres devoient être soumis. Ce mémoire fit le sujet de longues & de fréquentes conférences sans qu'on pût s'entendre. Le clergé & la bourgeoisie se plaignoient de ce qu'en proposant d'établir un droit sur les consommations, & en affectant de dire qu'ils le payeroient, les nobles vouloient

cependant en être exempts pour leurs
 personnes , pendant qu'ils étoient
 dans leurs terres , & ne consentoient
 à y être soumis que pour ce qui con-
 cernoit leurs payfans , & lorsqu'ils
 séjournoient dans les villes. Ces res-
 trictions leur ôtoient tout le mérite
 du sacrifice qu'ils prétendoient faire
 quoiqu'ils le fissent beaucoup valoir.
 Aussi loin de leur en savoir gré à de
 pareilles conditions , les deux mêmes
 ordres dans leur réponse signée par
Svane , *Nansen* , & trente - quatre
 députés , déclarèrent qu'ils ne con-
 sentiroient au droit proposé qu'à con-
 dition seulement que tous les ordres
 y seroient assujettis avec une parfaite
 égalité. Mais la noblesse persista dans
 son refus de se dépouiller de ses
 prérogatives autant qu'on l'exigeoit
 d'elle ; elle résolut de ne se soumettre
 à la taxe proposée qu'avec les res-
 trictions qu'on y avoit d'abord mises ;
 elle ajoutoit même que cette taxe
 portant une atteinte profonde à ses pri-
 vilèges , plutôt par le nom de taxe
 que par la taxe même , elle n'y con-
 sentoit que pour trois ans , & à con-
 dition qu'elle ne tireroit point à con-
 séquence pour la suite.

FREDÉ-
 RIC III.
 1660.

Le 15^{me}
 Septemb.

FREDE-
RIC III.
1660.
le 19me.
Septemb.

Perfuadée fans doute que ce sacrifice fatisferoit le roi & les autres ordres, elle s'occupa enfuite avec une entière fécrité à dresser un long mémoire, rempli de plaintes & de remontrances qu'elle remit au fénat.

Elle y demandoit qu'on recherchât plusieurs officiers & foldats qui s'étoient mal conduits durant la guerre, ou qui avoient commis des défors dans depuis la paix, que le roi fut exhorté à reduire les dépenses de fa maison, celles de l'armée, & les autres dépenses publiques, qu'on fixât une fomme pour ces divers objets, & qu'on eût égard en cela aux pertes qu'avoit faites le royaume, & à celles des payfans & des nobles qui avoient le plus souffert de la guerre, qu'on donnât une attention particulière au rétablissement de la flotte, que le fénat examinât la dépense néceffaire pour cet objet, afin que les états accordaffent des fubfides proportionnés, qu'on réparât les fortereffes, qu'on achevât celles qui étoient commencées, & qu'on en confiât principalement la garde aux naturels du pays, dont la réputation souffriroit par les préférences fi souvent accor-

lées aux étrangers , qu'on ne tint pas plus de troupes qu'il n'étoit nécessaire pour la garde du royaume , que les milices fussent remises sur l'ancien pied , que le commandement en fût donné à des Danois , qu'on engageât le roi à congédier une partie de ses officiers de l'état civil & militaire , & cette cavalerie étrangère qui étoit si fort à charge à ses peuples , qu'on tâchât aussi de lui persuader de pourvoir aux places vacantes de maréchal & de chancelier du royaume , de compléter le sénat , de ne donner aucune pension au maréchal , ni à l'amiral , ni aux autres grands officiers , mais de leur assigner seulement comme autrefois des terres & des revenus de la couronne pour leur entretien , enfin qu'on rendît complets les régimens & les compagnies , mais qu'on diminuât en temps de paix le nombre des officiers dont l'entretien portoit la meilleure partie des fonds assignés pour l'armée.

On voit par cet exposé quelle étoit la façon de penser de la noblesse sur l'état du royaume : c'est la même qu'elle avoit manifestée déjà plus d'une fois dans les diètes : elle ne

FREDE-
RIC III.
1660.

FREDE-
RIC III.

1660.

voyoit guères les maux de l'état que relativement à elle : c'est le caractère des hommes de tous les lieux & de tous les temps : à l'égard des remèdes, elle n'indiquoit aussi que ceux dont elle ne faisoit pas les frais. L'idée du sacrifice de son intérêt particulier à celui de l'état ne se présentoit point à elle ; comme si par son institution la noblesse n'étoit pas spécialement chargée de la défense de l'état dans le sein duquel elle jouit de tant de prérogatives ; comme si ce n'étoit pas à cette condition qu'elle a obtenu ses prérogatives & ses richesses mêmes ; enfin comme si, en cessant de porter les armes gratuitement, elle ne s'étoit pas mise autant que les autres ordres dans l'obligation d'entretenir ceux qui défendent l'état. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'en réclamant ses anciens droits, la noblesse oubliât combien les circonstances étoient changées, qu'elle pût dédaigner assez les autres ordres de la nation pour braver à ce point leur mécontentement, & qu'elle restât dans une profonde sécurité, au moment où tout devoit lui faire craindre une dangereuse fermentation.

Cette sécurité étoit telle que dans le mémoire dont on vient de parler, il y avoit même des traits directs contre l'ordre de la bourgeoisie, & contre celle de *Copenhague* en particulier : ce qui y donnoit lieu surtout, c'étoit ces privilèges qui, comme on l'a dit, avoient été accordés aux bourgeois de *Copenhague* pour animer & récompenser leur zèle durant la guerre : les nobles offensés de la chose en elle-même, se plaignoient encore de ses suites ; ils prétendoient par exemple, qu'on ne levoit point sur les terres acquises par les bourgeois les mêmes impôts qu'on exigeoit des autres terres ; qu'on les exemptoit des services militaires, pendant qu'on les demandoit toujours à la noblesse ; que les bourgeois pouvoient, quoique possesseurs de terre, faire librement toute sorte de trafic & de commerce, ressource qui étoit défendue à leur ordre. Ce mémoire étoit signé de trente-trois gentilshommes pour eux, & au nom d'un plus grand nombre d'absens : on voit par ce détail que la noblesse ne refusoit point absolument de contribuer aux besoins de l'état, comme l'ont avancé sans

FREDE-
RIC III.
1660.

FREDE-
RIC III.
1660.

fondement plusieurs écrivains étrangers ; les autres ordres se plaignoient seulement de ce qu'elle n'offroit qu'une contribution insuffisante , & disproportionnée à ses facultés & aux besoins de l'état , de ce qu'elle l'offroit en affectant de dire qu'elle n'y étoit point obligée , de ce qu'elle ne l'accordoit que pour trois ans , terme qui ne pouvoit pas être celui des besoins publics ; enfin de ce qu'au moyen des restrictions qu'elle y avoit mises , chaque gentilhomme pouvoit ne donner que ce qui lui plaisoit , puisqu'exempt pour sa personne , c'étoit lui qui régloit ce que ses paysans devoient payer , qui le recevoit , & qu'il estimoit le nombre de ses serfs selon sa volonté. Ces considérations déterminèrent les deux ordres des communes à rejeter l'impôt proposé , comme étant soumis à des restrictions qui , selon leurs idées , le rendoient insuffisant , & en faisoient retomber la principale charge sur eux-mêmes.

Ce refus opiniâtre embarrassa la noblesse & l'intimida : elle revint sur ses pas , & dans les conférences qui se tinrent entre ses députés & ceux des au-

tres ordres, elle offrit, pour se concilier avec eux, de faire quelques nouveaux sacrifices. Elle accorda un nouveau droit sur le papier timbré, & sur les cuirs travaillés: elle fit plus, elle consentit que le bétail de ses terres payât un droit d'entrée dans les villes; qu'au lieu du droit de consommation qu'on pourroit exiger d'elle dans ses terres, les paysans fussent soumis à une capitation qui pourroit monter à quinze écus pour chaque dixième tête, & que l'estimation du nombre des paysans fut faite avec exactitude, sous des peines sévères pour ceux qui seroient trouvés en fraude. Le sénat approuva ces propositions de la noblesse, avec la réserve que cette concession ne tireroit point à conséquence pour l'avenir. Les deux autres ordres acceptèrent aussi ces offres; ils consentirent même à payer annuellement par chaque tête de leurs domestiques un impôt d'un écu & demi qui tiendrait lieu du droit de consommation, dont ils seroient exempts pour leurs personnes. Ainsi ils ne se montroient pas moins jaloux de l'égalité, dans la manière de contribuer aux charges publiques, que

FREDE-
RIC III.

1660.

le 21^{me.}
Septemb.
vieux
style.

FRÉDÉ-
RIC III.

1660.

dans la quotité de la contribution même. Humiliés depuis des siècles par les distinctions de tous genres que la noblesse s'étoit attribuées, ils faisoient avidement une occasion si favorable de la faire descendre à leur niveau, & de se rapprocher de cette égalité qui paroît toujours si juste, si naturelle, si admirable, à ceux qui s'élèvent en la rétablissant.

Cependant le clergé & la bourgeoisie trouvèrent bientôt après que ces contributions étoient encore insuffisantes pour le rétablissement du royaume, & qu'il falloit avoir recours à de nouveaux expédiens; soit qu'en effet avec ces divers impôts on ne put pourvoir à tous les besoins réels, soit qu'ils parussent accordés pour trop peu de temps; soit que guidés par des motifs qu'ils ne dévoiloient pas, ces deux ordres voulussent tirer un avantage plus durable d'une conjoncture qui pouvoit ne se retrouver jamais.

Ils proposèrent donc, comme le meilleur expédient pour soulager & acquitter l'état, de donner à ferme au plus offrant les fiefs, domaines & revenus de la couronne, dont la

noblesse avoit joui jusques alors exclusivement, sous de modiques redevances. Ils alléguèrent que ce n'étoit pas dans la vue d'enrichir un certain nombre de familles que ces biens avoient été laissés à la disposition de la couronne, mais pour assurer au roi & au royaume un revenu, au moyen duquel les sujets ne fussent pas chargés sans nécessité. En affermant ces biens au plus offrant, ils pouvoient aisément produire quelques centaines de mille écus, qui appliqués aux besoins de l'état, en avanceroient considérablement la libération. Ils prioient le roi d'exempter les paysans des domaines de la couronne des corvées qui les épuisoient, & de les leur faire payer en argent, ce qui seroit également avantageux à eux & à l'état : ils lui demandoient aussi quelques soulagemens pour les villes, une diminution du prix du sel, une d'un dixième sur l'accise, & la suppression de quelques offices dans les douanes : enfin ils déclaroient que si après cela S. M. avoit besoin de plus grands secours, elle trouveroit toujours en eux de fidèles sujets, prêts à faire les derniers

FREDE-
RIC III.

1660.

FREDE-
RIC III.
1660.

Le 25^{me}.
Septemb.

efforts pour leur roi & leur patrie.

Ces propositions furent signées par les députés des deux ordres , & présentées immédiatement au roi : la noblesse qui y étoit attaquée par l'endroit le plus sensible en fut vivement irritée ; la guerre avoit peut-être déjà commencé sourdement , mais cette adresse en fut en quelque sorte la première déclaration : aussi répondit-elle avec feu à cette proposition des communes. *Ses privilèges étoient ouvertement violés ; sa propriété même étoit attaquée ; le 46^e. article de la capitulation royale lui assuroit exclusivement la jouissance des fiefs de la couronne , & défendoit de les affermer : la jouissance de ces fiefs , sous certaines redevances , devoit donc être regardée comme son bien : & c'étoit dans le temps que ses terres étoient dévastées qu'on vouloit l'en dépouiller ; au moment où par une condescendance à laquelle rien ne l'obligeoit que son zèle pour le roi & pour l'état , elle venoit de faire le sacrifice de ses plus importantes prérogatives.*

Elle persista donc à n'accorder que la taxe sur les consommations , telle

qu'elle l'avoit proposée ; mais loin que son indignation en imposât aux communes, elles prirent de jour en jour plus de confiance, & déclarèrent en réponse qu'elles ne pouvoient donner leur consentement à une imposition dont il étoit évident que la plus grande charge retomboit sur eux ; que si la noblesse avoit essuyé des pertes, la bourgeoisie en avoit souffert de plus grandes encore ; comme on pouvoit le justifier par les quittances des sommes que plusieurs villes avoient été obligées de payer ; & qu'enfin on trouveroit peut-être la vraie cause du mauvais succès de la guerre dont les grands se plaignoient, en faisant faire une recherche exacte du nombre des régimens, & des compagnies qui n'avoient existé que sur l'état des dépenses de l'armée, durant tout le cours de la guerre : ce reproche sanglant acheva d'irriter des hommes superbes & peu accoutumés à entendre tenir un pareil langage à des inférieurs long-temps dédaignés ; *Othon Krag*, l'un des sénateurs, se levant de son siège, & regardant fièrement *Nansen*, reprocha à son

FREDE-
RIC III.
1660.

Le 4me.
Octobre.

FREDE-
RIC III.
1660.

Moles-
worth.
Hoyer,
Des
Roches.

tour aux communes d'oublier tout à la fois, les titres & les prérogatives de la noblesse qui n'avoit jamais été sujette à aucune sorte de tributs, & leur condition *qui n'étoit pas celle de personnes libres* : telle est du moins l'expression que la tradition, & la plupart des historiens attribuent à ce sénateur ; quoique d'autres lui fassent tenir un langage plus mesuré : mais qu'il ait dit aux communes *qu'elles étoient esclaves*, comme l'ont avancé quelques historiens étrangers, c'est sans doute une exagération que l'esprit de parti se sera permise, comme il n'est que trop ordinaire : *Krag* ne pouvoit soutenir que les bourgeois & les ecclésiastiques fussent des esclaves, dans une diète où ces deux ordres avoient voix & séance depuis tant d'années ; & surtout dans un temps où les citoyens de la capitale venoient d'acquérir des privilèges égaux à ceux des nobles : le terme de *non libres* qu'il employa n'est point équivalent à celui d'*esclaves* ; il signifioit seulement *non exempts* des taxes, des impôts, *non privilégiés* ; au lieu que celui d'*esclaves* renferme l'idée d'une dépendance

absolue ; sous toutes sortes de relations. Mais dans les dispositions actuelles, les passions dont on étoit agité ne pouvoient faire ces distinctions, & ce que l'imprudence & la hauteur des nobles laissoient échapper de pardonnable peut-être, paroïssoit un outrage sanglant dont il falloit tirer vengeance.

FREDE-
RIC III.
1660.

Svane & Nansen voyant l'effet que ce discours produisoit sur l'esprit des communes, ne doutèrent plus que le moment ne fut arrivé d'humilier la noblesse, de la punir de ses hauteurs, & de n'avoir plus à les craindre pour l'avenir. Plusieurs plans se feroient peut-être présentés à des politiques tranquilles & exercés qui auroient été dans le cas de tout peser avec maturité, de travailler à loisir, & d'attendre le succès de leur travail : ceux-ci poussés entre divers écueils par le torrent des passions & des événemens ne virent qu'un moyen d'arriver au port : ils n'hésitèrent point à décider entr'eux que pour anéantir à jamais l'aristocratie des nobles, il falloit rendre la couronne héréditaire dans la famille royale, & remettre entre les mains

FREDE-
RIC III.
1660.

du roi seul cette puissance qui partagée entre plusieurs, & redoutable au plus grand nombre des sujets du royaume, n'avoit pu le défendre contre les étrangers. Ils pensèrent qu'un seul maître légitime, quelque absolu qu'il fut, exerceroit une autorité moins oppressive, & moins humiliante que trente maîtres différens; que l'intérêt de l'état devenant celui du prince lorsqu'il pourroit le regarder comme son patrimoine, ce prince seroit dès-lors un vrai père de famille, & tous ses sujets ses enfans; qu'à l'ombre de cette autorité paternelle, chacun jouiroit de la véritable, & peut-être de la seule égalité dont l'homme soit susceptible; dans l'état de société, que l'intérêt du chef ne permettroit plus que quelques-uns de ses enfans fussent esclaves, & quelques-uns indépendans; que les uns obtinssent toutes les distinctions par le seul mérite imaginaire de la naissance, & qu'aux autres le mérite le plus réel fut inutile, pour obtenir même un regard: ils pensèrent que cette autorité plus paternelle encore qu'absolue d'un prince intéressé au bonheur de tous, par le

éfir de son propre bonheur, vau-
roit bien mieux que cette liberté
nal combinée qui n'est que la puis-
sance du petit nombre, & la servi-
tude du grand, qui entretient une
guerre éternelle entre tous les ordres
de l'état, & fait sacrifier sans cesse
la patrie aux vues particulières &
aux jalousies des particuliers puissans.
Enfin disposés comme le sont tous
les hommes à juger de l'avenir par
le présent, les deux ordres dépo-
soient sans inquiétude le pouvoir illi-
mité entre les mains d'un prince
dont la justice, la bonté & la géné-
rosité venoient de sortir avec tant
d'éclat des épreuves de l'adversité.

FREDE-
RIC III.
1660.

Ils comptoient sans doute beau-
coup aussi sur la reconnoissance que
méritoit à leur ordre le zèle qu'ils
témoigneroient au roi dans cette
grande occasion: ils ne pouvoient
pas douter de sa satisfaction, & de
la joie avec laquelle il féconderoit
leurs efforts: tout son pouvoir de-
venoit le leur; l'armée étoit à ses
ordres, & ce qui étoit bien plus
important, elle avoit un dévouement
sans bornes pour son service. La
bourgeoisie de Copenhague étoit en-

FREDE-
RIC III.

1660.

core armée, elle sentoît ses forces, & c'étoit une circonstance unique, que celle d'une diète assemblée dans une ville fermée, & gardée par cette bourgeoisie même, & par des militaires la plupart étrangers, & dépendans du roi.

Le 5^{me}.
Octobre.

Ce projet ayant été ainsi accepté par quelques-uns des principaux membres du clergé & de la bourgeoisie, il se tint chez l'évêque *Svane* une assemblée plus nombreuse, où il fut communiqué aux députés du clergé des évêchés de *Sélande*, de *Vibourg* & d'*Aarhuus*, aux magistrats & aux députés de la capitale, & à quelques autres personnes de confiance : là il reçut une nouvelle approbation ; & on examina comment on en feroit la proposition à tous les ordres assemblés : enfin on y dressa le projet de l'acte qui investiroit le roi d'une autorité indépendante & héréditaire. La cour, ou du moins quelques-uns des serviteurs du roi avoient sans doute été déjà pressentis sur ce qu'on projettoit, puisque le même jour le chambellan de *Gabel* se rendit à 5 heures du soir chez l'évêque *Svane*, & en

une longue conférence avec lui dans une chambre séparée, & ensuite avec *Nansen*, *Badsker* évêque de *Vibourg*, & *Eric Olafsen* député du clergé de Sélande, le même, à ce qu'on croit, à qui nous devons une relation manuscrite des principales circonstances de cette révolution, à laquelle il eut beaucoup de part.

FRÉDÉ-
RIC III.
1662.

Il nous apprend que dans cette conférence, *Gabel* lui demanda s'il pouvoit l'assurer positivement que dans tout ce qu'il lui promettoit au nom du clergé dont il étoit député, il ne seroit point désavoué par ses commettans, comme ayant agi sans pouvoir suffisant? A quoi l'auteur des mémoires, répondit : « je suis » parfaitement assuré que comme » l'ouvrage dont nous nous occu- » pons a été mûrement considéré » par tous ceux qui sont ici présens, » comme il résulte de toute cette » conférence qu'il tournera à la gloire » & à la prospérité de la maison » royale, & au bien réel du royaume, » en ce que les riches & les puissans » n'y jouiront pas de plus de droits » que les plus petits; de même aussi » je puis assurer le roi, que tous

FREDE-
RIC III.
1660.

» mes frères du diocèse de Sélande
» s'y prêteront sans aucune difficulté,
» & approuveront ma conduite ;
» surtout quand ils verront que les
» députés des autres ordres , le clergé
» des autres diocèses , & les repré-
» sentans des villes y accèdent una-
» nimément. Et quand même il arri-
» veroit que quelques députés vou-
» droient s'y opposer , par des vues
» d'intérêt particulier , il y en aura
» un bien plus grand nombre qui
» aimera toujours mieux être gou-
» verné par un seul maître , que d'en
» avoir plusieurs : ceux - ci seront
» toujours de beaucoup les plus forts :
» je souhaite cependant , ajouta-t-il ,
» que l'on consulte les députés des
» autres diocèses qui ne sont pas ici ,
» & qu'on tâche de persuader ceux
» qui peuvent être encore chance-
» lans : il faut aussi s'assurer des dis-
» positions favorables des principaux
» députés des villes , de ceux qui ont
» le plus de crédit , & qui ont acquis
» ce crédit , non par les faveurs de
» la noblesse , mais par leur bien
» propre , & par leur mérite per-
» sonnel ».

Ce discours fatist extrêmement

bel; il en fit ses remerciemens aux députés, les louant de leur zèle, de leur fidélité, & de la fermeté qu'ils lui faisoient espérer, & les assurant en retour de la reconnoissance de la faveur du roi. Après qu'il fut sorti, ils rentrèrent dans la salle où se tenoit l'assemblée; & ils résolurent de former un comité qui s'assembleroit le lendemain, & seroit composé de *Nansen*, des deux députés d'*Odensée*, des deux de *Kiæge*, d'un député de *Rypen*, & de celui de *Askow*.

FREDÉ-
RIC III.

1660.

Cette promesse des principaux députés des communes commença à attirer toute l'attention de la cour. Ceux qui n'avoient pu croire jusques alors que le peuple fut capable d'une résolution si hardie, changèrent peut-être d'idée, en le voyant s'engager avant : on apperçut en effet dès la nuit suivante un mouvement qui annonçoit ce changement, & ceux qui devoient suivre. Toute cette nuit & le jour suivant, il y eut des assemblées, des conférences & des messages des députés des communes à la cour & de la cour aux députés. La nuit s'étoit d'abord livrée aux pre-

FREDE-
RIC III.
1660.

mières espérances d'une révolution qui devoit la rendre toute puissante, & elle suivoit ce projet avec cette ardeur qui caractérise les volontés de son sexe. Le roi ne témoignoit au contraire qu'une sorte d'indifférence sur le succès, soit qu'il craignit de s'attirer des affaires fâcheuses dont son caractère l'éloignoit beaucoup, soit qu'il se crût lié par les engagements qu'il avoit pris à son couronnement; soit qu'il pensât qu'en agissant il s'exposoit plus qu'il ne contribuoit au succès: il ne joua donc long-temps qu'un rôle passif dans une affaire dont le succès devoit lui valoir la jouissance d'une autorité sans bornes, de ce bien si recherché, si désiré, dont la seule apparence suffit pour enflammer toutes les ames; il déclara même qu'il remettoit le tout à la direction de la Providence, à la bonne volonté & à l'unanimité des états, à laquelle seule il vouloit devoir le beau présent qu'on lui offroit: il estimoit que c'étoit la seule voie sûre, légitime & glorieuse de parvenir au souverain pouvoir.

Un désintéressement si extraordi-

naire dans ces circonstances étonnoit la reine & l'affligeoit ; elle lui fit plusieurs fois les instances les plus vives pour l'engager à user de sa bonne fortune, à seconder de tout son pouvoir un dessein dont le succès devoit faire sa grandeur, celle de ses enfans, & de sa postérité : mais ses sollicitations ne purent l'ébranler, & son ascendant éprouvé dans tant d'occasions fut insuffisant dans celle-ci.

FREDE-
RIC III.
1660.

La connoissance que tout le monde avoit de ce caractère modéré & circonspect, qui éloignoit le roi de toutes les entreprises hasardées & ambitieuses, fut peut-être le moyen même qui fit réussir celle-ci : si la noblesse avoit eu à redouter un prince avide du pouvoir, ardent dans ses passions, artificieux ou violent, elle auroit pris l'alarme sur les plus légères apparences, & opposant de bonne heure la défiance à l'ambition, elle auroit pu aisément détourner les coups qu'on vouloit lui porter. Elle ne put sans doute se persuader que par un événement sans exemple l'autorité suprême fut déferée à un roi qui ne la recherchoit point. Elle

FREDE-
RIC III.
1660.

ne prit aucune mesure, ou les prit trop tard ; & *Frédéric* politique sans penser à l'être , dut ainsi sa grandeur à ce qui sembloit le plus propre à l'en éloigner : tant les vues des hommes sont courtes ; & leurs raisonnemens incertains , soit qu'il s'agisse de se proposer un but , ou de choisir les moyens d'y parvenir.

Cependant la sécurité de la noblesse ne fut pas due uniquement à la bonne opinion qu'elle avoit du roi ; elle vint aussi du peu de cas qu'elle faisoit du peuple ; elle l'avoit vu toujours soumis , obéissant , rampant même devant elle : comment ne se feroit-elle pas persuadé qu'il étoit fait pour obéir , comme elle pour commander , & que cet ordre , l'ouvrage des passions & de la fortune , étoit établi par la nature elle-même sur d'inébranlables fondemens ? Aucun homme , aucune classe d'homme ne s'est jamais défendue long-temps contre cette illusion si douce , ce prestige si puissant d'une longue prospérité : & il est rare en effet , qu'une dépendance presque servile , & qui a subsisté tant d'années , ne dépouille pas les hommes du sentiment , du

l'espérer même de la liberté : mais souvent aussi le germe qui en reste toujours au fond des cœurs, n'a besoin que d'une occasion pour se développer, & produire de grands effets. Ici la noblesse ne se dissimula pas sans doute qu'il n'y eût de la fermentation dans les esprits du peuple, mais elle pensa que cette fois encore elle s'exhaleroit en vaines clameurs, ou qu'au pis aller de légères complaisances lui ramèneraient bientôt les esprits ; ses irrésolutions, peut-être quelques méfintelligences, concoururent avec cette fausse manière de raisonner à la faire agir avec une lenteur qui lui fut fatale : les chefs des communes profitant de cette grande faute eurent le temps de lier leur partie. Accorder du temps à ses ennemis en pareille conjoncture, c'est mettre la victoire entre leurs mains.

Cependant, aux yeux du public, on ne paroissoit s'occuper encore que de l'affaire des impôts : l'ordre de la noblesse & le sénat avoient fait renouveler les droits sur le papier timbré, par une ordonnance qu'ils avoient envoyée toute dressée, selon

FREDE-
RIC III.

1660.

leurs idées & leurs convenances ,
 FREDÉ- aux magistrats de *Copenhague* , pour
 RIC III. qu'ils la fissent lire & accepter par
 1660. leur ordre , le jour suivant. *Nansen*
 Le 7^{me}. & ses collègues occupés d'un ouvrage
 Octobre. tout autrement important , refusèrent
 d'en faire la proposition , & dans
 l'assemblée des deux ordres il fut
 arrêté au contraire de présenter au
 roi une requête pour le supplier de
 modérer les droits sur le papier tim-
 bré , & de ne point les exiger selon
 que la noblesse le proposoit , c'est-
 à-dire dans plusieurs cas où ces droits
 étoient principalement à charge aux
 négocians , & à la partie industrieuse
 & indigente de la nation : ils termi-
 noient cette requête par supplier de
 même le roi de leur faire donner des
 assurances que les droits sur les con-
 sommations seroient établis sur le
 pied qu'ils l'avoient proposé & de-
 mandé.

Le 9^{me}. Cette requête fut présentée au roi
 Octobre. par l'évêque *Svane* , & le président
Nansen : à leur retour du château
 ils rencontrèrent ce même sénateur
Othon Krag qui s'étoit déjà permis
 avec eux des expressions offensantes
 dans l'assemblée des états : d'où ve-

nez-vous, leur dit-il avec colère, & que venez-vous de faire là : & sans attendre leur réponse, leur montrant du doigt la tour où est la prison d'état, il leur demanda s'ils ne connoissoient pas ce lieu, & l'usage qu'on en faisoit ? Nansen blessé au vif de cette menace, lui montrant à son tour le clocher de l'église de Notre Dame, lui demanda, s'il ne savoit pas ce qui étoit suspendu dans ce lieu, voulant parler de la cloche de cette église avec laquelle on sonnoit l'allarme, & qui pouvoit en un moment appeler toute la bourgeoisie à son secours. L'indignation de ce sénateur à la vue des deux hommes que son ordre avoit le plus à redouter, doit faire supposer que leur dessein ne lui étoit pas inconnu : en effet les communes avoient déjà pris, le jour précédent, la résolution de déférer au roi, la souveraineté absolue & héréditaire : les deux ordres du clergé & de la bourgeoisie s'étoient assemblés dès le matin dans la salle des brasseurs, & là l'évêque Svane leur ayant fait lecture de la déclaration qu'on vouloit faire au roi, telle que l'avoient conçue &

FRÉDÉ-
RIC III.
1660.

FREDE-
RIC III.
1660.

signée les députés du clergé, il avoit prié le président & les députés des villes de l'agréer, & de le signer aussi. En la recevant *Nansen* avoit exhorté ses collègues par un discours pathétique, à suivre l'exemple du clergé, & à adopter, comme de bons & zélés citoyens & sujets, cet unique moyen de sauver leur patrie, & de rendre au roi, à sa maison & au royaume, l'éclat & la prospérité dont ils étoient déçus: après ce discours il avoit signé, & après lui les autres députés, chacun dans leur ordre, & sans éprouver ni de longues ni de bien sérieuses contradictions (1).

Il n'étoit plus question que de faire souscrire l'ordre des nobles, à une résolution qui devoit lui être si désagréable. Dans toute autre circonstance la difficulté d'y réussir eut paru insurmontable: mais tout étoit déjà bien changé, & favorisoit de plus grands changemens encore: ici nous trouvons de l'incertitude dans les

(1) L'acte fut remis à la noblesse avec la signature de 15 députés du clergé, & de 39 députés des villes.

mémoires qui nous servent de guides. Un auteur très-éclairé & très-exact, mais moderne, & qui ne cite point ses garans, prétend que la résolution des communes fut remise le jour même qu'elle fut prise, au grand-maître, comme au chef du sénat & de la noblesse, pour qu'il la portât à leur délibération; mais il nous laisse ignorer où il a puisé ce fait qui n'est pas indifférent, & qui paroîtra peu probable, si l'on considère le danger auquel les communes se seroient exposées en laissant à la noblesse tout le temps nécessaire pour rompre leurs mesures, en leur opposant des intrigues, des délais, ou une résistance plus déclarée.

D'ailleurs, si le sénat eut le 8 Octobre une communication en forme de la résolution des deux ordres, comment le sénateur *Krag* pouvoit-il le lendemain tenir à *Nansen* le langage qu'on lui attribue? Et comment ce même jour, c'est-à-dire, dans le temps le plus critique, & durant les momens les plus précieux, les deux ordres pouvoient-ils s'occuper à présenter une requête au roi concernant les droits du papier timbré, &c. &c.?

 FREDR-
RIC III.

1660.

Lettres
sur le
Danne-
marc T. I.

FREDE-
RIC III.
1660.

il me semble donc plus vraisemblable, & c'est aussi l'opinion de quelques auteurs, que les communes prirent leur résolution le 8 Octobre, avec tout le secret qu'il est possible de garder dans une affaire à laquelle tant de personnes devoient avoir part; & que ce ne fut que deux jours après, c'est-à-dire le 10, qu'elles la portèrent en forme à l'assemblée de la noblesse & au sénat. Mais on ne doit cependant regarder ceci que comme une conjecture, puisque la véritable époque de ce dernier événement ne nous étant connue jusqu'ici par aucune autorité irréfragable, elle reste toujours sujette à une sorte d'incertitude qui a sans doute de quoi surprendre, quand on pense qu'il s'agit de l'époque d'une révolution aussi importante que celle-ci.

Quoiqu'il en soit, les députés des deux ordres ayant tout préparé pour mettre la dernière main à leur ouvrage, sortirent de la salle où ils étoient assemblés pour se rendre à l'hôtel de ville, où la noblesse délibéroit dans ce moment sur leurs derniers procédés. Ils se mirent en

marche deux à deux avec beaucoup de décence & de gravité, ayant à leur tête l'évêque *Svane*, & le président *Nansen*, accompagnés d'une foule immense qui témoignoît sa joie par ses vœux, & ses acclamations redoublées. Quand ils furent admis dans la salle des nobles, le président *Nansen*, après un discours succinct, leur remit la déclaration des communes conçue en ces termes :

FREDE-
RIC III.

1660.

« Très - illustres seigneurs, &c.
 » Nous soussignés les députés des or-
 » dres du clergé & des villes, ne
 » pouvons nous rappeler qu'avec la
 » plus grande satisfaction, le discours
 » également sage & mémorable que
 » tint ici en présence de S. M., du
 » sénat, & de tous les ordres de
 » l'état, monseigneur le grand-maître
 » du royaume : il y prouva qu'après
 » la protection divine, c'étoit à la
 » présence de sa majesté, à sa sagesse,
 » à sa vigilance, à sa grande valeur,
 » que la délivrance du royaume étoit
 » due. C'est ce que chacun de nous
 » n'est pas moins obligé de reconnoi-
 » tre. Et qui pourroit nier en effet
 » que lorsque nous apprîmes que l'en-
 » nemi avoit pénétré dans l'intérieur

FREDE-
RIC III.
1660.

» de notre pays , & qu'il marchoit
 » à *Copenhague* , nos cœurs ne fussent
 » abattus & remplis de terreur ? Ils
 » ne reprirent la vie & la force
 » que quand appelés en présence
 » de sa majesté , elle nous ramena
 » par ses exhortations à notre de-
 » voir , aux sentimens de fidélité
 » que nous lui devons , & à ceux
 » d'une courageuse résistance. Ce fut
 » l'effet de la promesse que le roi
 » nous fit de vivre & de mourir avec
 » nous, Alors nous nous sentîmes tous
 » remplis d'ardeur & de zèle pour
 » la défense de la patrie , nous n'eû-
 » mes plus qu'un cœur , & pour ainsi
 » dire qu'une main pour relever nos
 » remparts , & les défendre : la faim,
 » la soif , les glaces , les coups de
 » l'ennemi ne nous effrayèrent plus.
 » On vit régner dans la ville une
 » union , un dévouement , une pa-
 » tience incroyables : cependant tous
 » nos efforts auroient été insuffisans ,
 » si nous n'avions reçu par mer &
 » par terre des secours des puissances
 » étrangères ; & c'est là encore une
 » preuve bien éclatante de la sagesse
 » & de la prudence de sa majesté :
 » lorsque tout paroissoit dans la plus

» grande confusion , lorsque l'ennemi
 » sembloit nous avoir coupé toute
 » communication au dehors , le roi
 » trouva cependant moyen de faire
 » connoître aux étrangers notre situa-
 » tion , & pleins d'estime pour sa
 » personne & sa famille royale , ils
 » prirent le plus vif intérêt à la dé-
 » livrance de cette capitale : le roi
 » de son côté exposa sa personne
 » aux plus grands dangers pendant
 » le cours de ce siège , soit dans la
 » descente que le roi de Suède fit à
 » *Amack* , soit sur les remparts où il
 » étoit jour & nuit , & où sa pré-
 » sence continuelle produisoit de si
 » heureux effets , en soutenant le
 » courage , la fidélité , le zèle de
 » ses sujets : chaque sortie se faisoit
 » sous ses yeux , & c'est ce qui ren-
 » doit ordinairement ces entreprises
 » si heureuses : il se trouva partout
 » où il y avoit le plus de danger ,
 » comme lorsque l'ennemi donnant
 » l'assaut à nos derniers remparts ,
 » son exemple nous apprit ce que
 » nous avions à faire ; il enflamma
 » le cœur des citoyens du désir de
 » l'imiter , & de hasarder leurs vies
 » pour la défense de sa personne &

FREDE-
RIC III.
1660.

» de leur patrie. Et quoique notre
» devoir nous fit sans doute une loi
» de ce zèle & de cette obéissance,
» sa majesté n'en a pas été moins
» libérale dans ses récompenses, soit
» envers chaque ordre à qui elle a
» accordé les plus beaux privilèges,
» soit envers les particuliers par des
» récompenses proportionnées à leurs
» services. Puisqu'il est donc certain
» que sa majesté nous a fait éprouver
» jusques ici un gouvernement si doux
» & si clément ; puisque c'est par
» ses vertus qu'elle a sauvé la patrie
» des mains de nos ennemis ; puis-
» qu'elle a récompensé avec tant de
» générosité des services que le ser-
» ment de ses sujets les obligeoit à
» lui rendre, puisque ses ancêtres
» ont aussi gouverné ce royaume avec
» gloire depuis tant d'années ; nous
» estimons que notre devoir & nos
» obligations, comme aussi l'intérêt
» & le bonheur du royaume, exigent
» que nous donnions à sa majesté &
» à sa royale maison des marques
» de la reconnoissance que nous lui
» devons. Et il nous semble que le
» meilleur moyen pour cela est, qu'à
» l'exemple de plusieurs peuples célè-

» bres , nous rendions ce royaume
 » héréditaire en faveur de sa majesté
 » & de sa famille. C'est ce que les
 » états de Suède ont déjà fait , & ils
 » s'en sont bien trouvés jusqu'ici ;
 » sans parler des royaumes d'Espa-
 » gne , de France , & d'Angleterre ,
 » qui , sous un sceptre héréditaire ,
 » sont montés au plus haut point de
 » la prospérité qu'on peut atteindre
 » sur cette terre. Nous ne doutons
 » pas , illustres & sages sénateurs de
 » ce royaume , comme aussi vous ,
 » illustres membres de la noblesse ,
 » que vous ne soyez du même avis ;
 » mais nous vous prions très-humble-
 » ment & très-instamment de vouloir
 » bien le déclarer en présence de sa
 » majesté , en la suppliant en même
 » temps de confirmer à chaque ordre
 » ses privilèges , afin que ce chan-
 » gement tourne non - seulement à
 » la gloire de Dieu , mais qu'il pro-
 » duise encore l'avantage du royaume ,
 » & la satisfaction des sujets ». *Donné*
à Copenhague , le 8 Octobre 1660.

—————
 FREDE-
 RIC III.
 1660.

Quoiqu'il soit bien probable que
 le sénat & la noblesse s'attendoient
 à quelque proposition de ce genre de
 la part des communes , il paroît ce-

FREDE-
RIC III.

1660.

Moles-
worth.

pendant par la consternation dans laquelle cette déclaration les jeta , qu'ils n'avoient pas prévu une résolution si prompte , & une manière si décidée & si pressante de la leur communiquer. « Il falloit voir , dit un » écrivain , dont le témoignage nous » seroit suspect s'il n'étoit ici con- » firmé par d'autres , il falloit voir » ceux qui peu de jours auparavant » s'étoient montrés si fiers , devenir » en un moment souples & complai- » sans , & découvrir leurs craintes » par leurs paroles & par leurs con- » tenances ; ils ne virent le mal que » lorsqu'il étoit inévitable : on ne » leur donnoit pas le loisir de con- » sulter. C'étoit un chagrin » insupportable de renoncer au pou- » voir qui les charmoit tant , & de » se mettre sur leur col un joug si » pesant ; mais ils voyoient bien qu'ils » ne seroient pas long-temps les maî- » tres. . . . & que ce qu'ils n'avoient » regardé d'abord que comme une » faillie d'un peuple inconstant & » inconfidéré , étoit conduit par des » têtes plus sages qu'ils ne l'avoient » pensé. Ils soupçonnèrent que la » cour les soutenoit par l'espoir des

» récompenses ; ils se soupçonnoient
 » même les uns les autres, personne
 » ne se tenant assez sûr que son voisin
 » n'étoit point entré dans cette conf-
 » piration contre la liberté publique.»

FREDE-
 RIC III.

1660.

C'étoit dans un moment si criti-
 que , au milieu de tant de défiances
 & de craintes qu'on exigeoit d'eux
 une prompte réponse. Comment euf-
 sent-ils pu prendre dans de sembla-
 bles dispositions ces partis tranchans
 & courageux dans lesquels on trouve
 quelquefois le remède des maux dé-
 sespérés? Après quelques délibérations
 les nobles n'osant heurter de front
 les communes feignirent d'entrer dans
 leurs vues , & répondirent que leur
 proposition ne leur étoit pas désa-
 gréable & qu'ils ne la blâmoient pas
 en elle-même, « mais qu'elle étoit
 » d'une telle importance qu'on ne
 » sauroit y réfléchir trop mûrement,
 » qu'ils ne pouvoient d'ailleurs s'en-
 » pêcher de trouver mauvais qu'on
 » eût pris une résolution pareille,
 » sans en donner la moindre connois-
 » sance au premier ordre du royaume,
 » qu'ils vouloient avoir part comme
 » les autres à la gloire d'avoir fait
 » un si beau présent au roi & à sa

FREDE-
RIC III.

1660.

» postérité , mais qu'ils désiroient
» qu'on travaillât à ce grand ouvrage
» avec la prudence & la gravité qu'il
» demandoit , afin d'éviter tout ce
» qui pourroit lui donner l'air d'une
» révolution opérée dans le tumulte ,
» & par la force : qu'ils espéroient
» aussi que les communes différe-
» roient un peu l'exécution de leur
» dessein , afin que tous les ordres
» en pussent délibérer de concert &
» examiner les moyens de le diriger
» à la satisfaction de chaque ordre
» en particulier , & à l'avantage gé-
» néral. »

Les chefs des communes avoient
sans doute prévu que la noblesse ne
chercheroit qu'à gagner du temps ,
mais ils n'en connoissoient pas moins
le prix que leurs adversaires ; aussi
Nansen répliqua-t-il sans hésiter , &
avec la fermeté si nécessaire dans
cette conjecture « que les communes
» avoient pris leur résolution , & que
» si la noblesse ne vouloit pas y
» accéder , ils alloient sur le champ
» au palais sans elle : qu'ils y étoient
» attendus par sa majesté à laquelle
» ils avoient fait demander audience ;
» qu'il n'y avoit donc pas un moment

» à perdre , & que les nobles n'a-
 » voient qu'à déclarer leurs inten-
 » tions en deux mots. » Mais ceux-
 ci persistèrent dans leur première ré-
 ponse , qu'une chose de cette impor-
 tance exigeoit du temps & une mûre
 délibération ; & les communes non
 moins fixes dans leur sentiment dé-
 clarèrent de nouveau qu'elles ne vou-
 loient point de délai , qu'elles voyoient
 assez qu'on n'avoit en vue que de
 faire échouer leur dessein , & qu'après
 tout elles n'étoient pas venues pour
 en délibérer avec la noblesse , mais
 pour le lui communiquer & le mettre
 sur le champ en exécution.

FREDÉ-
 RIC III.
 1660.

Pendant ces débats , le sénat &
 les nobles avoient député secrètement
 au roi quelques membres de leur
 corps pour sonder ses dispositions :
 ils étoient chargés de lui dire qu'ils
 ne rejetoient point le projet des com-
 munes , & qu'ils étoient aussi disposés
 qu'elles à donner à sa majesté & à
 ses héritiers mâles le droit de succé-
 der à la couronne ; qu'ils espéroient
 que sa majesté se contenteroit de
 cette offre , mais qu'ils demandoient
 que tout cela se fît mûrement , avec

FREDE-
RIC III.

1660.

l'ordre & les formalités usitées dans les affaires de cette nature.

« Le roi leur répondit avec une
» grande modération, qu'il les remer-
» cioit de leurs bonnes dispositions
» pour lui & pour sa famille, &
» qu'il espéroit que la nation n'auroit
» jamais que des sujets de s'en louer ;
» mais qu'il ne pouvoit leur cacher
» que ce qu'ils vouloient faire ne lui
» seroit agréable, qu'autant qu'ils
» étendroient aux femmes le droit
» de succession, comme cela s'étoit
» vu déjà dans le royaume & dans
» plusieurs autres états héréditaires :
» que cependant il les laissoit les
» maîtres de faire ce qu'ils jugeroient
» le plus à propos ; qu'il ne vouloit
» rien devoir qu'à leur bonne volonté,
» & à un libre consentement, &
» qu'il se contentoit de leur déclarer
» qu'il n'accepteroit pas le droit de
» succession, avec la restriction qu'ils
» vouloient y mettre. »

C'est une chose bien remarquable que dans tout ce qui s'étoit dit ou fait jusques à ce moment, soit dans la proposition des communes au sénat & à la noblesse, soit dans le discours des députés de la noblesse au roi,

soit enfin dans la réponse que leur fit ce prince, il ne fut jamais question que de substituer à la forme élective du gouvernement un droit héréditaire à la couronne, sans qu'on fit aucune mention des autres droits qu'on pouvoit accorder ou refuser au monarque, ni des privilèges des divers ordres de la nation. Pensoit-on que le droit héréditaire renfermât nécessairement tous les autres droits? Ou, croyoit-on qu'il fût inutile de rien refuser à celui à qui on ne pouvoit plus refuser la couronne? Mais on avoit sous les yeux des monarchies héréditaires & limitées : l'exemple de l'Angleterre & de la Suède, qu'on avoit cité plus d'une fois, ne permettoit pas de douter qu'il ne fût possible de concilier ces deux choses : il est vrai qu'elles sont peu analogues de leur nature, & que ce n'est qu'à force d'art & de précautions, souvent même qu'aux dépens de la tranquillité publique, qu'on les force à s'unir ensemble. Etoit-ce la crainte de ces difficultés & de ces dangers qui retenoit les auteurs de la révolution? Leur admiration, leur reconnaissance pour le roi attachant uni-

FREDÉ-
RIC III.
1660.

FREDE-
RIC III.

1660.

quement leurs regards sur le moment présent, leur avoient-elles persuadé qu'eux & la postérité ne pouvoient s'acquitter que par un présent immense & une confiance sans bornes ? Pensèrent-ils que le roi ne voudroit pas accepter une moindre marque de reconnoissance ? Ne crurent-ils pas plutôt que laisser des limites au pouvoir du roi, c'étoit laisser un pouvoir dangereux à leurs adversaires, entretenir leurs espérances, s'exposer aux effets de leur ambition & de leur vengeance, & remettre au pouvoir de la fortune les avantages inespérés qu'elle leur offroit ? Voilà des questions qui se présentent naturellement : mais il n'est guères possible aujourd'hui d'y répondre d'une manière satisfaisante. Quand il s'agit de démêler les motifs secrets qui déterminent les hommes, ceux-mêmes qui vivent avec eux & les voyent & les entendent tous les jours, avoueront, s'ils sont de bonne foi, qu'ils sont continuellement réduits au doute, ou exposés à l'erreur.

Quoiqu'il en soit, le sénat & la noblesse laissèrent ainsi échapper le moment favorable de mettre à cou-

vert la plus grande partie de leurs privilèges ; car la confirmation leur en eût été accordée sans doute , s'ils eussent su de leur côté céder de bonne grace , & à propos , ce droit de succession héréditaire illimité qu'on leur demandoit pour la maison royale. Mais leur consternation & leur douleur les jetèrent dans une irrésolution qui , dans ces circonstances , est l'avant-coureur certain de la ruine d'un parti puisqu'elle l'expose à tout , & ne remédie à rien. Les communes impatientes de la lenteur avec laquelle on se dispoisoit à leur faire une réponse précise , craignant qu'une indécision apparente ne voilât une trame dangereuse , prirent le parti d'aller seules au roi , & de consommer sans le concours de la noblesse l'ouvrage qu'elles avoient si heureusement commencé. Tous les députés se rendirent donc aussitôt au palais , précédés par l'évêque *Svane* & le président *Nansen* ; & ayant demandé audience au roi , ils furent aussitôt admis en présence de quelques seigneurs , du nombre desquels étoit *Annibal Sehested* qui dans cette occasion leva , dit-on , ouvertement le

FREDE-
RIC III.

1660.

— masque après avoir servi déjà en
 FREDE- secret la cour & les communes,
 RIC III. contre l'ordre de la noblesse. L'évê-
 1660. que adressa un long discours au roi,
 dans lequel il exposa les motifs de la
 résolution que les communes avoient
 prise en sa faveur : c'étoit sa conduite
 héroïque à laquelle le royaume de-
 voit sa conservation qui les engageoit
 à lui offrir la couronne héréditaire,
 & le pouvoir illimité au nom de tout
 le clergé & des villes, comme for-
 mant deux ordres, & par conséquent
 la pluralité dans l'état. Ils l'assuroient
 qu'ils étoient prêts à sacrifier leurs
 biens & leurs vies pour le défendre
 contre tous ceux qui voudroient tra-
 verser une entreprise aussi louable &
 aussi utile à la patrie. L'évêque finit
 par des vœux & des bénédictions,
 auxquels toute l'assemblée se joignit,
 en disant *amen*, avec toutes les mar-
 ques de la plus vive sensibilité. Le
 roi répondit en peu de mots ; qu'il
 les remercioit de leurs généreuses
 dispositions, qu'il ne refuseroit pas
 ce qu'ils lui offroient quand cette
 offre seroit le vœu unanime des états ;
 que le consentement de la noblesse
 en étoit une condition nécessaire,

qu'il les affuroit d'ailleurs de sa protection royale; qu'il n'oublieroit jamais l'affection qu'ils lui témoignoiént, qu'il les soulageroit, & leur accorderoit des grâces & des privilèges, comme un salaire dû au zèle, à la fidélité & à la valeur qu'ils avoient fait briller dans la défense du royaume. Enfin il les exhorta à continuer leurs assemblées jusques à ce que leur dessein eût été conduit à une heureuse conclusion par l'union des trois ordres, & qu'il pût ainsi recevoir leur présent avec la solennité convenable: après cette réponse il les congédia.

FREDÉ-
RIC III.
1660.

Cette démarche des communes ne fit qu'accroître l'inquiétude & les craintes des sénateurs & de la noblesse: mais leur irrésolution n'en fut que plus grande; & après de vains débats, ils levèrent la séance, se promettant seulement de se rassembler l'après midi pour chercher de nouveau l'issue du labyrinthe dans lequel ils se voyoient engagés.

Un événement particulier devoit les rassembler peu d'heures après. Ils étoient invités aux obsèques du sénateur *Scheel* pour lesquelles on avoit

FREDE-
RIC III.
1660.

préparé un grand festin, suivant l'usage du temps : au milieu de ce repas, lorsque les circonstances critiques, où on se trouvoit, faisoient le sujet de l'entretien de tous les convives, le major de la ville étant entré, leur apprit que le gouverneur de Copenhague venoit de lui ordonner de fermer les portes de la ville, & de ne laisser sortir personne. Toute l'assemblée fut frappée d'étonnement & de terreur à cette nouvelle. On se la fit confirmer plusieurs fois par le major, qui tâchoit en vain de rassurer les esprits, en représentant qu'on n'avoit rien à craindre de la part d'un roi généreux & clément, & que cet ordre ne devoit en aucune façon les empêcher de finir les cérémonies, & de continuer les délibérations dont ils avoient été jusques alors occupés.

En effet, pendant que la noblesse perdoit des momens précieux dans des débats inutiles ou des cérémonies plus vaines encore, les ministres du roi, les chefs de l'armée, & ceux des communes achevoient de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer l'entier succès de leur entreprise : & comme ils s'étoient

apperçus que quelques personnes de l'ordre des sénateurs & de la noblesse avoient quitté secrètement la ville les jours précédens, & que d'autres se dispoisoient à imiter leur exemple dans la vue de rompre la diète, & de faire échouer leurs desseins, ils avoient engagé le roi à s'assurer de la présence des autres, en fermant les portes de la ville & en redoublant de précautions pour que personne ne pût en sortir.

Un danger connu n'inspire souvent qu'une crainte utile & ingénieuse : un danger dont la nature est ignorée, peut paroître sans bornes, & l'imagination qui en est frappée croire le mal sans remède. Ces démarches des communes, leur concert avec le roi, les mouvemens qui en étoient la suite, avoient allarmé les sénateurs & la noblesse sur leurs privilèges. Mais dans la première surprise où les jeta l'idée qu'on les détenoit dans une ville forte dont leurs adversaires étoient les maîtres, la plupart imaginèrent que la résistance pourroit attirer sur eux le dernier des malheurs, & qu'il ne leur restoit plus d'autre parti pour l'évi-

FREDE-
RIC III.
1660.

FREDE-
RIC III.

1660.

ter, que de souscrire sans murmure à tout ce qu'on leur avoit demandé : aussi ce moment peut-il être marqué comme le terme de ce pouvoir aristocratique qui bien plus que celui du monarque gouvernoit le royaume depuis tant d'années, & y tenoit les ordres inférieurs sous un joug pesant, & plus humiliant peut-être encore que pesant. Après une courte consultation les nobles dépêchèrent tant à la cour qu'aux communes des personnes de leur corps, pour leur faire savoir qu'ils étoient disposés à faire ce qu'on exigeoit d'eux, & à souscrire en toutes choses aux volontés de sa majesté. Ce fut *Trolle* vice-roi de Norvège qui fut chargé de faire cette déclaration au roi, au défaut du grand-maître qui se trouvoit indisposé.

Les jours suivans furent employés à donner à cette résolution tous les caractères qui pouvoient la rendre solennelle & durable : il falloit d'abord rendre au roi son *acte d'assurance*, ou la *capitulation* qui contenoit tous ses engagemens & toutes les limitations apportées à son autorité : mais, à la grande surprise

du public, on ne put retrouver l'original de cet acte si important pour tous les ordres du royaume, & qui formoit la base de toute sa constitution; quelque membre de la noblesse l'ayant fait disparaître, à ce qu'on crut dans le public, de peur qu'on ne le restituât au roi (1). Au défaut de l'original on se servit d'une copie de cet acte trouvée en Sélande, & on y joignit une déclaration par laquelle les sénateurs, la noblesse & les députés des communes révoquoient & annulloient cette capitulation royale, & dispensoient le roi de la manière la plus étendue & la plus expresse de tous les sermens qu'il y avoit prêtés, & de tous les engagements qu'il y avoit pris.

FREDE-
RIC III.
1660.

le 16^{me}.
Octobre.

Il falloit après cela que tous les ordres prêtassent au roi un nouveau serment, comme à leur monarque héréditaire & absolu: cette cérémonie qui exigeoit quelques préparatifs,

le 18^{me}.
Octobre.

(1) L'original de cet acte ne se trouva en effet que 50 ans après, en 1710, parmi des papiers qui avoient appartenu à *Canut Urne*, conseiller d'état dans l'isle de Fionie. Il fut remis au roi *Frédéric IV*, qui le fit déposer dans les archives.

**FREDE-
RIC III.
1660.** n'eut lieu que deux jours après : on avoit dressé pour cet effet dans la grande place du château plusieurs échaffauts couverts de drap écarlate ; un pont orné de même les joignoit avec le balcon du château, par où le roi devoit sortir ; on avoit placé sur une estrade plus élevée deux fauteuils, pour le roi & la reine : à leur côté étoient des sièges pour les princes & les princesses, & sur les deux bords de ce théâtre des bancs pour les sénateurs & pour les dames de la cour : dès le jour précédent le public avoit été invité à assister à cette solennité : la bourgeoisie & la garnison avoient eu ordre d'y paroître sous les armes : la première formant en tout douze compagnies prit poste le long du pont dont j'ai parlé : la garnison étoit à peu de distance autour du théâtre & dans les avenues : le régiment des gardes étoit derrière & peu éloigné.

Tout étant ainsi disposé, le roi, la reine & la famille royale sortirent à midi du château, précédés des trompettes & des timbales, & de toute la noblesse qui étoit conduite par ses deux maréchaux *George Kruse*

: *Henri Lindenow* : après eux paroif-
 oient les deux maréchaux de la
 our *Korbitz* & *Scheffed*, ayant leurs
 âtons à la main, & accompagnés
 e toute la maison du roi : ils étoient
 suivis de deux hérauts & des pre-
 nières personnes de l'état avec les
 oyaux de la couronne ; *Krabbe* por-
 toit l'étendard, *Rantzow* le globe,
Trolle l'épée, *Parsberg* le sceptre,
Urne la couronne. Les sénateurs, la
 noblesse, le clergé, les professeurs
 de l'université, les députés des villes,
 & les paysans libres de l'isle d'*Amack*
 ayant ensuite pris leurs places sui-
 vant le rang que l'usage assignoit à
 chacun, *Pierre Reetz* qui faisoit les
 fonctions de chancelier, s'adressant
 à l'assemblée : « puisqu'il a plu, dit-
 » il, au Tout-Puissant que par une
 » résolution unanime & volontaire
 » des états, ce royaume devint hé-
 » réditaire, en faveur de Sa Majesté
 » notre seigneur & roi, & de sa pos-
 » térité, tant masculine que fémi-
 » nine ; sa majesté, en remerciant
 » les états de cette marque de leur
 » bonne volonté & de leur zèle,
 » ne promet pas seulement à tous ses
 » bons & fidèles sujets de les gou-

 FREDE-
 RIC III.

1660.

FRÉDÉ-
RIC III.

1660.

» verner lui-même, comme un prince
» chrétien & clément ; mais encore
» d'établir une forme d'administra-
» tion, telle qu'ils puissent attendre
» les mêmes avantages de ses suc-
» cesseurs & de sa postérité : &
» comme cette résolution unanime
» des états exige un nouveau serment
» de fidélité, sa majesté dispense les
» états de ceux qu'ils lui ont précé-
» demment prêtés, en les assurant
» chacun en particulier de sa protec-
» tion & faveur royale ».

Là-dessus les sénateurs s'étant mis
à genoux, & levant les mains, prê-
tèrent le serment suivant, dont *Reetz*
leur lut le formulaire, & que cha-
cun répéta mot à mot à haute voix :
« Très-puissant seigneur & roi, je
» jure & promets que je serai obéis-
» sant & fidelle à votre majesté
» comme à mon très - gracieux roi
» & seigneur, aussi-bien qu'à votre
» royale famille ; que je ferai tous
» mes efforts pour contribuer au bien
» & à l'avantage de votre majesté
» & de sa maison, pour détourner
» ce qui pourroit lui être préjudi-
» ciable ; que je servirai fidèlement
» votre majesté comme mon seigneur
» héréditaire,

» héréditaire, selon l'honneur & le
 » devoir de gentilhomme & de sujet. FREDE-
 RIC III.
 » Qu'ainsi Dieu me soit en aide, &c.» 1660.

Ils se relevèrent après avoir prêté ce serment, & allèrent saluer le roi & la reine, sans qu'aucun d'eux, au rapport (peut-être hasardé) de *Molesworth*, osât, ou voulût prononcer un seul mot; à la réserve du grand-maître *Gersdorff*, qui en abordant sa majesté, lui dit qu'il espéroit & croyoit fermement qu'elle n'auroit en vue dans son nouveau gouvernement que le bonheur de ses sujets; que sans doute ses successeurs suivroient aussi toujours l'exemple qu'il alloit leur donner, & se feroient un honneur de n'employer le pouvoir illimité dont ils jouiroient qu'à augmenter la force de l'état, & la prospérité de ses sujets: selon le même *Molesworth*, il dit même au roi, qu'il se flattoit qu'il ne les gouverneroit pas à la manière des Turcs; & cette expression qui a paru trop peu respectueuse à quelques historiens, leur fait révoquer le fait en doute. Mais un prince tel que *Frédéric* ne pouvoit s'offenser de ce ton de franchise de la part d'un homme qui

FREDE-
RIC III.
1669.

étoit le premier de ses serviteurs par son zèle, & le premier de ses sujets par sa dignité. Quant au fond de ce discours, il étoit d'ailleurs si fort de saison, qu'il nous semble qu'il eut plutôt manqué au roi & à son devoir en restant dans le silence qu'en parlant comme il le fit.

Après les sénateurs, les autres personnes de l'ordre de la noblesse, les officiers de la cour, & successivement, les professeurs, les divers membres de l'ordre du clergé & de celui des bourgeois, les députés & les magistrats de Copenhague, & enfin les paysans d'*Amack*, prêtèrent le serment, & furent admis à baiser la main du roi & de la reine : la seule différence qui fut observée entre ces diverses personnes, fut qu'au rapport de *Molesworth*, on exigea de chaque gentilhomme qu'il signât de sa main une déclaration qui contenoit son serment.

Cette grande & singulière solennité se termina ainsi après avoir duré près de quatre heures, avec tout l'ordre, la bienséance & la tranquillité imaginables ; quoique, outre le grand nombre des acteurs qui

avoient représenté sur ce théâtre ,
 il y eut autour d'eux une foule
 immense de spectateurs ; soit sur la
 place qui en étoit couverte , soit
 dans les maisons voisines & sur les
 toits mêmes des maisons , & les
 vaisseaux d'où l'on pouvoit satisfaire
 une curiosité si naturelle.

La noblesse & les principaux mem-
 bres des états furent invités le même
 soir à un festin somptueux qui fut
 le dernier acte de cette mémorable
 journée ; & le lendemain les portes
 de la ville furent ouvertes comme à
 l'ordinaire. La milice bourgeoise qui
 depuis deux ans étoit sous les armes ,
 & qui avoit servi avec tant de zèle ,
 de fidélité & de succès , ayant été
 assemblée sur la place devant le
 château , fut congédiée par le roi ,
 avec les remerciemens les plus flatteurs
 & les mieux mérités : ce prince
 répandit des grâces sur les princi-
 paux auteurs de la révolution ; *An-
 nibal Sehested* fut fait grand trésorier ,
 de *Gabel* gouverneur de *Copenha-
 gue* , *Svane* eut le titre d'*archevêque* ,
 mais sans autorité nouvelle , & fut
 fait président du consistoire : *Nansen*
 devint président de la magistrature

FREDE-
 RIC III.
 1660.

FREDE-
RIC III.
1660.

de *Copenhague* : tous obtinrent des gratifications considérables en argent. Le feld - maréchal de *Schack* fut créé maréchal général des deux royaumes , chevalier de l'Eléphant & président du conseil de guerre : ces honneurs furent même augmentés sous le successeur de *Frédéric* , qui le créa comte en 1676.

Le rome.
Janvier.
1661.

Au commencement de l'année suivante on confirma par un nouvel acte tous ceux dont on vient de parler : les trois ordres remirent au roi , chacun séparément , une déclaration par laquelle ils reconnoissoient de nouveau que la couronne seroit désormais héréditaire dans la famille royale , & dans les lignes masculines & féminines ; ils y conféroient au roi un pouvoir illimité , & lui donnoient le droit de régler la succession & la régence : l'acte remis par la noblesse est signé & scellé par tous les sénateurs du royaume , & par les chefs de toutes les familles nobles dont cet ordre se trouvoit alors composé. Celui du clergé est signé & scellé par tous les députés de cet ordre aux états , & par les pasteurs des paroisses ; & l'acte du tiers-état

est non-seulement signé & scellé par les députés de la bourgeoisie des villes, mais encore par les magistrats & les notables de chaque ville.

FREDE-
RIC III.

1660.

On ne sauroit donner à des titres de cette espèce des caractères plus authentiques, & le sceau d'un consentement plus universel. Mais ce qui paroissoit alors justifier encore mieux les grands changemens qu'on venoit de faire, ce fut le secours & la facilité qu'ils offroient pour apporter un prompt remède aux maux les plus pressans de l'état. Il s'agissoit avant tout de pourvoir à sa sûreté : c'est ce qu'il fut aisé de faire du moment que le roi n'eut plus qu'à vouloir : il ordonna qu'à l'avenir il y auroit une armée régulière de 24 mille hommes dans le royaume, & que tous les ordres, sans excepter la noblesse, contribueroient à leur entretien & à leur logement. On établit une capitation à laquelle tout le monde fut soumis ; un gentilhomme fut taxé à quatre écus pour sa personne, autant pour sa femme, deux écus pour chacun de ses enfans, & un pour chaque domestique : les évêques étoient taxés sur le même pied

FREDE-
RIC III.

1660.

& les prêtres, chapelains, bourgeois étoient partagés en différentes classes, selon leurs facultés: on régla de même sur un nouveau pied ces droits sur les consommations qui avoient occasionné tant de débats & donné le premier branle à toute la révolution.

Le nouveau grand trésorier ne tarda pas aussi à porter la main sur les fiefs de la couronne pour les faire servir à l'accroissement des revenus de l'état, conformément au vœu que les communes avoient exprimé plus d'une fois: mais le roi ne voulut pas qu'on fit trop brusquement un changement si propre à causer une nouvelle mortification à la noblesse; ce ne fut que l'année suivante qu'on décida que ces terres & revenus seroient mis en régie, & on les laissa encore pendant un an, à certaines conditions, aux nobles qui en avoient eu la jouissance jusques alors.

Il falloit bien après cela donner une nouvelle forme à un gouvernement nouveau dans son essence même. Un sénat, des ministres & des grands officiers presque indépendans étoient

déformais incompatibles avec la constitution. Aussi trois jours après la prestation de l'hommage, le roi se rendit-il en personne, accompagné de *Sehested* & de *Gabel*, dans la salle du sénat, pour en faire transporter tous les papiers dans son palais : il supprima ensuite la charge de grand-maître dont les droits ne pouvoient qu'enlever de l'ombrage à la royauté ; il y substitua en faveur de *Gersdorff* la dignité de grand *sénéchal* ; il créa deux chanceliers, un pour la cour, un autre pour les provinces allemandes ; & un conseil privé d'état où les affaires les plus importantes & les plus secrètes devoient être traitées sous la présidence du roi, & décidées par sa volonté, après avoir été préparées dans des collèges inférieurs : ces collèges ou commissions devoient assister le grand *sénéchal*, les chanceliers, le *maréchal*, l'*amiral* & le *grand-trésorier*, dans l'exercice de leurs charges, & par cela même partager & modérer l'autorité qui y étoit attachée. Elles étoient composées de plusieurs membres nobles & non nobles, qui avoient un suffrage égal. Je ne fais qu'indiquer

FRÉDÉ-
RIC III.
1660.

FREDE-
RIC III.

1660.

l'esprit de ces grands changemens ; les détails seroient ici d'autant plus superflus que des changemens postérieurs & fréquens ont encore eu lieu dès-lors dans la forme de l'administration. Mais il est important d'observer qu'en établissant divers départemens, le roi remplaça tous les sénateurs, & leur rendit à de nouveaux titres & à de nouvelles conditions une partie du pouvoir dont ils avoient joui précédemment ; qu'il créa de plus pour les cas d'une grande importance, un grand conseil composé de tous les grands officiers de l'état, des autres sénateurs ou conseillers, d'un membre de la noblesse, & d'un de la bourgeoisie, pris dans chacun des cinq départemens de l'état. Il faut savoir enfin qu'il promit que dans les affaires les plus importantes qui pourroient encore se présenter, il assembleroit les états généraux du royaume, comme cela s'étoit pratiqué auparavant. Il laissoit ainsi à chacun une part quelconque au gouvernement, & des consolations ou des espérances : il mettoit tout à la fois son pouvoir illimité, les loix, les droits & les

intérêts de son peuple, sous la sauvegarde de ces formes sacrées qui constituent la monarchie : il concilioit enfin, autant que l'industrie humaine peut le faire, ces choses si essentielles dans le gouvernement, la maturité, l'ordre, la prévoyance dans les délibérations qui ne peuvent subsister sans plusieurs conseils, avec la promptitude, le secret, la force dans l'exécution qui ne se trouvent guères que sous l'autorité d'un seul.

FREDERIC III.

1660.

Tous ces établissemens qui se succédèrent rapidement prouvoient la prudence & l'habileté du roi ; sa bonté ne fut pas moins marquée dans ce qu'il fit l'année suivante pour assurer à chaque ordre des droits & des privilèges. Dans tous les divers actes par lesquels on avoit rendu le monarque héréditaire & tout-puissant, on n'avoit rien réservé, rien stipulé à cet égard. C'étoit faire des vertus de ce prince le plus grand & le plus bel éloge que jamais la confiance & l'amour aient consacré à un monarque : il falloit que sa générosité répondit à tant de confiance : il commença par en faire sentir les effets à ceux qui lui avoient témoigné le

1661.

FREDERIC III.
1661.

plus de zèle, aux citoyens de la capitale : il en fit inviter au château les principaux magistrats & officiers, les combla de présens, & leur remit un diplôme qui confirmoit & étendoit les privilèges qui avoient été accordés aux bourgeois de *Copenhague* dans le temps où les circonstances l'avoient engagé à ne rien épargner pour se les attacher.

Peu de jours après la noblesse fut aussi invitée à se rendre au château, & là le grand chancelier, en présence du roi, lui remit la charte de ses privilèges, composée de 24 articles, sur lesquels il suffit de jeter les yeux pour se convaincre que sa condition restoit égale à celle des nobles de la plupart des monarchies de l'Europe.

Le clergé ne fut pas oublié dans cette distribution de grâces & de privilèges : les titres lui en furent remis avec la même solennité qui avoit eu lieu pour les autres ordres : & la même faveur fut accordée aux officiers de la maison du roi, selon leur rang & leurs fonctions.

Il ne restoit donc plus au nouveau souverain héréditaire, pour mettre la dernière main à l'édifice d'une

monarchie florissante & durable que de régler par une loi solennelle, à jamais inviolable, ce qui en fait le fondement le plus solide, je veux dire, l'ordre de succession qui doit y être observé : il falloit en même temps pourvoir à la sûreté de la religion reçue, & surtout y consacrer la nouvelle forme de gouvernement ; c'est - à - dire, les nouveaux pouvoirs accordés à un roi qui devoit être désormais la source unique de tous les pouvoirs, de toute l'autorité, & de toutes les loix. Il falloit déterminer en conséquence l'âge où le monarque pourroit commencer à régner, & la manière dont en cas de minorité on formeroit un conseil de régence & de tutelle. Ce sont-là les grands objets auxquels on pourvut, après un travail long & assidu, & avec toute la maturité désirable, par cette loi célèbre, qui sous le nom de *loi royale* contient toute l'essence du droit public actuel de la monarchie Danoise (1). Nous ne saurions mieux terminer l'histoire de cette révolution si singulière, si

FREDE-
RIC III.
1661.

(1) Cette loi ne fut achevée que quatre ans après, le 14 Novembre 1665. Celui des ministres

FREDE-
RIC III.
1661.

mémorable par ses circonstances & ses effets, qu'en plaçant ici en entier cette loi qui en fut le dernier acte, & qui consacra tous ceux qui l'avoient précédé: le lecteur y verra ce qui a peut-être jamais été conçu de plus clair & de plus précis, pour régler l'ordre de la succession dans une monarchie: il y trouvera réunis tous les traits essentiels de la constitution actuelle de celle de Dannemarc: l'esprit, si je puis ainsi parler, de cette révolution s'y rendra plus sensible à lui, & en lisant les annales des règnes postérieurs à cette époque, il aura de nouvelles raisons d'applaudir à la modération, la clémence & la sagesse des rois qui les ont gouvernés jusqu'à présent.

du roi qu'on estime y avoir eu le plus de part, est *Pierre Schumaker*, plus connu dans la suite par sa grandeur & sa disgrâce, sous le nom de comte de *Griffinfelt*: le roi *Frédéric IV* donna un nouveau degré de publicité à cette loi, en la faisant imprimer en 1709, en Danois, en Allemand & en Latin: nous empruntons la traduction Française, que nous insérons ici, de l'ouvrage de M. *Roger*, que nous avons déjà cité parce qu'il nous a paru qu'il n'y avoit rien à ajouter à l'exactitude, & à la clarté de cette traduction.

TRADUCTION

DE LA

LOI ROYALE.

FRÉDÉRIC III. PAR LA GRACE
DE DIEU , *roi de Dannemarc & de
Norvège, des Vandales & des Goths,
duc de Sleswick, de Holstein, de
Stormarie & de Dytmarse, comte
d'Oldenbourg & de Delmenhorst.*

SAVOIR Faisons qu'instruits par l'exemple des autres, & par notre propre expérience, de la merveilleuse sagesse avec laquelle Dieu gouverne tous les Empires & régle leurs destinées; nous reconnoissons que c'est à sa toute-puissance que nous devons rapporter la délivrance du péril pressant qui menaçoit d'une ruine prochaine, dans les années précédentes, notre personne, notre famille royale, nos royaumes & nos provinces. C'est par sa bonté paternelle que nous en avons été préservés, & c'est par les soins de sa providence, que non-seulement nous sommes parvenus à une paix désirée,

FRÉDÉ-
RIC III.
1662.

— mais que notre sénat d'alors , & les
FREDÉ- états du royaume composés de la noblesse ,
RIC III. du clergé & du tiers-état , ont résolu de
1661. renoncer au droit d'élection qui leur
appartenoit. En conséquence ils ont trou-
vé bon de nous remettre toutes les copies
de la capitulation que nous avions signée ,
& d'en annuler toutes les clauses &
toutes les conditions , nous déchargeant
du serment que nous fîmes lorsque nous
parvinmes au trône , & nous déclarant
absolument libre de toutes les obligations
qu'il nous imposoit. Les susdits états de
leur plein gré & propre mouvement ,
sans aucune sollicitation de notre part ,
nous ont en même temps donné à titre
de droit héréditaire pour nous & nos
descendans , issus d'un mariage légitime
dans la ligne masculine & féminine ,
nos royaumes de Dannemarc & de Nor-
vège avec tous les droits du pouvoir
souverain , pour les exercer d'une ma-
nière absolue ; & ils ont annullé par
une suite de cette disposition les lettres
obligatoires que nous donnâmes au nom
de notre bien aimé fils le prince CHRE-
TIEN en date du 18 Juin 1650 , la
disposition provisionnelle signée en 1651
& en général tout ce qu'il y avoit dans
tous actes , documens ou constitutions
de contraire au droit de succession & au
pouvoir absolu qui nous a été conféré.
A quoi ils ont ajouté le pouvoir , non-
seulement de régler selon notre bon

plaisir la forme du gouvernement pour l'avenir ; mais de déterminer encore celle de la succession , en marquant l'ordre dans lequel les lignes tant masculines que féminines devront se succéder , & comment le royaume sera gouverné pendant une minorité , si le cas arrive. Nous requérant sur tous ces points de publier une ordonnance , qu'ils ont promis pour eux & pour leurs descendans de regarder comme une loi fondamentale , c'est-à-dire une loi immuable qu'ils observeront religieusement dans tous les articles , & à laquelle ni eux , ni leurs descendans ne pourront jamais contrevenir pour nous troubler , nous , ou nos héritiers légitimes & nos descendans à perpétuité. Promettant au contraire par serment de la défendre au péril de leur vie , de leur honneur & de leurs biens contre tous & chacun de ceux , tant de nos sujets que des étrangers qui pourroient l'attaquer ou de parole ou d'effet , sans que jamais des raisons de haine , d'amitié , de crainte , de danger , d'utilité , de dommage , d'envie , ni aucun artifice humain puissent les détourner , eux ou leurs descendans , de leurs devoirs à cet égard. Nous passons ici sous silence toutes les autres marques d'amour que nos chers & fidèles sujets nous ont données , qui sont autant de preuves de leur zèle pour la prospérité de notre maison royale héréditaire , &

FREDH.
RIC III.

1661.

pour la sûreté & tranquillité de nos états.
FREDE- RIC III. Considérant donc avec toute l'atten-
1661. tion requise le bienfait signalé que la providence a accordé, & l'amour extrême que nos fidèles sujets nous ont montré, nous avons, pour y répondre, employé toutes les forces de notre esprit, à établir une forme de gouvernement & de succession qui convienne essentiellement à un gouvernement monarchique; & nous avons trouvé bon de la consacrer par cette loi royale qui doit servir de loi fondamentale dans l'état, & être à jamais observée par nos héritiers & leurs descendans, aussi bien que par tous les habitans de nos royaumes & provinces, sans aucune exception, & sans qu'elle puisse jamais être sujette à aucun changement, ni contradiction, devant être tenue pour irrévocable à perpétuité.

A R T. I.

DIEU étant la cause & le principe de tout, la première disposition que nous faisons par cette loi, c'est que nos successeurs & descendans, tant mâles que femelles, jusques à la postérité la plus reculée, qui occuperont le trône de Dannemarc & de Norvège par droit de succession, adoreront le seul & vrai Dieu, de la manière dont il s'est révélé dans sa sainte parole, telle qu'elle est expliquée dans notre confession de foi, faite en conformité de celle d'Augsbourg de l'année 1530; voulant qu'ils pren-

nent soin d'entretenir cette religion dans toute sa pureté dans leurs royaumes, qu'ils la protègent & la défendent de tout leur pouvoir, dans tous leurs états contre tous hérétiques, sectaires & blasphémateurs.

FREDE-
RIC III.
1661.

I I.

LES rois héréditaires de Dannemarc & de Norvège seront en effet & devront être regardés par tous leurs sujets comme les seuls chefs suprêmes qu'ils aient sur la terre. Ils seront au-dessus de toutes les loix humaines & ne reconnoîtront dans les affaires ecclésiastiques & civiles d'autre juge ou supérieur que Dieu seul.

I I I.

IL n'y aura donc que le roi qui jouisse du droit suprême de faire & d'interpréter les loix, de les abroger, d'y ajouter ou d'y déroger. Il pourra aussi abolir les loix que lui-même ou ses prédécesseurs auront prescrites, (à la réserve de cette loi royale qui doit demeurer ferme & irrévocable comme loi fondamentale de l'état,) & accorder des exemptions tant réelles que personnelles, à tous ceux qu'il jugera à propos de dispenser de l'obligation d'obéir aux loix.

I V.

DE même il n'y aura que le roi qui ait le pouvoir suprême de donner ou d'ôter les emplois selon son bon plaisir, de nommer les ministres & officiers grands ou petits, sous quelque nom ou titre

**FRED-
RIC III.
1661.** qu'ils soient employés au service de l'état : de sorte que toutes les dignités & tous les offices de quelque ordre qu'ils soient, tireront leur origine du pouvoir suprême du prince comme de leur source.

V.

C'EST au roi seul qu'appartient le droit de disposer des forces & des places du royaume. Il aura seul le droit de faire la guerre avec qui & quand il trouvera bon, de faire des traités & d'imposer des tributs & de lever des contributions de toute espèce ; puisqu'il est clair qu'on ne peut défendre les royaumes & les provinces qu'avec des armées, & qu'on ne peut entretenir des troupes qu'au moyen des subsides qui se lèvent sur les sujets.

V I.

LE roi aura la juridiction suprême sur tous les ecclésiastiques de ses états, de quelque rang qu'ils soient. C'est à lui de déterminer & de régler les rites & les cérémonies du service divin, de convoquer les conciles & les synodes assemblés pour régler les affaires de religion, & d'en terminer les sessions ; en un mot, le roi réunira seul dans sa personne tous les droits éminens royaux & de la souveraineté, quelque nom qu'ils puissent avoir, & il les exercera en vertu de sa propre autorité.

V I I.

TOUTES les affaires du royaume, les

lettres & les actes publics ne seront expédiés qu'au nom du roi. Ils seront scellés de son sceau & signés de sa main, dès qu'il sera parvenu à l'âge de majorité.

FREDERIC III.
1661.

V I I I.

Le roi sera majeur à quatorze ans, c'est-à-dire après treize ans accomplis, & dès qu'il sera entré dans la quatorzième année de son âge. Dès ce moment le roi déclarera publiquement lui-même, qu'il est son maître, & qu'il ne veut plus se servir ni de tuteur, ni de curateur.

I X.

ON suivra, pour l'établissement de la tutelle, pendant une minorité, les dispositions qu'aura laissées le roi précédent dans son testament par écrit. Mais s'il n'y avoit point de pareilles dispositions ou de testament, la reine veuve, mère du roi mineur, sera régente du royaume, & se servira pour s'aider dans les fonctions de la régence, des sept premiers conseillers & officiers du roi. La reine conjointement avec eux formera le conseil chargé de gouverner le royaume, & tout y sera réglé à la pluralité des suffrages, en observant que la reine aura deux voix, tandis que les autres n'en auront qu'une. Du reste toutes les lettres, toutes les ordonnances, & en général toutes les affaires du royaume, seront expédiées au nom du roi, quoiqu'il n'y ait que la régente & les tuteurs régens qui signent les actes.

X.

FREDÉ-
RIC III.

1661.

Si la reine mère du roi étoit morte ou se remarioit, celui des princes du sang qui est le plus proche parent du roi dans la ligne descendante de notre maison, pourvu qu'il soit dans le royaume, & qu'il puisse toujours y être, sera régent du royaume, (à condition qu'il ait atteint l'âge de majorité, c'est-à-dire qu'il soit entré dans sa dix-huitième année.) Il aura pareillement deux voix au conseil; à tous les autres égards on observera ce qui a été prescrit ci-dessus.

X I.

MAIS si le susdit prince du sang n'étoit point encore majeur, & s'il n'y avoit point d'autre prince du sang, les susdits sept premiers officiers du roi, dont nous avons ci-dessus parlé, exerceront seuls la tutelle, & gouverneront le royaume. Ils jouiront tous d'une autorité égale, & auront chacun leur voix, & du reste on se conformera à ce qui a été dit ci-devant.

X I I.

Si la place de quelqu'un des tuteurs chargés de l'administration, venoit à vaquer, par la mort ou par quelque autre accident, ses collègues doivent prendre soin de la remplir aussitôt, par un choix qui soit digne de cet emploi. Le successeur prendra la place de celui à qui il succède dans la tutelle, & occu-

pera au conseil la même place que celui qui l'aura précédé.

X I I I.

FREDE-
RIC III.

1661.

LE régent & tous les tuteurs prêteront au roi serment, non-seulement de lui être affectionnés & fidèles, mais ils s'obligeront encore spécialement en qualité de tuteurs, & pendant la minorité du roi, à maintenir dans le cours de leur administration le pouvoir absolu & monarchique du roi, ainsi que son droit héréditaire, & de le conserver dans toute son étendue pour lui & ses successeurs. Ils promettent en outre de gouverner comme gens qui doivent rendre compte de leur administration à Dieu & au roi.

X I V.

DÈS que la régente ou le régent & les tuteurs, après avoir prêté serment, auront pris possession de leurs emplois, ils feront aussitôt dresser un état de tout ce qui appartient à ces royaumes & aux provinces qui en dépendent. Ils y comprendront les villes & les forteresses, les terres, les joyaux, l'argent, l'armée & la flotte, les revenus & les dépenses du roi, pour qu'on soit instruit exactement de la situation du royaume, lorsqu'ils auront pris la tutelle. Ils seront ensuite obligés de rendre compte au roi sur le pied de cet état sans aucun détour, de lui répondre de tout, & de l'indemniser des pertes qu'il aura souffertes par

leur faute, dès qu'il aura atteint l'âge de majorité.

FREDE-
RIC III.

X V.

1661.

LE trône de ces royaumes & de ces provinces ne fera jamais censé vacant, tant qu'il y aura des descendans dans la ligne masculine & féminine, qui tireront leur origine de nous. Lors donc que le roi sera mort, celui qui sera le plus proche dans la ligne, sera sur le champ & actuellement roi de nom & de fait. Il montera immédiatement sur le trône & prendra incontinent le titre de roi, puisque la dignité royale & le pouvoir monarchique absolu lui appartiennent par droit de succession, dès le moment que son prédécesseur n'est plus.

X V I.

ET quoique les états du royaume composés des nobles, du clergé & du tiers-état, en nous conférant à nous & à tous nos descendans dans la ligne masculine & féminine le pouvoir illimité, pour en jouir par droit de succession, aient par là établi que dès qu'un roi est mort, la couronne, le sceptre, le titre & le pouvoir de monarque héréditaire sont par là-même dévolus à son plus proche héritier, en sorte que toute tradition ultérieure n'est plus requise, puisque dorénavant les rois de Dannemarc & de Norvège, tant qu'il y aura quelque rejetton de notre famille royale, naissent tels sans avoir besoin d'élection;

cependant, pour faire connoître à l'univers que les rois de Dannemarc & de Norvège placent leur principale gloire à reconnoître leur dépendance de l'Être suprême, & tiennent à honneur de recevoir la bénédiction de Dieu par ses ministres, pour se le rendre favorable en commençant leur règne, nous voulons que les rois soient sacrés publiquement dans l'église, avec les cérémonies & selon les rits que la religion & les bienséances exigent.

FREDE-
RIC III.

1661.

X V I I.

LE roi cependant ne sera tenu ni à prêter serment, ni à prendre aucun engagement sous quelque nom ou titre que ce puisse être, de bouche ou par écrit envers qui que ce soit, puisqu'en qualité de monarque libre & absolu, ses sujets ne peuvent ni lui imposer la nécessité du serment, ni lui prescrire des conditions qui limitent son autorité.

X V I I I.

LE roi peut fixer le jour de son sacre comme il le trouvera à propos, lors même qu'il ne seroit pas encore majeur, & il doit se hâter d'implorer par cet acte religieux la bénédiction de Dieu & le secours puissant qu'il accorde à son oint. Quant aux cérémonies qui doivent s'y observer, il en ordonnera comme il trouvera bon, selon les circonstances.

X I X.

ET puisque la raison ainsi que l'expé-

FREDE-
RIC III.

1661.

rience de chaque jour démontrent, que des forces réunies ont bien plus de pouvoir que si elles étoient séparées, & que plus l'empire d'un prince est considérable, mieux aussi il peut se défendre, ainsi que ses sujets, contre toute attaque étrangère, nous voulons que nos royaumes héréditaires de Dannemarc & de Norvège avec toutes les provinces & les pays qui en dépendent, les isles, les places fortes, les droits royaux, les joyaux, l'argent monnoyé & tous les autres effets mobiliers, l'armée & toutes les munitions, ainsi que les équipages, la flotte & tout ce qui lui appartient; enfin que tout ce que nous possédons actuellement, & tout ce qui pourra appartenir dans la suite à nous ou nos successeurs par les droits de la guerre, de succession ou en vertu de quelqu'autre titre légitime; nous voulons, disons-nous, que toutes ces choses, sans aucune exception, demeurent unies & indivises sous un seul roi héréditaire de Dannemarc & de Norvège, & que les princes du sang de l'un & de l'autre sexe, contents de leurs espérances, attendent la succession à laquelle ils peuvent être appelés, selon l'ordre que nous établirons.

X X.

ET puisque par l'article précédent nous venons de statuer, (voulant que ce soit un article essentiel de cette loi, & qui ne puisse être changé sous aucun prétexte,) que les royaumes & provinces que nous possédons

possédons actuellement , & que nous pourrions acquérir dans la suite , ou par succession , ou par quelque autre titre légitime , ne puissent jamais être séparés , ni divisés ; nous voulons aussi que nos successeurs assurent aux autres enfans de la maison royale une subsistance convenable & honorable , telle que l'exige leur naissance , dont ils seront obligés de se contenter en argent ou en terre ; & si on leur assigne des terres , sous quelque titre honorifique que ce soit , ils n'en auront que les revenus annuels & l'usufruit pendant leur vie , le fonds lui-même demeurant toujours assujetti à l'autorité souveraine du roi. Ce qui devra aussi s'observer pour les terres qui constitueront le douaire de la reine.

X X I.

AUCUN prince du sang demeurant dans les royaumes ou dans les provinces de notre domination , ne pourra se marier , sortir de nos états . ou entrer au service des princes étrangers sans en avoir obtenu la permission du roi.

X X I I.

LES filles & les sœurs du roi seront entretenues comme il convient à des princesses , jusqu'à ce qu'elles se marient du consentement du roi : elles recevront alors leur dot en argent comptant , & elle sera réglée suivant le bon plaisir du roi. Elles n'auront plus ensuite aucune prétention à former , soit pour elles , soit

FREDE-
RIC III.

1661.

pour leurs enfans, jusqu'à ce qu'elles ou leurs enfans soient appelés au trône.

XXIII.

LE roi venant à mourir, si celui qui est son plus proche héritier se trouvoit absent lorsque le trône sera devenu vacant, il devra se rendre, toutes affaires cessantes & sans délai, dans son royaume de Dannemarc, y établir sa demeure & sa cour, & prendre sur le champ les rênes de l'état. Mais si celui qui se trouve le plus proche & par conséquent héritier légitime du roi décédé, négligeoit de se présenter dans l'espace de trois mois, à compter du premier jour où on lui aura annoncé la mort de son prédécesseur, à moins qu'il n'en fut empêché par des raisons de santé ou par quelque autre cause légitime, celui qui le suit immédiatement dans la ligne, & qui après lui feroit le plus habile à succéder, montera sur le trône. Quant à la régence & au gouvernement du royaume jusqu'à l'arrivée du roi, on observera ce qui a été statué ci-devant dans cette loi sur la régence & la tutelle.

XXIV.

LES princes du sang de l'un & de l'autre sexe auront, après le roi & la reine le premier rang dans le royaume, & ils observeront entr'eux pour la préséance le même ordre où ils se trouveront dans l'ordre & le droit de succession.

X X V.

ILS ne comparoîtront devant aucun juge inférieur, puisque le roi lui-même est leur juge en première & dernière instance, ou celui qu'il commettra pour cet effet.

FREDE-
RIC III.
1661.

X X V I.

TOUT ce que nous avons dit jusqu'ici du pouvoir & de l'éminence de la souveraineté, & s'il pouvoit y avoir quelque chose de plus qui n'eut pas été ici expressement & spécialement énoncé, fera compris & renfermé dans l'exposition précise que nous allons faire de nos intentions à cet égard. Le roi de Dannemarc & de Norvège fera un roi héréditaire & revêtu du plus haut pouvoir, en sorte que tout ce qui se peut dire & écrire à l'avantage d'un roi Chrétien absolu & héréditaire, devra aussi s'entendre dans le sens le plus favorable du roi héréditaire de Dannemarc & de Norvège. La même chose s'entendra aussi de la reine héréditaire & souveraine de Dannemarc & de Norvège, si dans la suite des temps la succession parvenoit à quelque princesse du sang royal. Et comme l'expérience, ainsi que les funestes exemples d'autres pays, montrent combien il est pernicieux d'abuser de la clémence & de la bonne foi des rois & des princes, pour diminuer leur pouvoir & autorité, comme cela a été pratiqué avec art par différentes personnes, & même par ceux

FREDE-
RIC III.
1661.

de leurs serviteurs qui avoient le plus de part à leur confiance, au grand préjudice des affaires publiques & de l'intérêt des rois, en sorte qu'il eut été fort à souhaiter en divers lieux, que les rois & les princes eussent veillé à la conservation de leur autorité avec plus de soin qu'ils n'ont souvent fait : nous ordonnons très-sérieusement à tous nos successeurs les rois héréditaires & souverains de Danemarck & de Norvège, de prendre un soin tout particulier de défendre leur droit héréditaire & leur domination absolue, sans souffrir qu'on lui porte jamais d'atteinte, & nous leur recommandons de la conserver telle que nous venons de l'établir dans cette loi royale, pour la transmettre à jamais de génération en génération à tous nos descendans. Et pour rendre notre volonté d'autant plus stable, nous voulons & entendons que si quelqu'un de quelque rang qu'il fut, osoit faire ou obtenir quelque chose qui de quelque manière que ce pût être, fût le moins du monde contraire à l'autorité absolue du roi & à son pouvoir monarchique, tout ce qui aura été ainsi accordé & obtenu, soit censé nul & de nul effet; & ceux qui auront eu l'adresse d'obtenir de pareilles choses, seront punis comme coupables du crime de lèze-majesté, & comme des gens qui ont violé d'une manière criminelle l'éminence du pouvoir absolu & monarchique du roi.

X X V I I.

AYANT établi ci-dessus qu'il n'y auroit qu'un seul roi souverain & maître dans ces royaumes & dans les provinces qui nous appartiennent actuellement, ou qui nous appartiendront dans la suite, & de plus ordonné que les autres enfans de la famille royale se contenteront, au moyen d'un entretien digne de leur naissance, que le roi réglera, de l'espérance de succéder au trône à leur tour; pour prévenir & lever toute espèce de difficulté, nous avons résolu de marquer ici en peu de mots l'ordre de succession dans lequel chacun doit parvenir au trône. Les descendants mâles nés d'un légitime mariage, auront donc droit les premiers à la succession de ce royaume héréditaire, & tant qu'il y aura un mâle issu d'un mâle; ni une femelle issue d'un mâle, ni un mâle ou une femelle issus d'une femelle, ni qui que ce soit de la ligne féminine, ne pourra demander la couronne par droit de succession, aussi long-temps qu'il y aura quelque héritier nécessaire & légitime dans la ligne masculine, en sorte même qu'une femelle issue d'un mâle, sera préférée au mâle issu d'une femelle.

X X V I I I.

DANS l'ordre généalogique des héritiers du trône, on aura soin d'observer exactement les lignes, & de ne pas omettre à cause de l'âge une ligne au préjudice de l'autre. Le fils succédera donc immé-

FREDE-
RIC III.

1661.

diatement à son père, & tant qu'il y aura un mâle dans la première ligne masculine, la seconde ligne masculine sera exclue, & ainsi de suite de ligne en ligne. Et si le droit de succession à ce royaume parvenoit aux femmes, on admettra d'abord les lignes féminines qui descendent de nous dans la ligne masculine par les fils, & ensuite celles qui descendent de nous dans la ligne féminine par les filles, une ligne succédant ainsi à l'autre, & une personne à l'autre, ayant toujours égard au droit de primogéniture; & pour exprimer la chose en deux mots : les mâles seront toujours préférés, les lignes masculines seront toujours les premières, & entre ceux du même sexe & de la même ligne, l'ainé passera avant le cadet par droit de primogéniture.

X X I X.

POUR exposer l'ordre de la succession si clairement, qu'il n'y ait à l'avenir aucun sujet, ni prétexte de difficulté sur l'interprétation des mots de cette loi royale, nous avons trouvé bon de donner dans la personne de nos enfans un exemple de la manière dont elle doit être entendue. Lors donc qu'il plaira à la providence de nous donner la couronne éternelle & céleste, au lieu de celle que nous portons à présent, les royaumes de Dannemarc & de Norvège, ainsi que nos autres provinces passeront en entier avec le pouvoir illimité & souverain dont nous

sommes revêtus , à notre fils aîné , le prince CHRETIEN , en sorte que tant qu'il y aura des héritiers mâles dans les lignes masculines qui descendent de lui , quand même il seroit mort avant que de parvenir à la succession , ni le prince GEORGE & les lignes qui sortiront de lui , ni ses sœurs & les lignes qu'elles formeront , ne pourront avoir aucun droit sur nos royaumes ou provinces à titre de succession.

FREDE-
RIC III.

1661.

X X X.

SI la postérité mâle des fils & petits-fils du prince CHRETIEN venoit à s'éteindre , fut-ce dans la génération la plus reculée , on admettra d'abord & en premier lieu les lignes masculines qui tireront leur origine du prince GEORGE notre second fils , & elles posséderont par droit de succession à jamais la souveraineté de nos royaumes & provinces en entier , & sans qu'il soit permis d'en faire aucun partage , un prince succédant à l'autre & une ligne à l'autre , aussi longtemps qu'il y aura des mâles issus de mâles , ayant toutefois égard à l'âge entre ceux qui étant du même sexe , se trouvent aussi dans la même ligne ; en sorte que le frère aîné fera toujours préféré au cadet , lors même qu'il seroit né avant que son père parvint au trône , & que le cadet fût né depuis que son père auroit acquis la succession. La même règle devra s'observer à l'égard de tous nos fils , si Dieu trouve

E iv

**FREDE-
RIC III.** à propos de bénir notre mariage en nous
en donnant un plus grand nombre.

X X X I.

1661.

Si par malheur il arrivoit (ce qu'à Dieu ne plaife) que tous les descendants mâles de notre race masculine vinssent à décéder, la succession au trône sera dévolue aux filles des fils du dernier roi, & à leurs lignes s'il y en a; sinon elle parviendra aux propres filles du dernier roi, d'abord à l'ainée & aux lignes qui en descendront, ensuite aux autres & aux lignes qui en descendront successivement, admettant un ligne après l'autre. Entre les personnes qui sont dans la même ligne, il faudra d'abord avoir égard au sexe & ensuite à l'âge, enforte que le fils précédera toujours la fille, & l'ainé le cadet; ce qui devra être constamment observé.

X X X I I.

Si le dernier roi ne laisse point de filles après lui, la princesse du sang qui dans la ligne masculine sera la plus proche de lui, héritera du royaume, ainsi que les lignes qui pourront descendre d'elle, l'une après l'autre, comme nous l'avons ci-dessus expliqué.

X X X I I I.

APRÈS elle la plus proche parente du feu roi, qui se trouvera dans une des branches féminines qui descendent de nous par les mâles, aura le royaume par droit de succession, & après elle ses fils & ses petits-fils, l'un après l'autre,

une ligne succédant à l'autre, ainsi qu'il est prescrit plus haut.

X X X I V.

FREDE-
RIC III.

1661.

Si les lignes de nos fils tant masculines que féminines venoient à s'éteindre, la succession au trône sera dévolue aux lignes des princesses nos filles, & d'abord à la princesse ANNE SOPHIE comme à l'ainée, à ses fils & petits-fils jusqu'à la génération la plus reculée; ensuite aux autres, l'une après l'autre, & une ligne après l'autre, enforte cependant qu'entre ceux qui sont dans la même ligne, on aura d'abord égard au sexe, ensuite à l'âge, préférant le fils à la fille, & l'ainé au cadet; & tant qu'il restera quelque rejetton de notre famille, la souveraineté de ces royaumes & provinces lui appartiendra toujours par le droit de succession, soit que ce soit un prince ou une princesse, en observant qu'une ligne succède à une autre ligne, & une personne à une autre personne.

X X X V.

La fille de la fille aînée, même dans le degré le plus éloigné sera toujours préférée au fils & à la fille de la fille cadette, & il ne sera point permis de passer d'une ligne à l'autre. La seconde ligne sera donc obligée d'attendre l'extinction de la première, la troisième celle de la seconde, la quatrième celle de la troisième, & ainsi de suite.

X X X V I.

Si la succession au trône parvenoit au

E v.

FREDE-
RIC III.

1661.

filz d'une fille, & s'il laissoit des héritiers mâles après lui, il faudra à tous égards en user envers les lignes masculines qui en descendront, de la même manière que nous avons ordonné qu'on en use à l'égard des lignes masculines qui descendront de nous, c'est-à-dire, que tous les mâles dans la ligne masculine qui en naîtront devront succéder au trône par préférence à tous les autres, l'un après l'autre, & une ligne après l'autre, en sorte que l'ainé soit toujours préféré au cadet, & pour tout dire en un mot : le mâle issu d'un mâle sera préféré à la femelle issue d'un mâle, & la femelle issue d'un mâle sera préférée au mâle & à la femelle issus d'une femelle. A tous les autres égards on suivra les règles ci-dessus prescrites.

X X X V I I.

Au reste c'est aux filles & à leurs enfans & petits-enfans dans un ordre perpétuel, qu'appartiendra la succession au trône; les maris des filles n'y auront aucun droit, & n'auront aucune part au gouvernement monarchique de ces royaumes, & de quelque autorité qu'ils jouissent dans leurs propres états; cependant quand ils seront dans le royaume, ils ne pourront s'y arroger aucun pouvoir, & ils devront honorer la reine héréditaire, lui céder la droite & la préférence.

X X X V I I I.

L'ENFANT qui est dans le sein de sa

mère sera compté parmi les enfans & les
 petits enfans, enforte que quand même
 il naîtroit après la mort de son père ,
 il ne laissera pas de prendre place avec
 les autres dans la ligne de succession.

FREDE-
 RIC III.
 1661.

X X X I X.

NOUS espérons de la miséricorde de
 Dieu & de sa bénédiction paternelle ,
 que notre maison royale héréditaire sera
 à jamais florissante & s'accroîtra de jour
 en jour. Mais de peur qu'à l'avenir il n'y
 ait des contestations ou des erreurs sur
 l'âge , causées par la multitude de nos
 lignes descendantes ou collatérales , ou
 de la confusion entre ces lignes ; nous
 voulons & ordonnons bien expressément ,
 que dès qu'il naîtra quelque fils ou fille
 dans notre famille , les parens de ce
 prince , ou de cette princesse annoncent
 sans perte de temps son nom & le jour
 de sa naissance au roi , s'ils veulent con-
 server à leurs enfans le droit à la succe-
 sion de ces royaumes & provinces , &
 ils devront ensuite se faire expédier par
 le roi un acte qui atteste qu'ils se sont
 acquités de ce devoir , dont on gardera
 une copie dans nos archives. On y gar-
 dera aussi un tableau généalogique de
 notre maison royale & héréditaire.

X L.

TOUT ce que nous avons dit jusqu'ici
 des enfans & des petits-enfans , jusqu'à
 dans la postérité la plus reculée , devra
 s'entendre seulement des enfans légitimes

E vj

FREDE-
RIC III.
1661.

& de nul autre ; les fils & filles légitimes nés d'un légitime mariage , sortis de la tige royale héréditaire , descendans de nous , étant les seuls enfans & petits-enfans dont nous avons prétendu parler dans cette loi.

NOUS nous flattons d'avoir , autant que la prudence humaine en est capable , réglé & disposé toutes choses de la meilleure manière , & de la façon qui nous a paru la plus propre pour éviter tout inconvénient , & pour assurer la paix & la tranquillité de nos sujets en les mettant à couvert de tout trouble & de toute dissension domestique.

CEPENDANT , comme les desseins des hommes les plus sages sont tous dans la main de Dieu , & puisque malgré les précautions les plus prudentes , il n'y a cependant que l'Etre suprême qui par son concours donne une heureuse issue à toutes sortes de dispositions ; nous recommandons dans tous les siècles à sa Divine Providence & à sa protection paternelle , notre maison royale héréditaire , nos royaumes & nos provinces avec tous leurs habitans.

DONNÉ sous notre Sceau dans notre château royal de Copenhague , le 14 Novembre 1665.

FRÉDÉRIC.

Par ordre du Roi , (L. S.)

P. SCHUMACKER.

HISTOIRE
DE
DANNEMARC,

LIVRE TREIZIÈME.

Depuis l'établissement de la souveraineté héréditaire , jusques à la mort de CHRETIEN V en 1699.

NOUS avons fait connoître avec assez d'étendue dans le livre précédent la nouvelle administration que le royaume avoit adaptée à la révolution qui en avoit changé & la forme & l'essence même. — La lecture de la loi royale aura suffi d'ailleurs pour en donner l'idée la plus complète à ceux des lecteurs qui auront examiné avec quelque attention cet acte important qui a fait dès lors la base unique du droit public du Danne marc.

Nous avons aussi précédemment

FREDE-
RIC III.
1659.

FREDE-
RIC III.

1661.

observé que ce fut le célèbre Pierre *Schumacker*, depuis comte de *Griffenfeld* qui eut la principale part à la rédaction de cette loi. Il étoit encore jeune alors ; & sa naissance n'avoit rien de distingué puisqu'il étoit fils d'un marchand de vin de Copenhague. Mais ses talens ne pouvoient le laisser long - temps dans l'obscurité. Ils s'annoncèrent de si bonne heure que le roi instruit de ses progrès dans les études, l'envoya à ses fraix aux écoles les plus célèbres de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France & de l'Italie. A son retour il le prit à son service, en qualité de bibliothécaire, place qui ne pouvoit manquer de fournir à *Schumacker* de fréquentes occasions de converser avec un prince qui aimoit les lettres, & de l'intéresser par le récit de ses voyages. *Schumacker* s'étoit appliqué d'abord à la théologie & à la médecine, mais il s'étoit ensuite consacré par préférence au droit & à la politique qui ouvroient une carrière plus vaste à son ambition ; & le roi témoin de ses succès n'hésita pas à l'employer, quoiqu'il fût encore jeune, à rédiger la loi royale, ouvrage difficile, pres-

qu'autant qu'important, mais qui par la manière dont il s'en acquitta n'a pas paru au dessus de ses talens & de sa capacité.

FREDE-
RIC III.
1661.

Les faveurs, les emplois honorables & lucratifs furent déjà sous Frédéric III la récompense de ses services. En 1668 nous voyons *Schumacker* devenir principal secrétaire de la chancellerie & du cabinet du roi. Ce prince ne jugea pas cependant devoir l'élever à des plus grandes dignités; il le soupçonna de recevoir des présens, & de joindre la cupidité à l'ambition. Il recommanda même à son fils en mourant de ne l'employer qu'avec précaution, & de ne pas lui confier un pouvoir dont il le croyoit capable d'abuser.

La loi royale ne fut point d'abord rendue publique. Le roi après l'avoir approuvée & scellée, en fit déposer l'original sous la même garde que les joyaux de la couronne, dont elle étoit sans contredit le plus précieux. Mais à la cérémonie du couronnement de son fils, elle fut publiée & en quelque sorte mise en activité par la lecture qui en fut faite avec solennité. Dans la suite Frédéric IV.

FREDE-
RIC III.
1661.

la rendit publique en la faisant imprimer. En 1709, il en envoya un exemplaire aux cours étrangères, & il en fit déposer un autre dans chacune des principales villes de Dannemarc & de Norvège. Dès lors aussi ç'a été un usage constant de produire l'original de cette loi, & d'en faire lecture dans l'acte du couronnement & du sacre des rois de Dannemarc.

Il restoit encore à faire adopter la nouvelle loi aux états du royaume de Norvège. Le prince royal, à qui cette couronne avoit déjà été précédemment assurée, fut envoyé pour cet effet à Christiania avec quelques-uns des principaux ministres, *Schefted, Reetz, Bielke*, l'archevêque *Svane* &c.

Le 15^{me}.
Août.

L'acte de prestation de foi & hommage au roi comme souverain absolu & héréditaire des deux royaumes, n'y rencontra aucune opposition, & fut célébré avec pompe en présence de quelques nobles, & des députés du clergé, de la ville, & des paysans des provinces voisines. Dans la suite les autres provinces de Norvège & les isles d'*Islande* & de *Féræ* qui en dépendent prêtèrent un pareil serment. Le prince royal s'arrêta encore

quelque temps à Christiania pour régler divers articles de l'administration qui exigeoient des changemens. Il rétablit même l'usage des assemblées des états du royaume dont le nom seul subsistoit encore depuis que la noblesse Danoise s'étoit accoutumée à regarder la Norvège comme une province de Dannemarc; mais ces assemblées n'eurent pas une longue existence. Au bout de quelques années il ne paroît pas qu'il en ait plus été question.

FREDE-
RIC III.

1661.

Il faut rapporter aux mêmes temps la construction d'une citadelle à Copenhague. On avoit commencé à en bâtir une d'abord après le siège de la capitale, dans un emplacement qui la rendoit utile pour sa défense & pour celle de la flotte. La bourgeoisie vit cet établissement avec beaucoup de douleur. Elle fit faire les plus fortes remontrances au roi par ses magistrats & ses députés pour l'en détourner. Elle lui rappela ses services encore si récents, le zèle, la fidélité dont elle lui avoit donné des marques si peu équivoques. Le roi fit d'abord suspendre les travaux commencés, pour déférer à ces re-

montrances ; mais on fit sentir avec le temps à la bourgeoisie le peu de fondement de ses inquiétudes, & la nécessité de pourvoir à la sûreté de la flotte & d'une ville devenue en quelque sorte une place frontière, depuis qu'on avoit perdu les provinces qui sont au-delà du Sund. Alors la citadelle fut continuée & achevée sans qu'il y eût à ce sujet de nouvelles plaintes.

FREDE-
RIC III.

1661.

C'est ainsi que le nouveau gouvernement prenoit de plus en plus de la consistance & des forces. Ce n'est pas qu'il n'y eût encore des esprits difficiles à soumettre qui regrettoient le pouvoir, ou le relief que la révolution leur avoit fait perdre. Quelques-uns laissoient même échapper des murmures & des menaces ; & le roi, craignant sans doute qu'une légère étincelle n'allumât par degrés un incendie dangereux, réprima ces mouvemens séditieux avec une sévérité qui ne peut paroître excusable que quand on suppose que les circonstances la rendoient absolument nécessaire. Un gentilhomme Danois nommé Kay *Lykke* en fut la première victime. Il fut convaincu de s'être

vanté dans des lettres, qu'aucune femme ni la reine elle-même ne pourroit lui refuser ses faveurs. Ce propos aussi extravagant qu'indécemment fut traité par les juges de crime de lèse-majesté; & ce qui méritoit quelques mois de prison & de sévères réprimandes, attira à son auteur les plus grandes rigueurs de la justice. *Lykke* fut condamné à être dégradé de noblesse, à la perte de ses biens & de la vie même. Il fut se soustraire à une partie de cet arrêt par la fuite, mais il eut la tête & le poing coupés en effigie. Et ce qui dût rendre cette excessive sévérité plus odieuse encore, c'est qu'on saisit au profit du roi quatorze des quinze terres qu'il possédoit dans le royaume. La quinzième seulement fut donnée à des maisons de charité.

D'autres jugemens moins rigoureux suivirent celui de *Lykke*. Telle fut la condamnation du sénateur *Gunde Rosencrantz*, exilé pour avoir manqué de respect au roi. Mais le sort du comte *Uhlfeld* eut quelque chose de plus remarquable encore, & mérite quelques détails.

J'ai déjà en plus d'une occasion de

FREDE-
RIC III.
1661.

parler de ce seigneur puissant, que son ambition, son génie, & son mariage avec une fille du roi Chrétien IV aussi ambitieuse que lui, ont rendu célèbre dans l'histoire de ce siècle. On a vu qu'étant grand-maître du royaume, à la mort de ce prince, il mit tout en œuvre pour disputer la couronne à son fils aîné Frédéric III dans l'espérance que sa femme, ou un des frères de sa femme (quoiqu'ils ne fussent nés que d'un mariage inégal) (1), pourroient être appelés au trône de Danne marc, ou du moins à celui de Norvège, au préjudice de Frédéric. Ce prince soutenu par les vœux de la noblesse & du peuple, recommandé par un usage antique & aussi respecté qu'une loi expresse, & par la crainte si bien fondée de démembrer la monarchie, triompha des intrigues d'*Uhlfeld*, il fut roi, & ne put sans doute oublier qu'on avoit voulu l'empêcher de l'être. A cette injure qu'un prince pardonne si rarement, *Uhlfeld* en avoit ce-

(1) Voyez ci-dessus au règne de Chrétien IV, leur mère Christine *Munck*, quoique femme légitime du roi, n'étoit point reine, ce prince l'ayant épousée de la main gauche.

pendant joint une autre ; pour trouver un appui dans la noblesse , il avoit cherché à étendre les privilèges de cet ordre aux dépens des droits de la royauté. Frédéric forcé de céder aux circonstances , avoit souscrit à cette limitation de ses pouvoirs avec une docilité dont on ne doit pas conclure qu'il y eût été insensible.

Aussi dès qu'il se vit affermi sur le trône , travailla-t-il à humilier le grand-maître ouvertement & en toute occasion ; & la reine usant de son crédit se livra au désir de la vengeance , avec moins de ménagement encore , vis-à-vis de la comtesse *Uhlfeld* , qui se regardant comme la fille légitime du feu roi ne lui marquoit pas toute la soumission qu'une reine croit pouvoir exiger.

Je ne rappellerai point les événemens auxquels ces jalousies & ces vengeances donnèrent lieu , la fuite imprudente d'*Uhlfeld* & de sa femme à la cour de la reine *Christine* , ses intrigues , ses insinuations pour l'engager à porter la guerre en Danne-marc , suivies de sollicitations plus pressantes encore auprès du successeur de *Christine* , & le rôle odieux

FREDE-
RIC III.
1651.

FREDE-
RIC III.
1661.

d'ennemi acharné de sa patrie , qu'il ne craignit pas de jouer enfin publiquement dans la guerre qui suivit, & qui faillit à être si fatale au Danemarck.

La paix de *Roschild*, où ce royaume subit la loi la plus dure, obligea Frédéric à rendre à *Uhlfeld* & à sa femme leurs biens & leur rang. C'étoit sans doute user bien cruellement de la victoire, que d'obliger ainsi le roi de recevoir au sein de sa cour l'homme qui avoit trahi son pays, & s'étoit montré son ennemi personnel le plus dangereux. Mais la fortune lui fournit à son tour les moyens de se venger. Dès qu'il fut devenu souverain absolu, & même avant que la révolution fut consommée, *Uhlfeld* fut gardé à vue par l'ordre du roi, & conduit ensuite avec sa femme dans un château fort de l'isle de *Bornholm*, où il resta long-temps detenu avec d'autant plus de rigueur qu'il avoit fait plus d'efforts pour s'évader.

Enfin il demanda grâce au roi par une lettre très-soumise, & il l'obtint en s'engageant sur son honneur, par un écrit signé de sa main, à ne rien

entreprendre contre le roi & le royaume, à se soumettre à la nouvelle forme de gouvernement, à ne point se venger de ses ennemis, à ne point s'éloigner sans permission du lieu fixé pour sa demeure, à céder au roi les terres qu'il avoit en Sélande, à reconnoître ses fautes, & la clémence dont le roi usoit envers lui.

FREDE-
RIC III.

1661.

Mais ni cet engagement, ni le souvenir de tout ce qu'il avoit souffert ne purent contenir encore ce esprit inquiet & ambitieux. Il forma bientôt de nouvelles intrigues au-dedans & au-dehors pour exciter des révoltes, & se ménager des secours étrangers. Il sollicita sous prétexte de maladie la permission de s'absenter pour aller aux eaux de Spa, & dès qu'il l'eut obtenue, il se retira avec sa famille à *Amsterdam* où il travailla, mais sans succès, à faire goûter à quelques membres de la régence des projets contre le Dannemarc. Il s'adressa aussi inutilement aux ministres de Louis XIV; enfin il fit parvenir à l'électeur de Brandebourg un mémoire dans lequel il s'efforçoit de prouver, que la noblesse, le clergé & la meilleure partie de la nation

1662.

FREDE-
RIC III.

1662.

étant très-mécontents du gouvernement actuel, on l'avoit chargé de proposer à l'électeur de détrôner Frédéric, après quoi il seroit élu roi à sa place. *Uhlfeld* ajoutoit que c'étoit en vain qu'il avoit voulu détourner les mécontents de prendre une résolution si désespérée, que loin d'en rien obtenir, ceux-ci paroissent disposés à se jeter, sur le refus de l'électeur, entre les bras de la Suède & de la France; qu'au surplus l'acquisition de la couronne de Dannemarc seroit très aisée à l'électeur, s'il vouloit profiter de ses conseils & de ses secours. L'électeur reçut, comme il le devoit, cette extravagante proposition. Il en fit part à l'envoyé de Dannemarc qui étoit à sa cour, & le roi en étant instruit déféra la connoissance de tout ce complot au tribunal suprême du royaume, où siégèrent un grand nombre de juges, & tous les chefs ou présidens des divers départemens.

1663.

Cette cour ne tarda pas à prononcer les peines les plus terribles contre le comte. Il fut déclaré coupable de haute trahison, condamné à être dégradé de noblesse, ses biens furent

furent confifqués, fon titre de comte anéanti, lui-même devoit être écartelé, la maifon qu'il avoit dans la capitale rafée, & fes fils à jamais bannis du royaume fous peine de mort. On promet une récompense de 10,000 écus à celui qui l'appor- teroit mort, & le double à celui qui l'ameneroit vivant dans le royaume. On fit faire une ftatue de bois qui repréfentoit *Uhlfeld* fubiffant le fup- plice qu'on lui deftinoit. La tête & la main en furent clouées à la porte de l'hôtel-de-ville, les quatre quar- tiers aux portes de la ville. A la place de fa maifon rafée, on éleva une colonne de pierre pour éterni- fer la honte du traître. Enfin les miniftres du roi dans toutes les cours étrangères eurent ordre de ne rien épargner pour s'affurer de fa per- fonne; & l'on envoya de tous côtés des émiſſaires pour fuivre fes traces. Cette effrayante fentence doit faire fuppoſer que cet homme avoit été & étoit encore réellement à crain- dre: cependant fi on ne le jugeoit que par cette dernière trame, *Uhl- feld* devroit paroître un ennemi plus violent que redoutable, & on ne

FREDE-
RIC III.
1663.

FREDE-
RIC III.

1663.

pourroit s'empêcher de croire, que quoiqu'il eut mérité la mort, le ressentiment particulier de la reine qui avoit conçu une haine implacable contre cette famille, n'ait vraisemblablement influé sur son jugement.

Uhlfeld ne voyant plus de sûreté pour lui dans aucune cour, s'enfuit du côté de Basle, sous un nom supposé, avec ses fils dont il se disoit le gouverneur. A Basle il se donna pour un jouaillier, & ce titre n'en imposant pas beaucoup à des officiers François qui étoient logés dans la même auberge que lui, les libertés qu'ils voulurent prendre avec ses filles donnèrent lieu à une querelle sanglante entre leurs frères & ces officiers, ce qui obligea *Uhlfeld* à chercher un autre asyle. Il s'embarqua donc sur le Rhin avec ses filles pour aller à Strasbourg, & mourut dans ce trajet des suites d'une colique violente; ses fils qui avoient été reconnus prirent en diligence une autre route, & se rendirent à Lausanne où ils restèrent cachés quelque temps.

C'est ainsi que le comte *Uhlfeld*

termina une carrière dont le commencement avoit été si heureux & si brillant, destinée assez ordinaire de ces hommes à qui la nature & la fortune semblent avoir voulu prodiguer toutes leurs faveurs.

FREDE-
RIC III.
1668.

Le plus jeune des quatre fils qu'il laissoit après lui fut le seul qui perpétua cette famille illustre. De simple soldat qu'il avoit été dans les armées Espagnoles, il s'éleva par degré à la vice-royauté de Catalogne: c'est de lui que sont issus les comtes d'*Uhlfeld* qui tiennent encore un rang distingué à la cour de Vienne.

Le sort d'Eleonore comtesse d'*Uhlfeld* fut, s'il est possible, plus malheureux encore. Elle étoit en Angleterre au moment de la proscription de son époux dont elle avoit déjà tant de fois partagé les revers. Elle y sollicitoit la restitution de quelques sommes d'argent que son mari avoit prêtées à Charles II dans le temps où ce prince persécuté & proscripé avoit besoin de tout le monde. On va voir comment il paya cette dette & ce service. A la première réquisition de la cour de Dannemarc, il fit conduire *Eleonore* au

FRÉDÉ-
RIC III.
1663.

château de Douvres , & quoiqu'il feignit ensuite de lui laisser le moyen de s'évader , les mesures étoient si bien prises , que quand elle voulut en profiter elle fut enlevée & portée sur un vaisseau Danois qui la conduisit à Copenhague (1). Là elle fut aussitôt jetée dans une obscure & étroite prison , & quoiqu'il ait toujours paru qu'elle avoit ignoré les dernières trames de son mari , elle y fut gardée pendant vingt-trois ans avec beaucoup de rigueur , c'est-à-dire jusqu'à ce que la mort de la reine eut mis fin à la haine implacable qu'elle lui portoit.

Les talens qu'Éléonore avoit reçus de la nature , & qu'elle avoit cultivés dans sa jeunesse , devinrent une ressource pour elle durant une si longue épreuve. On admiroit les ouvrages de ses mains , & on lit

(1) Ce qui peut excuser en partie la conduite du roi d'Angleterre dans cette occasion , c'est qu'il venoit de renouveler (en 1661) le traité d'alliance avec le roi de Danemarck ; traité dans lequel ces deux princes s'étoient promis de se soutenir réciproquement contre tous ceux qui voudroient exciter des révoltes dans leurs états respectifs , & de s'en remettre réciproquement les auteurs.

encore avec intérêt les vers qu'elle composoit, & dont elle ornoit ses ouvrages. Enfin ce que ni Frédéric ni son successeur n'avoient osé faire pendant la vie de la reine, ne rencontra plus de difficulté à la mort de cette princesse en 1685.

FREDE-
RIC III.
1663.

Chrétien V lui rendit la liberté & lui assigna un entretien honorable, estimant sans doute que la fille du roi son ayeul, n'avoit que trop gémi dans un état si peu digne d'elle, & n'avoit que trop expié les erreurs dans lesquelles sa tendresse pour son époux pouvoit l'avoir entraînée. Elle mourut en 1698 dans un âge avancé, & jouit ainsi pendant plus de douze ans de la liberté qui lui avoit été rendue.

Sperling chanoine de la cathédrale de Hambourg où il étoit établi, avoit aussi été arrêté par surprise, & conduit en Dannemarc où il resta en prison jusques à sa mort. Il étoit attaché au comte & à la comtesse d'*Uhlfeld*, & l'on fut qu'il avoit eu connoissance de leurs intrigues. Vainement fut-il réclamé par la ville de Hambourg, & par le roi de Suède à qui appartenait alors le chapitre de

FREDÉ-
RIC III.

1663.

la cathédrale comme duc de Brême. *Sperling* ne fut point rendu, & ce refus faillit à brouiller les deux cours. Mais cette semence de mésintelligence & d'autres encore furent prudemment étouffées par des conférences tenues à *Malmaë*, entre les députés des deux nations. Le roi de Suède étoit mineur; les régens étoient désunis; leurs propres intérêts leur faisoient craindre la guerre. Frédéric desiroit aussi de l'éviter. On resta en paix, & l'on prévint de nouveaux démêlés par de sages arrangemens.

Les affaires de Holstein donnoient à Frédéric de plus sérieuses inquiétudes: c'étoit une conséquence presque inévitable de la position du duc de Holstein-Gottorp & du roi de Dannemarc qu'ils fussent ennemis, ou du moins qu'ils se défiasent l'un de l'autre. Ni les liens du sang, ni ceux des traités, ne sauroient tenir solidement unis des princes divisés par de grands intérêts. On avoit vu en Dannemarc, dans le cours de la dernière guerre, combien l'alliance de ce duc avec les Suédois pouvoit être funeste au royaume. En effet elle leur avoit ouvert une entrée facile

& sûre jusques dans le centre de ses provinces. Elle leur avoit donné des forteresses, des magasins, des places d'armes. Elle avoit divisé & comme anéanti les forces des Danois. Ensuite quand la nation accablée fut obligée de subir la loi du plus fort, le duc s'étoit fait donner à titre de souveraineté indépendante la portion du duché de Sleswick qui avoit été de tout temps & dans sa totalité un fief de la couronne. Ainsi en s'enrichissant des dépouilles d'un état qu'il eût dû servir comme vassal, il ne pouvoit plus trouver de sûreté que dans la continuation de sa foiblesse & de ses malheurs.

FREDE-
RIC III.
1663.

D'ailleurs on voyoit que les liaisons du duc de Gottorp avec la cour de Suède, devenoient toujours plus intimes. *Charles Gustave* avoit épousé, comme nous l'avons dit, la fille de ce duc, qui se trouvoit par la mort de son époux régente de Suède. Le duc étant mort la même année (1660), son fils & successeur, *Christian Albert*, se rendit aussitôt à *Stockholm* pour recommander ses intérêts à sa sœur, & il conclut en effet par son crédit une alliance offensive & défensive

FREDE-
RIC III.

1663.

1664.

avec la Suède qui donna beaucoup d'inquiétude en Dannemarc. Ce n'étoit pas fans raison , puisque le duc s'engageoit dans ce traité à entretenir un certain nombre de troupes , & dans le cas d'une nouvelle guerre entre les deux couronnes , à obliger les sujets du Dannemarc dans les deux duchés à observer une exacte neutralité. Le roi de Suède promettoit de son côté d'assurer au duc & à ses enfans la succession à la partie royale de ces duchés , dès que le roi de Dannemarc en fourniroit l'occasion , en disputant au duc la possession des divers avantages qui lui avoient été accordés par la dernière paix. Envain donnoit-on à une semblable alliance le nom d'*alliance défensive*. Rien n'offensoit plus directement le roi de Dannemarc que ces deux articles. Le premier tendoit à détourner ses sujets des duchés de lui rendre en temps de guerre les services , & de lui garder la fidélité que tout sujet doit à son prince. Le second fournissoit mille prétextes de s'emparer de la portion des duchés qui appartenoit au roi , & d'en exclure ses enfans & tous les autres princes

vivans de la branche royale, qui y avoient un droit incontestable avant le duc de Holstein-Gottorp.

FREDE-
RIC III.
1664.

Mais ce prince fier de l'appui de la Suède, & de la foiblesse où la dernière guerre avoit laissé le Danne-
marc, ne fut pas plutôt de retour dans ses duchés, qu'il fit de nouvelles levées pour se mettre en état de donner au traité toute l'efficace possible. Il fallut ensuite trouver des fonds pour l'entretien des troupes, & comme il étoit gêné à cet égard par la modicité de ses revenus, & parce que le produit des taxes qu'on levoit dans les duchés se versoit dans une caisse commune, il exigea que cette caisse fût supprimée, & que chacun en particulier eût sa part de ces taxes. De là naquirent de longues contestations, dont nous devons abrég-er le détail peu important aujourd'hui; il suffit d'observer que Frédéric chercha à en prévenir les suites par sa condescendance. Il se trouvoit engagé, comme nous allons le voir, dans la guerre qui s'étoit élevée entre l'Angleterre & la Hollande. Il ne vouloit point pousser à bout le duc de Holstein; il vouloit même sans

FREDE-
RIC III.
1665.

doute essayer de se l'attacher. Il conclut donc avec lui une nouvelle convention qui fut signée à *Gluckstadt*, dans laquelle il confirmoit la *souveraineté* de ce prince, & tous les anciens traités d'union, & lui promettoit sa fille *Frédérique Amélie* en mariage. D'autres points litigieux étoient aussi réglés de la manière la plus favorable au duc. On consentoit au partage du produit des taxes; on s'engageoit à ne pas faire usage contre lui de la forteresse de *Christians-prūs* que le roi avoit fait rebâtir. On approuvoit une convention passée entre le duc & le chapitre de *Lubeck* en 1647, en vertu de laquelle le chapitre devoit élire successivement six évêques de la maison de *Gottorp*, & ensuite alternativement un évêque de la maison de *Dannemarc*, & un de celle de *Gottorp*. Ce traité fut suivi de la célébration du mariage convenu entre le duc & la fille du roi. (1)

(1) Cette convention se trouve sous le nom de *Recès de Gluckstadt*, dans le recueil de *Lunig*. V. *Reichs archiv.* II, cont. II, p. 180.

Pendant que ces deux princes sem-
bloient vouloir établir entr'eux une
amitié durable, ils travailloient aussi
de concert à maintenir leurs droits
relativement à la ville de Ham-
bourg & au duc de *Holstein-Plæn*.
Ils s'opposoient à ce que cette ville
fut reconnue pour indépendante &
Impériale. Ils dispuetoient au duc de
Plæn l'expectative à la succession des
comtés d'Oldenbourg & de Delmen-
horst qui alloit devenir vacante. Ce
duc alléguoit en sa faveur qu'il étoit
arrière petit-fils du roi Frédéric I,
& par cela même plus proche d'un
degré du roi Chrétien I, à la pos-
térité desquels ces comtés devoient
passer, selon les loix de l'Empire,
après la mort du possesseur actuel.
Ce droit lui avoit même été con-
firmé expressement par les empe-
reurs Ferdinand III & Léopold. Mais
par des actes directement contrai-
res, (chose dont on ne trouve que
trop d'exemples dans ce cahos de
loix & de prétentions qu'on appelle
le droit public de l'Empire), les
empereurs Maximilien II & Ferdi-
nand III avoient reconnu le droit du
roi comme duc de Holstein, & duc

FREDE-
RIC III.
1665.

FREDE-
RIC III.
1665.

de Gottorp sur cette succession ; ils s'en étoient même mis en quelque sorte en possession du consentement du comte , car à sa mort en 1667 ils reçurent les hommages & les sermens des sujets des deux comtés , & le firent gouverner par le comte d'Altenbourg fils naturel du dernier comte , auquel son père avoit laissé des terres considérables dans le pays.

Mais on ne put obtenir du duc de *Plæn* de renoncer à ses prétentions. Il se sentoît soutenu par les loix & par la faveur de la cour de Vienne. Il fit donc citer les deux princes devant les tribunaux de l'Empire , & Frédéric III ne vit pas la conclusion de ce long procès qui appartient à l'histoire du règne suivant.

J'ai parlé de la guerre que l'Angleterre & la Hollande se faisoient alors avec beaucoup d'acharnement. Des jaloufies de commerce en avoient allumé les premières étincelles. Mais Charles II eût pu les étouffer aisément s'il l'eut voulu , & si le souvenir de tous les bienfaits qu'il avoit reçus en Hollande , eût eu quelque pouvoir sur un prince , dont l'ame n'étoit accessible qu'à l'attrait du

plaisir. Il avoit au contraire désiré cette guerre, aussi-bien que le duc d'Yorck son frère ; le premier dans l'espérance d'avoir plus d'argent à manier, le second par l'effet de sa haine bigotte contre une république protestante. Les succès des Anglois furent d'abord très-brillans. Le duc d'Yorck défit complètement la flotte Hollandoise commandée par *Opdam*, & ce ne fut pas sans peine que de *Witt* qui gouvernoit alors la Hollande ranima le courage abattu de ses compatriotes.

FRÉDÉ-
RIC III.

1665.

Le rôle que Frédéric joua dans cette guerre n'est pas aisé à comprendre, & il a été l'objet des censures les plus amères des autres nations. Nous rapporterons avec fidélité ce que nous pouvons dire de certain sur ce sujet, & nous laisserons au lecteur le soin d'apprécier ce qui n'est que conjecture. En remontant plus haut, nous voyons qu'après avoir contribué à délivrer le Dannemarc, les Hollandois avoient ensuite perdu tout le mérite de ce service. Ce n'étoit pas seulement en ôtant aux Danois les moyens de se relever après la paix fatale de

FREDÉ-
RIC III.

1665.

Roschild ; ce n'étoit pas seulement en exigeant des dédommagemens pour les fraix d'une guerre que leur propre intérêt leur avoit fait entreprendre ; c'étoit surtout en inquiétant les Danois dans leur commerce & leurs possessions sur les côtes de Guinée , où ils commirent diverses hostilités contr'eux , & en refusant de payer les droits que leurs vaisseaux devoient à la douane du Sund. Frédéric en fut si irrité qu'il conclut sur le champ une alliance contr'eux avec l'Angleterre & la Suède. Les insinuations de la France eurent sans doute aussi beaucoup de part à cette résolution. Par ce traité, Frédéric promettoit au roi d'Angleterre un secours de vingt vaisseaux de guerre, & lui offroit l'exemption des droits du Sund pour tous les vaisseaux Anglois, moyenant un subside annuel de 120 mille écus : la guerre éclata entre l'Angleterre & les Etats-Généraux peu après la signature de ce traité. Ceux-ci en avoient conçu beaucoup d'inquiétude. Ils craignoient avec raison que les flottes Danoises ne fissent pancher la balance en faveur de leurs ennemis ; ils travaillèrent à appaiser

le roi & à le regagner. Il se tint dans cette vue des conférences entre des députés des deux nations, & cela seul annonçoit sans doute déjà que le roi ne tenoit pas beaucoup à l'alliance qu'il venoit de signer avec l'Angleterre. Mais pendant que l'on négocioit, un incident vint hâter la conclusion des conférences & leur donner une tournure imprévue. Telle est du moins la manière dont les annales Danoises exposent l'ordre des événemens. Le 8 Août 1665 une flotte marchande Hollandoise de 30 vaisseaux richement chargée venant de la Méditerranée étoit allé chercher un asyle contre les Anglois dans le port de *Bergen* en Norvège. Il s'y étoit joint 10 vaisseaux des Indes de la même nation, & en les recevant dans son port, le commandant leur avoit promis de les défendre & de les protéger. Un si riche butin tenta l'amiral Anglois, le lord Sandwich, qui croisoit dans ces mers. Il détacha *Tiddiman* avec 17 vaisseaux pour s'en emparer; cet officier en demanda cependant la permission au commandant de *Bergen* Nicolas d'*Ahlefeld*; mais malgré un refus formel, *Tid-*

FREDÉ-
RIC III.

1665.

FREDE-
RIC III.
1665.

diman ne laissa pas d'exécuter sa commission. Il attaqua dans le port les Hollandois, qui, surpris d'abord mais pour peu de temps, reprenant courage, & puissamment fécondés par le commandant Danois, aussi-bien que par la plupart des habitans de *Bergen*, repoussèrent les Anglois & les obligèrent à prendre la fuite avec une perte considérable. Cette insulte irrita vivement le roi, & le décida malgré les excuses que les Anglois lui en firent à prendre parti contr'eux. C'est ainsi du moins que la chose est racontée dans les relations publiées en Danemarck; car s'il en faut croire celles des Anglois, & en particulier ce qu'avança *Talbot* envoyé d'Angleterre à Copenhague, c'étoit Frédéric lui-même qui avoit secrètement invité les Anglois à attaquer les vaisseaux Hollandois qui entreroient dans ses ports, à condition d'en partager la dépouille avec eux, & qui par une plus grande perfidie encore, engageoit les Hollandois à chercher un asyle dans ses ports pour rendre sa proie plus abondante & plus riche.

Mais nous avouons qu'une imputation aussi odieuse, & qui fut repoussée avec indignation par Frédéric, nous paroît trop répugner à son caractère de franchise & d'honneur. On se croit plus autorisé à la rejeter sur le ministère de Charles II, dont les Anglois eux-mêmes nous donnent une idée si défavorable. D'ailleurs si cet infâme traité eut eu quelque fondement, pourquoi l'amiral Anglois fit-il des excuses au roi? Pourquoi lui offrit-on une réparation? Enfin pourquoi Frédéric ne se feroit-il pas en effet approprié au moins quelque portion de cette riche flotte qu'il avoit protégée? Mais loin de s'enrichir des dépouilles des Hollandois, ce fut dans ce temps-là même que son traité d'alliance avec eux fut arrêté définitivement (1).

FREDÉ-
RIC III.
1665.

(1) C'est sur la parole de *Talbot*, envoyé d'Angleterre en Dannemarc, que *Burnet* & presque tous les historiens Anglois après lui, ont accusé Frédéric de cette lâche perfidie. Il faut observer que *Talbot* ne tint ce langage qu'après avoir tenté inutilement de reconcilier ce prince avec sa cour, que le ressentiment put le lui dicter, qu'il n'accusa le roi que de lui avoir dit à lui de bouche, que l'amiral Anglois pourroit attaquer les

FREDE-
RIC III.

1666.

Le 1er.
Février.

1666.

Théât.

Europ.
part. 10.

Les principales conditions de cette alliance étoient, que le roi feroit courir sur tous les navires Anglois, & qu'il joindroit à la flotte Hollandoise vingt de ses vaisseaux aux ordres d'un amiral qui agiroit de concert avec celui de la république. On arrangeoit aussi d'autres points contestés entre les deux états, comme les droits de sortie pour les bois que les Hollandois chargeoient en Norvège, les établissemens des Danois en Guinée, ce que le roi devoit aux Hollandois pour les secours qu'ils lui avoient fournis dans la dernière guerre, dette souvent réclamée par ceux-ci, & à laquelle ils comprirent bien qu'il falloit renoncer. Dès que ce traité eut été signé à la Haye, les Danois arrêterent partout les vaisseaux Anglois, & ceux-ci usèrent de représailles, & menacèrent de faire une descente en Dan-

Hollandois dans ses ports; qu'il n'en donna aucune preuve que son assertion, & que le roi la démentit publiquement, & combattit tout ce qu'on alléguoit contre lui par des argumens très-forts dans un manifeste imprimé à Paris sous le titre de : *dissertatio de bello Dano-Anglico ejusque causis, &c.*

nemarc. Frédéric donna ses ordres pour que ses côtes & ses ports fussent mis en état de défense. Il s'appliqua sur-tout à augmenter ses forces navales, & il fut bientôt en état d'envoyer un secours de dix vaisseaux aux Hollandois. Le commandement en fut confié à l'amiral *Sivertsen Adeler*, un des marins les plus renommés de ce siècle. Il étoit né en Norvège, & devoit tout à ses talens & à son courage. Après avoir servi d'abord comme cadet de marine en Hollande, il avoit passé au service des Vénitiens, & s'étoit tellement distingué dans la guerre contre les Turcs, qu'il étoit monté aux premiers grades, & étoit revenu de Vénise comblé d'honneur & de présens. En 1661 le roi l'avoit appelé à son service, en qualité d'amiral, & dans l'espace de peu d'années, la marine Danoise prit en quelque sorte une nouvelle vie sous sa direction. Il créa dans le port de Bergen une flotte de galères, chose inconnue jusqu'alors dans ces mers, & reçut en récompense la dignité d'amiral-général, de président de l'amirauté, de directeur de la compagnie

FREDE-
RIC III.
1666.

des Indes, & des pensions proportion-
 nées à l'importance de ses fonctions.

FREDE-
 RIC III.

1666.

Le 21me.

Juillet.

1667.

Adeler n'eut point d'occasions de se distinguer dans cette guerre. Son escadre n'eut rien à faire. Les Anglois & les Hollandois se laissoient déjà de répandre leur sang & leurs trésors, de ruiner leur commerce & leur marine par une vaine querelle dont on avoit peine à comprendre l'objet. Ils se réconcilioient, & comme ils n'avoient presqu'aucune prétention à la charge les uns des autres, la paix se conclut assez promptement. Elle fut signée à Breda par toutes les puissances qui avoient eu quelque part à la guerre. Frédéric rendit aux Anglois tous leurs vaisseaux, mais il fallut qu'ils s'assujettissent de nouveau à payer les droits du Sund sur l'ancien pied.

Cette paix ne rendit pas à l'Europe un calme de longue durée. A peine étoit-elle signée, que Louis XIV envahit les Pays-Bas Espagnols. Il n'y avoit plus aucune proportion entre la puissance qui attaquoit ces provinces, & celle qui les défendoit. C'étoit d'un côté un roi jeune, chéri, admiré, plein de feu & d'am-

bition qui commandoit à un peuple riche, nombreux, industrieux, à une armée aguerrie, à des flottes respectables; de l'autre une monarchie dans son déclin, dont tous les membres se ressentoient de la langueur de son chef, des trésors épuisés, des armées découragées, affoiblies, dépourvues, des villes sans magasins, sans remparts, des généraux contrariés par les ministres, des ministres sans capacité & sans vertu. Toute l'Europe prévît les triomphes de Louis & l'abaissement des Espagnols, & la plupart des états en conçurent dès-lors de la jalousie & de l'inquiétude.

FREDE-
RIC III.

1667.

Mais aucun n'en fut plus allarmé que les états généraux. Ils mirent tout en œuvre pour obtenir de l'Angleterre qu'elle se réunît avec eux, afin d'arrêter de concert les progrès de Louis XIV, qui occupoit déjà les meilleures places des Pays-Bas; l'Angleterre y consentit, & ils firent avec le même succès des propositions semblables au roi de Suède, qui renonça pour cette fois à l'alliance qui subsistoit depuis si long-temps entre sa couronne & celle de France,

FREDE-
RIC III.
1667.

Il paroît que le roi de Dannemarc n'étoit pas éloigné de suivre cet exemple, & qu'il armoit déjà dans cette vue, mais il fut prévenu par la conclusion du traité d'Aix-la-Chapelle qui força Louis XIV à se contenter d'une partie des conquêtes qu'il avoit espérées, & laissa dans son ame le germe d'un vif ressentiment contre les Hollandois, qui produisit bientôt après une nouvelle guerre.

La Suède étoit donc alors la seule puissance qui pût donner de l'inquiétude à Frédéric. On s'étoit accoutumé à la craindre depuis ses dernières victoires, & l'opinion de ses forces, peut-être plus que ses forces réelles, lui assuroit l'ascendant qu'elle avoit pris. Elle s'en prévaloit pour étendre ses possessions dans le duché de Brême, & pour assujettir la ville de ce nom qui jusques alors avoit joui de la liberté & des droits des villes impériales. La courageuse résistance de ses citoyens faillit à attirer sur eux les plus grands malheurs. *Wrangel* général Suédois vint camper sous leurs murs avec un gros corps d'armée; & on le vit avec autant de surprise que d'effroi employer à ce

siége l'arme cruelle des boulets rouges jusques alors inconnue, du moins dans le nord. Ces infortunés citoyens alloient donc perdre leur liberté, ou périr dans les flammes, si les princes voisins n'armoient pour leur défense. Les ducs de Lunebourg s'empresèrent de les secourir & eurent la plus grande part à leur délivrance; les Suédois forcés de lever le siége, le furent bientôt après de signer un traité dont presque tous les états voisins furent garans, & qui assuroit à la ville de *Brême* les droits les plus essentiels à son indépendance. Cette entreprise ambitieuse ne produisit d'autre effet que d'accélérer la conclusion d'une ligue contre les Suédois. Le roi de Dannemarc & l'électeur de Brandebourg unis déjà par un intérêt commun, avoient été les premiers à la signer. Elle devoit durer huit ans, & les contractans régloient les secours qu'ils se fourniroient en cas d'attaque. Les états-généraux, l'évêque d'*Osnabruck*, son frère, le duc de *Brunswick Lunebourg* avoient accédé la même année à cette alliance; l'empereur l'appuyoit, & la secondoit de son crédit comme chef de

FRÉDÉ-
RIC III.
1662.

FREDE-
RIC III.

1667.

l'Empire, plutôt que de ses propres forces. Elle prévint de nouveaux troubles dans le Nord, mais elle ne dissipa point les inquiétudes que la Suède donnoit encore à ses voisins. En Dannemarc on se crut obligé de la ménager par divers sacrifices relatifs aux douanes du Sund, de Norvège, & aux traités de commerce qui subsistoient entre les deux nations.

Ce fut dans cette espèce de tranquillité peu durable, & précaire, mais la seule qu'on puisse goûter & connoître en Europe, que *Frédéric* passa les dernières années de sa vie, sans qu'on y remarque dès-lors aucun événement important. Il employoit presque tout son loisir à la vaine recherche de la transmutation des métaux que des chimistes de ce temps lui faisoient regarder comme possible & avantageuse; ils lui avoient même déjà fait dépenser quelques millions lorsqu'une colique violente termina inopinément sa carrière le 9 Février 1670.

La constance, la valeur que *Frédéric III* avoit fait paroître durant tout le cours de la guerre contre la Suède, lui avoient concilié l'estime
de

de toute l'Europe, & le respect de ses ennemis ; sa bonté l'avoit rendu cher à ses peuples, & lui mérita leurs regrets, quoique souvent la douceur de son caractère parût tenir à la foiblesse, & le soumit trop aveuglement à l'ascendant que la reine avoit pris sur lui, & aux passions de cette princesse absolue & ardente dans ses volontés.

FREDE-
RIC III.
1667.

Frédéric avoit du goût pour les arts & les sciences ; plus instruit, il les eût protégées sans doute avec plus de succès, & les sommes énormes que la recherche de la pierre philosophale lui coûta, eussent été employées à découvrir des vérités utiles, si pourtant on peut espérer que jamais les hommes fassent pour trouver des vérités utiles les efforts qu'ils sont capables de faire pour acquérir de l'or ou de la réputation. (1)

(1) Il eut le malheur de se laisser séduire par *Borch* ou *Borricbius* chimiste Danois qui avoit du savoir, mais surtout par *Borri*, Milanois de naissance qui se disoit alchimiste, & se vantoit d'être le favori de l'archange Michel qui lui avoit appris de merveilleux secrets. C'étoit l'imposteur de son siècle, car il faut que chaque siècle en ait au moins un qui en occupe la crédulité exclusivement, &

**FREDE-
RIC III.**
1667.
Mém. de
Terlon
p. 11.

Le chevalier *Terlon* ambassadeur de France qui avoit long-temps vécu à la cour de Frédéric, ne parle qu'avec éloge de ce prince dans ses mémoires ; il loue sa figure noble & avantageuse, ses manières franches, affables & engageantes, son jugement, sa prudence, sa générosité, sa fidélité à remplir ses engagements, sa valeur distinguée, ses connoissances dans les arts & dans les sciences.

Il fait après cela un portrait de la reine qui réunit aussi, selon lui, toutes les vertus sans aucune tache. Mais ces prétendus portraits, tracés par des courtisans élevés à la cour de Louis XIV dans l'admiration de tout ce qui portoit le caractère de la royauté, & dans ce goût de flatterie & d'hyperbole commun dans le siècle

le nôtre en est la preuve. *Borri* opéroit des prodiges, faisoit de l'or, prolongeoit la vie, guérissoit tous les malades qui accouroient de toutes parts à Strasbourg & à Amsterdam où il séjourna long-temps. Delà il vint à Hambourg où il trouva la reine Christine qu'il encensa & persuada aussi long-temps qu'elle eut de l'argent. Il passa ensuite en Danemarck où Frédéric eut la foiblesse de l'accueillir, & le malheur de le croire & de dépenser plusieurs millions avec lui.

passé, ne sont plus aujourd'hui adoptés sans défiance, ou du moins sans examen.

FREDE-
RIC III.

1670.

Frédéric III avoit eu plusieurs enfans de la reine Sophie Amélie sa femme. Nous ne remarquerons que
1°. *Chrétien* né en 1646 qui lui succéda sous le nom de *Chrétien V* ;
2°. *Anne Sophie* qui épousa en 1666 le prince électoral de Saxe *Jean George* & fut mère d'*Auguste* roi de Pologne ;
3°. *Frédérique Amélie* qui épousa en 1667 *Chrétien Albert* duc de Holstein-Gottorp ; c'est d'elle & de ce duc que descend la branche de *Holstein-Gottorp* d'aujourd'hui, dont l'aîné est grand-duc de Russie ; 4°. *Wilhelmine Ernestine* mariée en 1671 avec l'électeur Palatin, dont elle n'eut point d'enfans ; 5°. *George* né 1653, qui épousa en 1683 la princesse *Anne*, fille du roi d'Angleterre Jacques II, & depuis reine elle-même en 1702 ; il eut treize enfans de cette princesse qui moururent tous en bas âge ; 6°. *Ulrique Eléonore* qui épousa en 1680 *Charles XI* roi de Suède, & fut mère de *Charles XII* ; *Frédéric* eut aussi un fils naturel *Utric Frédéric Guldenlew*, nommé avec éloge dans l'histoire du

FREDE-
RIC III.
1670.

temps par la valeur peu commune qu'il fit briller dans le siège de Copenhague, & par les services distingués qu'il rendit à sa patrie, surtout pendant sa vice-royauté de Norvège.

CHRÉTIEN V, cinquante-huitième roi de Dannemarc, & neuvième de la maison d'Oldenbourg. (1)

CHRE-
TIEN V.
1660.

AUSSITOT que la mort de Frédéric fut connue, les ministres d'état, les principaux officiers, les magistrats & les trente-deux députés de la bourgeoisie de Copenhague furent convoqués au palais pour y prêter

(1) Nos sources & nos autorités principales pour l'histoire de ce règne, sont l'histoire de *Holberg*, l'abrégé historique de *Hoyer*, le *Théâtre de l'Europe*, le *Journal de l'Europe*, les *Mémoires de Dannemarc* traduits de l'anglois, imprimés à Utrecht en 1701, le *Journal du roi Chrétien V* attribué à *Laurenzen*, en danois; les *Mémoires de Griffenfeld* en françois par *Hoffman*, l'Histoire militaire de Chrétien V en danois par *Friedenreich*. L'histoire des états voisins, & les mémoires sur les affaires générales de l'Europe durant cette période, fournissent aussi des faits & des éclaircissémens auxquels nous avons eu souvent recours, aussi bien qu'à l'ouvrage estimable de M. *Gebhardi* que nous avons déjà cité, & qui a beaucoup facilité notre travail.

ferment à son successeur. On doubla les gardes, on fit passer des soldats sur les vaisseaux de guerre qui étoient dans le port, on prit enfin toutes les mesures propres à en imposer à ceux qui pourroient penser à se prévaloir de la circonstance pour exciter quelques troubles : mais ces précautions étoient superflues ; il n'y eut aucun mouvement séditieux, ni même aucune apparence de mécontentement ; l'affection qu'on avoit pour Chrétien V y eut sans doute autant de part que le devoir ou la crainte. Agé d'environ 23 ans, & déjà connu du moins par son affabilité, sa douceur, & ses manières engageantes, ce prince avoit gagné les cœurs par ces dehors prévenans auxquels le peuple attache un grand prix, parce que tout ce qu'il craint le plus est d'être méprisé.

On remarqua dans les cérémonies du couronnement le rôle dont *Schumacker* fut chargé, comme la marque la plus sûre de la faveur dont il alloit jouir. (1) Il présenta au roi la cou-

(1) Ce prince ne se fit sacrer que l'année suivante 1671, le 7 Juin à Frédéricshourg par les mains de *Vandalinus* évêque de Sélande.

CHRÉ-
TIEN V.

1670.

ronne, le sceptre, la loi royale, & un livre cacheté que Frédéric III en mourant lui avoit confié, avec ordre de ne le remettre qu'entre les mains de son successeur. Le roi lui fut gré de la douleur qu'il témoigna dans cette occasion de la mort de son père, & de l'air noble avec lequel il s'acquitta de ses fonctions; il fit retirer tout le monde après la cérémonie, & eut un entretien particulier avec lui. Ce témoignage public de confiance si propre à exciter & à faire taire l'envie des courtisans, fut suivi de bien d'autres faveurs plus importantes; le roi se fit donner par *Schumacker* des mémoires sur presque toutes les parties de l'administration, & il adopta dès-lors & suivit presque toutes ses idées & ses plans. Ce n'est pas qu'il n'eût d'autres favoris au moment de son avènement au trône, mais c'étoit plutôt les compagnons des plaisirs auxquels son goût & son âge l'entraînoient avec empire, que des hommes propres à être employés dans les affaires. Tel étoit en particulier *Levin de Kaud*, gentilhomme de *Mecklenbourg*, qui par une modestie bien rare dans un favori,

reconnoissoit qu'il étoit peu propre aux grands emplois, & ne les ambitionnoit point. Tel étoit aussi le comte *Guldenlew*, fils naturel de Frédéric III que Chrétien V aimoit comme un frère; ce comte réunissoit dans sa personne les qualités les plus brillantes, la figure la plus avantageuse, l'esprit & la valeur: il aimoit, & entendoit l'art militaire; mais il n'avoit pas les mêmes talens pour le maniement des affaires; d'ailleurs son goût décidé pour les plaisirs & pour la dépense, étoit un grand tort aux yeux de ceux à qui la gloire du roi & ses vrais intérêts étoient chers, & *Schumacker* osa souvent le représenter au roi lui-même.

CHRE-
TIEN. V.
1670.

Ce prince étoit déjà marié: son père lui ayant permis de voyager, il avoit parcouru les Pays-Bas, l'Angleterre & la France, & à son retour par Cassel il y avoit conçu la plus forte passion pour la princesse *Charlotte Amélie* fille du landgrave Guillaume VI, qui devint son épouse en 1667, fut toujours aimée & estimée du prince & des sujets. Elle fut mériter ces sentimens par sa bonté & ses autres vertus.

CHRE-
TIEN V.
1670.

Aussi sa mémoire a été long-temps & est encore en vénération en Danemarck. Mais ni ses vertus, ni sa beauté même ne purent point empêcher que quelques années après son mariage, Chrétien V ne fût séduit par les grâces & la jeunesse d'une autre femme. Elle se nommoit *Sophie Amélie Moth*, & étoit fille du médecin du roi, qui la fit comtesse de Samsoë, & en eut plusieurs enfans.

Tels étoient les personnages qui jouèrent sous le nouveau monarque les principaux rôles à la cour & dans les affaires. Ils étoient tous en quelque sorte éclipsés par la supériorité des talens de *Schumacker*, & ce ministre avoit seul l'oreille du roi quand il s'agissoit d'affaires importantes. Ce fut par ses conseils que ce prince confirma dans leurs offices ceux qui en avoient été revêtus sous le règne précédent, en faisant seulement ajouter à leur serment celui de ne recevoir aucun présent de personne. Il créa deux nouveaux secrétaires d'état, un pour le Danemarck, un autre pour la Norvège; il fit dresser de nouvelles instructions pour les membres du conseil.

d'état & du conseil de guerre : il fit l'ouverture du tribunal suprême de judicature des deux royaumes, cérémonie à laquelle il assista depuis régulièrement ; il le soumit à une ordonnance qui régloit ses fonctions, & perfectionna depuis à plusieurs reprises cette ordonnance. Il établit une commission pour mieux régler l'ordre de sa cour, y défendit sous les plus sévères peines les calomnies & les fausses accusations ; il diminua de moitié les droits exigés des navigateurs, sous le nom de *droits de rivage* ; il songea aussi à soulager le peuple en réduisant l'armée de terre. Il établit un nouvel ordre pour les forêts de la couronne, & elles furent mises à ferme. Il créa une nouvelle compagnie des Indes dont l'octroi devoit s'étendre jusques à l'année 1730, avec le droit exclusif de naviger dans les mers entre le cap de Bonne-Espérance & la Chine.

Il en forma une autre pour le commerce des Indes Occidentales, qui devoit jouir de l'isle de St. Thomas une des Antilles, & il se fit restituer cette isle dont les Anglois

CHRE-
TIEN V.
1670.

CHRÉ-
TIEN V.
1670.

s'étoient mis en possession par la négligence des Danois. Il excita ses sujets à s'adonner à ce commerce, ainsi qu'à celui de Guinée, & ses soins eurent d'heureux effets. Il accorda au clergé de nouveaux avantages, & en particulier une augmentation de revenus. Il encouragea par des exemptions d'impôts & de douanes, ceux de ses sujets qui habitoient les ports de mer à faire construire des vaisseaux assez forts pour porter un certain nombre de canons, afin qu'ils pussent servir en temps de paix à faire le commerce, & que le gouvernement put les employer à son service en temps de guerre. Ces vaisseaux qu'on nommoit vaisseaux *de défense* furent assez promptement multipliés & devinrent utiles en effet dans la suite aux particuliers & à l'état.

Une nouveauté d'un autre genre, & qui fut dûe également aux conseils & à la politique de *Schumaker*, ce fut l'établissement d'une noblesse titrée, dans les deux royaumes, à l'imitation des autres états. L'ancienne histoire de Dannemarc fait mention à la vérité de la dignité

de *jarl*, mot qu'on rend par celui de *comte*, & de celle de *herfa* qu'on traduit par le mot de *baron*; mais ces titres, s'ils ont été jamais héréditaires, étoient tombés en désuétude, & la noblesse des deux royaumes ne paroît pas avoir connu l'usage d'aucune distinction de cette espèce dans les siècles suivans. *Schumacker* pensoit que ce seroit un moyen de donner plus de relief à la cour, & quelque consolation à l'ancienne noblesse que d'avoir dans le royaume des *comtes* & des *barons*. Il est permis, ce semble de soupçonner, que trop avide de toute sorte de distinctions, il avoit pensé à lui-même en donnant ce conseil au roi. En effet il sollicitoit, dans le même temps, & il obtenoit l'annoblissement sous le nom de *Griffenfeld* qui nous servira désormais à le désigner, & la suite nous prouvera qu'il ne bornoit pas son ambition à ce seul titre. Le roi consentit, quoiqu'avec peine, à adopter en cela les idées de son ministre. On érigea donc diverses terres en comtés & en baronies. Voici les principaux privilèges qu'on y attacha, & qui prouvent contre un pré-

CHRÉ-
TIEN V.

1670.

1671.

— jugé assez commun , que la noblesse
 CHRE- Danoise peut être comparée à cet
 TIEN V. égard avec celle de tous les gouver-
 1671. nemens monarchiques de l'Europe.

Les titres & les prérogatives se transmettent avec la terre aux fils aînés seulement. Les comtes & barons ont le droit de patronage , & celui de haute & basse justice. Ils ne peuvent être arrêtés pour dettes : dans les causes criminelles leur terre est un asyle où ils sont en sûreté , jusqu'à la décision du procès , hormis le cas de lèze-majesté. Ils peuvent seulement y être gardés de manière à prévenir leur évasion. La terre est tellement inaliénable , que dans le cas même de crime de lèze-majesté (le seul pour lequel ils puissent en être privés) , elle passe au plus proche héritier. Leurs causes sont portées immédiatement au tribunal suprême du royaume , & c'est le seul où il y ait appel des sentences rendues en leur nom. Ils jouissent d'une certaine étendue de terrain exempté de tout impôt , leurs testamens n'ont pas besoin de la confirmation du roi. Enfin ils conservent sur leurs paysans plusieurs droits

introduits dans les temps de la tyrannie féodale, & que l'intérêt de l'état & le bien de l'humanité devroient proscrire partout.

CHRE-
TIEN V.
1671.

Les comtes ont de plus le droit de dais. Leurs fils cadets sont barons sans aucune patente particulière, & sans posséder des baronies. La chancellerie leur accorde des titres distingués. Le titre de comte attaché à un comté est le plus éminent que la naissance puisse donner en Dannemarc.

Les premières personnes à qui le roi conféra cette dignité nouvelle au moment même de sa création, furent *Guldenlew*, *Schack*, *Früs* & *Othon Rantzau*; ensuite *Burchard d'Ahlesfeld*, *Brocdorff* & *Frédéric d'Ahlesfeld*. Les premiers possesseurs de baronies furent *Othon de Winterfeld*, *Russe de Russenstein*, *Reede d'Amerongen* envoyé des États - Généraux, le général *Holck*, le comte *Früs*, & *Olaüs Rosencrantz* (1).

(1) On trouvera de plus grands détails sur les droits des comtés & baronies, dans les *lettres sur le Dannemarc* T. II. let. 32. Au temps où l'auteur écrivoit, c'est-à-dire, en 1663, il y avoit 14 comtés en Dannemarc & deux en Norvège, & 15 baronies en Dannemarc.

CHRE-
TIEN V.
1671.

Les distinctions que procuroient ces fiefs à ceux qui en étoient les possesseurs, n'étoient pas à la portée de tout le monde. Il falloit une fortune considérable pour en acquérir. Et cependant il y avoit à la cour, dans les armées, & les premiers emplois civils, des personnes qui par leur naissance & leur mérite étoient dans le cas de rechercher aussi & d'obtenir des distinctions & du relief. *Griffenfeld* imagina de satisfaire cet ordre de personnes en créant pour eux un nouvel ordre de chevalerie qu'ils se fissent honneur de porter, quoiqu'inférieur à celui de l'éléphant. On prétend que le roi *Valdemar II* avoit déjà créé des chevaliers de *Dannebrog*, sur le champ de bataille où il avoit vaincu les *Esthoniens* idolâtres, dans cette mémorable journée où ses troupes succombant par le nombre, avoient été ralliées par l'étendart dit *Dannebrog*, qui leur fut envoyé du ciel, & qui devint dès-lors l'étendart royal, l'oriflamme du Danemarck. Mais depuis que cet étendart avoit été perdu dans la guerre contre les *Dithmarfes* (en 1500) on avoit cessé de conférer

l'ordre de chevalerie qui en portoit le nom ; *Griffenfeld* engagea fans peine le roi à le renouveler. L'ordre reparut donc sous une nouvelle forme le 12 Octobre 1671, jour auquel on célébroit la naissance d'un prince royal. Il fut conféré à dix-neuf personnes, au nombre desquelles on ne doit pas être surpris de trouver *Griffenfeld* lui-même, déjà conseiller privé & premier secrétaire d'état & de la trésorerie. Les récipiendaires reçurent à genoux de la main du roi une chaîne d'or formée des chiffres de Chrétien V & de Valdemar II, à laquelle étoit attachée la croix de *Dannebrog*, avec les lettres initiales des noms du fondateur & du restaurateur de l'ordre. Ce ne fut que long-temps après, (en 1693) que les statuts de cet ordre furent rédigés & publiés.

Tous les princes veulent agrandir & orner leur résidence, la capitale de leurs états. Ces villes fortunées qui sont toujours sous leurs yeux font naître entr'eux une émulation de magnificence, parce que dans l'opinion commune c'est par la splendeur de la capitale qu'on mesure la

CHRE-
TIEN V,
1671.

CHRE-
TIEN V,
1671.

grandeur & la prospérité de l'état. Cette mesure seroit juste en effet, si la capitale laissée en quelque sorte à elle-même, & au cours des choses ne s'enrichissoit qu'à proportion de la richesse de la nation; mais si c'est en concentrant dans un point les richesses dont on dépouille les provinces, qu'on forme une ville opulente & fastueuse, ne sacrifie-t-on pas la réalité à l'apparence, & l'estime des vrais juges à l'admiration du vulgaire?

Je n'applique point cette réflexion aux soins que prit Chrétien V, pendant tout son règne d'agrandir & d'orner Copenhague. Je suppose que la noblesse y faisant un séjour plus long & plus fréquent qu'elle ne l'avoit fait précédemment, la cour y répandant plus d'argent, en grâces, en entretien de troupes, de matelots, d'officiers civils & militaires, le commerce plus encouragé s'y étant étendu, ainsi que l'industrie & les arts, il falloit que cette capitale s'agrandît, & qu'il étoit convenable que le gouvernement dirigeât les travaux & les éta-

bliffemens que ce changement des circonstances exigeoit.

Le père & l'ayeul du roi avoient formé des plans de cette espèce ; mais ils ne les avoient exécuté qu'imparfaitement. Chrétien V les reprit , les étendit , fit tracer de nouvelles rues , former de nouvelles places , engagea les comtes qu'il avoit créés à se bâtir des hôtels proportionnés à l'éclat de leurs nouveaux titres. Il fit égaliser le terrain en quelques endroits , combler des marais , creuser un nouveau canal qui aboutissoit à un nouveau marché d'une vaste étendue , & fut décoré de la statue équestre du monarque , & d'un palais auquel le séjour qu'y fit ensuite la reine Charlotte Amélie fit donner le nom de *Charlottenbourg*. Des soins de ce genre furent les amusemens de ce prince pendant toute sa vie. Nous trouvons qu'il fit bâtir en 1682 l'église de *Christianshaven* où l'on voit une tour admirée par sa forme singulière & élégante ; en 1683 , un hôpital pour la marine , une école pour les enfans des matelots ; en 1691 , une académie pour la noblesse , qui sous le règne sui-

CHRE-
TIEN V.

1671.

— CHRE-
TIEN V.
1671. —
vant est devenue une école militaire pour les officiers de l'armée de terre. Les fortifications de Copenhague furent aussi l'objet de ses soins. Il les étendit, & les perfectionna, surtout du côté du port, de manière que sa flotte put être en parfaite sûreté. A son imitation la reine fit construire en 1685, en faveur des réformés, soit François, soit Allemands, une église avec des maisons pour les pasteurs des deux nations.

Le temps n'est pas éloigné peut-être où l'on sera étonné en voyant que jusques alors le culte des réformés ou calvinistes n'étoit pas toléré dans un royaume luthérien, & qu'il régnaît si peu de concorde & de charité entre deux communions dont la doctrine ne diffère que par les décisions de quelques théologiens sur des opinions abstruses, & qui n'intéressent, ce semble, en aucune façon l'essence du christianisme. Il ne fallut pas moins que le crédit d'une reine élevée dans la communion réformée, & d'ailleurs vénérée & chérie, pour faire adopter cette nouveauté que les théologiens de son temps auroient bien voulu faire envi-

sager comme étant de la dernière conséquence, & qui dans la réalité n'a eu que des avantages, sans aucun inconvénient; c'étoit alors que les persécutions exercées contre les réformés en France, excitoient en leur faveur la pitié de toute l'Europe. La politique, la religion, l'humanité invitoient le gouvernement Danois à les attirer, à les accueillir. On leur accorda donc par un édit publié en 1686, le libre exercice de leur religion, & une exemption de tout impôt pendant vingt ans, à condition qu'ils s'engageroient à adopter les prières & les fêtes consacrées dans le pays, & à n'y répandre leur doctrine sous aucun prétexte.

Copenhague reçut ainsi un accroissement d'habitans industrieux qui y portèrent des arts utiles, & un nouveau degré d'émulation. Cette capitale fut aussi embellie de plusieurs édifices particuliers. Un conseiller d'état, *George Elers*, fit bâtir à ses frais un collège qui a pris son nom, dans lequel seize étudiants sont logés gratis, & trouvent, outre un appointement en argent tous les secours nécessaires pour leur instruction.

CHRE-
TIEN V.
167A.

CHRE-
TIEN V.
1671.

Après avoir rendu compte de ce que l'état intérieur du royaume présente de plus intéressant durant la plus grande partie du règne de Chrétien V, suivons de même sans interruption le fil des guerres & des négociations avec les étrangers qui occupèrent bien plus encore l'attention de ce prince, & intéressent aussi plus particulièrement l'ordre de nos lecteurs pour lesquels nous écrivons.

Les différends élevés au sujet de la succession du comté d'*Oldenbourg*, furent la première affaire de ce genre, & les suites qu'elle eut, autant que l'importance de cette succession, méritoient sans doute l'attention du roi. Il avoit déjà pris possession à la vérité de cette province de concert & en commun avec le duc de *Holstein-Gottorp*, au moment de la mort du dernier comte d'*Oldenbourg*; mais, comme nous l'avons observé ci-dessus, cette succession ne leur en fut pas moins contestée par le duc de *Holstein Plæn*, issu comme eux du roi Chrétien I, & plus près d'un degré de cette souche commune de toutes les branches de la maison de *Holstein*. Ce duc de *Plæn* s'étoit pourvu auprès

de l'empereur qui avoit reconnu son droit ; & le roi eût été disposé à acquiescer à cette décision & à traiter avec lui, si le duc de Gottorp dirigé par les conseils des Suédois toujours opposés à ceux de l'empereur, n'eût refusé hautement de s'y soumettre. Dès - lors tous les arrangements & les échanges proposés pour prévenir les suites de ce différend, furent inutiles. Les Suédois opposoient aux décrets de l'empereur des mesures plus efficaces ; ils donnoient aux généraux de leurs troupes en Allemagne l'ordre de marcher au secours du duc leur allié, au moment où ce prince seroit inquiété par quelque puissance que ce fût dans la possession de sa moitié du comté d'Oldenbourg.

CHRE-
TIEN V.
1671.

La paix du Nord étoit ainsi menacée, mais de loin & foiblement : elle eût pu être encore maintenue, si le feu d'une guerre bien plus dangereuse n'eût éclaté dans les pays-Bas. Deux ans auparavant les Hollandois avoient obligé Louis XIV à borner ses conquêtes & à accepter une paix honorable & avantageuse. Louis vouloit se venger de cet affront, & sa ven-

CHRE-
TIEN V.
1671.

geance ne devoit pas être moins que la conquête des Pays-Bas & la destruction de la République. Le roi d'Angleterre se prêtoit à ce projet, malgré le vœu de sa nation. Le roi de Suède secondoit Louis XIV, aussi bien que les électeurs de Bavière & de Cologne, & l'évêque de Munster. La Hollande étoit plus qu'à moitié subjuguée; les François étoient aux portes d'Amsterdam; & la conquête de cette ville alloit consommer la ruine de la République. Chrétien V étoit sollicité vivement par les deux partis de se déclarer, & de fournir des troupes & des vaisseaux; il étoit depuis long-temps en différend avec les Hollandois qui demandoient cinq millions de florins au Dannemarc, pour les secours qu'ils lui avoient fournis dans la dernière guerre contre la Suède; mais le danger pressant que couroit un allié, dont on avoit reçu de grands services, & qui étoit si injustement attaqué, les sollicitations de l'électeur de Brandebourg, le parti que la Suède prenoit dans cette guerre, toutes ces considérations réunies décidèrent enfin Chrétien V en faveur des Hollandois. Il

se joignit donc à la ligue que formoient pour les secourir, l'empereur, le roi d'Espagne, l'électeur de Brandebourg, le landgrave de Hesse-Cassel, le duc de Brunswick-Lunebourg; ces alliés se proposoient de former un corps d'armée considérable qui devoit agir contre la France. Le roi promettoit d'y joindre six mille hommes de pied & trois mille chevaux; en attendant il faisoit croiser des vaisseaux dans les mers pour protéger les navigateurs Hollandois, contre les corsaires François & Anglois. Mais tous ces secours promis aux Hollandois n'arrivoient que lentement. Le roi n'étoit point prêt encore, l'empereur & le roi d'Espagne ne pouvoient faire une diversion bien efficace, l'électeur de Brandebourg fut presque le seul de ces confédérés qui rendit de grands services aux Hollandois; tous ces secours réunis leur donnèrent cependant le temps de reprendre du courage & des forces.

CHRE-
TIEN V.

1671.

Les François avoient fait la faute de ne point profiter de la première consternation de leur ennemi. Ils avoient affoibli leur armée en con-

servant trop de places ; il fallut les évacuer l'une après l'autre avant la fin de l'année ; & dès la suivante, le théâtre de la guerre fut changé. Les Hollandois qui en avoient été l'objet principal n'eurent presque plus d'ennemis à combattre dans leurs provinces. On fit la guerre dans les Pays-Bas Espagnols, en Westphalie & sur les bords du haut & du bas Rhin. Louis XIV désiroit surtout de se venger & de se débarrasser de l'électeur de Brandebourg, jusques alors l'allié le plus utile des Hollandois ; il fit ravager ses états de Westphalie, & l'obligea ainsi à lui demander la paix ; mais persuadé, comme l'événement ne tarda pas à le prouver, que cette paix forcée n'auroit aucune solidité, il travailla d'une autre manière à écarter ce dangereux ennemi.

Il employa tout son crédit auprès des régens de Suède, pour qu'ils fissent en sa faveur une diversion, en attaquant l'électeur du côté de la Poméranie, & dans le centre de ses états. La Suède divisée par des factions durant toute la minorité de Charles XI ne put être d'abord déterminée

terminée à prendre une part active dans cette guerre ; cependant elle y consentit enfin ; & dès-lors Chrétien V n'hésita plus à se mettre en mouvement.

CHRE-
TIEN V.
1672.

Griffenfeld avoit fait jusques alors tout ce qui avoit été en son pouvoir pour l'arrêter , & borner son activité à de simples préparatifs. Il prévoyoit avec raison que si le roi s'engageoit une fois dans une guerre sérieuse , il voudroit commander lui-même son armée ; que dès ce moment il seroit éloigné de lui & entouré des personnes dont il se défioit le plus ; il craignoit en particulier l'ascendant que prendroit sur le roi le comte *Guldenlew* son ennemi le plus déclaré.

Ce fut alors que le roi mit la dernière main à ce traité d'alliance dont il avoit déjà été question entre lui & les Hollandois. Il leur promit un secours de dix mille hommes & quarante vaisseaux de guerre qui seroient portés au double , si quelque puissance voisine prenoit part à la guerre ; cette armée devoit veiller sur les mouvemens des Suédois , & sans s'éloigner de l'Elbe , les empêcher de se joindre aux François ; la flotte devoit

Le 20me.
Mai
1673.

CHRE-
TIEN V.

1673.

Le 12^{me}.
Septemb.

protéger le commerce & la navigation des Hollandois dans les mers du nord. Ceux-ci s'engageoient à payer des subfides confidérables au roi. Leurs alliés promirent de défendre ses états, s'ils étoient attaqués en haine de cette alliance; ils renouvelèrent pour cet effet le traité conclu l'année précédente fous le nom de *ligue défensive*, & les contractans, favoir l'électeur de Brandebourg, le landgrave de Hefle-Caffel, & les ducs de Brunswick-Lunebourg, promirent au roi de lui faire paffer des fecours s'il étoit attaqué en Dannemarc ou en Norvège.

Il étoit évident que ces traités avoient la Suède pour objet. Louis XIV n'épargna rien pour y faire renoncer Chrétien V. Son ambassadeur le chevalier de *Tertlon*, eut ordre de lui offrir un subfide confidérable & d'autres avantages, s'il vouloit rester neutre: mais le parti du roi étoit pris; il ne vouloit pas fans doute laiffer monter à un nouveau degré de puiffance un voifin déjà trop redoutable, & peut-être croyoit-il toucher au moment de l'humilier à fon tour.

Dès le commencement de l'année suivante, il confirma, renouvela, ou étendit ces divers traités d'alliance avec les ennemis de la France. Il y en eut un avec l'empereur, & un autre ensuite avec le roi d'Espagne, par lequel ce prince promettoit aussi des subsides au roi. Dès que la saison le permit, Chrétien conformément à ses engagements fit défilér des troupes dans le Holstein, & il s'y forma un corps d'armée sous les ordres de son général le comte de Schack.

CHRÉ-
TIEN V.

1674

Ce premier mouvement en occasionna beaucoup d'autres chez tous les voisins. La ville de Hambourg se crut menacée ; la Suède donna des ordres pour la défense de ses provinces d'Allemagne. Le bruit se répandit que le roi alloit marcher au secours de son beau-frère l'électeur Palatin dont les armées Françoises ravageoient impitoyablement les états. D'autres assuroient qu'il songeoit à faire monter sur le trône de Pologne alors vacant, son frère le prince George. Et en effet *Griffenfeld* lui avoit suggéré cette idée que sembloient approuver l'empereur & quel-

CHRE-
TIEN V.
1674. ques magnats Polonois. Il envoya même un ambassadeur à la diète de Pologne pour lui recommander son frère, & lui offrir trois millions d'écus & six mille hommes qui resteroient à la solde de la république. Ce fut sans doute un bonheur pour la nation Danoise que ces conditions ne fussent point acceptées. Elle eut payé trop cher un stérile honneur. C'en fut un pour le prince George auquel un meilleur sort étoit destiné. Le changement de religion que les Polonois exigeoient rigoureusement, dégoûta le roi & son frère de leur projet. Les intrigues des Suédois en rendoient d'ailleurs le succès bien difficile. Après beaucoup d'irrésolution, le choix des Polonois tomba sur *Sobieski*, celui de tous les aspirans qui avoit en effet le mieux mérité de la nation.

De tous les princes voisins du Dannemarc, celui sans doute qui conçut alors les plus justes inquiétudes, ce fut le duc de Holstein-Gottorp. Nous avons déjà observé que la *souveraineté* que ce prince avoit acquise dans le centre du royaume, avec le secours des Sué-

dois, étoit pour le roi & la nation une calamité, si l'on peut parler ainsi, une source de dangers, de foiblesse & de guerre toujours subsistantes. Et si les princes peuvent croire quelquefois que l'intérêt de leur état les autorise à compter pour rien les obligations des traités c'étoit sans doute une circonstance semblable à celle ci. Le duc & les Suédois sentoient donc bien que ce seroit de ce côté - là que Chrétien tourneroit surtout ses efforts, s'il se déterminoit à faire la guerre. Le duc étoit à Stockholm dans ce même temps. Il y jouissoit de la faveur que des intérêts communs & le crédit de la reine régente sa sœur devoient lui donner. Aussi obtint-il que le traité de 1661 qu'il avoit avec la couronne de Suède seroit renouvelé & confirmé. Les secours les plus efficaces lui furent promis. Il s'engageoit de son côté à lever quelques milliers d'hommes dans ses états pour le service de la Suède, à recevoir garnison Suédoise dans sa forteresse de *Tonningen* qu'il venoit de réparer, & à céder au roi Charles XI sa portion des états d'Olden-

CHRÉ-
TIEN V.
1674.

CHRE-
TIEN V.

1674

bourg & de Delmenhorst, la même que les décrets de l'empereur revendiquoient pour le duc de *Plæn*.

Ce traité quoique tenu fort secret parvint à la connoissance du roi par la vigilance de *Griffenfeld* qui avoit des intelligences dans toutes les cours. Le roi en fut justement allarmé; il vit que sa sûreté ne lui permettoit pas de commencer aucune opération de guerre, qu'il n'eût mis le duc hors d'état de remplir les promesses qu'il venoit de faire aux Suédois.

Mais avant que d'exposer les suites de cette résolution, nous devons dire encore quelque chose du ministre que nous venons de nommer. Il avoit gagné de plus en plus la confiance de son maître par des services de l'espèce de celui-ci, qu'il étoit peut-être seul capable de lui rendre. Vers la fin de l'année 1673 il reçut des marques de faveur si distinguées que toute la nation en fut étonnée; & que si le désir des honneurs étoit de nature à pouvoir jamais être satisfait, il semble que cet homme quelqu'ambitieux qu'il pût être n'avoit plus rien à désirer. Toute la cour étant présente, le roi après l'avoir comblé

d'éloges sur son zèle, son habileté, & ses services, le revêtit d'abord des marques de l'ordre de l'éléphant, ensuite de l'éminente dignité de grand-chancelier, & lui donna enfin la terre de *Tonsberg* en Norvège qu'il érigeoit en comté pour lui & sa postérité masculine & féminine. Après cela il lui attribua la préséance sur tous les seigneurs & ministres de sa cour, à la réserve de *Guldenlew* vice-roi de Norvège, du maréchal comte de *Schack*, du chancelier *Reetz*, qui en lui cédant sa place en conservoit le rang & les honneurs. Ainsi Chrétien V avoit oublié le conseil que son père mourant lui avoit donné de ne point trop élever *Griffensfeld*; mais à la veille d'une guerre qui alloit compliquer les intérêts du Dannemarc avec ceux de la plupart des puissances de l'Europe; le roi pensoit sans doute que ce ministre pouvoit seul lui servir de guide dans ce labyrinthe, & qu'il ne devoit rien épargner pour ranimer son zèle, & s'assurer de sa fidélité.

L'année suivante de nouvelles faveurs s'accumulèrent encore sur la tête du favori. Le roi annoblit son

frère, & lui confia des emplois honorables & importans. Il nomma **CHRE-** *Griffensfeld* lui-même président du tri-
TIEN V. bunal suprême, & inspecteur de
 1674. l'université. La reine pour plaire à son époux le flattoit aussi avec si peu de réserve, que dans les lettres qu'elle lui écrivoit fréquemment, elle se signoit *sa servante*, & qu'elle projeta de le marier avec la princesse *Louise Charlotte* fille du duc de *Holstein-Augustembourg*. Le père de la princesse avoit consenti à cette union extraordinaire; la princesse étoit déjà en chemin pour aller donner la main au grand-chancelier. Mais on apprit bientôt après qu'elle étoit retournée inopinément en *Holstein*, & que le mariage étoit rompu. Quelques personnes crurent que le roi avoit réfléchi sur l'extrême disparité de la condition des deux époux, & ne voulut point faire cet affront aux princes de sa maison; d'autres avec plus de vraisemblance pensèrent que c'étoit le grand-chancelier lui-même qui avoit refusé la princesse de *Holstein*; il aspirait, dit-on, à épouser la princesse de *Tarente*, *Charlotte Amélie de la Trimouille* que son attachement à

la religion réformée & d'autres motifs avoient engagée à venir chercher un asile en Dannemarc auprès de la reine sa proche parente.

CHRE-
TIEN V.
1674

Griffenfeld étoit épris des charmes & surtout de l'esprit de cette princesse; & dans la double ivresse de l'orgueil & de l'amour il osa renvoyer la princesse de Holstein, & braver ainsi le ressentiment de tous ses parens vivement irrités d'un affront d'autant plus sensible qu'ils s'étoient humiliés à pure perte.

Quand on fut dans les cours étrangères que *Griffenfeld* avoit acquis cet ascendant sans bornes sur l'esprit de son maître, elles s'empresèrent à l'envi à le mettre dans leurs intérêts par des faveurs du même genre. L'empereur *Léopold* l'éleva au rang de comte d'empire, & lui en fit expédier les titres gratuitement. Louis XIV faisoit fréquemment son éloge en présence de sa cour, & demandoit assidûment de ses nouvelles au ministre de Dannemarc. Il donna même ordre au chevalier *Terlon* qui étoit alors à Rome d'écrire à *Griffenfeld* pour lui offrir de solliciter le pape de lui accorder un chapeau de

CHRE-
TIEN V.

1674.

cardinal, & *Griffensfeld* fut accusé d'avoir écouté cette offre si contraire à ses devoirs, & dont un homme aussi pénétrant eût vu facilement le danger si sa vanité ne l'eût ébloui.

L'électeur de Brandebourg vouloit aussi, dit-on, lui donner en fief l'isle de *Rugen*, avec le titre de principauté. Ainsi pendant que tant de prospérité excitoit l'envie & la haine des courtisans contre lui, il leur donnoit lui-même des consolations & des espérances; car il étoit bien probable qu'une fortune si rapide, si excessive, soutenue avec si peu de modération, seroit bientôt suivie de quelque grand revers.

En attendant *Griffensfeld* rendoit de grands services à son maître. Il continuoit à perfectionner diverses branches de l'administration, & en particulier les finances & les loix. La commission nommée par Frédéric III pour la réforme des loix avoit fini son ouvrage un an avant la mort de ce prince. *Griffensfeld* examinoit ce nouveau code, l'essayoit pour ainsi dire, & le corrigeoit. Il fondeoit dans un seul corps les statuts épars en les conciliant, & en rendant

dans les deux royaumes la jurisprudence uniforme. *Guldenlew* cherchoit en vain à diminuer aux yeux du roi le prix de ces services, & à combattre l'ascendant du grand chancelier : ses efforts n'aboutirent pour cette fois qu'à donner à son ennemi un nouveau sujet de triomphe. *Guldenlew* fut envoyé en Norvège sous quelque prétexte honorable que fournissoient les fonctions de la vice-royauté.

CHRE-
TIEN V.
1674

L'année étoit près de sa fin, & l'électeur de Brandebourg reparoissoit sur le Rhin à la tête d'une armée qui donnoit de l'occupation à celle des François. Louis XIV obtint alors des Suédois qu'ils fissent une diversion en entrant dans les états de Brandebourg, & l'amiral *Wrangel* leur général, chargé de cette commission occupa dans les derniers jours de l'année plusieurs places de l'électeur.

Cette irruption ne pouvoit être justifiée ; elle donnoit à l'électeur le droit le plus évident de réclamer les secours promis par le dernier traité d'alliance avec le Dannemarc : c'est ce que firent aussitôt des ministres

CHRE-
TIEN V.

1674.

que ce prince envoya à Copenhague, pendant que lui-même réclamoit l'exécution d'un traité semblable auprès des Etats-Généraux.

Les Suédois envoyoient de leur côté un ambassadeur à Copenhague pour contrebalancer les efforts de l'électeur. C'étoit l'amiral Brahé. Il devoit solliciter le roi de rester neutre, & même lui offrir l'alliance de la Suède & lui demander sa sœur pour le jeune roi de Suède Charles XI. Le roi n'étoit point disposé à accorder sa sœur à ce prince ; mais sa mère fut enfin obtenir son consentement, secondée par *Griffenfeld* qui ne souhaitoit pas la guerre, & qui se flattoit que ce mariage pourroit la prévenir. On laissa donc dormir pour le moment les prétentions, les intérêts & les querelles politiques. On se contenta d'une promesse que les Suédois ne commettroient pas des hostilités en Brandebourg, & on ne parla plus que du mariage qui fut conclu avec toutes les cérémonies & les fêtes d'usage.

A peine la princesse Danoise, Ulrique Eléonore, étoit-elle promise, qu'on apprit que non-seulement les

Suédois avoient recommencé les hostilités contre le Brandebourg, mais qu'ils le ravageoient avec la plus grande barbarie. Cette nouvelle fit hâter les armemens en Dannemarc, retardés par la lenteur des alliés & surtout par celle de l'Espagne à payer les subsides promis. La flotte Danoise fut portée jusques au nombre de 42 vaisseaux, & l'armée d'observation campée près de *Rendsbourg*, à vingt mille hommes. C'étoit-là que le roi qui voiloit encore ses projets vouloit porter ses premiers coups. Il sentoit que c'eut été s'exposer aux plus grands dangers que d'aller porter au loin des secours à ses alliés, en laissant au sein de ses propres états un prince qui, comme le duc de Götterp, avoit les moyens, le desir & l'engagement positif de croiser toutes ses mesures, & de servir les desseins de ses ennemis.

Ce fut sous ces tristes auspices que se fit le mariage de Charles XI avec la princesse Danoise. Aussitôt qu'elle fut arrivée en Suède, Chrétien se rendit en Holstein où il passa son armée en revue; ainsi tout alloit changer de face chez les nations du

CHRE-
TIEN V.
1674.

— Nord qui jusques à ce moment sem-
 bloient n'avoir qu'à rester spectatri-
 CHRE- ces tranquilles des querelles de cel-
 TIEN V. les du midi. Alors les Hollandois
 1674. déclarèrent la guerre à la Suède ,
 à la sollicitation de l'électeur. L'em-
 pereur & l'Empire imitoient cet
 exemple. Les Russes méditoient une
 invasion du côté de la Livonie & de
 la Finlande. Et l'électeur lui-même
 se rapprochoit à grands pas de ses
 états, qui avoient à chaque instant
 un plus pressant besoin d'être se-
 courus.

A son arrivée en Holstein, le roi
 dans sa qualité de duc en convoqua
 les états pour leur demander un sub-
 side & trois régimens ; mais les états
 lui refusèrent formellement sa de-
 mande ; refus qui lui fut si sensible
 qu'il ne les convoqua plus dès-lors ,
 & qui acheva de l'aigrir contre le
 duc de Gottorp aux conseils & aux
 mauvaises dispositions duquel il l'at-
 tribua.

Il dissimula cependant cette injure ,
 car on ne peut guères douter qu'il
 n'eut dès-lors le projet de se ven-
 ger du prince , ou plutôt de s'assu-
 rer de lui, de manière à n'en avoir

rien à redouter durant le cours de la guerre qui s'allumoit. Ce dessein avoit été formé peut-être du moment qu'on avoit su dans quels dangereux engagements le duc étoit entré avec la Suède, & ils étoient de nature à exiger en effet des mesures très-promptes & très-secrètes si on vouloit en prévenir l'effet.

CHRE-
TIEN V.
1674

La duchesse épouse de ce duc avoit été invitée à se rendre à Copenhague par la reine douairière sa mère, & elle avoit accepté cette invitation. Le roi proposa de son côté une entrevue au duc. Ces princes se virent d'abord à *Flensbourg* & à *Gottorp* où le duc reçut le roi. Ensuite le roi fit inviter le duc à se rendre auprès de lui à *Rendsbourg*, forteresse qui lui appartenoit, & où ils devoient traiter de leurs affaires de concert avec leurs ministres respectifs. *Grisfenfeld* avoit accompagné le roi, & quelques personnes ont conjecturé que c'étoit lui qui avoit formé le plan que nous allons voir exécuter. Ce fut lui en effet qui fit solliciter le duc de venir en personne à *Rendsbourg*, sous prétexte que toutes les conférences qu'il avoit eues avec ses

CHRE-
TIEN V.
1674. ministres n'avoient abouti qu'à de violentes altercations, & que sa présence seule pouvoit leur faire prendre une plus favorable tournure. Mais, selon *Puffendorff*, l'électeur de Brandebourg étoit le véritable auteur de ce dessein ; c'étoit lui du moins qui avoit conseillé au roi de s'assurer, par une surprise, de la personne d'un prince dont il n'avoit rien que de dangereux à attendre, surtout si dans le cours de la guerre il éprouvoit quelque revers.

Le duc se rendit sans défiance à *Rendsbourg* le 25 Juin. On l'y reçut avec de grands honneurs & au bruit de toute l'artillerie de la forteresse.

Le lendemain le roi reçut un courrier de l'électeur de Brandebourg qui lui apportoit la nouvelle de la victoire que ce prince venoit de remporter sur les Suédois à *Fehrbellin*, & de la dispersion de leur armée. L'électeur communiquoit aussi au roi l'ordre donné par la régence de Suède au général Suédois de secourir de toutes ses forces le duc de Gottorp, dès qu'il en auroit besoin, & d'empêcher la jonction des Danois & des Brandebourgeois. L'original

de cet ordre avoit été trouvé dans le bagage du général vaincu.

CHRE-
TIEN V.
1674

Sur cette nouvelle le roi fit fermer les portes de *Rendsbourg*, & ayant pris l'avis de son conseil, il fit désarmer le duc & sa suite, & préparer une déclaration de guerre contre la Suède.

Après cela il notifia sa résolution au duc, & ayant appelé ses ministres, il leur déclara que la guerre qu'il alloit faire aux Suédois l'obligeoit à exiger de leur maître qu'il lui remît ses forteresses de *Tonnin-gen*, de *Stapelholm* & de *Gottorp*, qu'il s'engageât à pourvoir l'armée Danoise de munitions de bouche, & à lui assurer des quartiers d'hiver; à ne pas s'opposer à ce qu'il levât des subsides dans les duchés; enfin qu'il promît formellement pour lui & sa maison de renoncer à tout acte hostile contre le Dannemarc. En retour le roi s'offroit de traiter avec le duc des autres objets qui étoient en litige entr'eux, & de lui céder sa portion d'*Oldembourg* pour une somme de 250 mille écus. Le duc se récria d'abord sur la dureté de ces propositions. Il offrit seule-

ment de consentir à la levée de quelques impôts en faveur du roi, & de lui céder ses troupes : mais il falloit au roi de plus grandes sûretés. Il fit donc occuper par son armée les états du duc, & donner une garde à son frère l'évêque de *Lubeck* qui étoit à *Gottorp* ; après quoi ayant fait ouvrir les portes de la forteresse, il fit dire au duc qu'il étoit libre de sortir, mais qu'il alloit le suivre avec son armée, & faire le siège de ses forteresses.

Effrayé de cette menace le duc resta à *Rendsbourg* & fit de nouvelles propositions qui ne paroissant point encore satisfaisantes au roi furent rejetées, & enfin il se détermina à accepter ce qu'on lui offroit, & à signer cette convention trop fameuse qui a souvent été rappelée depuis, & citée dans l'histoire du Nord sous le nom de *convention de Rendsbourg*.

Par cet accord le duc reconnoissoit pour toujours le droit du roi, comme duc, de lever des taxes dans les duchés, & il lui cédoit jusques à la fin de la guerre sa forteresse de *Tonningen*, & toutes ses troupes au nombre d'environ quatre mille hom-

CHRE-
TIEN V.
1674

Le 30me.
Juin.
1675.

mes. Ils parurent reconciliés à ces conditions. l'évêque de Lubeck vint voir son frère, & ils passèrent même encore quelques jours l'un & l'autre avec le roi, qui chercha à adoucir par ses discours & par des amusemens ce que leur situation avoit de pénible. Le duc approuvoit, dit-on, ce que le roi alléguoit pour sa justification. Il retourna à Gottorp dans ces dispositions pacifiques, du moins en apparence, laissant à *Rendsbourg* des ministres qu'il avoit autorisés à régler d'autres points importans de concert avec le comte d'Ahlefeld chargé des pleins pouvoirs du roi.

Le roi demandoit encore en effet au duc de Gottorp qu'il se soumit de nouveau à tenir sa portion du duché de *Sleswick* à titre de fief relevant de la couronne de Dannemarc, à restituer au roi le bailliage de *Swabsted*, à lui céder le droit de lever des impôts dans les duchés, selon son bon plaisir, à promettre de ne contracter aucune alliance étrangère sans son approbation. Ces conditions nouvelles parurent inacceptables aux ministres du duc, mais le comte d'Ahlefeld s'étant adressé immédiatement au duc

CHRÉ-
TIEN V.
1675.

CHRE-
TIEN V.
1675.
Le 10me.
Juillet.

lui-même, ce prince les signa sans difficulté, & rendit de même au roi l'acte par lequel Frédéric III avoit renoncé au droit de souveraineté de sa couronne sur le duché de *Sleswick*.

Ce prince ne s'en tint pas là, & soit qu'il voulût ôter au public toute idée qu'il agissoit par contrainte, soit qu'il ne se crut pas en sûreté, lui ou la duchesse son épouse qui étoit encore en Dannemarc auprès de sa mère; lorsque le roi fut de retour à Copenhague, il lui écrivit une lettre où il lui exprimoit toute sa satisfaction d'être reconcilié avec lui, & de voir la confiance rétablie entre les deux branches de la famille. Il concluoit en l'assurant de ses dispositions à affermir cette union par tout ce qui seroit en son pouvoir.

C'est ici que finit pour le moment cette affaire extraordinaire; elle fut représentée presque partout sous les couleurs les plus odieuses & les plus défavorables à la réputation du roi & de ses ministres; ceux-ci la justifèrent par la nécessité où les avoient mis les desseins hostiles du duc & de ses alliés. Ils opposoient ses *complots* à la *surprise* qu'on lui avoit

aite , mais ce qu'ils alléguoient sans
 toute de plus plausible , c'étoit la
 surprise semblable à quelques égards
 dans ses circonstances , mais beau-
 coup plus considérable par ses effets,
 que les Suédois de concert avec son
 allié le duc de Gottorp avoient faite
 au roi de Dannemarc en 1658 , lors-
 que violant inopinément , & sans
 cause suffisante un traité tout récent,
 ils l'assiégèrent dans sa capitale , & le
 forcèrent de souscrire aux conditions
 les plus dures & les plus humiliantes.

CHRE-
 TIEN V.
 1675

Le roi prit ensuite toutes les me-
 sures nécessaires pour s'assurer des
 duchés ; il fit occuper les postes &
 les passages les plus importants du
 Holstein , & envoya dix mille hom-
 mes camper entre *Trittau* & *Ham-
 bourg*. Le sénat de cette ville fut
 très-effrayé de ce mouvement ; il
 sentoît que sa conduite précédente
 n'avoit pas dû plaire au roi , dont il
 avoit bien moins favorisé les intérêts
 que ceux du duc & des Suédois. Il
 chercha à l'appaiser en gagnant *Grif-
 fensfeld* par des présens , & en éloi-
 gnant celui de ses membres qui pou-
 voit lui être le plus suspect.

D'autres soins appeloient ailleurs

CHRÉ-
TIEN V.
1675. Chrétien V. Les flottes & les armées des puissances belligérantes étoient partout en mouvement. Et lui-même déclaroit formellement la guerre au roi de Suède Charles XI. Nous n'exposerons que d'une manière sommaire & rapide les divers événemens de cette guerre ; des détails plus étendus ne sauroient intéresser qu'un très-petit nombre de lecteurs. Il leur suffit qu'on leur fasse connoître les événemens qui ont eu des suites importantes, & qu'on leur indique les résultats d'une campagne. L'histoire militaire est un genre particulier. Il exige des écrivains initiés dans la science de la guerre, & ne peut intéresser que ceux qui la cultivent par goût ou par état.

Une petite escadre Hollandoise avoit joint celle de Dannemarc dès le commencement de l'été ; ainsi réunies elles croisoient sur les côtes de la Poméranie, pour couper la communication entre cette province & la Suède. C'étoit la Poméranie en effet que le roi s'étoit enfin décidé à attaquer contre le conseil de *Griffenfeld* qui lui avoit fortement conseillé d'attaquer les Suédois en Sca-

nje, où le Dannemarc avoit encore des partisans, & où les Suédois n'étoient pas prêts à le recevoir. Mais l'électeur de Brandebourg qui vouloit conquérir la Poméranie Suédoise avoit prévalu sur *Griffenfeld*, & il fut puissamment secondé à cet égard par les généraux Danois qui étoient tous jaloux du crédit du ministre & de la supériorité qu'il affectoit sur eux. Il est vraisemblable cependant que *Griffenfeld* avoit raison, & que le roi eut bien mieux fait de suivre son avis. Ce ministre avoit sans doute un génie supérieur, mais comme il n'arrive que trop à ses pareils, son orgueil révoltant rendoit souvent son habileté inutile, parce qu'il engageoit les autres à lui refuser la justice qu'il méritoit.

Le roi ne négligea pourtant pas ses propres intérêts en rendant un service si essentiel à l'électeur. Il se fit promettre *Wismar*, port de mer & forteresse importante, située dans le Mecklenbourg, mais qui avoit été donnée à la Suède par le traité de Westphalie. L'électeur lui céda aussi ses droits sur la principauté de *Rugen*; & il s'engagea à ne pas mettre

CHRE-
TIEN V.
1675.

CHRE-
TIEN V.
1675.

bas les armes que la Suède ne lui eut restitué toutes ses conquêtes, promesses ordinaires aux princes qui ont besoin d'un allié, & qui suppose deux choses bien incertaines, la possibilité & la volonté de les remplir.

Dans cette espérance Chrétien poussa vivement la guerre en Poméranie, & de concert avec l'électeur il en chassa presque entièrement les Suédois. Ceux-ci ne pouvoient aisément défendre une province aussi éloignée, & cela même eut dû convaincre le roi combien peu il lui convenoit de s'épuiser pour y faire des conquêtes. Des acquisitions bien moins étendues dans la Scanie, & surtout dans les duchés de *Sleswick* & de *Holstein*, lui eussent infiniment mieux convenu. Mais cette vérité si simple n'étoit pas encore reçue dans les cabinets des princes. Inutilement voyoit-on l'Espagne affoiblie par des possessions éloignées qu'elle défendoit avec obstination, & par des efforts qui l'accabloient.

Le siège de *Wismar* fut réservé à l'armée Danoise, parce que cette ville devoit appartenir au roi. Il commença

commença au mois d'Octobre. La défense opiniâtre de la garnison & de la bourgeoisie, des pluies excessives, les secours que les Suédois tentèrent d'y jeter, tout cela le rendit long & difficile. *Griffenfeld* empêcha qu'il ne fut levé, malgré la plupart des généraux las & rebutés. Il avoit promis au roi que la place se rendroit avant la fin de l'année. En effet les Danois ayant donné l'assaut & le général *Nicolas Rosencrantz* s'étant logé dans un des principaux ouvrages, la garnison demanda à capituler, & étant sortie avec les honneurs de la guerre que sa bravoure lui avoit mérités, le roi y fit son entrée avec la reine qui ne l'avoit point quitté durant toute la campagne, & l'avoit accompagné à cheval dans toutes ses marches.

CHRE-
TIEN V.
1675.

le 16^{me}.
Décemb.

Après avoir laissé une garnison à *Wismar*, & occupé *Rostock*, *Ribnitz*, *Damgarten*, le roi pensoit à tenter la conquête de l'isle de *Rugen* quoique *Stralsund* qui la défend fut encore entre les mains des Suédois, mais *Griffenfeld* le détourna de ce dessein. Il avoit eu des avis secrets d'un projet des Suédois pour faire

CHRE-
TIEN V.
1675.

une descente en Sélande dès que le *Sund* seroit pris par les glaces, & il déterminâ par cette raison le roi à retourner à Copenhague. Des services de cette importance le soutenoient avec raison dans la faveur du roi, malgré ses défauts, son ambition, & les efforts toujours plus violens de ses ennemis. L'électeur de Brandebourg persuadé de ses talens, & considérant sa faveur, tâchoit de se l'attacher de plus en plus, & après la conquête de l'isle de *Wollin* (à l'embouchure de l'Oder), il la lui donna en fief avec l'espérance de la faire ériger en principauté.

Les escadres Danoises n'étoient pas restées oisives. L'amiral *Adeler* occupa l'isle de *Hveen* qui n'est connue dans le monde que par *Tycho Brahe*, mais que sa situation dans le *Sund* rend importante en temps de guerre. Il ne put livrer bataille à la flotte Suédoise comme il le souhaitoit, & la tempête qu'il eut le temps de prévenir, détruisit une partie des vaisseaux ennemis. Ce fut là le dernier service que rendit ce grand homme de mer. Il mourut peu de

jours après à Copenhague , âgé seulement de 53 ans.

Guldenlew vice-roi de Norvège avoit formé de son côté une petite armée de soldats & de milices de Norvège avec laquelle il fit des courses jusques à *Gothenbourg* sans pouvoir prendre cette place importante. Les Suédois essuyèrent de plus grandes pertes dans leurs duchés de Brême & de Verden. Trois mille Danois aux ordres du général Baudissin s'étant réunis aux troupes des ducs de Lunebourg , de Brandebourg & de l'évêque de Munster , fournirent presque entièrement ces provinces. Les Danois prirent *Carlstadt* au cœur de l'hiver , & le roi voulut se réserver cette place pour lui , parce qu'elle avoit été bâtie par les Suédois sur le territoire d'*Oldenbourg* , dans un endroit où elle commandoit la navigation du *Weser*. Cette prétention & d'autres sujets de jalousies divisèrent les confédérés. L'évêque de Munster prétendoit garder à lui seul tout ce qu'il avoit conquis. L'empereur , que le zèle de la religion catholique n'abandonnoit pas dans la recherche de ses intérêts tempo-

CHRE-
TIEN V.

1675.

Le 5me.
Novemb.
1675.

le 12me.
Janvier.
1676.

CHRE-
TIEN V.

1676.

rels, le favorisoit. Le roi désiroit de garder *Carlstadt* & *Stade*, qui étoient les clefs du pays. Le prince d'*Orange*, depuis Guillaume III, n'épargnoit rien pour concilier ces différends infiniment nuisibles aux intérêts de la ligue qu'il avoit formée contre la France & la Suède.

Le 23me.

Août

1676.

C'étoit dans ces circonstances critiques que Charles XI roi de Suède, ayant atteint l'âge de majorité, avoit pris en main les rênes du gouvernement. Il trouvoit à son avènement un trésor épuisé, une flotte, une armée en mauvais état, sa cour & le sénat remplis de factions & de cabales, ses provinces envahies presque de tous côtés par ses voisins; mais ce furent probablement ces cabales, & cette guerre même qui le sauvèrent, & contribuèrent à son élévation. La nation étoit en général fatiguée des divisions des grands, de leur despotisme, & de leur hauteur. Les attaques de ses ennemis avoient excité son ressentiment & allumé chez elle un désir de la guerre pour laquelle son penchant naturel est toujours prêt à se réveiller. *Charles* profita de ces circonstances; il créa un con-

feil privé de quatre ministres qui eut
 toute sa confiance, & ne communi-
 qua plus rien au sénat, & il alla lui-
 même prendre le commandement de
 son armée; il sentit sans doute tout
 jeune qu'il étoit, que c'est là que les
 rois des nations les plus libres devien-
 nent des maîtres & des despotes;
 c'est en effet dans les camps qu'est
 née la puissance absolue d'un seul;
 le plus ou moins de bonheur ou d'ha-
 bileté prolonge son existence dans les
 temps de paix.

CHRE-
 TIEN V.
 1676.

Chrétien instruit des dispositions de
 son ennemi comprit qu'il songeoit à
 porter le théâtre de la guerre dans
 le voisinage de ses états. Il s'occupa
 tout l'hiver à se mettre en posture,
 non-seulement de les défendre, mais
 d'attaquer les Suédois à son tour. Il
 eut au printemps plus de 50,000
 hommes de troupes de terre en état
 d'agir, douze mille défendoient ses
 places fortes, quatorze mille cam-
 poient sous *Cronembourg* au détroit
 du Sund, & vingt-cinq mille étoient
 en Norvège, en Poméranie, ou dans
 l'état de Brême, occupés à attaquer
 ou à défendre seuls ou de concert avec
 ses alliés; il prit outre cela six mille

CHRE-
TIEN V.
1676.

hommes des troupes de *Hesse-Cassel* à sa solde, & sa flotte fut plus considérable qu'elle n'avoit encore été jusques alors. Le commandement général en fut donné au fameux général Hollandois *Corneille Tromp* qui avoit sous lui *Nicolas Juel*, amiral Danois recommandable par sa valeur & son expérience.

Quoique les subsides d'Espagne & de la Hollande payassent une partie de ces dépenses, on ne peut douter que les sujets n'en sentissent le poids. Il fallut enlever aux arts & aux métiers un grand nombre de sujets utiles pour former de si grandes armées; il fallut aussi employer des moyens de rigueur pour empêcher les bourgeois de Hambourg de fournir des secours aux Suédois. Le roi fit lever pour cet effet un petit fort sur le territoire & à la vue de cette ville.

On avoit trouvé dans les places fortes du duc de Gottorp des munitions de guerre. Le roi les fit conduire dans sa forteresse de *Gluckstadt*, & comme *Tonningen*, la principale de ces places étoit d'une vaste étendue, & eut trop coûté à garder, il ordonna qu'elle fut rasée. *Tonderen*

Stapelholm eurent le même sort. —
 Le duc outré de voir périr dans quel- CHRE-
 ques jours le fruit d'un travail de TIEN V.
 plusieurs années, & de perdre avec 1676.
bonningen une forteresse dont la cons-
 truction lui avoit coûté des millions,
 ne put plus dès ce moment garder
 aucune mesure avec le roi. Il fit
 publier des écrits très-injurieux à ce
 prince, où la dernière convention étoit
 présentée comme l'ouvrage de la
 folie. Le roi vivement offensé
 fit demander si c'étoit par ses
 ordres que l'on répandoit ces libelles,
 sur la réponse ambiguë du duc,
 lui déclara que puisqu'il lui refu-
 oit la satisfaction qu'il avoit droit
 d'exiger, il alloit se faire justice à
 lui-même, en s'assurant des auteurs
 de ces libelles, qui n'avoient en vue
 que d'exciter de nouveaux troubles,
 dont les dangereux conseils ne ten-
 oient qu'à rallumer la guerre. Il
 feroit en même temps le duc qu'il
 avoit rien à craindre pour sa per-
 sonne, & dans le dessein de l'en con-
 vaincre, il fit retirer les troupes qui
 étoient à *Gottorp* & à *Sleswick*, &
 lui offrit toutes les sûretés qu'il pou-
 voit désirer.

CHRE-
TIEN V.
1676. On apprit en même temps que le principal ministre du duc, *Kielmansegg* & ses trois fils qui occupoient tous dans ses états des places de confiance, avoient été arrêtés & conduits dans la citadelle de Copenhague. *Kielmansegg*, né comme *Griffenfeld* dans l'ordre de la bourgeoisie, s'étoit élevé comme lui par ses grands talens à la place de premier ministre, & jouissoit de toute la confiance de son maître. Le roi lui imputoit la partialité avec laquelle le duc s'étoit déclaré contre lui, ses intrigues, ses liaisons avec les Suédois, & enfin les libelles qui l'avoient si vivement offensé. Sa vengeance fut plus grande qu'il ne le désiroit sans doute lui-même; car peu de temps après qu'il eut été arrêté, une mort subite termina les jours de ce ministre estimé de ses ennemis eux-mêmes, & recommandable en effet par son habileté, & surtout par plusieurs établissemens utiles en faveur des pauvres & des orphelins, & par la fondation de l'université de *Kiel*. Allarmé de ces nouvelles, le duc qui étoit alors à *Eutin* avec son frère l'évêque de *Lubeck*, se retira

en diligence à Hambourg, & de-là il écrivit au roi qu'il révoquoit tout ce qu'il avoit promis au roi par la convention de *Rendsbourg*, & protestoit contre tout son contenu comme lui ayant été arraché par la violence. Il offroit cependant de traiter avec le roi, & de tenir de lui le duché de *Sleswick*. Le roi témoigna sa surprise d'une protestation si tardive, & contredite par tant d'actes antérieurs qui avoient prouvé un acquiescement volontaire à la convention. Les offres du duc ne répondant pas d'ailleurs à ses espérances, il les rejeta, & peu de temps après le conseil Aulique ayant rendu un nouveau décret contre le duc relativement à ses prétentions à la succession d'*Oldenbourg*, le roi prit possession de ce comté, & s'y fit prêter serment de fidélité. Il avoit acquis les droits du duc de *Plæn* à qui ce pays avoit été adjugé, en lui donnant en échange le duché de *Norbourg*. Ce ne fut pas tout cependant. Le roi fit saisir la partie du duché de *Sleswick* qui relevoit du duc de *Gottorp*, fondé sur ce que ce prince avoit refusé de lui en deman-

CHRE-
TIEN V.
1676.

Le 25me.
Août.
1676.

CHRE-
TIEN V.
1676.

der l'investiture, dans le terme prescrit, & conformément à un article de la convention de *Rendsbourg*.

Le 20me.
Mars

Pendant que les démêlés des deux princes s'aigrissoient ainsi de plus en plus, il se faisoit un grand changement à la cour de Dannemarc. Au milieu de tous ses succès, au faite de la grandeur, & dans le moment où il ne songeoit qu'à s'élever encore, le comte de *Griffenfeld*, avoit été inopinément arrêté dans l'anti-chambre du roi : le général *Arensdorff* son ennemi particulier lui ayant ôté son épée, l'ordre & le portrait du roi, le fit transporter sur un bateau à la citadelle, escorté par quelques soldats. Toutes ces circonstances le jetèrent dans une grande consternation, en même temps qu'elles répandirent une joie générale dans la capitale où il étoit haï de la bourgeoisie même, presque autant que de la noblesse.

Il est difficile sans doute qu'un favori ne soit pas envié, & par conséquent haï ; mais c'est autant parce qu'il est difficile de ne pas abuser d'une grande faveur que par la faute de ceux qui l'envient. Quelques-uns

de ses parens & de ses amis furent
arrêtés en même temps, & son prin-
cipal secrétaire fut si effrayé qu'il
eut une attaque d'apoplexie : mais
ce qui étonna le plus, ce fut que
Terton & *Liliencron*, ambassadeurs
de France & de Suède, se prépa-
rèrent à partir au moment où ils
apprirent cette nouvelle, & ne fu-
rent retenus que par un ordre du
roi : la maison du prisonnier fut aussitôt
visitée avec soin. On y trouva
entr'autres choses quinze cent mille
écus en monnoies de France & d'An-
gleterre, plusieurs lettres & requê-
tes adressées au roi qui n'étoient pas
ouvertes, des lettres que s'étoient
écrites les ministres de France, de
Suède & de Holstein, sous le cou-
vert du comte, dans l'une desquel-
les il promettoit à l'ambassadeur de
France de ne pas reveler le secret
de ce qui se passoit entre la France
& la Suède, enfin des almanacs de
poche, à la marge desquels il avoit
écrit les plus secrètes résolutions du
roi avec des remarques souvent très-
critiques. Tout cela fit d'abord pré-
juger qu'il trahissoit son maître &
qu'il étoit vendu à ses ennemis. La

CHRE-
TIEN V.
1676.

CHRE-
TIEN V.

1676.

ligue puissante formée contre lui, à la tête de laquelle étoient les comtes *Guldenlew*, d'*Ahlefeld*, de *Knuth* & le duc de *Plæn*, n'épargnoit rien pour confirmer ce soupçon. Ses biens furent séquestrés. On renvoya à l'électeur de Brandebourg les lettres par lesquelles il lui avoit donné l'investiture de l'isle de *Wollin*. Sa place de grand chancelier fut donnée à son plus grand ennemi le comte d'*Ahlefeld*, & comme il parut d'abord que le comte avoit reçu des présens de toutes mains, le roi prit cette occasion de publier un édit qui défendoit ce genre de corruption sous les peines les plus sévères, & même en certain cas en faisoit un crime capital. Il nomma ensuite une commission de 23 juges pris entre les membres du tribunal suprême, & présidés par le vice-chancelier *Vind*, dont *Griffenfeld* avoit été anciennement secrétaire; & pour aider le procureur, soit fiscal général dans ses fonctions, on fit venir de Hambourg un jurisconsulte de réputation nommé *Mauritius*. A l'égard de *Griffenfeld* il n'eut d'autre défenseur que

lui même (1). Les principales charges alléguées contre lui, outre ce que nous venons de rapporter, étoient qu'il avoit reçu de l'argent de diverses personnes pour obtenir des emplois ou de la faveur dans des procès, qu'il avoit entretenu une correspondance avec les ennemis du roi, qu'il avoit détourné le roi d'arrêter le duc de *Gottorp*, & de se saisir de sa personne, qu'il avoit voulu persuader au roi de faire avec le duc un échange très-désavantageux à sa majesté, dans l'espérance que le duc lui donneroit des terres assez considérables pour s'ériger en *Holstein* un comté qui ne releveroit que de l'Empire; qu'il avoit obligé l'électeur de Brandebourg à lui donner l'isle de *Wollin* en le menaçant de faire déclarer le roi contre lui, qu'il avoit aussi obligé l'empereur, sans l'aveu du roi, à l'élever à la dignité de comte d'Empire, qu'il avoit aspiré à se faire donner une pairie en Angleterre, qu'il avoit exposé les secrets du roi en les écri-

CHRE-
TIEN V.
1676.

(1) Voyez les portraits historiques des hommes illustres de Dannemarc, par *Hoffman*.

CHRE-
TIEN V.
1676.

vant dans des almanacs de poche ; qu'il n'avoit pas exécuté divers ordres que le roi lui avoit donnés, qu'il avoit souvent conféré des emplois à d'autres qu'à ceux à qui le roi les destinoit, enfin qu'il avoit empêché le roi d'examiner les comptes de la trésorerie. Nous supprimons d'autres griefs de moindre importance. Il paroît que ceux qu'on vient de citer n'étoient pas tous bien fondés. *Griffenfeld* se justifia sur plusieurs d'une manière victorieuse qui imposa silence à ses juges ; il avoua qu'il avoit reçu des présens de quelques personnes pour des emplois, après qu'il les leur avoit fait obtenir, mais il soutint qu'il ne les avoient jamais obtenus qu'après avoir donné des preuves de leur capacité, & il alléqua ces preuves, si du moins on peut donner des preuves de pareilles choses. Il avoua qu'il avoit aussi reçu des présens de quelques étrangers, & en particulier de *Kielmansegg* & des magistrats de *Hambourg*, mais il soutint que c'étoit avec la permission du roi qui avoit ri lui-même de leur générosité intéressée. Il se justifia de ses négociations avec le duc de Hol-

tein, en soutenant que ce n'avoit été qu'une ruse pour lui donner le change, & il en fournit des preuves satisfaisantes. Il en appela au témoignage de l'électeur de Brandebourg lui même pour contredire ce qu'on avançoit des prétendues menaces qu'il lui avoit faites, & à celui de l'empereur pour prouver que c'étoit à son insçu que ce prince l'avoit fait comte d'Empire. Les monnoies étrangères trouvées chez lui étoient la valeur des diamans & des bijoux que le roi lui avoit donnés en différens temps, & qu'il avoit vendus. Il tourna en ridicule ce que l'on avoit dit au sujet de la pairie d'Angleterre, alléguant que cette accusation n'avoit d'autre fondement que les éclaircissemens qu'il s'étoit fait donner sur les privilèges attachés à cette dignité, & qu'en ayant demandé de semblables sur les dignités de grand d'Espagne & de cardinal, on pourroit l'accuser avec autant de raison de les avoir recherchées. Il alléguoit aussi que le roi lui avoit accordé un pardon formel, il y avoit sept mois pour tout ce qu'il avoit pu faire d'irrégulier antérieurement à cette épo-

CHRÉ-
TIEN V.
1676.

CHRE-
TIEN V.
1676.

que. En effet on trouve dans l'histoire de *Holberg*, une lettre que ce prince écrivit à *Griffensfeld* (1) pour lui faire des reproches de ce qu'il lui manque d'égards, de ce qu'il s'empare de toute l'autorité réelle, & ne lui en laisse que l'apparence, de ce qu'il le contredit trop hardiment, de ce qu'il lui tient de trop longs discours, & répète trop souvent les mêmes choses, de ce qu'il tâche de le détourner de s'occuper de la guerre & des affaires militaires, enfin de ce qu'il reçoit des présens malgré ses défenses. Le roi finit cette lettre en lui pardonnant le passé, & en lui recommandant d'être plus circonspect à l'avenir. Cette lettre peut répandre quelques jours sur la cause des dispositions où le roi se trouvoit à son égard pendant qu'il le faisoit juger. Il est évident qu'elles étoient anciennes, & que de nouveaux incidens, la hauteur révoltante de *Griffensfeld*, accrue par ses succès, & surtout les insinuations & les intrigues de ses ennemis eurent la plus grande part à sa chute.

(1) V. T. 3. à l'an. 1677. Cette lettre est datée de *Rendsbourg* du 21 Août 1675.

Ses juges furent partagés. Tous à la vérité prononçoient qu'il s'étoit oublié, & qu'il méritoit une punition, mais *Wind* vice-chancelier, *Scheel* conseiller privé, *Vinding* conseiller d'état, *Pierre Laffon* justicier opinèrent que, selon les loix, il ne méritoit pas de perdre la vie, & ils prièrent le roi de les dispenser de signer l'arrêt de sa mort, ce qui leur fut accordé. Cependant *Laffon* dont le motif pour conclure à la grâce étoit que l'accusé assuroit avoir obtenu du roi la permission de recevoir des présens des puissances étrangères étant allé au roi pour lui demander si ce fait étoit vrai, & le roi l'ayant nié, *Laffon*, dis-je, se joignit alors aux neuf autres juges qui concluoient à la mort, acte qu'il se reprocha ensuite publiquement & avec amertume dans ses derniers momens. Ainsi le tribunal prononça avec une grande pluralité le 26 Mai, que *Griffensfeld* perdrait ses biens, ses emplois, ses dignités & auroit la tête tranchée. Il reçut cette nouvelle sans en paroître fort ému. Il se prépara à la mort avec résignation & piété, & le jour de l'exécution il se rendit avec une

CHRE-
TIEN V.
1676.

Le 5^{me}.
Juin.

CHRÉ-
TIEN V.
1676.

contenance tranquille & assurée sur la place de la citadelle où l'échafaud étoit dressé. Il lia lui-même ses cheveux, il rejeta avec dédain le bandeau dont on vouloit lui couvrir les yeux; & après avoir protesté en peu de mots qu'il mourroit innocent, il se mit à genoux pour recevoir le coup mortel. L'exécuteur ayant alors brisé ses armoiries en prononçant selon l'usage, *que cela ne se faisoit pas sans juste cause*, il parut plus sensible à cet affront qu'à la mort même, & changea de couleur. Cependant il se contenta de dire: *le roi me les a données, il peut me les ôter*. Au moment où l'exécuteur levoit le sabre, un aide de camp du roi s'écria: *grâce de la part de S. M. pour Schumacker*, & lui remit un papier qui en contenoit les conditions. *Griffenfeld* qui s'étoit relevé avec un air satisfait n'eut pas plutôt lu qu'il étoit condamné à une prison perpétuelle, qu'il retomba dans le plus grand abattement, & s'écria douloureusement que cette *grâce étoit plus dure que la mort même*. Il fit solliciter le roi de lui permettre de le servir plutôt en qualité de simple soldat, mais toutes

ses sollicitations & celles des deux reines en sa faveur furent inutiles. Il fut reconduit à la citadelle & gardé étroitement pendant quatre ans, au bout desquels on le transféra dans le château de *Munckholm* près de *Drontheim* en Norvège, où il jouit d'une plus grande liberté. Ses ennemis étoient d'autant plus intéressés à le tenir à cet éloignement, que le roi témoigna souvent combien il regrettoit ses services, & qu'il lui échappa même de dire un jour à ses ministres : *Griffensfeld* tout seul connoissoit mieux les vrais intérêts de mes états que tous mes conseillers actuels ensemble. Las de se bercer d'espérances vaines qui ne servoient qu'à entretenir chez lui cette ambition qui avoit fait tout son malheur, *Griffensfeld* s'appliqua enfin uniquement à l'étude de la morale, & instruit par les deux meilleurs maîtres de cette science, l'âge & l'adversité, il se convainquit de bonne foi de la vanité de ces honneurs dont il avoit été autrefois si avide. Il s'amusa à former des jeunes gens, à traduire des maximes & des sentences des meilleurs livres de morale étrangers, &

CHRÉ-
TIEN V.
1676.

— ce fut dans ces sages occupations
 CHRE- qu'il prolongea sa carrière jusques
 TIEN V. en 1699. Il mourut cette année-là
 1676. le 11 Mars, peu de temps avant le
 roi qui après l'avoir laissé 23 ans
 enfermé dans une étroite prison ven-
 noit de lui rendre depuis quelques se-
 maines une liberté qui ne pouvoit
 plus guères avoir de prix pour lui (1).

Il est temps de revenir aux opé-
 rations de la guerre qui étendit cette
 année ses ravages sur les bords de
 la mer Baltique, autant que sur ceux
 de l'Escaut, de la Meuse & du Rhin.

L'amiral *Juel* qui avoit succédé à
Adeler dans le commandement de la
 flotte Danoise signala ses premières
 courses par une expédition glorieuse.
 Il fit une descente dans l'isle de *Go-
 thlande* sur les côtes de la Suède, il
 y prit la ville de *Wisby*, & *Wisbourg*
 château fort qui la défend, & ayant

(1) Son corps fut transféré dans l'église de
Veer, terre appartenant à son gendre en
Jutlande, & on lui érigea un tombeau dont
 l'inscription lui conserve tous ses titres. Le
 roi rendit à sa fille, le seul enfant qu'il eut
 laissé, une partie de ses biens.

soumis enfin l'isle entière, il se hâta de mettre cette conquête importante en état de défense.

CHRE-
TIEN V.

1676.

Cette nouvelle irrita vivement le roi de Suède. Il se fit équiper en diligence une flotte formidable sous les ordres des amiraux *Creutz* & *Ugla*. Elle étoit composée de 44 vaisseaux de ligne, & de seize d'un moindre rang; mais ce qu'elle offroit de plus remarquable étoit le vaisseau amiral nommé *les trois couronnes*, le plus grand qui existât alors, & qu'on ait peut-être vu depuis. Il portoit 134 canons, 11,000 hommes d'équipage, & trois cent cadets presque tous gentilshommes. Celle des Danois étant très-inférieure, *Juel* évita d'abord d'en venir aux mains; mais ayant été joint par l'escadre Hollandoise que l'amiral *Tromp* lui amenoit, dans laquelle étoit le *Christian*, vaisseau neuf de 90 canons, & ces forces réunies pouvant faire environ 35 vaisseaux de ligne on se prépara à une action décisive, les Danois atteignirent les Suédois près de l'isle d'*Ertholm* sur la côte de Scanie, & se dispoisoient au combat, lorsqu'un

Le 1er.
Juin.

CHRÉ-
TIEN V.
1676.

accident terrible jeta le désordre & le découragement dans la flotte Suédoise. Leur vaisseau amiral ayant été jeté sur le côté par un accident, le feu prit aux poudres dans ce désordre, & il sauta avec l'amiral, son équipage & toute la jeune noblesse qui le montoit sans qu'un seul homme échappât. L'amiral *Ugla* voulut en vain sauver le reste de sa flotte par la fuite. Il fut attaqué par *Tromp*, & après une défense courageuse qui dura trois heures, il étoit sur le point de se rendre lorsqu'un brûlot Hollandois, le fit sauter, & périr comme son collègue avec 650 hommes, & son vaisseau qui portoit 96 canons. Cette seconde perte décida du sort de la journée. Les Suédois prirent la fuite vers leurs ports les plus voisins. Mais cinq de leurs vaisseaux coulèrent bas, & cinq autres, dont trois de 44 canons, furent pris. Leur perte totale fut estimée à 3600 hommes morts, 600 prisonniers, & il y eut peu de familles nobles dans le royaume qui ne fussent en deuil. Les vaisseaux Danois croisèrent quelque temps sur la côte de Scanie, & s'étant ensuite réparés dans leurs ports, ils

ne tardèrent pas à reparoître sur les mêmes côtes où le roi projetoit depuis long - temps de faire une descente.

CHRÉ-
TIEN V.
1676.

Elle fut favorisée par la prise de la petite ville d'*Ysted* en Scanie, & trois jours après le roi débarqua avec le même bonheur à quelque distance de *Helsingbourg* à la tête de 16000 hommes. Il fit aussitôt attaquer cette place & son château situé, sur le détroit du Sund, vis - à - vis d'*Elseneur*, & en contraignit la garnison à se rendre à discrétion après quelques jours de résistance. Cette conquête ne coûta aucune perte considérable aux Danois que celle de *Rosencrantz*, général distingué par sa valeur & par de grands services. Le roi de Suède qui s'étoit avancé jusques à *Malmaë*, n'ayant pu rassembler encore qu'une très-petite armée, fut obligé de se retirer dans l'intérieur du pays.

Le 27^{me}
Juin.

Le 4^{me}.
Juillet.

La désunion qui régnoit entre les divers ordres de sa nation s'opposoit à toutes ses mesures. Le clergé & la bourgeoisie mécontents d'une guerre qu'ils n'attribuoient qu'à l'ambition de quelques membres de la noblesse,

CHRE-
TIEN V.
1676.

l'étoient plus encore de ce que cet ordre en rejetoit sur eux le principal fardeau. C'étoit à-peu-près le même sujet de dispute qui avoit produit en Dannemarc la révolution de 1660, & il eut presque les mêmes suites pour la noblesse Suédoise, car les fautes d'autrui, & les malheurs qu'elles produisent ne corrigent presque personne. Les habitans des provinces de *Scanie*, *Hallande* & *Blekinge* étoient surtout mal disposés pour les Suédois leurs nouveaux maîtres. On leur avoit promis de leur conserver les privilèges dont ils jouissoient sous les rois de Danne-marc, & cette promesse n'étoit point observée. Leur mécontentement, les sollicitations du roi, la présence de son armée engagèrent plusieurs d'entr'eux à lui rendre d'utiles services. Les Danois allèrent de-là investir *Landscrone*, ville & port de mer défendue par des ouvrages considérables, & par une citadelle. Le commandant de *Landscrone* ayant voulu surprendre de nuit les Danois dans leur camp, fut repoussé par un corps de dragons, & le roi qui étoit présent les ayant fait soutenir par quelques

ques compagnies, ils suivirent de si près l'ennemi qu'ils entrèrent avec lui dans la ville, dont ils s'emparèrent malgré toute la résistance de la garnison. Ce qui échappa se sauva à la hâte dans la citadelle qui ne se rendit qu'après une longue & opiniâtre résistance. *Landscrone* étoit une place forte & bien pourvue. On y trouva beaucoup de vivres & 120 pièces de canon. On y laissa une garnison, & l'armée Danoise déjà réduite à environ 10 mille hommes, se porta de-là sur *Christianstadt* dans le centre de la *Scanie* dont elle étoit regardée comme la capitale. Cette ville forte par son assiette, presque entourée de marais, au-travers desquels il n'y a que deux passages étroits, étoit encore défendue par le roi de Suède campé à peu de distance avec huit mille hommes. *Chrétien* sentit que dans cet état des choses un siège régulier promettoit peu de succès. Il profita de la saison qui avoit presque desséché le marais, & ayant fait attaquer inopinément la place de grand matin, à quatre endroits à la fois, il s'en rendit maître après quelques heures de résistance.

CHRE-
TIEN V.

1676.

le 3me.
Août.

CHRE-
TIEN V.
1676.

Ce prince ne signala pas moins dans cette journée son humanité que sa valeur. On le vit se porter partout pour empêcher les excès auxquels le soldat n'est que trop porté à se livrer dans une ville prise d'assaut. A ces premiers succès il faut joindre ceux de l'armée de Norvège, qui sous les ordres du vice-roi *Guldenlew*, avoit pris *Oddevalla* & *Vennersbourg*, & mis à contribution la Vestro-Gothie. Il faut compter aussi ceux des autres ennemis de la Suède qui continuoient à lui enlever ses meilleures places en Pomeranie & dans le duché de Brême. Dans la première de ces provinces l'électeur de Brandebourg occupa en peu de temps *Pennamunde*, *Anclam*, *Lockenitz* & *Demmin*, & il investit *Stettin*. Dans le pays de Brême l'armée des confédérés composée de Danois & des troupes de l'évêque de *Munster* & du duc de *Zelle* forma le siège de *Stade* la plus forte ville du pays, défendue par le maréchal *Horn*, un des plus habiles généraux de la Suède. Les Suédois essayèrent d'y jeter du secours du côté de la mer; mais des vaisseaux Danois les en empêchèrent, & la garnison fut obligée de rendre

la place aux confédérés, qui achevèrent ainsi la conquête du duché plus aisément qu'ils ne purent convenir du partage après l'avoir faite. Ils furent même sur le point d'en venir aux mains, & l'empereur ne parvint pas sans peine à prévenir par sa médiation les suites d'une querelle si contraire à ses intérêts.

CHRETIEN V.
1676.
Le 3me.
Août.

Chrétien V se proposoit après un si heureux début de joindre son armée à celle de Norvège pour pénétrer dans l'intérieur de la Suède. Il falloit pour cela s'assurer de quelques places des provinces de *Hallande* & de *Bahus* qui sont entre la Norvège & la Scanie : suivant ce plan le vice-roi de Norvège devoit assiéger *Bahus* & *Göthenbourg*, pendant qu'un autre général Danois nommé *Duncam* attaqueroit *Helmstadt* la principale ville de la Hallande. Mais ce fut par là qu'échoua ce projet si bien concerté. Le roi de Suède marcha à grandes journées à *Helmstadt*, jeta 8000 hommes dans la place, poursuivit *Duncam* qui surpris & enveloppé dans des défilés par une armée très-supérieure fut fait prisonnier avec 2800 hommes.

Le 18me.
Août.

CHRE-
TIEN V.
1676.

Le roi de Dannemarc voulut prendre sa revanche. Il appela à lui quelques régimens qui revenoient du siège de *Stade* & marcha à *Helmstadt*, où il espéroit trouver encore Charles & lui livrer bataille. Mais ce prince qui attendoit des secours, se tint retranché dans un poste si avantageux qu'il fut impossible de l'y attaquer, & Chrétien après avoir donné ordre de bloquer *Helmstadt* & *Malmœ* laissa son armée cantonnée entre ces deux villes, & retourna dans sa capitale où d'autres soins l'appeloient.

Le vice-roi de Norvège n'avoit pas été plus heureux dans ses entreprises. Il ne put prendre *Göthenbourg* ni le château de *Bahus* qui fut secouru à temps par le comte de la *Gardie*. Il abandonna aussi *Vennersbourg* qui exigeoit une nombreuse garnison, & pour que l'ennemi ne pût en profiter ou pour se venger de quelque manière, il fit entièrement raser ou brûler cette ville malgré les efforts des Suédois qui venoient à son secours, & qui furent repoussés avec perte.

Les Danois étoient, comme d'ordinaire, plus heureux dans leurs

expéditions maritimes. Leur principale escadre commandée par l'amiral *Tromp* croisa long-temps sur les côtes de Poméranie, & quoiqu'elle ne pût faire réussir les projets de l'électeur de Brandebourg sur l'isle de *Rugen*, ni intercepter les secours que les Suédois recevoient de leurs provinces de *Finlande* ou de *Livonie*, elle rendit un service essentiel au roi en lui soumettant une partie de celle de *Blekinge*, & en particulier la ville & le port de *Christianople*, en interrompant la navigation & le commerce des Suédois, & en enlevant plusieurs vaisseaux qui leur portoient des vivres & des munitions. Le roi souhaitoit vivement que l'on continuât des opérations si utiles à ses desseins, mais il eut bientôt plus d'une occasion de s'appercevoir que ceux des Hollandois étoient bien différens, & qu'ils ne le secondoient plus avec le même zèle. Les subsides promis ne se payoient point. Malgré ses prières leur amiral *Evertsen* avoit ramené dès le mois de Septembre la plupart de ses vaisseaux dans les ports de Hollande. Les dispositions de cette république avoient changé avec les

CHRÉ-
TIEN V.
1676.

CHRE-
TIEN V.
1676. ——— circonstances. Elle n'avoit plus à craindre d'être subjuguée par la France. Le théâtre de la guerre étoit éloigné de ses frontières. De puissans alliés la défendoient, & d'auxiliaires qu'ils avoient d'abord été, ils étoient devenus les principaux acteurs dans cette guerre. A l'égard des affaires du Nord les Hollandois se retrouvoient donc dans le cas de laisser subsister entre le Dannemarc & la Suède une sorte d'égalité qui ne permit ni à l'une ni à l'autre des deux nations d'affujettir le Sund & la navigation de la mer Baltique. On fut bientôt qu'affermis dans ce système, ils écoutoient déjà les propositions d'accommodement que leur adressoit la Suède. Mais nous aurons bientôt occasion d'en dire davantage sur ce sujet.

Après la retraite de la plupart des vaisseaux Hollandois, les Danois n'eurent plus que deux petites escadres dans la Baltique jusques à la fin de cette année. L'une commandée par *Bielke* croisoit à la hauteur de l'isle de *Gothlande* qu'elle devoit défendre. *Jens Rothsteen* qui commandoit l'autre alla attaquer *Carlshaven* bon port

de mer, auquel le roi de Suède avoit accordé de grands privilèges, & qui étoit défendu par un fort. Un détachement de la garnison de *Christianstadt* conduit par *Brahe* ayant favorisé cette attaque, le fort & la ville se rendirent, avec deux vaisseaux de guerre nouvellement construits qui se trouvoient dans le port. Ce ne fut pas tout. Les Danois trouvèrent dans cette place une quantité de munitions, de provisions, d'armes à feu, 301 canons qu'on venoit de fondre, & 60 autres qui défendoient le fort.

CHRE-
TIEN V.
1676.

Le 5me.
Octobre.

La saison étoit déjà si avancée qu'on regardoit en Dannemarc la campagne comme finie. Les Suédois avoient des projets bien différens. Charles XI irrité de tant d'échecs & de pertes qu'il venoit d'essuyer ne pensoit qu'à s'en venger sur les Danois par quelque coup impérvu, & dans cette espérance il formoit en toute diligence deux armées, l'une composée de ses meilleures troupes, au nombre de vingt mille hommes, qu'il vouloit conduire lui-même, l'autre de milices qu'il confia au comte de la *Gardie*. Dès qu'elles

CHRÉ-
TIEN V.
1676.

furent assemblées il se jeta sur la Scanie, & dès les derniers jours d'Octobre il étoit déjà sur les bords du Sund occupé à assiéger le château d'*Helsingbourg*, pendant que la *Gardie* ravageoit la *Blekinge*, & attaquoit, mais sans succès, la ville de *Christianople*. A la première nouvelle de ces mouvemens, Chrétien repassa le Sund, & vint se mettre aussi à la tête de son armée. Ainsi ces deux princes furent bientôt en présence, & on put juger dès - lors qu'une bataille étoit inévitable. Après s'être suivis quelque temps, de *Helsingbourg* jusques à *Malmaë* & à *Lunden*, l'ancienne capitale de la Scanie, ils campèrent l'un & l'autre près de cette ville sur des hauteurs qui n'étoient séparées que par un ruisseau. Mais le roi de Suède ayant su que ce ruisseau étoit assez fortement gelé pour ne pas devoir arrêter son armée, & voulant profiter d'un moment où elle étoit supérieure de 7 à 8 mille hommes à celle de son

Le 3^{me}. ennemi, il résolut de l'attaquer
Décemb. dès le point du jour. Le roi de
Dannemarc s'avançant de son côté
dans la même intention, le combat

s'engagea avec toute la vivacité qu'on devoit attendre de deux armées animées par la présence de leurs rois, & de deux jeunes rois rivaux de gloire, pleins de feu, & de valeur. Chrétien accompagné de son frère le prince George conduisoit l'aîle droite des Danois, & ayant attaqué à la tête de son régiment des gardes à plusieurs reprises l'aîle gauche des Suédois, il la fit plier enfin, la rompit, & la mit en fuite ; il lui prit son artillerie & une partie de ses étendards. Mais dans le même temps Charles avoit le même avantage sur l'aîle gauche des Danois ; le général *Sandberg* qui la commandoit, & qui avoit commencé l'attaque avec plus de valeur que de prudence, ayant été blessé, & mis hors de combat, les autres officiers généraux étant la plupart blessés ou tués, cette aîle fut mise en déroute, & le roi revenu vainqueur ne put la rallier entièrement ; il soutint cependant courageusement les efforts de toute l'armée Suédoise, & rompit encore une fois l'infanterie Suédoise avec sa cavalerie lorsqu'enfin la nuit força les combattans à

CHRE-
TIEN V.
1676.

CHRE-
TIEN V.

1676.

se séparer. Suivant les relations les plus dignes de foi, il resta près de huit mille hommes sur le champ de bataille ; & la perte des Danois fut au moins de quatre mille. (1) Les deux partis s'attribuèrent également la victoire. Les Danois se fondoient sur ce qu'ils n'avoient point quitté le champ de bataille jusqu'à la nuit, & sur l'artillerie, les prisonniers, quantité de drapeaux & d'étendards Suédois qui restoient entre leurs mains. Les Suédois pouvoient aussi alléguer en leur faveur des canons, des étendards, des prisonniers & la perte considérable de leurs ennemis en morts & en blessés. Si l'on veut que la gloire d'avoir

(1) Il est important d'observer que l'amiral *Tromp* signala aussi sa valeur dans cette journée. Il y commandoit trois mille matelots qui, encouragés par son exemple, se battirent avec beaucoup d'opiniâtreté, & le carnage fut très-grand de part & d'autre. Entre les officiers Danois morts ou blessés dans cette sanglante journée, on compta le général *Charles Arensdorff*, le général *Sandberg*, un comte *Holck*, les colonels *Frédéric de Holstein*, *Schefted*, *Levetzov*, *Certz*, *Brockenhusen*, ces derniers seulement blessés, *Gerstorff*, *Reventlau* officiers de cavalerie tués, un autre comte de *Holck*, *Kaas*, *Hop* blessés, &c.

bien combattu soit partagée entre les deux armées , les Danois n'y auront pas la plus petite part , puisqu'ils étoient inférieurs en nombre ; si l'on veut au contraire juger du succès d'une bataille par ses suites , il paroitra qu'ils eurent du désavantage dans celle-ci. En effet ils se retirèrent dès la nuit suivante , mais en bon ordre , & sans être poursuivis , sous le canon de *Landscrone* , où la plus grande partie de leur aîle gauche avoit déjà cherché un asile ; le roi laissa ensuite une forte garnison dans cette place , & ayant repassé en Sélande avec le reste de ses troupes , il entra dans sa capitale avec les étendards & les drapeaux Suédois qu'il fit poser en pompe dans ses arsenaux ; il se hâta en même temps de réparer les grandes pertes que son armée avoit essuyées dans le cours de cette campagne. Les Suédois restèrent ainsi les maîtres de la plus grande partie de la Scanie & de la Blekinge ; ils attaquèrent même avec succès , malgré la rigueur de la saison , le château de *Helsingbourg* qui se rendit après vingt jours de siège , aussi bien que *Carls-haven* & *Christianople* , & ils allè-

CHRE-
TIEN V.
1676.

Le 12^{me}.
Décemb.

Le 11^{me}.
Janvier.
1677.

Le 9 & le
26^{me}.
Février.

rent investir *Christianstad* la plus forte place du pays.

CHRÉ-
TIEN V.

1676.

Au milieu de toutes ces calamités d'une guerre qui désoloit la plus grande partie de l'Europe, & de ces préparatifs qui annonçoient de nouveaux ravages, on ne laissoit pas de parler de paix. Le roi d'Angleterre avoit offert sa médiation, & elle avoit été acceptée par la plupart des puissances belligérantes. On avoit ouvert un congrès à Nimègue. Chrétien V déferant à l'invitation du monarque Anglois y avoit envoyé dès le mois de Juin un ministre nommé *Juste Hæg*, & vers la fin de l'année il avoit chargé le comte d'*Altenbourg* de s'y rendre aussi en qualité d'ambassadeur & de plénipotentiaire; mais on vit bientôt que ni le roi de France, ni le roi de Dannemarc, ni l'électeur de Brandebourg ne désiroient sincèrement la paix; Louis XIV au contraire déclaroit dans ce moment même la guerre au Dannemarc. Et Chrétien V & l'électeur favorisés jusques alors par la fortune des armes n'étoient point disposés encore à renoncer à leurs avantages & à leurs espérances. Aussi les ministres

Le 25me.
Novemb.

Le 25me.
Août.

Danois ne s'empresèrent - ils pas beaucoup à applanir les difficultés qui s'élevoient sans cesse dans le congrès sur le cérémonial & sur les titres. Ils en firent naître de plus graves encore en demandant pour préliminaires que les traités de Roschild & de Copenhague fussent annullés , & que les choses fussent remises entre le Dannemarc & la Suède sur le pied où elles étoient avant ces traités ; ils demandoient de plus la cession de *Wismar* & de *Rugen*. La France exigeoit de son côté pour la Suède le maintien de ces traités , & le retablissement du duc de Holstein. Il seroit inutile de développer dans toute leur étendue ces difficultés , ces prétentions , ces propositions de paix qui ne servoient la plupart qu'à prouver combien on étoit éloigné de la vouloir. Je me contenterai de citer , à l'appui de cette observation , les difficultés qui s'élevèrent entre les ministres de Dannemarc & de Suède ; ces derniers objectèrent aux premiers que le roi de Dannemarc prenoit dans leurs pleinpouvoirs le titre de roi des *Goths*, *Rex Gothorum* , & que ce mot ne

CHRE-
TIEN V.
1676.

CHRE-
TIEN V.

1676

devoit point être écrit avec une *h*, parce qu'alors il désignoit la province de *Gothie* qui appartient à la Suède, au lieu qu'étant écrit simplement *Gotorum*, sans la lettre *h*, il signifie la *Jutlande* qui est au roi de Danemarck; ils renouvelèrent aussi l'ancienne dispute sur l'usage des trois couronnes dans les armoiries de Dannemarck; mais enfin après bien des contestations, les ministres Danois ayant donné des assurances positives aux Suédois que ni les trois couronnes, ni la lettre *h* ne pourroient en aucun temps porter aucun préjudice à la couronne de Suède; les Suédois se contentèrent de cette explication, & cette difficulté fut abandonnée pour faire place à d'autres discussions, à-peu-près aussi vaines, mais qui devoient laisser à la fortune le temps de décider plus sérieusement de l'époque & des conditions de la paix.

Les préparatifs pour la guerre redoublèrent donc au lieu de se ralentir. Chrétien V leva douze régimens, & il fit construire en diligence un grand nombre de vaisseaux, car il désiroit surtout de conserver

la supériorité qu'il avoit sur mer l'année précédente ; il fit aussi solliciter vivement ses alliés de remplir les engagements qu'ils avoient pris avec lui , mais presque tous manquoient ou de bonne volonté ou de pouvoir. L'Espagne étoit au plus haut point de l'épuisement, la Hollande accablée de toute manière ne soupiroit qu'après la paix , & ne voyoit rien d'avantageux pour elle dans les conquêtes que pourroit faire le Dannemarc , l'empereur étoit plus accoutumé à tirer des secours de ses alliés qu'à leur en fournir ; le roi d'Angleterre seul pouvoit dans ces circonstances arrêter les progrès de la puissance Françoisise , & rétablir l'équilibre de l'Europe , s'il eût voulu consulter le vœu de son peuple ; mais qu'attendre d'un prince indolent , dévoué uniquement à ses plaisirs & si insensible à l'honneur , qu'il recevoit sans scrupule une pension de Louis XIV ? Ainsi de tous les princes étrangers , les seuls dont l'alliance continuât à être véritablement utile au roi , ce furent l'électeur de *Brandebourg* & l'évêque de *Munster*. Il se lia plus étroitement avec le premier

CHRE-
TIEN V.
1676.

CHRE-
TIEN V.
1676.

par un nouveau traité , dans lequel ils se promettoient de ne point poser les armes qu'ils n'eussent obtenu une satisfaction complète de leurs ennemis , & l'évêque de *Munster* fournit encore cette année au roi six mille hommes de ses troupes qui se joignirent à son armée en Scanie.

J'ai déjà remarqué que l'hiver ne suspendoit point les opérations de la guerre dans cette province , & que Charles avec une armée accoutumée aux rigueurs de cette saison enlevoit aux Danois une partie des conquêtes qu'ils y avoient faites. Chrétien alarmé de ces progrès repassa le Sund avec des renforts considérables , reprit le château d'*Helsingbourg* , & ayant rassemblé son armée sous les remparts de *Landscrone* , résolut de secourir *Christianstadt* , & de livrer bataille aux Suédois dont l'armée étoit très-foible dans ce moment. Mais les conseils de son nouveau favori de *Hahn* grand-veneur du royaume , lui en firent manquer l'occasion. Il paroît que plus habile à captiver les bonnes grâces de son maître qu'à les mériter par des services réels , ce favori jaloux des généraux qui

entendoient le mieux leur métier , détourna le roi de suivre les conseils du baron de *Goltz* , officier distingué au service de l'électeur de Brandebourg , auquel le roi avoit donné le commandement de son armée. Il est difficile qu'un étranger obtienne avec une place si relevée l'autorité & le crédit qui seroient nécessaires pour la remplir. Le baron de *Goltz* eut bientôt pour ennemis les principaux officiers de l'armée Danoise , & ce qui étoit plus fâcheux encore , un favori trop puissant ; on craignit sans doute qu'il n'eût des succès trop brillans. Les Suédois profitèrent des fautes de leurs ennemis ; ils échappèrent à un danger inévitable , en se retirant précipitamment dans les forêts de la Smalande ; mais ils perdirent quelqu'artillerie & quelques centaines d'hommes dans leur retraite ; la ville importante de *Christianstadt* fut délivrée , & celle d'*Ystad* reprise d'assaut.

Cet heureux succès fut suivi d'un autre sur mer. Une flotte Suédoise de 18 voiles étant sortie du port de *Gothenbourg* , l'amiral Danois *Juel* la suivit en diligence , & l'ayant enfin

CHRE-
TIEN V.
1676.

CHRE-
TIEN V.

1677.
Le 11^{me}.
Juin.

rencontrée à la hauteur de *Rosfock* ; il l'atraqua avec onze vaisseaux de guerre qu'il commandoit. Il s'attacha surtout au vaisseau que montoit *Siaëblad*, amiral Suédois ; & après un combat des plus acharnés il le força à se rendre. Une partie de l'escadre Suédoise fut prise avec lui. Le reste se sauva par la fuite. Cette journée coûta aux Suédois cinq vaisseaux de 74, 60, 50, 46 & 44 canons, un brûlot & deux pataches ; leur perte en morts ou prisonniers fut estimée de 12 à 1600 hommes, celle des Danois fut très-peu considérable.

Les Suédois purent se consoler de cet échec par celui que leur ennemi essuya peu de temps après au siège de *Malmæ*. Il importoit beaucoup à Chrétien V de prendre cette place qui assuroit ses conquêtes en Scanie, & il craignoit qu'un siège régulier ne donnât aux Suédois le temps de la secourir. Il se détermina donc à tenter un assaut, & après avoir emporté quelques ouvrages extérieurs, il fit attaquer le corps de la place en trois endroits à la fois par le duc de Croy, le général *Bibow* & le colonel *Busch*. *Bibow* réussit à monter sur

Le 25^{me}.
Juin.

le rempart, & alloit ouvrir la porte à la cavalerie qui le suivoit, lorsqu'il vit que le pont par où elle devoit passer s'étoit rompu. Cet accident qui étoit sans remède fit échouer toute l'attaque. *Fersen* qui commandoit une garnison nombreuse reprit courage, repoussa les Danois qui ne se voyant point soutenus se sauvèrent à la nage ou périrent en voulant repasser le fossé. On en compta près de quinze cent de noyés ou tués sur le rempart, & près de deux mille blessés & prisonniers. Une perte si considérable affoiblit l'armée Danoise. Elle se retira entre *Landscrone* & *Helsingbourg* dans un camp avantageusement situé, afin d'être à portée d'observer l'ennemi qui s'avançoit sur mer & sur terre avec des forces considérables.

CHRE-
TIEN V.
1677.

En effet la grande flotte Suédoise paroissoit déjà sur ces côtes. Elle étoit commandée par l'amiral *Horn* qui avoit sous lui les amiraux *Clerc* & *Vachtmeister*. *Horn* montoit un vaisseau de 88 canons le plus grand de sa flotte où l'on comptoit 37 vaisseaux de ligne, quelques frégates ou yachts & deux brûlots. Les

CHRE-
TIEN V.
1676.

Danois étant très-inférieurs en forces auroient souhaité d'attendre l'arrivée de l'escadre Hollandoise qui devoit venir à leur secours ; mais cette escadre n'arrivoit point. L'amiral *Juel* n'en étoit pas moins disposé à combattre , & dès qu'il en eut obtenu la permission du roi, il alla chercher les Suédois. Il montoit le vaisseau le *Chrétien V* de 90 canons , & n'avoit en tout que 24 vaisseaux de ligne , 3 yachts & 3 brûlots. *Marquard Rothsteen* & *Jens Rothsteen* commandoient sous ses ordres. *Juel* un des plus grands hommes de mer de son siècle étoit brave sans témérité. Il savoit ce qu'il pouvoit attendre de la valeur & de l'habileté de ses officiers, & de ses matelots & de lui-même. Il fut flatté sans doute de l'idée de braver & de combattre sans le secours d'aucun allié une armée très-supérieure à la sienne.

On attendoit avec confiance dans la flotte Suédoise le succès d'une bataille , & on s'y flattoit de faire un riche butin sur les côtes de Danemarc lorsqu'après avoir battu la flotte Danoise on y mettroit tout

à feu & à sang suivant l'ordre exprès que Charles XI avoit donné.

Les deux flottes se rencontrèrent entre le golfe de *Kæge* qui est sur la côte de *Sélande* & le cap de *Falsterbo* sur la côte de *Scanie*. Le vent favorisa d'abord les Suédois, mais ils ne furent pas profiter de cet avantage, & les Danois plus exercés dans la manœuvre ayant gagné le vent à leur tour, fondirent sur les Suédois avec tant de vivacité qu'ils partagèrent leur flotte, & la mirent en fuite après une longue résistance. L'amiral *Juel* acquit une grande gloire dans cette journée. Les Suédois sentant tout l'avantage qu'il y auroit à le prendre mort ou vif, l'attaquèrent avec un extrême acharnement, six vaisseaux battirent avec tant de furie le *Chrétien V* qu'il montoit qu'il fut obligé de l'abandonner & de passer sur le *Frédéric III*, le second de sa flotte, mais ce vaisseau fut bientôt aussi maltraité que le premier, & *Juel* le quitta encore pour passer sur un troisième, où il eut péri sans doute si deux de ses capitaines *André Dreyer* & *Frédéric Giedde* ne l'eussent dégagé. Alors la

CHRE-
TIEN V.

1670.

Le 1er.
Juillet.

1677.

CHRE-
TIEN V.

1677.

victoire se déclara entièrement pour les Danois. Les Suédois cédant à leurs efforts s'enfuirent du côté de *Bornholm*. Un de leurs vaisseaux, le *Dragon* de 64 canons échoua sur les côtes de *Scanie* où les habitans achevèrent de le détruire: Trois autres fort maltraités se retirèrent dans le port de *Malmæ*. Le *Saturne* de 64 monté par l'amiral *Clerc* sauta, le *Mars de Suède* de 74 fut pris par le contre amiral Danois *Floris Carstens*. En tout la perte des Suédois fut de 11 vaisseaux de ligne, de 11 autres de moindre rang, de 2 contre-amiraux prisonniers, un commandeur, cinq capitaines & 3000 matelots tués, blessés ou pris. Les Danois estimèrent qu'ils avoient perdu 300 hommes. Leurs vaisseaux les plus maltraités s'étoient retirés dans le port de *Copenhague* avant la fin de la bataille. *Juel* poursuivit l'ennemi jusqu'à la nuit. Le lendemain on vit arriver l'escadre Hollandoise forte de 10 vaisseaux de ligne, 2 frégates, 2 brûlots & 2 galiottes, sous les ordres du vice-amiral *Bastians*. On prétendit qu'il avoit eu un ordre des états de ne se montrer qu'après que la flotte

Suédoise seroit vaincue ou rentrée dans ses ports. Elle mit du moins l'amiral Danois en état d'aller attaquer les trois vaisseaux Suédois qui s'étoient retirés dans le port de *Malmæ*. Avec ce secours *Juel* pénétra dans ce port, prit deux de ces vaisseaux & brûla le troisième. Telle fut l'issue de cette mémorable journée qui ne put qu'ajouter dans toute l'Europe à la réputation de la marine Danoise, & couvrir de gloire en particulier l'amiral qui la commandoit ce jour-là. Le roi récompensa de si grands services avec éclat. Il le nomma amiral général, & par-là il le rendit l'égal de *Tramp* qui avoit eu jusques alors le commandement général de la mer, mais dont les fréquentes absences commençoient à déplaire au roi. Il fit aussi frapper des médailles où les plus beaux exploits de *Juel* dans les derniers combats étoient représentés avec son portrait & les inscriptions les plus honorables, & en fit des présens avec la plus grande libéralité à l'amiral & aux officiers qui avoient eu part à ses victoires.

CHRE-
TIEN V.
1677.

Charles XI se vit ainsi obligé à

mettre toute sa confiance dans son armée de terre. Aussi n'avoit-il rien épargné pour la rendre plus forte qu'elle n'avoit encore été. Dès qu'il y eut réussi il se rapprocha de *Lands-crone*. Chrétien V étant allé au-devant de lui, les deux monarques se trouvèrent en présence à peu de distance & s'attaquèrent avec furie. Il arriva encore cette fois, comme l'année précédente à *Lunden*, que Chrétien V fut d'abord victorieux à la tête de l'aile droite qu'il commandoit, & que son aile gauche fut rompue & défaite, sans qu'on pût la ramener au combat. Ainsi au moment où il croyoit tenir la victoire l'aile droite des Suédois l'ayant pris en flanc, pendant que leur aile gauche se rallioit, la crainte d'être enveloppé le força à la retraite. Elle se fit en bon ordre sans que les Suédois entreprissent de le poursuivre, contents de garder le champ de bataille, & de pouvoir s'attribuer par-là une victoire qui leur coûta bien cher. Cette journée quoique malheureuse pour le roi de Dannemarc ne fit qu'ajouter à la réputation de valeur qu'il s'étoit déjà acquise. Il tua
de

CHRE-
TIEN V.

1677.

le 14me.
Juillet.

de sa main trois officiers Suédois qui vouloient se saisir de lui, & l'aile qu'il commandoit combattit avec une valeur extraordinaire. Mais la mauvaise conduite de son aile gauche lui en fit perdre tous les fruits, & lui ôta la victoire. Elle étoit en partie composée de payfans nouvellement enrôlés qui n'ayant jamais vu le feu, jetèrent leurs armes & se dispersèrent au premier choc; il les fit punir avec sévérité en même temps qu'il récompensa les troupes auxiliaires de l'empereur & de l'évêque de Munster qui s'étoient distinguées par leur courage. Les Danois perdirent dans cette journée deux généraux, deux mille cavaliers & 400 hommes de pied, 23 canons & quatre drapeaux. Charles XI ne tira d'ailleurs aucun avantage de ce succès. Sa perte étoit aussi considérable que celle des Danois. Il n'osa pas les attaquer dans le camp où ils s'étoient retranchés à peu de distance du champ de bataille, & les nouvelles qu'il recevoit d'un autre côté de ses états où l'armée norvégiens avoit pénétré sous les ordres de son vice-roi l'oblige-

rent à leur aller porter de prompts secours.

CHRE-
TIEN V.

1677.

En effet *Guldenlew* attaquoit dans ce même temps les plus importantes places des provinces de *Gothie*, de *Bahus* & de *Hallande*. Il prenoit *Marsstrand* avec les quatre forts qui défendoient cette ville située dans une isle de la province de *Bahus*. Un détachement de son armée commandé par les colonels *Schultz* & *Von Hoven* soumettoient la province de *Jemptelande* qui touche à celle de *Drontheim*, pendant qu'un autre aux ordres du général de *Lawenhielm*, quoiqu'il ne fût que de deux mille cavaliers seulement mettoit en déroute près d'*Oddewalla* 10 mille Suédois commandés par le chancelier comte de *la Gardie*. Les Norvégiens dans cette affaire glorieuse pour eux ne restèrent pas seulement maîtres du champ de bataille. Ils tuèrent 800 hommes aux Suédois & 32 officiers, leur firent 200 prisonniers & se rendirent maîtres de tous leurs canons & de leurs équipages.

Le 28^{me}.
Août.

Les escadres Danoise & Hollandoise ne restoient pas oisives depuis leur réunion. Elles allèrent chercher

La flotte Suédoise dans le port de *Calmar* ; mais n'osant tenter sans pilotes de pénétrer dans ce port dont l'entrée est partout bordée de rochers & de bas fonds , elles se contentèrent de ravager les côtes voisines & d'y lever des contributions. Les ordres que Charles XI avoit donnés à ses amiraux de traiter avec cette rigueur les côtes de Dannemarc s'ils étoient victorieux persuadoient à l'amiral *Juel* qu'il avoit le même droit. En conséquence un de ses officiers brûla un fauxbourg de *Calmar* , pendant que lui-même emportoit un des forts qui défendoient la ville, & pilloït l'isle d'*Oelande* qui est vis-à-vis , & plusieurs magasins bâtis sur la côte. La ville de *Westerwick* essuya encore un traitement plus cruel. *Giedde* pénétra dans le port de cette ville , prit la citadelle , brûla la ville avec les vaisseaux qui s'y trouvoient , & n'emporta d'autre butin que de l'artillerie.

CHRÉ-
TIEN V.

1677.

Le roi vouloit que la supériorité de ses forces sur mer servît aussi à lui assurer la possession de l'isle de *Rugen* qu'il espéroit de garder , & qui avoit été anciennement une pro-

— vince Danoise, quoiqu'elle touche à la côte de Poméranie. L'électeur de
 CHR7-
 TIEN V. *Brandebourg* intéressé à en chasser les
 1671. Suédois le sollicitoit d'entreprendre
 cette conquête, & lui offroit des
 secours. Ayant détaché de sa flotte
 & de son armée ce qui étoit néces-
 saire, il mit donc à la voile pour
 cette isle, & y débarqua quelques
 troupes sans éprouver d'abord aucune

Le 8^{me}.
 Septemb. résistance. Il y reçut aussitôt un ren-
 fort de Brandebourgeois au moyen
 duquel il eut bientôt 8000 hommes
 à ses ordres. *Kænigsmarck* qui n'avoit
 pour garder cette isle que cinq mille
 Suédois & des milices peu aguerries,
 se retira dans *Stralsund*, ville aisée
 à défendre, soit par les ouvrages &
 les forts dont elle est entourée, soit
 par sa situation sur le bras de mer
 qui sépare l'isle du continent : il lais-
 soit ainsi les Danois maîtres de toute
 cette isle, à la réserve du *vieux* &
 du *nouveau* fort de *Fæhr*, qui lui
 conservoient un passage pour y ren-
 trer. L'importance de ces deux forts
 engagea les Danois à les attaquer,
 & le vieux se rendit à eux après
 quelques jours de siège ; mais ayant
 attaqué le nouveau sans succès, ils

ne pouvoient faire beaucoup de fond sur tous les avantages qu'ils avoient obtenus jusques alors. Il fallut donc dans une saison déjà avancée se borner à tenir bloqués ce fort & la ville de *Stralsund*, dans l'espérance d'affamer la garnison. Cette opération n'exigeant point la présence du roi, il laissa l'isle & son armée sous les ordres du baron de *Goltz*, & s'embarqua pour retourner à Copenhague. Mais c'étoit dans ce trajet, qu'on fait quelquefois en 24 heures, qu'il devoit essuyer les plus grands dangers auxquels il eut peut-être été exposé. En effet il fut battu pendant cinq jours par une affreuse tempête qui dispersa sa flotte, & maltraita tellement son vaisseau qu'il erra encore deux jours après qu'elle eut cessé, sans agrès, sans gouvernail, & faisant eau de partout, jusques à ce qu'enfin il échoua sur un banc de sable à quatre milles de *Bornholm*, dont les habitans l'ayant découvert le ramenèrent avec sa suite au moment où leur perte sembloit inévitable.

Les services des Hollandois dans les mers du Nord cessèrent à cette

époque. Et *Bastians* remmena son escadre dans ses ports, pendant que les Suédois profitant de leur côté de l'absence du roi levoient d'énormes contributions sur les peuples de Scanie, & leur infligeoient d'autres peines plus sévères encore pour les marques d'affection qu'ils avoient données à leurs anciens maîtres dans le cours des deux dernières campagnes. Quelques-uns payèrent ces services de leurs vies mêmes, & la rigueur de *Charles* jeta chez les autres un tel effroi que plusieurs s'enfuirent & allèrent s'établir en Dannemarc.

On étoit à *Copenhague* & à *Berlin* dans une parfaite sécurité sur la conquête de l'isle de *Rugen*. On pensoit que les rigueurs de l'hiver, & la faiblesse des Suédois forceroient *Kænigsmarck* leur général à rester dans l'inaction. Il n'avoit pas 4000 hommes de troupes régulières. Les Danois & les Brandebourgeois réunis se montoient à environ 7000. Mais l'expérience de *Kænigsmarck*, son courage, le désespoir auquel la crainte de la famine portoit sa petite troupe la rendoient très-redoutable, & plus qu'on ne l'avoit pensé. *Rumor* qui

commandoit les Danois dans ce moment n'avoit que de la bravoure sans prudence. Il permit aux Suédois de sortir de *Stralsund*, de débarquer dans l'isle & de prendre un poste très-avantageux avec une artillerie supérieure à la sienne. Ce ne fut pas tout. Contre l'avis de ses officiers, il alla attaquer cette petite troupe mal pourvue de vivres qui n'avoit plus de ressources que dans la victoire, & ayant été tué par le second coup de canon qui se tira, ses officiers se disputant le commandement les uns aux autres, & les soldats ne sachant à qui obéir, bientôt la confusion fut extrême dans cette armée. L'aile gauche des Danois & des Brandebourgeois eut cependant d'abord de l'avantage, mais il fut de peu de durée, & leur droite ayant été rompue, la cavalerie ayant pris la fuite jusques à *Bergen* capitale de l'isle, & s'y étant rendue prisonnière de guerre, la victoire des Suédois fut complète, & la soumission entière de l'isle en fut le fruit. On croit voir presque toujours dans cette guerre que le roi n'étoit pas heureux dans le choix des généraux de ses armées

CHRE-
TIEN V.
1677.

Le 12^{me}.
Janvier.
1678.

CHRE-
STIEN V.
1678.

de terre. L'électeur avoit voulu lui persuader de ne pas confier le commandement de ses troupes à *Rumor*, mais cet avis avoit été mal reçu, & *Rumor* qui étoit le favori du favori garda sa place. Il est évident qu'il eut fallu un homme d'une toute autre habileté pour l'opposer à *Kænigsmarck*, vieux général formé à l'école de *Charles Gustave*, & qui avoit donné déjà de grandes preuves de ce qu'il favoit.

L'effet le plus fâcheux peut-être qui résulta de cette défaite pour les Danois, ce fut d'affermir les Suédois dans la résolution de ne point faire encore la paix. Charles XI tenoit alors les états de son royaume à *Halmstadt* dans la Hallande. Il leur demandoit leur approbation & leur secours pour continuer la guerre. Le clergé, la bourgeoisie & les payfans rebutés & chargés d'impôts demandoient la paix, & vouloient même qu'on l'achetât par le sacrifice de la Scanie & des autres conquêtes de Charles X. La noblesse résistoit à ces demandes aussi-bien que le roi, quand un officier Suédois vint apporter à l'assemblée les drapeaux & les étendards pris à la bataille de *Rugen*.

A cette vue le courage des députés des communes se ranima , & ce penchant naturel qui porte à la guerre les nations du Nord reprit toute son énergie. On ne parla plus de mettre bas les armes , de faire des sacrifices à la paix , & les états promirent tous les secours que le roi leur demandoit.

CHRE-
TIEN V.
1678.

Il importoit beaucoup à ce prince de prendre *Christianstadt* pour profiter de ces heureuses dispositions , & reconquérir la Scanie ; on envoya de nouvelles troupes vers cette ville déjà bloquée depuis long - temps , mais vaillamment défendue par Von *Osten*. Les assiégeans ayant voulu s'en approcher & établir de nouvelles batteries , le commandant leur livra sur la glace un combat qui devint très-sanglant , & dans lequel il eut tout l'avantage , & s'empara de tout leur canon ; il repoussa peu de jours après un assaut avec un pareil succès. Dès-lors & jusques au milieu d'Avril les Suédois se bornèrent à bloquer la place.

Ce siège , ceux de quelques autres places de Scanie , & des provinces de Bahus & de Hallande furent la principale occupation des armées de

CHRE-
TIEN V.

1670.

Le 23^{me}.
Avril.Le 27^{me}.
Juin.

terre durant le reste de cette campagne. Nous en indiquerons seulement les principaux événemens, parce qu'ils eurent peu d'influence sur la paix qui suivit de près, & qui dès-lors étoit décidée. Un corps de Danois commandé par *Detlef de Rantzau* emporta l'épée à la main la ville d'*Engelholm* où les Suédois avoient des magasins, & la réduisirent en cendres. Le vice-roi de Norvège avec sa petite armée attaqua le château de *Bahus*, d'où il comptoit marcher à *Gothembourg*. Mais après avoir eu quelques succès, après avoir obligé les Suédois à brûler eux-mêmes la petite ville de *Konghelle*, *Bahus* fut secouru, & le vice-roi forcé à se retirer en Scanie. Le roi reprit lui-même la ville & le château de *Helsingbourg* à la vue de Charles XI qui venoit les secourir. Un détachement de l'armée Danoise brûla la ville de *Carleshaven*, & seize mille hommes allèrent secourir la ville de *Christianstad* toujours assiégée & vaillamment défendue. Cette armée étoit commandée par Charles d'*Arensdorff*, & on eut bientôt lieu de croire que ce général, ainsi que ses prédécesseurs,

n'avoit pas toute la capacité désirable. Il négliça en effet , à ce qu'il parut aux autres généraux , une occasion précieuse d'attaquer les Suédois , & leur laissa le temps de prendre un poste si avantageux qu'il ne put plus dès ce moment s'ouvrir aucune communication avec les assiégés ; ainsi cette vaillante garnison réduite déjà à se nourrir de chiens & de chats , rendit la place à des conditions honorables. Le roi vivement irrité contre *Arensdorff* à qui il imputoit une si grande perte , le fit arrêter , dégrader , & même condamner à mort ; mais il lui fit grâce , & dans la suite il le rétablit même dans ses emplois. Pour lors il donna le commandement de l'armée au Baron de *Vedel* général des troupes auxiliaires de l'évêque de Munster.

CHRE-
TIEN V.
1678.

Le 3me
Août.

Les escadres Suédoises n'étant presque pas en état de sortir de leurs ports cette année , il ne se passa rien de remarquable sur mer. Le roi employa utilement les fiennes à protéger la navigation de ses sujets , & à détruire celle de l'ennemi ; il fit croiser dans la mer Baltique quarante vaisseaux sans compter les yachts

CHRE-
TIEN V
1678.

armés, & les brûlots, & douze dans la mer du Nord; quatre yachts occupoient l'embouchure de l'Elbe, huit frégattes escortoient les vaisseaux marchands; jamais les Danois n'avoient eu autant d'armateurs & de corsaires.

La campagne finit de bonne heure en Scanie, du moins ne présente-t-elle aucun événement important depuis la prise de *Christianstadt*; mais le roi n'avoit pas dessein cependant de rester dans l'inaction, & quoique tout annonçât que la paix ne tarderoit pas à être conclue, il croyoit devoir venger auparavant l'affront que ses armes avoient essuyé à *Rugen*. Il ordonna donc à l'amiral *Juel* & au général *Læwenhielm* de faire passer un nouveau corps d'armée dans cette isle, & de tenir en même temps la flotte Suédoise bloquée dans le port de *Galmar*; ces ordres furent très-habilement exécutés. *Læwenhielm*, après avoir fait en divers lieux des descentes simulées, aborda en effet à *Wittow* avec sa troupe, repoussa & dissipa quelques régimens Suédois qui s'étoient avancés pour défendre la côte, & leur tua beaucoup de

Le 12me.
Septemb.

monde. L'électeur de *Brandebourg* débarquoit dans le même temps avec une flotille très-nombreuse, protégée & conduite par l'amiral *Tromp. Kænigsmarck* attaqué de deux côtés se défendit d'abord avec courage, mais forcé de céder, il abandonna l'isle, & se retira dans les forts de *Fæhr*. Les alliés l'y suivirent, prirent ces deux forts, d'où *Kænigsmarck* n'échappa qu'avec peine sur un bateau qui le transporta à *Stralsund*. Par là toute l'isle fut de nouveau conquise. Les habitans prêtèrent serment de fidélité au roi, & le gouvernement en fut donné à l'amiral *Juel*.

CHRE-
TIEN V.
1678.

L'électeur de retour dans le continent réduisit sans beaucoup d'efforts les places que les Suédois occupoient encore dans la Poméranie. Enfin la ville de *Stralsund* la plus importante de toutes se rendit à lui, & celle de *Grypswalde* termina ses conquêtes, & anéantit, mais pour peu de temps, la domination des Suédois dans l'Allemagne.

Les capitulations de ces deux villes portoient que les garnisons seroient pourvues de passeports Danois. Elles s'embarquèrent en partie sur des

CHRE-
TIEN V.
1678.

vaisseaux de leur nation , en partie sur des vaisseaux de Brandebourg & de Lubeck ; mais leur passage fut des plus malheureux ; tous ces vaisseaux , à la réserve de deux seulement qui arrivèrent en Suède , échouèrent au commencement de Décembre sur les côtes de *Bornholm* qui appartient au Danne marc , quoique voisine de la Scanie ; douze cent hommes périrent par cet accident , car les habitans de l'isle dans la crainte qu'on ne fut venu pour les attaquer ne voulurent point les secourir , comme ils l'auroient pu ; l'obscurité de la nuit augmenta leur défiance , & quand au matin ils eurent découvert sur leur rivage quatre cent hommes armés , échappés au naufrage , ils furent sur le point d'en venir aux mains avec eux. Cependant les Suédois qui n'étoient pas en état de se battre ayant offert de se rendre , les insulaires les désarmèrent , & se hâtant de secourir ceux qui disputoient encore un reste de vie aux flots & aux rochers , ils en sauvèrent près de trois mille , qu'une défiance assez naturelle , à ce qu'il semble , engagea le juge de l'isle à envoyer à Copenhague

& en Sélande, où ils y furent gardés & traités comme des prisonniers de guerre. Tel fut le sort des derniers restes d'une armée de près de quarante mille hommes que les Suédois avoient eue en Allemagne au commencement de la guerre.

CHRE-
TIEN V.
1678.

Le traitement que ces infortunés essuyèrent de la part du gouvernement Danois lui attira de grands reproches. En Suède, en France & même dans les états neutres on crioit à la violation du droit des gens. Le roi fit de son côté publier un manifeste pour justifier la détention des Suédois ; on alléguoit dans cet écrit que le passeport donné à ces troupes ne leur permettoit le passage libre que sur mer & non sur terre : raison bien foible, si elle en est une ; on étoit plus autorisé à soutenir que le peuple de *Bornholm* n'avoit pu sans exposer sa sûreté, laisser armés & libres dans une isle aussi petite que la leur, un si grand nombre d'hommes de guerre ; mais si cette considération a du poids, elle ne justifie point la continuation de la captivité des Suédois lorsqu'ils furent transportés en Sélande, où ils ne

CHRE-
TIEN V.

1678.

pouvoient donner aucun ombrage; on alléua encore les fraix occasionnés pour leur délivrance & leur transport par mer.: mais ce qui semble avoir été le vrai motif d'un si dur traitement, c'est qu'on croyoit en Dannemarc avoir à venger une injustice semblable. Dans la bataille perdue par les Danois à *Rugen*, on avoit, disoient ceux ci, manqué de parole à leurs prisonniers. Il paroît difficile de prononcer aujourd'hui sur la justice de ces reproches, elle dépend de la vérité de faits que l'animosité & la passion de deux nations ennemies auront sans doute altérée de part & d'autre.

Pendant le cours de ces derniers succès qui ranimoient leurs espérances, le roi & l'électeur avoient eu une entrevue à *Dobberan*. Les circonstances unissoient de plus en plus ces deux princes; ils n'avoient qu'un seul & même objet en vue, celui de garder ce qu'ils avoient conquis sur la Suède, une crainte commune qui devenoit bien fondée & bien pressante, celle de la défection de leurs autres alliés. En effet quoique le roi d'Angleterre parût avoir abandonné les intérêts de Louis

XIV, ce prince triomphant partout, & aussi bien servi dans les négociations que dans les sièges & les batailles, réussissoit à lasser, à intimider & à désunir ses ennemis. Les Hollandois disposés à la paix depuis qu'on ne leur demandoit plus rien, & qu'on leur offroit même une nouvelle barrière, épuisés d'ailleurs par les efforts incroyables qu'une si cruelle guerre avoit exigés d'eux, bravèrent enfin ouvertement les reproches de leurs alliés, & signèrent leur paix particulière, en promettant d'observer une exacte neutralité à l'égard des puissances ennemies de la France; les protestations de ces puissances, & celle de l'Espagne en particulier, contre ce traité, n'empêchèrent pas que quelques semaines après l'Espagne ne suivît cet exemple; son ressentiment contre les Hollandois, sa foiblesse, les troubles intérieurs qui l'agitoient, la déterminèrent à cette démarche, & au sacrifice de la Franche-Comté & d'un grand nombre de villes de Flandres qui en étoit la suite. L'empereur pressé par des raisons assez semblables, se refusoit cependant encore à recevoir la loi

CHRE-
TIEN V.

1672

Le 10^e
Août.

de la France qui lui sembloit trop humiliante ; il avoit à craindre les reproches des états de l'Empire qu'il avoit entraînés dans cette guerre inutile pour la plupart d'entr'eux & onéreuse pour tous. Quelques-uns de ces états offroient de lui continuer leurs secours : l'électeur de Brandebourg en particulier lui promettoit d'envoyer une armée considérable sur le Rhin, s'il refusoit de faire la paix ; ce prince venoit, avec le secours des Danois, de chasser les Suédois de l'Empire, & de leur prendre jusques à la dernière des places qu'ils y avoient occupée ; rien n'étoit donc encore désespéré malgré la défection des Hollandois & des Espagnols, & l'on pouvoit se promettre de nouveaux avantages. Mais ce furent vraisemblablement les succès même de ce prince, qui ôtoient à ces raisons toute leur force. Une jalousie mal entendue s'étoit élevée dans l'ame de Léopold & de ses ministres, & elle fut habilement fomentée par les ministres de France. Léopold craignit que l'électeur ne remplaçât l'ennemi que l'Autriche perdoit dans les Suédois ; on répandit

CHRE-
TIEN V.

1678.

qu'il pourroit bien devenir un autre *roi des Vandales*, si on lui laissoit toute la Poméranie. Les ducs de *Brunswick* affectoient aussi d'avoir cette inquiétude ; l'espérance d'obtenir quelque portion du duché de Brême , les promesses & l'or de la France avoient sans doute encore plus frappé leurs esprits , & ni les sollicitations de l'électeur , ni celles du roi de Dannemarc ne purent les ramener.

CHRE-
TIEN V.
1678.

Louis XIV avoit envoyé dans les cours de la Basse-Saxe & de la Westphalie une femme habile qui le servoit admirablement : c'étoit la duchesse de *Mecklenbourg-Schwerin* sœur du maréchal de *Luxembourg*. Elle fut si bien faire valoir les raisons & la magnificence de ce prince que toutes les cours alliées du roi & de l'électeur ne parlèrent plus que de paix , & quand à la diète de Ratisbonne , l'empereur demanda aux états s'ils vouloient accepter ou non les propositions de paix offertes par Louis XIV, la pluralité répondit qu'il falloit accepter , & obliger l'électeur à rendre aux Suédois à peu de chose près , tout ce qu'il avoit conquis sur eux.

CHRE-
TIEN V.
1675.

Le 26me.
Janvier
1679.

C'en étoit assez sans doute pour faire comprendre aux cours de Copenhague & de Berlin combien elles feroient mal payées des efforts qu'elles avoient faits pour la cause commune. Mais pouvoient-elles s'attendre à toute l'ingratitude qu'elles en éprouvèrent, & surtout de la part de la cour de Vienne ? Bientôt après les ministres de cette cour, en son nom & au nom de l'Empire, signèrent les traités de leur réconciliation définitive avec la France & la Suède, & s'y engagèrent à ne fournir aucun secours au roi de Dannemarc & à l'électeur, à ne point empêcher que le roi de France ne leur fit la guerre, à laisser pour cet effet à ses armées le libre passage sur les terres de l'Empire, à rendre à la Suède ce qu'elle avoit perdu, & à laisser pour sûreté de cette restitution un certain nombre de places entre les mains des François jusques à la paix générale. Le duc de *Holstein - Gottorp* devoit obtenir de même la restitution de ce qu'il possédoit dans l'Empire. Les ducs de *Brunswick - Lunebourg* par leur traité avec la même puissance prenoient des engagements semblables

& se faisoient céder pour prix de leur soumission quelques parties des états de Brême, & une somme de trois cent mille écus.

CHRE-
TIEN V.
1679.

L'empereur fut, ou parut un moment humilié & affligé de ces conditions, en effet très-humiliantes pour un prince de ce rang. Il envoya un ambassadeur en Dannemarc pour s'excuser, & se justifier, mais la seule justification admissible étoit de désavouer ses ministres, & bientôt après les traités furent au contraire ratifiés à Nimègue où ils avoient été signés. Son ambassadeur à Copenhague allégua que divers états de l'Empire, & surtout ceux qui sont voisins de la France, ne pouvant plus supporter les exactions de cette puissance, avoient voulu qu'on signât la paix à tout prix. Mais il y avoit long-temps que le Palatinat étoit un monceau de ruines & de cendres sans que la cour de Vienne en eût été fort touchée, & *Léopold* se laissoit aller bien tard à des mouvemens de pitié. Il prétendoit aussi que les troubles de Hongrie devenus plus dangereux de jour en jour, exigeoient toute son attention. On répondoit en

CHRE-
TIEN V.
1679.

Dannemarc que ces troubles étoient l'effet de l'intolérance & du despotisme des ministres de l'empereur, que si l'on avoit voulu, si l'on vouloit encore respecter les droits des protestans & de la noblesse Hongroise, l'empereur trouveroit chez ce peuple fidelle & brave des défenseurs au lieu d'ennemis. Ces reproches étoient aussi bien fondés que superflus. La pacification de Nimègue, ouvrage des divisions, des jalousies, de l'épuisement des confédérés, de la prépondérance que la France avoit acquise par l'habileté de ses ministres & de ses généraux, & par un heureux concours de circonstances; cet ouvrage, dis-je, étoit inébranlable, & il eût mieux valu pour le roi & l'électeur de subir dès ce moment comme les autres la loi de la nécessité.

Le 3me.
Février.

Ni l'un ni l'autre ne pouvoient s'y résoudre encore. Ils protestèrent contre la paix que l'empereur & l'Empire concluoient avec la France & la Suède, & qui rétablissoit cette dernière couronne dans tous les droits & les états qu'elle avoit acquis par les traités de Westphalie. Ils étoient

peut-être plus blessés encore du ton avec lequel on exigeoit d'eux qu'ils accédassent à ce traité. En effet Louis XIV leur avoit prescrit un terme pour l'accepter, au-delà duquel il ne se croiroit plus tenu à leur accorder les mêmes conditions. Il les menaçoit même de leur demander tous les frais de la guerre. Enfin il exigeoit du roi comme un préalable qu'il remît en liberté sans aucun dédommagement les troupes Suédoises détenues dans ses états depuis le naufrage de Bornholm.

A l'ouïe de ces demandes, Chrétien se prépara avec toute l'activité que peut donner le plus vif ressentiment à faire une nouvelle campagne ; il se flattoit sans doute qu'au pis aller on ne pourroit jamais exiger de lui de plus dures conditions. Il falloit des efforts extraordinaires pour soutenir une aussi extrême résolution que celle de résister presque seul aux forces de l'Empire, de la France & de la Suède. Il commença par répandre les grâces à pleines mains pour consoler & encourager ses sujets. Tous ceux qui étoient nommés dans l'ordonnance qui fixe les rangs à la

**CHRE-
TIEN V.**
1679. cour obtinrent les franchises & les privilèges de la noblesse. Les ordres de chevalerie furent aussi distribués plus libéralement. Les enrôlemens en Norvège, en Dannemarc furent pressés avec une nouvelle vigueur, On répara en diligence les fortifications de diverses places, & entr'autres celles de *Helsingbourg*. Le vice-roi de Norvège fut prêt de si bonne heure qu'il repoussa à la fin de Mars un corps de Suédois qui avoient voulu surprendre *Oddewalla*. Le roi de Suède étoit dans ce moment si dangereusement malade qu'on désespéroit de sa vie. Cette circonstance contribuoit à nourrir l'espérance que Chrétien V ne pouvoit perdre de faire une paix avantageuse avec les Suédois.

Mais Louis XIV n'étoit pas moins décidé, ni moins empressé de son côté à secourir la Suède, & à forcer ses ennemis à la paix. Dès le mois de Mars ses troupes s'emparèrent du duché de Clèves, repoussèrent celles de l'électeur, pénétrèrent dans ses autres états de Westphalie jusques à *Minden*, dont elles formèrent le siège. La plupart des princes de cette partie de l'Allemagne le secundoient,
car

car il étoit trop heureux, trop supérieur en forces pour n'avoir pas raison auprès des foibles. L'évêque de *Munster* se déclara pour lui, & rappela les troupes qu'il avoit au service du roi de Dannemarc. Ce prince irrité refusa de les laisser aller, & lui envoya à la place les Suédois faits prisonnier au naufrage de Bornholm. Ce ne fut pas tout. Les électeurs de Bavière & de Saxe menacèrent aussi de se joindre aux François, si l'on ne posoit pas les armes. Cependant ce dernier considérant sans doute ses alliances avec la maison de Dannemarc & les prérogatives qu'elles lui donnoient ménageoit davantage les choses, & offroit préliminairement sa médiation pour une paix entre le Dannemarc & la Suède.

Après quelque irrésolution, Chrétien accepta cette offre. Il aima mieux traiter directement avec les Suédois que de paroître déférer aux menaces de Louis XIV, & de recevoir la paix des mains de ce monarque superbe. *Gersdorff* envoyé de Saxe ayant donc été chargé des plein-pouvoirs de son maître, on ouvrit un congrès à *Lunden* en Scanie où parurent de la part

CHRE-
TIEN V.
1679.

— du Dannemarc le comte d'*Altenbourg*,
 le baron de *Juel & Erenschild*; & du
 côté de la Suède *Gyldenstierna &*
Ernsted en qualité de plénipoten-
 tiaires. L'électeur de Brandebourg
 voyant qu'il alloit être enfin abso-
 lument abandonné, ne fit plus de
 difficulté de signer sa réconciliation
 avec Louis XIV. Le roi qui ne pou-
 voit encore se résoudre en certains
 momens à mettre bas les armes tenta
 de l'en dissuader. Mais comment dans
 les termes où ils étoient l'un & l'au-
 tre eut-il pu y réussir? Il négocioit
 avec la Suède, & cette conduite
 dictée par la nécessité étoit un exem-
 ple plus persuasif que ses raisons. Aussi
 l'électeur en faisant sa paix avec
 Louis XIV, content d'obtenir la res-
 titution de ses états de Westphalie,
 & une somme d'argent, ne fit-il
 pas même difficulté de promettre
 qu'il rappelleroit ses troupes de l'ar-
 mée du roi de Dannemarc, & ne lui
 fourniroit plus aucun secours. Ce
 traité conclu à St. Germain fut bien-
 tôt suivi d'un pareil traité entre ce
 prince & la Suède, par lequel l'élec-
 teur rendoit à cette couronné ce qu'il
 lui avoit pris en Poméranie, à la

CHRE-
 TIEN V.
 1679.

Le 29me.
 Juin.

réserve de quelques districts de très-peu de valeur.

CHRE-
TIEN V.
1679.

Chrétien perdoit ainsi son seul & dernier allié, & ne paroïssoit pas encore perdre courage. Les négociations n'étoient pas poussées avec assez de vivacité à Lunden pour ne pas laisser le temps à de nouveaux faits d'armes, & les deux rois étoient toujours trop animés l'un contre l'autre pour ne pas tenter encore quelque entreprise de ce genre. Le ressentiment, l'amour mal entendu de la gloire, l'idée tout aussi mal fondée que de nouveaux succès auroient une influence sur les conditions de la paix, firent donc répandre encore du sang. Les Suédois tentèrent une descente dans l'isle de *Gothlande*, Le 20me.
mai.
mais ils furent repoussés par le commandant Danois *Berthelson* avec une grande perte. On se battit encore sur mer, mais il n'y eut aucun engagement considérable, car les escadres Suédoises évitoient le combat. Cependant l'amiral *Juel* trouva le moyen par diverses manœuvres habiles de remporter divers avantages. Il prit un vaisseau aux Suédois à la hauteur de l'isle d'*Oelande*, un autre

CHRE-
TIEN V.

1679.

nommé la *Clé du Royaume* qui portoit 78 canons sauta en l'air avec huit cent hommes. Un troisième fut presque entièrement brûlé. Les Danois levèrent des contributions sur les côtes de Suède. Les Suedois ravagèrent à leur tour les mines de cuivre de Norvège dans la province de *Drontheim*, mais leurs nouveaux efforts pour s'emparer d'*Oddewalla* ne leur attirèrent que de nouveaux échecs de la part du vice - roi de Norvège & de sa petite armée. Le roi faisoit en même temps passer de grandes forces en Holstein. Il s'y rendit lui-même. Il fit garder les côtes de cette province & l'embouchure de l'Elbe. Il craignoit encore plus pour les comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorst, & ce n'étoit pas sans fondement.

En effet Louis XIV persévérant dans ses desseins, & voyant toute la résistance que Chrétien V lui opposoit avec un courage, & si j'ose le dire, par un esprit de chevalerie supérieur à sa mauvaise fortune, prit le parti de l'attaquer enfin dans la partie de ses états qui étoit accessible pour lui. Le maréchal de *Crequy*

qui commandoit l'armée Françoisé en Westphalie envoya un gros corps de cavalerie dans ces comtés. Ils y pénétrèrent directement par les états des ducs de Lunebourg & de Zelle qui leur accordèrent le libre passage & y levèrent de grandes contributions. En même temps Louis fit déclarer à Chrétien que si la paix n'étoit pas signée au mois d'Août il mettroit le roi de Suède en possession du comté d'*Oldenbourg*, & l'évêque de *Munster* en celle du comté de *Delmenhorst*, & pour que le grand chancelier de Dannemarc eût aussi des motifs particuliers de hâter la conclusion de la paix, il fit saisir le comté de *Richecourt* situé en Lorraine qui lui appartenoit.

L'affaire du duc de *Holstein-Gottorp* étoit presque le seul obstacle qui arrêtât encore la conclusion de la paix. Le roi désiroit ardemment de conserver quelques-uns des avantages qu'il avoit acquis dans ses conventions avec ce prince, & il lui sembloit qu'en rendant d'ailleurs à la Suède toutes ses conquêtes il faisoit assez de sacrifices à la paix. Il alléguoit d'ailleurs que le duc n'en-

CHRE-
TIEN V.
1679.

CHRE-
TIEN V.
1679.

troit pour rien dans les différends qu'il avoit avec la France & la Suède, & que ceux qu'il avoit avec lui ne devoient être considérés que comme un procès de famille. Mais Louis XIV resta inébranlable. Il exigeoit le rétablissement du duc comme garant des traités de Roschild & de Copenhague. Après de vains débats sur cet objet & sur les autres, la nécessité força enfin le roi à consentir au traité, tel que les ministres de France le propoisoient depuis long-temps. Il fut signé à Fontainebleau le 2 Septembre & à Lunden le 4 du même mois (1). Par ce traité tout étoit rétabli entre les deux nations dans l'état où elles étoient avant la guerre. Le roi de Dannemarc rendoit à la Suède toutes ses conquêtes, soit en Allemagne, soit en Suède, & ce qui dût lui paroître un sacrifice bien plus douloureux, c'est que par l'article 17 de ce traité, le duc de Holstein-Gottorp fut remis en possession de tout ce qu'il avoit perdu, & spécialement des droits de *souveraineté* qu'il

(1) Voyez ces traités dans le recueil de *Londorp* T. 10 p. 706, & dans les archives de Lunig.

avoit acquis sur sa portion du duché de Sleswick, & des autres droits que lui avoient accordés les traités de Roschild & de Copenhague.

CHRE-
TIEN V.
1679.

D'un autre côté on rendit au roi de Dannemarc le comté d'*Oldenbourg* & il garda dix pièces de canon de chaque forteresse qu'il fut obligé de restituer. La ville de *Wisnar* lui resta aussi jusqu'à l'entier payement des contributions qui lui étoient dues. Après l'exécution de ces divers articles, les deux rois parurent se réconcilier sincèrement, & ils conclurent même entr'eux un traité d'alliance qui devoit durer dix ans, & par lesquels ils se promettoient des secours réciproques en cas d'attaque. Chrétien confirma le mariage projeté ci-devant, mais qui n'avoit pas été consommé, entre Ulrique Eléonore sa sœur & le roi Charles XI, & ce mariage se célébra au printemps de l'année suivante; il cimentait encore leur nouvelle amitié, & Charles se voyant en sûreté du côté du Dannemarc, travailla dès-lors avec succès aux grands changemens qui le rendirent presque absolu dans ses états.

CHRE-
TIEN V.
1680.

Avant que de congédier son armée, Chrétien en détacha 20 mille hommes qui allèrent se poster près de Hambourg, pendant que 14 vaisseaux de guerre remontoient l'Elbe pour bloquer cette ville de ce côté-là. Il vouloit l'obliger à lui rendre hommage, à abandonner ses prétentions d'être ville Impériale, & qu'elle lui donnât une satisfaction pour des alliances qu'elle avoit contractées à son préjudice, & pour d'autres griefs. Mais les ducs de Brunswick Lunebourg à l'instigation de l'empereur & du roi de Suède, firent marcher de leur côté une armée au secours de Hambourg. Louis XIV parut aussi vouloir prendre sa défense, & l'électeur de Brandebourg s'en approcha de même avec une armée. La médiation que ce prince offrit à la ville en fut reçue avec joie; elle la paya même d'une somme considérable; mais elle ne la paya pas trop cher, puisqu'elle contribua à détourner l'orage qui la menaçoit. On convint enfin des conditions d'un accommodement qui fut signé à Pinneberg le premier Novembre 1679. Par cette convention le roi conservoit aux

Hambourgeois les privilèges de commerce dont ils jouissoient dans ses états. Il remettoit à un autre temps l'examen de ses autres prétentions ; la ville promettoit de ne faire aucun traité qui pût être préjudiciable au roi & à sa maison , elle devoit se conduire envers le roi , de manière à mériter le retour de ses bonnes grâces , & l'assurer par une députation de ses dispositions à cet égard. Enfin elle devoit lui payer dans deux ans une somme de 220,000 écus. Cette contribution porta le nom *d'une très-humble reconnoissance*. Le roi rappela alors son armée , en licencia une partie , & forma une compagnie de gardes nobles , dans laquelle entrèrent plusieurs des officiers réformés.

La tranquillité dont le royaume jouissoit donna lieu à plusieurs ordonnances dont le but étoit de favoriser le commerce , & de perfectionner l'administration de la justice & de la police. Tels furent l'établissement d'une nouvelle compagnie pour le commerce d'Islande , des loix sur les lettres de change , sur la navigation dans les Indes , les arts & les métiers. A l'exemple de plusieurs

CHRE-
TIEN V.

1680.

capitales, celle de Dannemarc fut éclairée la nuit, & on y établit une police exacte & vigilante sous la direction d'un magistrat créé pour cet effet. On fit la même chose pour la ville de Bergen en Norvège en 1683.

CHRE-
TIEN V.
1681.

L'année 1681, le roi voulut visiter lui-même ses états d'Oldenbourg, il y ordonna la construction d'une ville & d'une forteresse sous le nom de *Christiansbourg*, & s'occupa de divers arrangemens propres à augmenter ses revenus, & à perfectionner l'administration de cette province nouvellement acquise. C'est ainsi, par exemple, qu'il se fit céder la seigneurie de *Jevern* qui fait partie de ce pays & que le prince d'Anhalt avoit eue en héritage avec d'autres terres de son ayeule, sœur du dernier comte d'Oldenbourg.

Louis XIV recherchoit alors avec empressement l'amitié du roi, parce que Charles XI se liguoit avec ses ennemis, & il réussit enfin à l'engager à faire avec lui une alliance défensive par laquelle le Dannemarc promettoit de tenir constamment 12000 hommes & 18 vaisseaux de guerre au service de la France, & Louis XIV

Le 2^m^e.
Avril.
1682.

outre un subside annuel de 800,000 livres s'engageoit à défendre le roi de Dannemarc contre toute attaque de la part de la Suède. L'électeur de Brandebourg avoit amené par degrés cette réconciliation entre les deux monarques peu de temps auparavant si mécontents l'un de l'autre. Il s'étoit lui-même réconcilié avec Louis, & il avoit fait avec ce prince & avec Chrétien V un traité d'alliance dicté par un intérêt commun, par le changement de système du roi de Suède, & par la crainte qu'inspiroit ce prince devenu subitement riche & absolu dans ses états.

CHRE-
TIEN V
1682.

Louis XIV avoit protégé le duc de Holstein avant & après la paix de Nimégue. Chrétien toujours occupé du projet d'une vengeance utile, se voyant désormais l'ami de Louis, se persuada que le moment étoit arrivé de faire renoncer cet ennemi dangereux au projet de lui nuire, dont il le croyoit toujours occupé. Il réclama donc des contributions qui lui étoient dues depuis la guerre, & ce qui étoit bien plus important, il contesta au duc le droit de lever des impôts dans les duchés, alléguant

CHRE-
TIEN V.

1682.

que ces impôts n'avoient été ordonnés par les états que pour la défense du pays, & que le duc n'ayant plus de forteresses, cette dépense n'étoit plus à sa charge. Le duc répondoit que son droit & son dessein étoit d'y avoir part, & qu'il vouloit rétablir sa forteresse de *Tonningen*, former une nouvelle armée, & faire juges de ce différend le roi de Suède & d'autres princes. Le roi recusoit ces juges, vouloit que le duc n'eût que quelques compagnies pour sa sûreté, & une enceinte de murs pour son château. Cette contestation devint sérieuse. L'empereur, les rois de France & de Suède, les ducs de Brunswick y prirent part, & offrirent leur médiation. L'empereur vouloit de plus porter cette affaire aux tribunaux de l'Empire. Chrétien V rejetoit toutes ces propositions, sur le fondement qu'il ne s'agissoit que d'une querelle entre parens, & qu'il étoit surtout question des revenus du duché de Sleswick qui ne relève point de l'Empire, & dont le Holstein devoit toujours suivre le sort en vertu des traités d'union. Louis XIV trouva bonnes cette fois des raisons

qu'il n'avoit pas goûtées quelque temps auparavant. Le roi de Suède menaça. Mais les états du duc n'en restèrent pas moins séquestrés, & lui-même sans revenus & sans crédit étoit forcé de vivre à Hambourg comme un simple particulier.

CHRÉ-
TIEN V.
1683.

On voit par les propositions que le roi faisoit au duc que son but & son espérance étoient de l'engager à se soumettre de nouveau à dépendre du Dannemarc, dépendance que les malheurs de ce royaume l'avoient obligé à abandonner, & même à réunir à la couronne une province qui en avoit fait partie de tout temps. Mais le duc *Chrétien Albert* rejetoit hautement ces propositions si distantes de ses idées & de l'état où il s'étoit vu. Il déclara qu'il aimeroit mieux finir ses jours dans l'indigence & l'obscurité, que de mériter le reproche d'avoir ainsi dégradé & asservi sa famille. Alors le roi n'espérant plus rien des négociations fit publier un décret solennel qui réunissoit le duché de Sleswick à sa couronne, ordonnoit aux habitans de lui prêter foi & hommage comme à

Le 30me.
Mai.
1684.

leur souverain. (1), & de renoncer à l'obéissance du duc. La duchesse
 CHRE- *Frédérique Amélie* qui demeuroit à
 TIEN V. *Gottorp* quitta alors cette résidence,
 1684- dont elle ne s'arracha qu'avec une
 vive douleur que le plus grand nom-
 bre des habitans partageoit.

L'empereur & la diète de l'Em-
 pire ne voyoient pas avec indiffé-
 rence ces entreprises du roi. Ils s'en
 occupoient, & par des décrets &
 des sommations réitérées, ils tâ-
 choient d'opérer le rétablissement
 d'un prince qui avoit besoin de secours
 plus efficaces. Le roi répondoit tou-
 jours que cette querelle de famille
 n'étoit point du ressort des tribu-
 naux & des commissions de l'Em-
 pire, & pour qu'on ne put croire
 qu'il en étoit effrayé, il faisoit dans
 le Sleswick toutes les dispositions
 qu'exige un gouvernement perma-
 nent. Il n'agissoit pas moins en maître
 absolu dans le Holstein. L'empereur
 étoit menacé par les Turcs & par
 la France. Le roi de Suède avoit
 embrassé un système pacifique. L'é-

(1) Voyez cet acte dans le recueil de
 Rendorp. act. pub. T. 12. p. 415.

lecteur de Brandebourg ménageoit dans le roi de Dannemarc un allié ancien & utile. Les autres voisins sentoient le danger d'employer la force contre un prince qui avoit une armée & une flotte considérable, & l'avantage d'être en possession. Aussi long-temps que ces circonstances restèrent les mêmes la position des affaires ne changea point, à la réserve de quelques incidens trop peu dignes de l'attention de la postérité. Nous suivrons donc le récit de cette affaire jusques à la convention d'*Altena*, en 1689, qui la suspendit pour plusieurs années. La révolution qui fit monter Guillaume III sur le trône d'Angleterre en 1688 fut une des principales causes qui hâtèrent cet accomodement sollicité depuis long-temps par les électeurs de Saxe & de Brandebourg & les autres princes voisins. Cette année fut l'époque où se ralluma une nouvelle & cruelle guerre entre la France, l'Empire, l'Angleterre & la Hollande ; ces trois dernières puissances que l'on nommoit les *alliés*, s'intéressèrent toutes en faveur du duc de Holstein-Gottorp. Guillaume III demandoit

CHRE-
TIEN V.

1689.

CHRE-
TIEN V.
1684.

avec instance son rétablissement au nom de l'Angleterre & de la Hollande. Le roi de France le seul allié qu'eut alors le Dannemarc étoit éloigné & occupé. Les Suédois armoient une flotte, & assembloient des troupes dans le duché de Brême. Chrétien fit aussi sortir alors de ses ports une flotte considérable, & rassembla une armée de terre, mais il sentoît la nécessité de se relâcher de ses prétentions. On reprit à *Altena* des conférences déjà commencées & interrompues. Les ministres d'Angleterre & de Hollande y travaillèrent avec activité à rapprocher les esprits. Le roi désiroit vivement de garder le duché de Sleswick; il offroit en échange les comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorst, & des terres dans le Holstein. Il semble que cette offre si propre à assurer la paix, & à concilier des intérêts toujours opposés eut dû être agréable au duc comme au roi, à tous les princes voisins, à tous les amis de la tranquillité & de l'humanité; mais le duc favorisé de nouveau par la fortune vouloit sans doute quelque chose de plus que paix & sûreté. Il avoit été maltraité; il

désiroit une satisfaction. Le roi signa donc le traité d'*Altena* qui l'obligeoit à restituer au duc tout ce qu'il avoit pris durant les derniers démêlés, de plus, le droit de lever des subside, de faire des alliances, de construire & de posséder des places fortes, enfin toutes les prérogatives qui lui avoient été attribuées par les traités de Westphalie, de Roschild, de Fontainebleau, & les pactes d'union & de communauté entre les deux maisons. Ce traité fut garanti par toutes les puissances médiatrices, & par la Suède. Nous passons sous silence des articles de peu d'importance. Il suffit de faire observer quelle fut l'inutilité de tous ces nouveaux & ruineux efforts qu'avoit fait Chrétien V pour rendre à sa couronne la puissance & la sûreté qu'elle avoit perdue en 1659. Loin que les plaies du royaume fussent guéries par tant d'efforts, ils ne servirent qu'à le jeter de plus en plus dans l'épuisement. A la vérité on vécut en assez bonne intelligence avec la cour de *Gottorp* pendant la vie du duc *Chrétien Albert*, & on le laissa rebâtir paisiblement sa for-

CHRÉ-
TIEN V.

1684.

Le 20me.

Juin.

1689.

CHRE-
TIEN V.
1684

teresse de *Tonningen* ; mais à sa mort arrivée en 1694, son fils animé par d'autres sentimens & dirigé par d'autres conseils, donna lieu à de nouveaux troubles, comme nous le verrons bientôt. Le roi dégoûté de l'alliance de la France, & cherchant d'autres amis, envoya 7000 hommes de ses troupes au secours de Guillaume III, qui rendirent d'utiles services à ce prince en Angleterre & en Irlande. Mais tout cet intervalle entre la paix de Nimègue & celle d'Altena, ne fut pas uniquement rempli par les démêlés dont on vient de donner le précis. Un prince dont la valeur, l'activité, l'amour de la gloire & la passion des armes faisoient, comme au temps de ces chevaliers fameux dans les siècles précédens, le caractère distinctif, un prince entre les mains duquel la dernière révolution avoit remis tous les pouvoirs, & chez lequel par cela même elle avoit allumé avec une nouvelle force le désir de s'agrandir & de se signaler, un prince enfin qui avoit une armée & une flotte plus considérables peut-être que ne le comportoient ses ressources, & qui

ne pouvoit se résoudre à retrécir ,
 en les réduisant , ce qu'il regar-
 doit comme la base de sa grandeur ,
 un tel prince ne pouvoit sans doute
 rester long-temps oisif , & négliger
 de faire valoir quelques-unes de ces
 prétentions qui naissoient sans cesse
 de ce cahos de loix , de droits &
 de traités incohérens ou opposés qui
 ne pacifient que les états qui veu-
 lent la paix.

CHRE-
 TIEN V.
 1684

Celle d'entre ces prétentions qui
 pouvoit avec le plus juste titre armer
 Chrétien V , étoit sans doute le droit
 qu'il avoit sur Hambourg comme duc
 de Holstein. Il se détermina d'autant
 plus aisément à le faire valoir que
 la régence de cette ville l'avoit trop
 peu ménagé. Nous avons déjà observé
 qu'en 1679 , le roi après des mouve-
 mens menaçans qui attirèrent l'at-
 tention des puissances voisines avoit
 consenti à leur prière à figuer une con-
 vention avec cette régence qui con-
 servant aux deux parties leurs droits &
 leurs prétentions , avoit suspendu les
 différends & renvoyé à un temps
 indéfini une décision trop difficile.
 Ce mode de vivre fut observé assez
 exactement jusques en 1686. Alors

Hoyer
 dan.
 gesch. p.
 554

CHRE-
TIEN V.
1684.

des dissensions intestines s'élevèrent dans le sein de cette ville où deux partis se disputoient selon l'usage des républiques, le droit de faire *le bien de l'état*, c'est-à-dire, de le gouverner. Le peuple demandoit la déposition d'un bourguemestre qui, à l'en croire, s'étoit vendu au duc de Lunebourg. Le magistrat & ses collègues en appeloient à l'empereur, juge naturel des différends de ce genre. L'empereur nomma une commission pour en connoître, & chargea le duc de Lunebourg de protéger la régence de Hambourg. Les troupes du duc s'approchèrent de la ville, & en occupèrent le territoire. Mais le peuple plus irrité qu'intimidé, fit saisir le magistrat qu'il accusoit de trahison; celui-ci fut échapper ensuite à ses gardes, & s'enfuit à la cour de Lunebourg. Le roi de Dannemarc étoit alors à *Gluckstadt*, ville peu éloignée de Hambourg. On pensa qu'il fomentoit ces troubles, en promettant sa protection aux démagogues qui s'étant emparés de toute l'autorité, faisoient trancher les têtes de leurs principaux adversaires, & établissoient une autorité arbitraire & ab-

solue pour assurer la liberté de leurs concitoyens. Il s'en fallut peu que l'armée de Chrétien V, devenu protecteur de ce parti, n'en vînt aux mains avec celle du duc de Lunebourg que l'empereur avoit chargé du rétablissement de l'ordre. Les sollicitations de l'électeur de Brandebourg prévinrent en partie ce malheur. Mais le peuple voyant approcher les Danois, & reprenant de lui-même ses sentimens ordinaires de défiance & de jalousie contr'eux se réconcilia pour le moment avec ses magistrats. On crut avoir découvert que les principaux démagogues avoient appelé à leur secours l'armée Danoise. Le peuple furieux voulut qu'ils fussent appliqués à la torture & exécutés. D'autres furent bannis. On ne parla plus dans l'un & l'autre parti que de résister au roi de Dannemarc, & de refuser l'hommage qu'il demandoit. On laissa même entrer dans cette vue un corps de troupes de Lunebourg. Les Danois persévérant dans leurs desseins voulurent attaquer le fort de *l'Etoile* qui défend la ville du côté du nord-ouest, & d'où l'on eut pu la soumettre par

CHRE-
TIEN V.
1684.

CHRE- un bombardement. Mais ce fort fut
 TIEN V. toujours secouru par des troupes
 1684 fraîches qu'on envoyoit de la ville,
 & les Danois furent repoussés deux
 fois avec beaucoup de perte. Ils
 furent encore battus dans une sortie
 que fit l'armée des assiégés; car avec
 tous les secours qu'elle avoit reçus
 cette armée se monta bientôt à plus
 de 12000 hommes de troupes régu-
 lières, outre la bourgeoisie armée de
 Hambourg. L'électeur même de Bran-
 debourg en avoit envoyé, & malgré
 ses anciennes liaisons avec le roi,
 il déclara publiquement qu'il ne souf-
 friroit pas plus volontiers de le voir
 maître de cette ville que de Berlin
 même. Tous ces obstacles ramenè-
 rent enfin Chrétien à des sentimens
 plus modérés & plus convenables.
 Il consentit à rétablir les choses sur
 le pied de la convention de *Pinnen-
 berg*, & à se réconcilier avec la
 régence de Hambourg qui lui en-
 voya une députation extraordinaire
 pour lui demander le retour de ses
 bonnes grâces.

Ce fut de la même manière que
 se terminèrent les différends élevés
 entre ce prince & la régence de

 CHRE-
TIEN V.
1684.

Lubeck, au sujet des sommes qu'il réclamoit d'elle pour le logement de ses troupes durant la dernière guerre.

Les hostilités avoient déjà commencé, mais les excuses que lui fit faire la régence par son bourguemestre député à Copenhague défarmèrent ce prince encore plus prompt à s'apaiser qu'à s'irriter. Je ne parle point de ses efforts pour obtenir du chapitre de cette ville qu'un de ses fils fut promu à l'évêché de Lubeck. Par des pactes précédens ce chapitre étoit tenu, comme on l'a déjà observé, à élire encore successivement quatre évêques de la maison de *Gottorp*. Le chapitre persista à remplir rigoureusement cet engagement, & soutenu par l'empereur & par d'autres princes, ni les menaces, ni les hostilités mêmes ne purent l'ébranler, & le pacte en question fut confirmé par la convention d'*Altena*.

Voy. ci-dessus à l'année 1647.

Chrétien eut plus de succès dans la petite guerre occasionnée par l'extinction de la maison des ducs de *Saxe-Lawembourg* en 1689. Le duché qu'elle laissoit vacant n'étoit ni grand, ni riche ; mais il n'en fut pas moins envié par tous les voisins, & sa situa-

CHRE-
TIEN V.

1684.

tion sur l'Elbe, & les frontières du Holstein le rend en effet assez important pour quelques-uns d'entr'eux. L'électeur de Saxe, les princes d'Anhalt, les ducs de Mecklenbourg & d'autres encore le réclamoient à des titres plus ou moins fondés. Mais George Guillaume duc de Lunebourg qui avoit aussi les siens, & qui étoit de plus colonel du cercle de la Basse-Saxe, prit aussitôt possession de cet état en cette qualité, comme chargé du séquestre, jusqu'à ce que tant de prétentions opposées pussent être jugées selon les loix de l'Empire. Il étoit bien facile de voir que ses vues ne se bornoient pas là. Il se hâta en effet de s'assurer de cette petite province en fortifiant la petite ville de *Ratzebourg* située près des frontières du Holstein, au milieu d'un lac qui la rendoit susceptible d'une longue défense. Le roi qui redoutoit les progrès de la maison de Hanovre, ne put voir sans douleur élever cette forteresse sur sa frontière : il fit faire à ce sujet des représentations au duc ; il publia un manifeste, il menaça, mais ces moyens ne produisant aucun effet, il fit investir

Ratzebourg

Ratzebourg en 1693, le duc s'affermir dans son dessein, il fit bombarder cette ville qui fut ruinée de fond en comble; il se préparoit après cela à donner un assaut, lorsque enfin George Guillaume promit dans une convention passée à *Zelle*, de faire raser la forteresse en question, & de ne pas tenir plus de 200 hommes de troupes dans la partie du duché qui est au nord de l'Elbe, & touche au Holstein. Ce prince n'avoit pu en effet fortifier une ville dans un pays qui ne lui appartenoit point encore. Mais ce qui recommançoit surtout la conduite du roi aux princes de l'Empire, c'est qu'ils craignoient d'y voir allumer une guerre dont il eût pu résulter une diversion nuisible à celle qu'ils faisoient à la France dans le même temps.

CHRE-
TIEN V.
1684.

Le 29me.
Septemb.
1693.

L'année suivante le duc *Chrétien Albert* de Holstein-Gottorp termina sa carrière, & avec lui finit la bonne intelligence qui régnoit depuis un peu de temps entre les deux branches de sa maison. Frédéric qui lui succéda étoit un prince jeune, guerrier & entreprenant, élevé à *Stockholm* dans des sentimens peu favo-

le 27me.
Décemb.
1694.

CHRE-
TIEN V.
1694.

rables au Dannemarc. Il se hâta de congédier d'*Ahlefeld* ministre de confiance de son père, l'ami & le soutien de la paix, qui passa au service de Dannemarc, & dès ce moment on vit renaître les défiances & les contestations sur toute sorte de sujets. On commença par disputer sur la manière dont les états des deux duchés devoient être convoqués pour prêter foi & hommage au nouveau duc. Ensuite le roi demanda que le testament du défunt lui fût communiqué pour qu'il put s'assurer s'il avoit appelé son fils aîné seul à la succession. Le duc se récria vivement contre une prétention si contraire au droit de primogéniture établi depuis 86 ans dans sa maison, & au droit de souveraineté que les traités lui assuroient. Il fit venir dans ses états (en 1695) 500 soldats Suédois qui s'y rendirent de Wisnar en traversant le Holstein royal ; il les posta dans des villages communs aux deux souverains, sans la participation & le consentement du roi, & les employa à fortifier ses places. Chrétien lui fit à ce sujet de fortes représentations, & exigea qu'il fit retirer ses

troupes des deux duchés. Le duc forma de son côté d'autres demandes, répondit par d'autres reproches & soutint que le roi n'avoit point rempli les conditions du traité d'*Altona*. Cette querelle s'aggravant de plus en plus, le duc chercha à s'affurer de l'appui des princes voisins, & forma en particulier une alliance avec le roi de Suède, dont il épousa la fille aînée, & avec le duc de Hanovre qui s'engagea à faire passer en Holstein un secours de 6000 hommes au moment où le duc en auroit besoin. Dès - lors l'union & la régence commune des duchés furent anéanties; on équipa des flottes en Dannemarc & en Suède, & le duc redoubla d'activité pour mettre ses places en bon état de défense. Mais les puissances liguées contre la France, & surtout l'empereur, les Anglois & les Hollandois, s'étant joints aux autres garans du traité d'*Altona* se hâtèrent de prévenir les suites de cette querelle qui eut pu causer une diversion contraire à leurs vues. Leurs ministres ouvrirent des conférences à Hambourg, & ensuite à *Pinnenberg*, où ceux du roi & du

CHRE-
TIEN V.
1694.

duc se rendirent aussi. Là on plaida vivement & longuement des prétentions aussi multipliées que contraires les unes aux autres, & d'autant plus difficiles à concilier que souvent elles n'étoient que le prétexte & non la cause de la querelle. Des incidens fréquens l'envenimoient encore, & donnoient lieu à des voies de fait. C'est ainsi que le roi s'opposa par la force à ce que le duc fit entrer en Holstein deux régimens qu'il avoit rappelés de l'armée des alliés, qu'il fit démolir trois de ses forts, & jeter dans les fossés l'artillerie & les munitions qu'on y trouva. Mais tous les obstacles furent enfin levés par la persévérance des médiateurs, & surtout par de nouvelles circonstances qui devoient faire craindre à un roi déjà âgé comme l'étoit Chrétien V & dont les peuples étoient épuisés par de longs efforts, de s'engager dans une nouvelle guerre. Charles XI prince pacifique venoit d'être remplacé sur le trône de Suède par un fils qui ne respiroit que la guerre, & dont on démêloit déjà le caractère inflexible, & violent. Quoique âgé de quinze ans seulement, il réus-

1697.

fit à se faire déclarer majeur, & à s'emparer de toute l'autorité, & dès ce moment aussi il épousa avec chaleur la cause du jeune duc de Holstein son beau-frère, avec lequel il avoit été élevé, & dont les inclinations guerrières sympathisoient avec les siennes. Il écrivit au roi de Dannemarc en sa faveur, & parut disposé à soutenir ses prétentions avec une armée. Cependant au fond il avoit des projets différens, & qui l'intéressoient bien davantage, en sorte qu'il se prêta sans peine à renouveler pour cinq ans l'alliance qu'il avoit avec le Dannemarc. Peut-être aussi que les liaisons qui se formoient entre le roi & le tzar Pierre lui donnoient quelque inquiétude. Quoiqu'il en soit il n'agit pas en faveur du duc de Holstein avec toute la vigueur qu'on avoit d'abord attendue de lui, il se contenta de l'aider indirectement, & ce duc ainsi soutenu & encouragé plus puissamment encore par l'état de langueur où il voyoit Chrétien V, chercha par tous les moyens possibles à prolonger la querelle. Il appela de nouvelles troupes Suédoises en Holstein, fit réta-

CHRE-
TIEN V.
1697.

CHRE-
TIEN V.

1699.

blir les forts démolis, ordonna qu'on en construisît de nouveaux, enforte que les médiateurs assemblés à *Pinnenberg* voyant l'inutilité de leurs efforts déclarèrent que ces nouvelles hostilités leur ôtant tout espoir de succès, ils regardoient dès ce moment leur tâche comme finie.

1658.

Instruit de ce que son adversaire faisoit pour se rendre redoutable en *Holstein*, Chrétien V ordonna de renforcer l'armée qu'il avoit dans ce duché, & de raser les forteresses construites par le duc; mais ce furent là les derniers efforts de ce prince mourant, & presque les dernières actions de sa vie. L'année précédente il avoit été blessé grièvement à la chasse par un cerf. On remarqua à cette occasion que le plaisir de forcer un cerf avoit été un amusement inconnu jusques alors en *Danemarck*, que c'étoit le roi lui-même qui l'avoit introduit à l'imitation des Anglois, & qu'il reçut ce coup mortel dans un parc qu'il avoit fait ordonner pour cette chasse. On jugea bientôt que sa blessure étoit incurable, & en effet il ne quitta plus le lit, mais il vécut encore jusques au

15 Août de l'année 1699, & ne cessa presque pas de s'occuper avec la même activité des soins du gouvernement. Cette activité, & la valeur qui lui étoient naturelles, n'avoient pu que décider du goût & des inclinations de ce prince, & lui inspirer la passion de la guerre. Les circonstances y contribuèrent aussi, & on l'a déjà observé. La guerre avoit donc été le premier de ses soins, & il n'avoit jamais cherché à l'éviter. Il la fit toujours avec gloire pour lui-même, mais sans aucun avantage réel pour sa couronne; à sa mort ses peuples étoient épuisés; il laissoit même des dettes considérables. On doit cependant des éloges aux soins qu'il s'étoit donnés au milieu de ces calamités pour régler l'administration intérieure de ses états, & pour former plusieurs établissemens utiles; on en doit à l'humanité, à la bonté qui accompagnoient & tempéroient son caractère ardent & guerrier. Sa mort causa donc une douleur générale. Car le peuple ne calcule guères le degré de bonheur dont il a joui sous un prince pour apprécier sa mémoire; il se rappelle

CHRE-
TIEN V.
1699

CHRE-
TIEN V.
1699.

bien plutôt sa bravoure, sa générosité, ses manières nobles & prévenantes, son affabilité. Chrétien V possédoit toutes ces qualités au plus haut degré, & il s'en est conservé en Dannemarc un souvenir que j'ai souvent entendu rappeler avec une sorte d'enthousiasme. Il avoit reçu de la nature une excellente constitution, & une figure avantageuse. Sans l'accident qui l'enleva dans sa 54 année, il eut vraisemblablement joui d'une longue vie, & Charles XII eut pu trouver en lui un rival redoutable. Il excelloit dans presque tous les exercices, personne ne le surpassoit dans l'art de manier un cheval, & ne se distinguoit plus que lui dans les carousels qui étoient encore alors en usage dans la plupart des cours. On remarqua que dans son voyage en Norvège, il fut le seul de sa cour qui ne mit pas pied à terre dans les défilés étroits & dangereux des hautes alpes de ce royaume qu'il voulut traverser.

Nous avons déjà vu dans le cours de la vie de ce prince quelques traits de son gouvernement intérieur, & particulièrement ce qu'il fit pour

mettre sa cour & les divers départemens de l'état sur un pied analogue à la nouvelle constitution de son royaume. J'ai observé qu'en 1671 il y introduisit les dignités de comtes & de barons, qu'il attachâ diverses prérogatives à ces titres, qu'il renouvela les ordres de l'*Eléphant* & de *Dannebrog*, qu'il établit un tribunal suprême pour les deux royaumes, & lui donna sa forme actuelle en 1688; enfin qu'en 1693, il publia le code qui porte son nom, & qui dès-lors a été la loi de Dannemarc. Il faut ajouter à ces sages établissemens l'ordonnance qu'il fit pour la guerre, & celle pour la marine, le rituel qu'il prescrivit aux églises de Dannemarc & de Norvège en 1688, le code civil pour la Norvège publié la même année, le culte public accordé aux réformés, & la fondation d'une académie à Copenhague pour l'éducation de la jeune noblesse. En 1683, il établit dans tous ses états un même poids, & une même mesure, & presque chaque année fut marquée par d'utiles réglemens de police.

Il chercha de même à favoriser les manufactures & le commerce, il

CHRE-
TIEN V.
1699.

accorda de grands privilèges à tous ceux qui voulurent s'établir dans ses états, il ouvrit à ses sujets le commerce de l'isle de *St. Thomas* dans les Indes Occidentales, il protégea la compagnie des Indes Occidentales & de Guinée, il lui accorda de grands privilèges, & fit bâtir en sa faveur le fort de *Fredericksbourg* sur la côte de Guinée en 1685. Il forma l'an 1680 une autre compagnie pour le commerce d'Islande, & en 1697 une troisième pour le commerce de la Groëplande qu'il eut voulu assurer exclusivement à ses sujets. La flotte & l'armée furent mises sur un meilleur pied sous le règne de ce prince qu'elles ne l'avoient jamais été. Il y fit plusieurs changemens très-avantageux, & les ranima, si je puis ainsi parler, par son exemple, son activité & de nouveaux encouragemens. Jamais aussi la marine Danoise ne s'acquît autant de gloire, & n'eut des succès plus brillans & plus soutenus. Ses troupes de terre se firent de même beaucoup d'honneur dans des services étrangers, Sept mille Danois commandés par le duc *Ferdinand de Wurtemberg* ren-

dirent en Irlande des services signalés au roi Guillaume, surtout à la bataille de la *Boyne*. De-là elles passèrent en Flandres où elles soutinrent leur réputation jusques à la fin de la guerre en 1698. Deux mille cinq cent Danois servoient en même temps en Hongrie avec distinction dans la guerre contre les Turcs.

CHRE-
TIEN V.
1699.

Chrétien V orna sa capitale par la construction d'un nouveau port, d'une nouvelle place où l'on voit sa statue équestre, de quelques églises & de divers autres bâtimens publics. Il fit bâtir la citadelle de *Prontheim* en Norvège nommée *Christianstein*, le port & la forteresse de *Christiansæ* dans l'isle d'*Ertholm* jusques alors inhabitée, près de l'entrée méridionale du canal du *Sund*. Il fit aussi fortifier *Oldenbourg*, & bâtir la ville & le fort de *Christiansbourg* dans ses nouveaux états d'*Oldenbourg*. D'autres villes, comme *Rendsbourg*, *Frédéricia*, &c. reçurent des marques de ses soins pour leur défense & leur prospérité.

Ami des plaisirs, il les appeloit à la cour, & partageoit ceux de ses sujets; souvent il se montroit inopi-

CHRE-
TIEN V.
1699.

nément dans les fêtes, les noces, les assemblées des personnes de la cour & de la bourgeoisie, qu'il charmoit par son affabilité & ses grâces naturelles. Mais les amusemens de la cour furent une fois troublés par un accident bien cruel. En 1689 le château d'Amalienbourg à Copenhague & la salle de l'opéra italien qui y étoit jointe prirent feu pendant le spectacle avec une telle violence que plus de 250 personnes y furent brûlées ou étouffées. Il y eut peu de familles distinguées à la cour & à la ville qui n'eussent à pleurer quelque parent dans cette affreuse catastrophe. La famille royale fut sauvée & le château presque entièrement réduit en cendres.

Les sciences ne furent que foiblement encouragées sous ce règne. Cependant on compta encore en Danemarck quelques savaus distingués, tels que les *Bartholin*, *Ræmer*, *Wei-gel* né en Allemagne, mais que le roi appela pour l'employer à la construction d'un grand globe qui fit l'admiration de son temps, & à la réforme du calendrier beaucoup plus utile que ce globe. Ce prince fit

faire aussi par *Holger Jacobsen* un catalogue des curiosités naturelles des médailles & des tableaux du cabinet qui s'étoit formé & accru sous ses ordres. Il ordonna encore que sa bibliothèque fut augmentée, & lui fit don d'une quantité de livres & de manuscrits précieux, la plupart relatifs à l'histoire du Nord.

CHRE-
TIEN V.
1699.

Chrétien V laissoit de *Charlotte Amélie*, fille de Guillaume VI landgrave de Hesse-Cassel, princesse distinguée par les plus grandes vertus, & dont la mémoire est encore précieuse aux Danois :

1°. Frédéric qui régna après lui sous le nom de Frédéric IV, né le 11 Octobre 1671.

2°. Sophie Hedwige, née en 1677, morte sans être mariée.

3°. Charles, né en 1680, mort sans postérité.

4°. Guillaume, né en 1687, mort sans postérité.

Chrétien eut aussi plusieurs enfans naturels de Sophie Amélie fille de son médecin *Paul Moth*, connue sous le nom de comtesse de *Samsø*. Dans ce nombre on distingue *Christian* surnommé *Guldenlew*, qui naquit

CHRE-
TIEN V.
1699. en 1671, fit ses premières armes en Hollande & en France, se distingua dans la défense de la Norvège, durant la guerre contre les Suédois, en fut fait vice-roi en 1700 & mourut en 1703. C'est de lui que descendent les comtes de *Danneskiold*. Son frère *Ulric Chrétien Guldenlew*, né en 1678, fut amiral du royaume, & mourut en 1709 sans postérité. Le roi eut aussi de cette comtesse plusieurs filles, dont une nommée *Christine*, épousa le comte Frédéric d'Ahlefeld gouverneur du Holstein.

Fin du Livre treizième.

JE m'étois proposé de terminer cette histoire à la fin du règne de Chrétien V qui touche à celle du dernier siècle. Devenu moins capable d'un travail pénible par l'effet de l'âge & des infirmités, je craignois celui qu'exigera l'histoire de ce siècle plus difficile encore par le nombre des grands événemens qu'elle embrasse, & par leur liaison avec le temps où nous vivons, & avec les affaires générales de l'Europe. Cependant plusieurs personnes ayant jugé que ce seroit laisser un trop grand vuide dans un ouvrage destiné à faire connoître le Dannemarc aux étrangers que de n'y faire aucune mention de ces événemens, j'ai déféré à leur avis en joignant ici en forme de supplément un court exposé de ce que le règne de Frédéric IV offre de plus important, & en particulier des principaux faits

*relatifs aux démêlés des deux branches
de la maison de Holstein, démêlés dont
on a vu l'origine dans cette histoire,
& dont l'heureuse conclusion est sans
doute l'époque la plus intéressante de
l'histoire moderne du Nord.*



S U P P L É M E N T
A L'HISTOIRE

D E

D A N N E M A R C .

F R É D É R I C I V , *cinquante-neuvième
roi de Dannemarc , & dixième de la
maison d'Oldenbourg.*

C E prince étoit né le 11 Octobre 1671 ; le jour de sa naissance avoit été solennisé par le renouvellement de l'ancien ordre de *Dannebrog* qui , comme on l'a observé dans l'histoire du règne précédent , fut créé en quelque sorte de nouveau par le roi Chrétien V , & reçut de lui une nouvelle forme & de nouveaux statuts. L'éducation du jeune prince fut dirigée par les principes ou les préjugés alors reçus dans presque toutes les cours. On le forma avec soin aux exercices du corps , on lui donna

F R É D É R I C I V .
1699.

FREDE-
RIC IV.

1699.

quelque teinture des connoissances relatives à l'art militaire, on lui enseigna les principales langues modernes. On jugeoit alors toutes les autres sciences assez inutiles à un prince. Bien des gens pensoient même que l'étude en général & l'application ne pouvoient qu'être préjudiciables au jeune Frédéric. Il apprit avec facilité tout ce qu'on voulut lui enseigner, il se distingua même bientôt dans tous ses exercices. Et les soins particuliers que l'on prit pour le former à cet égard étoient justifiés par la foiblesse de sa constitution. Il n'avoit point hérité de la taille haute & majestueuse de ses ancêtres, mais la noblesse de ses traits & la vivacité de ses yeux annonçoient d'ailleurs en lui un esprit élevé, & plein de feu.

En 1692, il commença ses voyages, conformément à une autre opinion reçue seulement dans les pays du Nord, & sur laquelle on peut alléguer beaucoup d'argumens, de faits & d'exemples opposés. Il employa un an & demi, sous la conduite de J. Henri d'*Ahlefeld* son gouverneur, à parcourir l'Allemagne,

l'Italie, la France, les Pays-Bas. A son retour il accompagna le roi pendant la courte guerre qu'il fit au duc de *Lunebourg*; il fut présent à la conquête de *Ratzebourg*, & montra à cette occasion du goût & des dispositions pour le métier des armes. Deux ans après (1695), ayant atteint sa 24 année, il épousa *Louise de Mecklenbourg - Gustrau*, princesse recommandable par ses vertus & sa piété.

FREDE-
RIC IV.

1699.

A son avènement au trône le 25 Août 1699, ce prince qui n'avoit guères paru occupé que de ses plaisirs, & qui n'avoit point été admis dans les conseils, étonna le public par son application aux affaires, par son assiduité au travail, & son activité, en même temps qu'il gagnoit les cœurs par son affabilité, sa douceur, & la facilité avec laquelle chacun pouvoit lui adresser ses plaintes & ses prières. Ses premiers soins se portèrent sur l'intérieur du gouvernement, sur l'administration des finances, la justice, la police générale; mais il fut bientôt distrait par le renouvellement des anciens démêlés avec la maison de *Holstein-Gottorp*.

FREDE-
RIC IV.

1699.

On a déjà observé souvent dans l'histoire des deux derniers règnes que ces différends étoient infiniment difficiles à concilier, ou seulement à assoupir. Le duc plaidoit pour son indépendance, le roi pour sa sûreté. Le premier vouloit avoir une armée & des forteresses, pour s'assurer la *souveraineté* que les ancêtres avoient obtenue des Danois dans un moment d'oppression & de calamité. A la cour de Copenhague on disoit que c'étoit vouloir former un état dans l'état, élever des forteresses, & introduire un ennemi dans le sein du royaume. On ne se croyoit pas obligé de respecter des engagements aussi destructifs de la tranquillité, de la gloire & du bonheur de l'état, engagements au moyen desquels la branche cadette de la maison royale, comblée par l'ainée de bienfaits qu'elle n'eut jamais osé espérer, en devenoit l'ennemi le plus dangereux au mépris de tous les devoirs de la nature & de la reconnoissance. Mais on n'avoit pas sans doute assez considéré dans cette cour si les circonstances étoient favorables pour se livrer à de pareilles idées. Plus de

lenteur, plus de circonspection eussent fait différer du moins d'entreprendre en conséquence une guerre qui, soit qu'elle fût juste ou injuste, ne pouvoit être approuvée du public si elle ne pouvoit être heureuse.

Au printemps de l'année 1700, le jeune monarque ne consultant que le désir d'une vengeance utile, & l'espoir d'être soutenu par le Tzar & le roi Auguste, avec lesquels il avoit une alliance secrète, entra dans le duché de Sleswick à la tête de vingt mille hommes, s'empara des forts de *Husum*, de *Frédéricstadt*, de *Hellingstedt*, de *Svabstedt*, & mit le siège devant *Tonningen*, place susceptible d'une beaucoup plus grande défense. La Suède, la Hollande, les cours de Hanovre & de Zelle s'allarmèrent à cette nouvelle. On se hâta d'envoyer au secours du duc de Gottorp une armée égale au moins à celle qui l'attaquoit. Ce ne fut pas tout. Avant la fin de Juillet on vit paroître à la rade de Copenhague une flotte composée de vaisseaux Anglois, Hollandois & Suédois qui commença aussitôt à bombarder cette ville, & y répandit une grande ter-

FREDE-
RIC IV.

1699.

1700

FREDE-
RIC IV.

1700.

reur, quoique les bombes n'y causassent que bien peu de dommage.

Mais le 4 Août un autre danger plus réel vint menacer la capitale. Charles XII parut sur la côte de Sélande à la tête de huit mille hommes qui protégés par sa flotte, & n'ayant que des milices & quelques dragons à combattre fit presque sans obstacle une descente près de *Humblebeck*, village à trois lieues au nord de Copenhague. Bientôt après de nouvelles troupes arrivées de Scanie portèrent l'armée Suédoise à 14,000 hommes. Des batteries élevées à la hâte par les Danois furent emportées, & quelques escadrons qui s'étoient retranchés près de-là furent dispersés. Charles assit son camp à peu de distance de Copenhague, & lui-même alla se loger au château de Frédéricshourg. Il exigea de-là des contributions & des vivres, mais il n'osa rien entreprendre de plus contre Copenhague, & il ne faut pas en faire honneur à sa modération & à sa justice, comme l'ont fait des historiens célèbres. Le siège de Copenhague n'étoit pas une chose aisée. La flotte Danoise n'étoit ni

battue ni éloignée. Il se formoit une armée en Sélande. Les puissances qui avoient secouru Charles XII ne vouloient point qu'il fit des conquêtes en Dannemarc; elles furent même très-irritées de la descente qu'il y avoit faite contre ses promesses expresses; elles n'avoient eu en vue que de délivrer le duc de Holstein, & non d'accabler le Dannemarc.

FREDE-
RIC IV.

1700

La fortune se déclaroit partout contre Frédéric. Il avoit dû croire que les Suédois attaqués en Livonie par le roi de Pologne partageroient leurs flottes, & ne seroient pas en état de tenir la mer contre celle qu'il avoit laissée pour la défense de Copenhague. Mais les escadres Angloise & Hollandoise en se joignant inopinément à celle des Suédois en avoient imposé à l'amiral Danois. Frédéric avoit aussi compté sur une armée de Saxons que le roi Auguste avoit promis de faire marcher en Holstein; mais le secours qu'il envoya fut surpris & dispersé par les Hanovriens. Le siège de *Tonningen* traîna en longueur, & l'armée des alliés du duc eut le temps de secourir cette place. Le roi de France

FREDE-
RIC IV.

1700.

1700.

refusa d'agir comme on s'en étoit peut-être flatté trop légèrement en Dannemarc, & il se contenta d'offrir sa médiation que le duc rejeta. Pressé de tous côtés, Frédéric se vit obligé de souscrire aux propositions que lui faisoient les puissances garantes du traité d'Altena. Heureusement que ces puissances ne demandèrent rien de plus que le rétablissement de ce traité. Dès que Frédéric eut témoigné qu'il y consentoit, toutes les difficultés furent promptement applanies. On assembla un congrès dans le château de *Travendal* maison de plaisance du duc de *Holstein - Plæn*, & on y signa le 13 Août un traité de paix sous la garantie des cours de Vienne, de Londres, de Stockholm, des Hollandois & des électeurs de Brandebourg & de Hanovre. Celui d'Altena y fut compris & confirmé. Le roi reconnut de nouveau la souveraineté du duc pour la portion du duché de Sleswick qu'il possédoit, le droit d'avoir des troupes & des forteresses & de faire des alliances; Frédéric s'engagea encore à lui payer à titre de dédommagement une somme de 260 mille écus.

Et

Et il promit de ne prendre plus aucune part ni aux différends élevés à l'occasion de la succession du duché de Lavembourg, ni à ceux qui divisoient les branches de la maison de Brunswick, ni à la guerre que le Tzar Pierre & le roi de Pologne faisoient à la Suède. Les autres articles étoient peu importans ou ne contenoient rien de nouveau.

FRÉDÉ-
RIC IV.

1700.

Les puissances dictèrent donc en effet une loi dure & humiliante à Frédéric, mais Charles XII lui-même la reçut aussi en quelque sorte, & il fut forcé malgré toute sa fierté d'abandonner la proie qu'il croyoit déjà tenir. Il resta même quelque temps dans le Sund avec sa flotte comme incertain du parti qu'il prendroit, mais les escadres Angloise & Hollandoise s'étant séparées de lui, & la flotte Danoise ayant dès-lors une grande supériorité sur la sienne, il prit enfin le parti de regagner ses ports & d'accepter la paix.

Cet orage étant ainsi promptement dissipé, Frédéric songea à profiter de l'expérience qu'il venoit d'acquérir chèrement, mais qu'il eut pu payer bien plus chèrement encore.

Tome IX.

O

FRÉDE-
RIC IV.

1700.

1701.

Il comprit qu'il devoit mieux pour-
voir qu'on ne l'avoit fait avant lui
à la sûreté de ses états, qu'il devoit
surtout établir pour leur défense une
milice bien exercée à l'exemple de
plusieurs autres nations. Dès le com-
mencement de l'année 1701, les
ordres furent donnés pour enrégi-
menter 18,000 payfans choisis entre
les jeunes gens les plus propres à
porter les armes; on les arma, on
les exerça. Un an après il rendit
la célèbre ordonnance par laquelle
il supprimoit la servitude à laquelle
ils étoient assujettis depuis un temps
immémorial, particulièrement dans
les isles de *Sélande*, *Lalande*, *Fals-
ter* & *Mœne*. Cet édit qu'avoient
dicté la saine politique, & l'huma-
nité ordonnoit qu'à une époque fixée
il ne naîtroit plus d'esclaves en Dan-
nemark. Le préambule en exposoit
les motifs, & ils sont dignes d'une
si noble & si grande résolution. Le
roi vouloit que ses sujets fussent exci-
tés au travail, & à verser au besoin
leur sang pour la défense de l'état,
en voyant que la terre cultivée par
leurs mains & arrosée de leurs sueurs
étoit assurée à eux & à leurs enfans.

Il leur donnoit en un mot une patrie, en leur ordonnant de la défendre. C'est avec douleur que nous sommes forcés d'ajouter que cette liberté ne dura guères plus que l'année qui la vit naître. Il s'éleva des oppositions de divers genres à l'exécution de la loi. L'intérêt particulier fit valoir avec art & avec succès les inconvéniens qui en résul-toient, & que le temps & la prudence eussent fait cesser. Ainsi bientôt le payfan Danois sentit le poids de la servitude retomber sur lui, à-peu-près comme auparavant. On ne révoqua pourtant pas la loi; mais on l'élada. Tout ce qui s'est fait depuis à cet égard n'est point de notre sujet, & peut-être d'ailleurs vaut-il mieux suspendre un récit pénible pour l'humanité, jusques au temps que tout permet d'espérer où le payfan Danois sera rétabli dans les droits de la nature, & où il ne se souviendra plus de ses chaînes que pour benir la main qui les aura rompues.

L'établissement d'une milice nationale pourvoyant à la sûreté du Dan-nemarc permettoit au roi de fournir

FREDE-
RIC III.

1701.

316 SUITE A L'HISTOIRE

FRED-
RIC IV.
1701.

1702.

1704.

des troupes aux puissances que la succession d'Espagne avoit armées contre la France. Ses armées s'aguerriroient ainsi, & le roi enrichi par des subsides considérables étoit en état de former d'utiles établissemens. Six mille Danois commandés par le maréchal *Guldenlew* se distinguoient en Italie à la bataille de *Luzara*; ils servirent ensuite en Hongrie sous le général *Harbæ*. Les 7000 hommes que le roi Guillaume avoit employés en Irlande & en Angleterre repassèrent dans les Pays-Bas, où ils entrèrent au service des Etats-Généraux; on porta ensuite cette armée au nombre de 10000 hommes, & sous les ordres du duc de Wirtemberg elle eut une grande part à la victoire que les alliés remportèrent à Hochstedt (1). Les années suivantes elles soutinrent bien leur réputation, & particulièrement à *Ramilies* où leur général *Jean Rantow*, à la tête de la cavalerie Danoise, tailla en pièces la troupe esti-

(1) Dans une médaille frappée en Allemagne à l'occasion de cette bataille, la gloire acquise aux alliés, étoit appelée dans l'inscription:
Maxima, sed multo danorum sanguine parva.

mée presqu'invincible de la maison du roi de France (1).

FREDE-
RIC IV.

1704.

Les soins du gouvernement occupoient cependant Frédéric d'une manière aussi glorieuse & bien plus utile pour la nation. Il cherchoit par toute sorte d'encouragemens à engager des fabriquans étrangers à apporter leur industrie dans le royaume. Le commerce s'étendoit par ses soins, & surtout à la faveur de la neutralité dont les vaisseaux Danois jouissoient dans toutes les mers, pendant cette guerre presque générale. Il fit un voyage en Norvège au printemps de l'année 1704, & y passa l'été occupé à visiter les places fortes, les villes commerçantes, & tout ce que ce royaume offre de remarquable. Des réglemens, des établissemens utiles augmentèrent la satisfaction que la nation ressentoit de la présence de son roi. A la vue de quelques Lapons qui vinrent lui rendre leurs hommages à *Drontheim*,

(1) On comptoit que le roi avoit alors 20000 hommes au service des puissances étrangères, 16000 de troupes réglées en Danne-marc, 15000 hommes de milices, 12000 en Norvège, & 1200 dans le comté d'Oldenbourg.

FREDE-
RIC IV.

1704.

& lui offrir des présens, il prit la résolution de fonder une mission pour éclairer & convertir ce peuple simple & indigent, & il l'exécuta peu de temps après. Il donna à la Norvège un conseil de régence qui eut ensuite une autre forme lorsqu'en 1724 il en rétablit la vice-royauté.

A son retour le roi envoya des missionnaires à *Tranquebar* pour la conversion des Indiens, & cette mission a continué dès-lors. Ses travaux heureux ont été mis souvent sous les yeux du public. Ils honoroient surtout la piété du roi qui paroissoit encore par le soin qu'il prenoit de construire deux nouvelles églises à Copenhague, & de perfectionner par des ordonnances l'instruction donnée dans l'université aux étudians en théologie. Il savoit allier ces soins pieux avec d'autres d'un genre différent, & avec ses plaisirs. Il fit bâtir un hôtel pour l'amirauté, une salle d'opéra, & en 1708 il entreprit un voyage en Italie qui eut pour objet principal les amusemens du carnaval de Vénise. Il alla jusques à Florence & à Luques, mais dans la crainte d'accréditer le bruit d'un

changement de religion, dont on lui attribuoit le dessein, il ne voulut point aller à Rome, où le pape Clément XI l'avoit fait inviter de se rendre par le prince *Albani* son neveu.

FREDE-
RIC IV.

1704

Le roi retourna dans ses états par la Saxe. Il y fut retenu pendant plus d'un mois par le roi Auguste qui le reçut comme un parent, un ami, & surtout comme un prince dont l'alliance étoit nécessaire à ses projets. Le séjour de Frédéric en Saxe ne fut qu'une fête continuelle. Auguste y renchérit sur sa magnificence accoutumée. Tous les plaisirs furent appelés pour flatter un jeune prince qui n'y étoit pas insensible. Mais au milieu de ces fêtes les deux rois & leurs ministres traitoient d'affaires de la plus grande importance, & ils formoient une alliance offensive & défensive contre la Suède qui devoit avoir son effet aussitôt que le Tzar y auroit accédé (1). On se proposoit aussi d'y faire accéder le

(1) Ce traité fut signé le 28 Juin 1709 ; c'est-à-dire, le lendemain de la fameuse bataille de *Pultawa*, qui en rendit l'exécution plus facile qu'on ne devoit l'espérer en le signant.

FRÉDÉ-
RIC IV.

1704.

roi de Prusse, & ce fut sans doute dans cette vue que les deux rois allèrent lui rendre visite à Berlin. Mais ce prince s'en excusa en alléguant que les puissances maritimes & l'empereur avoient pris les provinces Suédoises d'Allemagne sous leur garantie, & que lui-même n'avoit point de flotte pour attaquer les autres, enforte que ses efforts seroient inutiles. Il fit espérer cependant que quand la guerre de la succession d'Espagne seroit terminée il favoriseroit de tout son pouvoir les armées des deux princes qui agiroient contre la Suède.

De Berlin Frédéric reprit la route de ses états; il passa par le Holstein qui depuis la paix de *Travendal* avoit essuyé bien des changemens. En effet le jeune duc Frédéric, ce beau-frère de Charles XII dont il avoit pris la défense avec tant de zèle & de succès, avoit péri à la fleur de l'âge en voulant le servir à son tour. Il avoit été tué à la bataille de *Cliffow* (en 1702), & n'avoit laissé pour héritier qu'un enfant âgé de deux ans, sous la tutèle de sa mère & de son oncle, le duc *Chrétien*.

rien Auguste coadjuteur de Lubeck.

Cette disposition qui avoit en quelque sorte donné l'administration du Holstein ducal au roi de Suède, sous le nom de la duchesse douairière sa sœur, avoit donné lieu à bien des réclamations de la part de Frédéric. De nouveaux démêlés en avoient été la suite, mais ces démêlés n'ayant rien produit qui puisse paroître aujourd'hui de quelque importance, nous nous contenterons d'observer que la duchesse régente s'étoit retirée à Stockholm, qu'elle y mourut peu de temps après, (en 1708) & que le duc *Chrétien Auguste* administrateur titulaire, mécontent de la dépendance où le tenoit la Suède, se lia secrètement avec le roi de Danne-marc auquel il rendit une visite dans son passage à Rendsbourg, & qui lui promit de le favoriser si les événemens l'appeloient à la succession de Holstein.

Peu de temps après son retour en Dannemarc, le roi apprit la nouvelle de la catastrophe de son ennemi Charles XII, blessé, défait à Pul-tawa, & forcé de s'enfuir en Tartarie avec les foibles restes de cette

FREDE-
RIC IV.

1704.

FREDE-
RIC IV.

1704.

1709.

armée qui avoit long - temps tenu tout le Nord dans l'effroi. Cet événement que personne n'eut pu prévoir sembloit bien propre à affermir Frédéric dans le dessein d'attaquer la Suède. Cependant il hésitoit encore , & ce n'étoit pas sans raison. Il y avoit en Suède un parti qui las du despotisme de Charles XII , & le croyant perdu , s'étoit montré disposé à déferer la couronne à sa sœur cadette *Ulrique Eléonore* , à la marier avec le prince *Charles* frère du roi , & à rétablir par ce moyen une paix solide entre les deux royaumes. Frédéric voyoit de plus dans ce moment ses revenus diminués , & son peuple menacé d'une famine par une suite de l'affreux hiver de cette année , dont le souvenir se conservera longtemps chez tous les peuples de l'Europe. D'ailleurs l'état étoit encore chargé des dettes contractées à l'occasion des précédentes guerres , & il lui paroissoit plus prudent de se libérer de ce fardeau que de l'augmenter sans une extrême nécessité. Enfin le roi naturellement juste & religieux étoit retenu par la crainte d'entreprendre une guerre dont la

justice étoit au moins douteuse. Quelques-uns de ses ministres pensoient de même, & regardoient le succès comme plus douteux encore. Ils n'avoient pas une confiance entière dans les promesses de Pierre I, qui n'étoient point assez positives. Ils redoutoient surtout les dispositions des puissances maritimes qui n'avoient jamais vu sans peine les deux rives du Sund sous la loi du même maître, & dont les flottes pouvoient encore, comme en 1660, se rendre les arbitres de la querelle. Mais toutes ces considérations cédoient à l'ascendant & à l'adresse du grand chancelier comte de Reventlow qui vouloit la guerre. Il employa tous les moyens possibles pour amener le roi à ce parti, & le confesseur même de ce prince (nommé Jesperfon), travailla à lever ses scrupules en lui faisant envisager les disgrâces de la Suède comme un ordre que la Providence lui adressoit de s'en venger; mais d'autres prédicateurs eurent assez de vertu & de courage pour s'élever avec force contre un homme qui oublioit à ce point le précepte d'honorer Dieu & de servir le roi, & leurs remontran-

ces donnèrent lieu à beaucoup de
 FREDÉ- déclamations dans toutes les églises
 RIC IV. du royaume, jusques à ce que le roi
 1709. eut fait défendre sévèrement aux
 prédicateurs de traiter à l'avenir de
 pareils sujets dans les chaires. Ce
 prince resta quelque temps dans l'ir-
 résolution qui est l'effet naturel de
 tant d'avis & de motifs opposés,
 effet trop souvent suivi à son tour
 ou du choix du plus mauvais parti,
 ou de mesures foibles & insuffisan-
 tes. C'est sans doute dans cette circon-
 stance qu'un ambassadeur de France
 à la cour de Copenhague (1), croyoit
 pouvoir tracer dans des mémoires qui
 n'ont vu le jour que long-temps après
 une peinture si défavorable de la cour,
 des ministres du roi & du roi lui-
 même. Selon lui il n'y avoit que foi-
 blesse & irrésolution dans les con-
 seils du roi, incertitude dans ses
 mesures, corruption & incapacité

(1) Ces mémoires ont été publiés en 1756 sous le titre d'*histoire intéressante ou relation des guerres du Nord*, &c. L'auteur est, à ce qu'on assure, le comte de Croissy, alors ambassadeur de France en Suède, frère du Marquis de Torcy. Il les adressa en 1711 à la dauphine mère de Louis XV.

dans ses ministres (1). Il accuse Frédéric IV même d'être livré à ses plaisirs ; *de faire de l'amour, non un délassement, mais une affaire sérieuse.* Ces reproches sont graves, & les événemens leur donnent quelque probabilité ; mais ils semblent plutôt relatifs aux affaires étrangères, qu'au gouvernement intérieur du royaume. Ici le roi avoit déjà montré une sagesse & des vues saines & vertueuses qui lui donnent des droits solides à l'estime & à la reconnoissance de ses peuples. Là, mal dirigé & trahi peut-être, & du moins manquant de l'expérience nécessaire, il ne pouvoit être encore à cette époque ce qu'il fut dans un âge plus mur.

FREDE-
RIC IV.
1709.

Enfin ce prince fut délivré de son irrésolution par une lettre du comte Flemming, favori & ministre tout-puissant autant qu'artificieux d'Auguste roi de Pologne. Il lui représentoit que s'il négligeoit de profiter d'une conjoncture aussi favorable que

Le 10me.
Septemb.
1709.

(1) L'auteur excepte le comte *Ablefeld*, homme, dit-il, de grande considération & de beaucoup d'esprit, mais accablé de goutte. Il donne aussi quelques éloges aux ministres d'état *Sehested* & *Vibe*.

FREDE-
RIC IV.

1709.

celle qui s'offroit , il feroit abandonné de tous ses alliés , & ne trouveroit peut-être même en eux que des ennemis , lorsque Charles XII reconcilié avec le Tzar reviendrait dans le Nord exécuter son projet favori de conquérir la Norvège , & de donner les deux duchés à la maison de Gottorp. Cette lettre accompagnée des plus belles assurances , & des discours artificieux des prêtres & des ministres qui exagéroient sans cesse les torts du roi de Suède , & l'épuisement de ses peuples , triomphèrent entièrement de l'incertitude de Frédéric. Il résolut de faire la guerre & la déclara peu de temps après par un manifeste qu'il eut peut-être mieux valu ne point publier.

On y alléguoit que les Suédois abusant des droits du Sund qu'ils avoient obtenus dans les derniers traités accorderoient des passeports à des navigateurs étrangers au grand préjudice des revenus du roi. On y parloit aussi de leurs usurpations dans la Laponie Norvégienne. Tous les autres motifs allégués n'étoient presque d'aucun poids. Les Suédois les

combattirent avec facilité & avec succès.

FREDE-
RIC IV.

1709.

Le roi avoit bien pourvu à la sûreté de ses provinces d'Allemagne par des traités avec l'évêque de Munster, l'électeur de Hanovre & le duc de Brunswick, & en renforçant les garnisons des places du Holstein; mais son armée se formoit lentement parce que rien n'étoit si difficile que de se procurer ce superflu de subsistances qu'exige la guerre dans un moment où la rigueur de la saison privoit les peuples d'une partie de leur nécessaire même.

Les Suédois avoient aussi songé à assurer leurs provinces d'Allemagne. Elles leur étoient garanties par les puissances liguées contre la France, qui craignoient infiniment toute diversion à la guerre qu'ils faisoient à Louis XIV. Il restoit d'ailleurs aux Suédois plus de troupes réglées qu'on ne l'avoit cru, & ils pouvoient suppléer à ce qui leur manquoit par le moyen d'une milice exercée depuis long-temps, au lieu que les miliciens Danois tout récemment levés, passant depuis si peu de temps de l'état de serfs à celui de soldats n'a-

FREDE-
RIC IV.

1709.

Le 12^{me}.
Novemb.

1709.

Le 23^{me}.
Janvier.

1710.

voient encore pu prendre l'esprit & les sentimens qui égalent quelquefois les milices aux meilleuies troupes réglées. Ainsi cette guerre se commençoit de la part du Dannemarc sous des auspices peu favorables. On n'entra même en campagne que vers la fin de l'automne, parce qu'on n'avoit pu être prêt plutôt. Alors seize mille Danois allèrent descendre sur la côte de Scanie, & prirent sans résistance la petite ville de *Helsingbourg* sur les bords du canal du Sund. Le comte *Reventlow* qui commandoit cette armée s'étoit distingué dans la guerre d'Italie sous le prince Eugène: il eut d'abord quelque succès, battit & dispersa un corps de troupes Suédoises, près de la ville de *Christianstadt* qui fut obligée de se rendre. Mais bientôt après une maladie l'obligea de se retirer à Copenhague, & de laisser à *Rantzow* le commandement de l'armée. En même temps on apprit que le général *Steinbock* ayant réuni les milices Suédoises des provinces voisines à quelques régimens de troupes régulières, s'approchoit à grandes jour-

nées avec des forces très-supérieures à celles des Danois déjà affoiblis par des maladies, & découragés par le défaut de subsistances. Les convois & les renforts qui leur étoient si nécessaires dans cette circonstance ne purent être prêts. Il fallut donc reculer devant *Steinbock* jusques à *Helsingbourg*. *Rantzow* qui commandoit étoit un excellent officier de cavalerie, & un homme de beaucoup de valeur, mais il n'avoit point eu occasion d'acquérir les connoissances nécessaires à un général dans une position si critique. *Steinbock* l'attaqua avec avantage près de *Helsingbourg* le 10 Mars 1710. *Nordberg* historien Suédois très-exact, convient que l'aile droite des Danois se battit avec tant de courage que la gauche des Suédois fut d'abord défaite, & *Burenschiold*, qui la commandoit fait prisonnier avec d'autres officiers; il donne aussi de grands éloges à la valeur du général *Rantzow* & à celle du régiment des gardes, mais la victoire se décida enfin pour les Suédois, & elle fut complète. A peine trois bataillons Danois firent leur retraite en bon ordre, & pu-

FREDE-
RIC IV.

1710.

rent gagner la rade d'*Elfeneur*. Le reste fut tué, blessé ou dispersé. L'artillerie, les bagages, les munitions restèrent au pouvoir de l'ennemi qui reconquit ainsi en un jour tout ce qu'il avoit perdu pendant l'hiver.

Le roi ne se laissa point abattre par ce revers. Il fit venir en Sélande toutes les troupes & les milices qu'il put retirer des autres provinces, & dès le mois de Septembre il eut formé une nouvelle armée de 24,000 hommes d'infanterie & de 12,000 de cavalerie, dont il donna le commandement au général de *Scholten*. Il confia au baron de *Læwendal* alors général en Saxe le commandement de la Norvège, & il fit mettre en mer une escadre considérable qui devoit favoriser une nouvelle descente en Scanie; mais cette descente ne put être effectuée. Divers contre-temps empêchèrent l'escadre d'agir, six mille Russes qu'on attendoit n'arrivèrent point, la peste se manifesta à Stockholm, & ensuite en Scanie. Cette province étoit d'ailleurs bien gardée par *Steinböck*, dont l'armée avoit reçu des renforts considérables. Frédéric renvoya donc à

un autre temps un projet dont il n'y avoit rien d'heureux à attendre dans ce moment. La guerre de mer ne produisit de même aucun événement important. Les escadres des deux nations se suivirent & s'observèrent, mais ces mouvemens n'eurent aucune suite qui mérite quelque attention aujourd'hui.

FREDE-
RIC IV.

1710.

L'année suivante ajouta une nouvelle calamité aux malheurs de la guerre. La peste se déclara à Elsenneur & à Copenhague, & dans cette dernière ville seule elle emporta plus de 22,000 habitans. On ne doutoit pas qu'elle n'y eût été apportée de la Pologne par des vaisseaux de Dantzic qui avoient relâché à *Elsenneur*. La cour se transporta à *Colding* où elle séjourna long-temps, & d'où elle étoit plus à portée de veiller sur les duchés de *Sleswick* & de *Holstein*, où l'on avoit lieu de craindre qu'il ne se formât des trames secrètes contre la sûreté du royaume. Charles XII dans sa captivité de *Bender*, plus irrité qu'abattu par ses disgrâces, rejetoit avec hauteur la neutralité que les puissances alliées lui avoient offerte pour ses provin-

Le rime.

Avril.

1711.

FREDE-
RIC IV.

1711.

ces d'Allemagne ; & quand il apprit que ces puissances assembloient une armée pour maintenir cette neutralité, il leur fit déclarer qu'il regardoit & traiteroit cette armée comme ennemie, ce qui fit évanouir & le projet de neutralité, & toutes les mesures prises en conséquence. Il en résulta aussi que Frédéric voulant profiter de l'imprudencé de son rival adopta un nouveau plan, & résolut de l'attaquer dans ces mêmes provinces que sa fierté privoit de la défense qu'on lui avoit offerte. La crainte de la contagion qui s'étoit répandue dans le royaume eut aussi part sans doute à cette résolution. Mais d'ailleurs Frédéric s'affermissoit dans le dessein de continuer la guerre malgré les offres pacifiques & séduisantes que lui faisoit la Suède. Ses espérances s'augmentoient par les nouvelles liaisons qu'il formoit avec l'électeur de Hanovre dont les intérêts s'unissoient avec les siens. D'ailleurs l'empereur Joseph venant de mourir, il devenoit bien vraisemblable que la guerre de la succession d'Espagne finiroit bientôt, & que les circonstances deviendroient

plus favorables pour lui. Le roi de Pologne souhaitoit aussi beaucoup que Frédéric portât ses armes dans la Poméranie Suédoise. Enfin le Tzar Pierre entroit dans ce projet. Il promettoit d'envoyer au roi 6000 Russes pour lui aider à faire le siège de Wismar. Une autre armée de Russes & de Saxons devoit assiéger Stettin. Pour se procurer les sommes nécessaires à l'exécution de ces vastes desseins, le roi emprunta 800,000 écus de l'électeur de Hanovre, & lui donna pour sûreté le comté de Delmenhorst. Ce comté paroissoit un bien petit objet comparé aux avantages qu'on attendoit de la continuation de la guerre.

Dès le milieu de l'été l'armée Danoise forte de 18,000 hommes d'infanterie, & de près de 9000 chevaux alla camper près de Hambourg, sous les ordres du général *Scholten* ; elle se porta de-là sur *Rostock*, ville & port de mer du duc de Mecklenbourg. Ce prince qui étoit bien disposé pour le Dannemarc, avoit consenti à ce que les Danois en fissent leur place d'armes. Peu de temps après Wismar fut investi, ainsi que

FREDE-
RIC IV.
1711.

FREDE-
RIC IV.

1711.

la plupart des places fortes de la Poméranie Suédoise.

Pour favoriser ces opérations, & occuper les Suédois d'un autre côté, *Læwendal* à la tête d'une armée de 18,000 Norvégiens, faisoit une irruption dans la province de *Båhus*, & assiégeoit la ville de *Göthenbourg*. Il levoit des contributions dans le voisinage, repoussoit avec avantage des détachemens de l'armée de *Steinbock*, évitant toujours avec habileté d'en venir aux mains avec la grande armée de ce général. Mais l'escadre Danoise qui devoit attaquer *Göthenbourg* du côté de la mer ayant été appelée en Poméranie, cette ville fut délivrée, & la mauvaise saison obligea *Læwendal* à rentrer en Norvège. Les descentes que les Danois firent sur les côtes de Scanie eurent encore moins de succès. *Steinbock* étoit partout sur ses gardes, & il avoit fortifié avec soin les ports de cette province.

Le 6me. Septemb. Après s'être rendu maître de quelques petites villes de la Poméranie Suédoise, Frédéric alla camper devant *Stralsund* qui en est la plus forte place. Une armée de 20000 Saxons & Russes en avoit déjà com-

mencé le siège, mais le défaut de vivres & d'artillerie ne permettoit pas aux assiégeans de faire de grands progrès. L'artillerie devoit être apportée de Dannemarc par mer. Divers contre-temps empêchèrent qu'elle ne put être débarquée avant l'hiver. Ainsi la présence des rois de Dannemarc & de Pologne ne put hâter les opérations de la guerre, & ne servit qu'à faciliter les négociations. Ils eurent ensemble plusieurs conférences, & convinrent du partage qu'ils feroient entr'eux des dépouilles de la Suède. Le Tzar, le roi de Prusse, l'électeur de Hanovre, le duc de Mecklenbourg devoient aussi y avoir une part plus ou moins considérable. Il est inutile d'en dire ici davantage. La Suède n'étoit point encore dépouillée, & le partage n'eut point d'exécution. Mais ce traité servit du moins à resserrer les liens qui unissoient les deux rois & qui étoient fondés sur la parenté & l'intérêt. Il y avoit souvent eu entr'eux des sujets de méintelligence. Frédéric qui étoit fort attaché à sa religion ne pouvoit pardonner à Auguste de l'avoir abandonnée. Il eut

FREDE-
RIC IV.

1711.

voulu du moins qu'il laisât à son fils la liberté de conserver la sienne, & avec elle le droit de succéder à la couronne de Dannemarc que lui donnoit sa naissance (1) : Auguste eut peu d'égards à ces remontrances ; il fit épouser à son fils une princesse Autrichienne , & dès-lors on put prévoir que ce prince ne feroit pas le maître de rester protestant. Son changement de religion ne fut cependant publié que long-temps après , & ce ne fut qu'en 1717, que le roi ne pouvant plus en douter le fit déclarer déchu de son droit de succession à la couronne de Dannemarc , conformément à un article exprès de la loi royale.

La ville de *Wisnar* étoit toujours bloquée par la petite armée Danoise aux ordres de *George Rantzow*. La famine qui menaçoit la garnison porta le commandant à une entreprise téméraire qui lui réussit mal. Il perdit presque toute sa troupe

(1) On a déjà observé dans l'histoire de Frédéric III que Anne Sophie , fille de ce prince , avoit épousé Jean George électeur de Saxe , père du roi Auguste.

dans

dans une sortie. Les Danois lui tuèrent près de 500 hommes, en dispersèrent ou firent prisonniers plus de 2000. La ville eut été prise, si l'artillerie ne leur eut manqué. Mais bientôt après les assiégés reçurent un renfort de trois mille hommes qui leur furent envoyés de Stralsund ; car tout avoit bien changé de face dans cette ville. Il y étoit arrivé 16,000 Suédois qui avoient passé sans obstacle de *Carlsrona* dans l'isle de *Rugen*, parce que les équipages de l'escadre Danoise qui croisoit dans ces mers étoient presque tous attaqués par des maladies qui les avoient mis hors de combat. Dès-lors il n'y avoit plus lieu d'attendre aucun succès en Pomeranie. Le roi prit la résolution d'en retirer la plus grande partie de son armée & de se porter sur le duché de Brême, & il l'exécuta dès les premiers jours de l'année suivante. Il laissa seulement 3000 cavaliers sous les ordres de *Krag* à l'armée Russe & Saxonne, & quelques régimens à celle de *Rantzow* qui bloquoit *Wismar*, avec ordre de veiller à la sûreté du Mecklenbourg & du Holstein. Il alla lui-même

FREDE-
RIC IV.

1711.

Le 8me.
Décemb.

le 8me.
Janvier.
1712.

FREDE-
RIC IV.
1712.

prendre des quartiers d'hiver dans le Holstein, pour y attendre de nouveaux renforts, & c'est de-là aussi qu'il répandit un manifeste où il exposoit les motifs de son invasion dans le duché de Brême.

Non - seulement, disoit - on dans cet écrit, les troupes Suédoises qui occupoient le duché de Brême menaçoient continuellement le Holstein qui n'en est séparé que par l'Elbe, elles avoient encore troublé la navigation de ce fleuve, & causé par-là aux Danois un grand préjudice. Mais ce sujet de plainte qu'on alléguoit, avoit eu bien moins de part à l'invasion du duché qu'un fait dont on ne parloit pas. Le gouverneur Suédois voyant son armée affoiblie par des maladies, & ne recevant pas des secours suffisans de Suède, avoit voulu enrôler par force les paysans du duché, hommes fiers & robustes, & fortement attachés à des privilèges dont on les avoit laissé jouir de tout temps. Irrités de cette violence, effrayés de l'idée qu'après avoir défendu leur propre pays on les enverroient en Pologne ou en Tartarie combattre pour un roi prodigue

du sang humain, & qui étoit presque étranger pour eux, ils levèrent hardiment l'étendard de la révolte, comptant sur la foiblesse de l'armée Suédoise, & sur le voisinage de celle des Danois & des Hanovriens. Pendant que ces payfans s'armoient & se réunissoient, Frédéric faisoit passer l'Elbe à deux corps d'armée, & il alloit camper près de Stade capitale du duché, & sa seule place fortifiée, persuadé que la conquête de cette ville seroit bientôt suivie de celle de tout le pays. La bourgeoisie de Stade étoit affoiblie par la contagion, les milices du pays enrôlées par force désertoient en grand nombre; la garnison Suédoise pouvoit seule faire quelque résistance. La tranchée fut ouverte le 12 Août, & alors la ville fut bombardée, & le commandant obligé de se rendre prisonnier (le 16 Septembre) avec toute sa garnison composée de 780 soldats, & de 84 officiers. Tout le pays se soumit en même temps, & le roi nomma de *Scholten* gouverneur des deux duchés de Brême & de Verden dont les habitans lui prêtèrent foi & hommage le 18 Octo-

FREDE-
RIC IV.
1712.

FREDE-
RIC IV.

1712.

bre suivant. Le roi avoit sans doute dégarni le Holstein pour mieux opérer & assurer cette conquête, car on voit dans le même temps la garnison Suédoise de Wismar y faire des incursions & y lever des contributions considérables. A la fin de la campagne Frédéric retourna dans cette province avec une partie de son armée qu'il cantonna dans le territoire de Hambourg. C'étoit une vengeance qu'il prenoit des atteintes que la régence de cette ville avoit portées à la juridiction que le roi prétendoit sur elle en qualité de duc de Holstein. Mais les députés qu'elle envoya au roi avec un présent en argent terminèrent bientôt ce différend.

L'armée Russe & Saxonne n'avoit rien fait en Poméranie, quoiqu'elle fût trois fois plus considérable que celle des Danois. Le siège de *Stralsund* duroit toujours, il ne faisoit même aucun progrès. La garnison entretenoit une communication presque continuelle avec la Suède. Les flottés Danoises sembloient avoir perdu cette supériorité décidée qu'elles avoient ordinairement dans la mer

Baltique. L'amiral *Guldenlew* qui les commandoit ne se crut pas en état d'attaquer l'amiral Suédois *Vachtmeister* qui avoit des forces supérieures. Il se contenta de lui enlever à différentes reprises des vaisseaux qu'il convôyoit, & qui portoient à Stralsund des munitions de guerre & de bouche. Une centaine de ces vaisseaux tomba entre les mains des Danois ou furent dispersés sur les côtes de l'isle de Rugen, mais malgré tous leurs efforts *Steinbock* & son armée descendirent heureusement dans l'isle, d'où la disette les repoussa bientôt. Charles lui avoit ordonné d'aller le joindre à Bender; mais cet ordre rencontra des difficultés insurmontables, ou que la régence de Suède & *Steinbock* ne voulurent pas surmonter. Ils alléguèrent qu'ils n'avoient ni vivres, ni argent; que les Saxons, les Polonois & les Tartares s'opposeroient à la marche de l'armée, que la saison étoit trop avancée, &c. En effet on étoit déjà en Octobre. *Steinbock* résolut donc de se jeter sur le Mecklenbourg, & de-là sur le Holstein où les subsistances étoient en abondance, &

FREDE-
RIC IV.
1712.

Le 29me.
Septemb.

FREDE-
RIC IV.

1712.

Le 22 me.
Décemb.

où les places fortes du duc de Holstein-Gottorp lui offroient au besoin une sûre retraite. L'armée Saxonne eut pu aisément faire échouer ce dessein & l'arrêter dans sa marche, mais Auguste voyoit avec un plaisir secret ce danger s'éloigner de la Saxe & ne menacer que son allié. Il laissa passer *Steinbock* par les lignes de *Damgarten*, & pénétrer en Mecklenbourg. Il fit espérer au roi qu'on l'envelopperoit ensuite de tous côtés, & se contenta de lui envoyer un corps de cavalerie Saxonne commandé par *Flemming*. Instruit de la marche de *Steinbock*, Frédéric se hâta d'aller au-devant de lui avec toutes les troupes qu'il put amener du Holstein & de la garnison de Rostock. Il s'avança jusques près de *Gadebusch*, petite ville du Mecklenbourg, à quatre lieues de *Wismar*, & y occupa un poste avantageux. Mais *Steinbock* ne craignit pas d'y attaquer l'armée très-supérieure des Danois & des Saxons; il se confioit dans l'excellence de ses troupes, les meilleures qui restassent à la Suède, & surtout dans son artillerie qui perfectionnée récemment par un officier Suédois

tiroit trois fois plus vite que celle des Danois. Ceux-ci se défendirent cependant avec intrépidité, mais la cavalerie Saxonne fit peu de résistance, & ne servit qu'à jeter le désordre & le trouble dans l'armée Danoise. Ce combat glorieux pour les Suédois ne dura que trois heures, & fut très-sanglant. L'artillerie Suédoise y fit tout l'effet que le général en attendoit. Les Danois y perdirent au moins six mille hommes. Mais le roi s'y fit un grand honneur. Il resta le dernier sur le champ de bataille avec le régiment de milice Jutlandoise de Vibourg qui se défendit avec une extrême valeur, & fut presque tout taillé en pièces. La cavalerie Danoise se forma de nouveau le lendemain sur le champ de bataille, mais *Steinbock* avoit déjà pris la route de *Wismar* pour chercher des subsistances qui n'y étoient pas. De là il se jeta nécessairement sur le Holstein où le roi qui l'avoit précédé rassembloit avec peine les débris de son armée.

Les Suédois vainqueurs & pour-
suivant leur ennemi, pouvoient pa-
roître heureux & triomphans aux

Janvier.
1713.

FREDE-
RIC IV.

1713.

yeux des nations éloignées. Mais ceux qui les voyoient de plus près croyoient avec raison leur situation très-critique. Ils étoient au milieu de l'hiver sans argent & sans provisions, environné d'ennemis, & dans une presqu'isle coupée de rivières, de digues & de marais. *Steinbock* se hâta de profiter du temps pour exiger de grandes sommes d'argent des sujets du Holstein Danois. Il demanda surtout une somme considérable aux habitans d'*Altena*, ville nouvellement bâtie à un demi quart de lieue au-dessous de Hambourg, où de grands privilèges attiroient déjà du commerce & de l'industrie. Mais après quelques pourparlers avec les députés d'*Altena* sur le plus ou le moins de la contribution qu'il demandoit, il changea subitement de langage, & fit signifier aux Altenois qu'il avoit résolu de brûler leur ville, en représailles du bombardement de la ville de *Stade*. Il n'y avoit aucune justice dans cette vengeance, (car nous ne prétendons pas parler d'humanité) *Stade* étoit une ville forte, la clef du duché de Brême; elle étoit défendue quand elle fut bombardée

par une nombreuse artillerie & une garnison considérable. *Altena* étoit une ville absolument ouverte & sans garnison, peuplée uniquement d'artisans & de marchands incapables de nuire à leurs ennemis. Leurs gémissemens, leur désespoir, les offres qu'ils firent de payer le lendemain la rançon qu'on exigeroit, la rigueur de la saison, les cris des femmes, des enfans forcés le 8 de Janvier d'errer nus & sans ressources dans les campagnes, rien ne put toucher l'officier Suédois chargé de l'ordre barbare de brûler cette malheureuse ville. Il alla suivi de sa troupe y porter des torches de poix allumée de maison en maison. Un vent de nord violent étendit bientôt partout l'embrasement, & consuma la ville dans l'espace de quelques heures. Le comte de *Velling* qui venoit de perdre son gouvernement de Brême, & dont la vengeance avoit conseillé cette barbarie étoit cette même nuit à Hambourg, il sortit d'un repas qu'il donnoit pour aller contempler des remparts de la ville, les flammes qui consumoient *Altena*. Là sa vengeance dû être assouvie par l'horreur de ce

FREDE-
RIC IV.
1713.

spectacle, & les cris des malheureux qui demandoient à se réfugier dans Hambourg, & que les Hambourgeois repoussèrent sans aucun égard à leur affreuse situation. On se servit du prétexte de quelques maladies contagieuses qui régnoient, dit-on, dans *Altena*. « Ainsi, dit très-bien le » célèbre historien de Charles XII, » la plupart de ces misérables expirèrent sous les murs de Hambourg » en prenant le ciel à témoin de la » barbarie des Suédois, & de celle » des Hambourgeois qui ne paroissoit pas moins inhumaine. Toute » l'Allemagne (on pouvoit dire toute » l'Europe) cria contre cette violence. Les ministres de Danemarck & de Pologne écrivirent à » *Steinbock*, pour lui reprocher une » cruauté si grande, qui faite sans » nécessité, & demeurant sans excuse » soulevoit contre lui le ciel & la » terre ».

Velling essaya de se justifier ensuite, mais *Steinbock* rejeta toute la faute sur lui. C'étoit du moins avouer tacitement quelque honte & quelque repentir. Il parut à ce sujet des écrits des deux partis; les rois de Danne-

marc & de Pologne menacèrent d'user de représailles, mais ils sentoient bien que c'étoit assez & trop sans doute user du droit affreux que la guerre donne, dit-on, de punir sur les innocens & les foibles, les crimes des grands. Le Tzar Pierre moins maître de son ressentiment vouloit brûler à son tour la ville de *Sleswick*, mais Frédéric s'y opposa, & non sans peine. *Altena* se releva de ses cendres, & son heureuse situation favorisée par une entière liberté de commerce en fit bientôt une ville très-florissante.

FREDE-
RIC IV.

1713.

Dans les circonstances où se trouvoient les deux armées, rien n'étoit plus important pour elles que de mettre dans leurs intérêts la régence des états de Gottorp. Elle-même sentoit aussi toute la délicatesse de sa position, & suivant l'usage des foibles, quand ils sont sollicités & menacés par des voisins puissans, elle vouloit paroître neutre, & détourner l'orage par des soumissions trompeuses. Le baron de *Gærtz* l'un des membres de cette régence fut député au roi dans cette vue. Il l'assura que sa cour observeroit la neu-

FREDE-
RIC IV.

1713.

Le 21me.
Janvier.

tralité la plus exacte , & le duc administrateur confirma ces assurances. Mais dans ce même temps il traitoit secrètement aussi avec *Steinbock*. Il lui fournissoit de l'argent , & promettoit de lui ouvrir au besoin une retraite dans la forteresse de *Tonningen*. Le général Suédois s'engageoit de son côté à faire obtenir au duc de Gottorp par le roi de Suède , d'amples dédommagemens pour toutes les pertes qu'il pourroit essuyer de la part du roi de Dannemarc & de ses alliés. Ce traité fut tenu secret avec un soin extrême , & on mit tout en œuvre pour écarter tout soupçon de cette manœuvre.

Mais quand le roi n'eut pas été éclairé par des avis secrets sur le peu de confiance que méritoient ces promesses , toute l'histoire des siècles précédens , n'eut-elle pas suffi pour le convaincre qu'il n'avoit & n'auroit jamais dans les ducs de Gottorp que des ennemis plus ou moins déclarés , suivant les circonstances ? En donnant à des princes cadets de la maison régnante cette portion des états de la couronne , on avoit dû prévoir que leur position & leur intérêt leur

inspireroient les sentimens les plus contraires aux intérêts du royaume, & les lieroient étroitement avec tous ses ennemis. Et cependant telle est la force des préjugés reçus ou de la tendresse paternelle ; c'étoient les rois de Dannemarc les plus sages, *Valdemar* le victorieux, *Marguerite*, Chrétien I, Chrétien III qui avoient fait ces démembremens dangereux de leurs plus importantes provinces en faveur de leurs fils cadets. Le dernier de tous, celui que fit Chrétien III, & qui a donné la naissance à la maison de *Gottorp* étoit sans doute le plus reprehensible. Il fut fait dans un temps où la plupart des maisons souveraines établissoient déjà chez elles le droit de primogéniture, & le célèbre *Henri Rantzow* alors gouverneur de Holstein en prévint & en annonça les dangereuses conséquences. Cependant, comme l'observe très-bien l'évêque *Pontoppidan*, le mal fut encore tolérable jusques à l'époque où les Suédois arrachèrent par la paix de Roschild, en 1658, le consentement du Dannemarc à la clause qui donnoit au duc l'entière souveraineté de sa portion du *Sleswick*

FREDE-
RIC IV.

1713.

Danske
atlas. T.
p. 326.

FREDE-
RIC IV.

1713.

qui ne lui avoit été donné que comme un fief & avec certaines réserves. Dès-lors, & il faut le répéter, parce que c'est ici la vraie cause de tous les malheurs du royaume pendant cette période, & la justification très-fondée des rois qui rallumoient si souvent le flambeau de ces malheureuses guerres, dès-lors le Danemarck sentit, pour nous servir de l'expression de cet évêque, qu'il portoit *un feu toujours allumé dans son propre sein. Ce fut sans doute un bonheur pour Frédéric, ajoute-t-il, que la maison de Gottorp par cette dernière hostilité contre le Dannemarck, manquant ouvertement à la neutralité jurée, lui fournit un sujet si légitime d'user de toute la rigueur du droit de la guerre, & de délivrer son état d'un si dangereux ennemi.*

Steinbock connoissoit le danger qui le menaçoit, mais il se flattoit d'avoir le temps de passer à la faveur des glaces les rivières qui coupent le Holstein & le Sleswick, de pénétrer de-là en Jutlande & de gagner un des ports de cette province d'où une flotte Suédoise pourroit transporter son armée en Suède. C'étoit en effet

le fort le plus heureux qu'il put attendre tout vainqueur qu'il étoit jusques alors. Les Danois, les Saxons, les Russes revenus de leur première consécration, réunissoient leurs forces dans le Holstein. Pierre I y étoit entré lui-même avec un corps d'armée considérable *Flemming* y avoit ramené les Saxons. La cavalerie Danoise ralliée à *Mællen*, étoit venue joindre à *Rendsbourg* l'infanterie accrue de cinq mille Norvégiens & commandée par le roi lui-même. *Steinbock* après avoir suivi la côte de l'ouest entra dans la presqu'isle d'*Eyderstedt* où est *Tonningen* la meilleure forteresse du duc nouvellement rebâtie, à l'embouchure de l'*Eyder*. Il passa cette rivière sur la glace, mais bientôt après un dégel subit arrêtant sa marche le jeta dans le plus grand embarras. Il se trouvoit dans un terrain gras & fangeux, coupé de fossés, de canaux & de rivières. L'armée Danoise & une partie de celle des Russes l'observoient au nord du côté de Sleswick. On avoit inondé au sud les frontières de la Dithmarse. Il voulut essayer de remonter l'*Eyder*, espérant de pénétrer de-là dans le Mecklen-

FREDE-
RIC IV.
1713.

FREDE-
RIC IV.

1713.

Le 22me.
Février.

bourg & de gagner ensuite les frontières de la Prusse Polonoise. Mais ses ponts & ses bateaux furent en trop mauvais état, & Pierre I arriva assez à temps avec ses Russes pour l'arrêter au passage. Il se vit réduit à se jeter dans *Tonningen* avec toute son armée. Il espéroit de pouvoir s'y défendre assez long-temps pour recevoir quelque secours, ou pour attendre ce que produiroit la guerre que Charles XII travailloit depuis si long-temps à faire déclarer par les Turcs. Cette espérance toute vaine qu'elle étoit, après avoir séduit Charles XII faisoit illusion à ses sujets, & on ne doutoit pas en Suède que les armées Russe & Polonoise ne fussent bientôt obligées de courir à la défense de leurs provinces. Mais dans ce même moment Charles XII assaillit & offensoit ces Turcs dont il vouloit se faire des alliés, & ils l'emmenaient prisonnier à *Demotica* où son obstination ternit sa gloire, détruisit l'intérêt que ses malheurs avoient inspiré, & acheva de ruiner ses affaires. *Steinbock* comptoit encore peut-être sur d'autres ressources. Il se flattoit que les amis de la maison

de Gottorp ou les garans du traité de *Travendal* s'intéresseroient pour elle & pour lui. La reine Anne menaçoit en effet d'envoyer une escadre au secours de *Steinbock*, & elle proposoit aux Hollandois de se joindre à elle dans cette vue, mais Pierre usa à son tour de menaces qui en imposèrent au gouvernement Anglois à qui l'amitié de la Russie fut toujours précieuse. Les Hollandois alors mécontents de cette reine refusèrent de la seconder & de prendre aucune part à cette affaire, & l'électeur de Hanovre qui espéroit de partager les dépouilles de la Suède ne souhaitoit pas que les ennemis du roi de Danemarck s'opposassent à ses projets.

FREDE-
RIC IV.

1713.

En ouvrant les portes de la forteresse de *Tonningen* aux Suédois la régence de *Gottorp* manquoit à des engagemens si formels & si récents que Frédéric se crut dès-lors autorisé à la traiter en ennemie. On n'eut aucun égard aux excuses de l'*administrateur* qui protestoit qu'on lui avoit fait violence, & qu'il n'avoit donné aucune espèce de consentement à *Steinbock*. Le roi croyoit avoir la preuve du contraire. Il faisoit les

FREDE-
RIC IV.

1713.

Le 31me.

Mai.

terres du diocèse de Lubeck dont ce prince étoit évêque, & tout ce que la maison de *Gottorp* possédoit dans le duché de *Sleswick*. En vain la régence de *Gottorp* remplit-elle l'Europe de ses plaintes & de ses manifestes, en vain en appela-t-elle aux garans du traité de *Travendal*. Ces puissances ne répondirent qu'avec froideur. On proposa seulement d'en conférer à Brunswick, mais ce congrès n'eut point lieu. Les circonstances étoient bien changées depuis quelques années. Le plus puissant allié de la Suède, Louis XIV avoit perdu son influence dans l'Empire. L'Angleterre & la Hollande étoient désunies. La Russie prenoit de l'ascendant dans le Nord, & tout le monde ménageoit cette nouvelle puissance. Charles XII rebutoit ses amis les plus liés par sa hauteur inflexible, qu'on trouvoit révoltante depuis que la fortune ne la faisoit plus appeler *grandeur d'ame*. Il rejetoit toutes les offres qu'on lui adressoit pour sauver ses provinces d'Allemagne; il ne voulut pas même envoyer personne au congrès proposé. Ainsi tout se tournoit contre *Steinbock* & son armée, abandonné

par les alliés sur lesquels il avoit compté, resserré dans un pays peu étendu & sans issue, manquant d'argent & de vivres, repoussé quand il vouloit se faire jour au travers de ses ennemis, ne pouvant même réussir à les engager à livrer bataille, il ne lui restoit plus que les remparts de *Tonningen* pour défense. Mais il se flattoit encore de trouver quelque ressource dans l'esprit actif, & inépuisable en intrigues, en projets & en artifices de ce même baron de *Gartz* qui peu de temps après passa au service de Charles XII; gouverna avec empire ce prince *ingouvernable*, & remua toute l'Europe de Madrid jusques à Petersbourg. *Gartz* travailla en effet de tout son pouvoir à persuader à Pierre & à Flemming général des Saxons, que leur intérêt ne devoit point leur faire souhaiter que *Steinbock* tombât au pouvoir des Danois, pourvu qu'il s'engageât à retourner en Suède avec son armée. Mais malgré toutes ses insinuations, le Tzar laissa au roi de Dannemarc une proie qu'il avoit encore moins de droit que d'intérêt de lui ravir. Il quitta même le Holstein, & *Stein-*

FREDE-
RIC IV.

1713.

356 SUITE A L'HISTOIRE

FREDE-
RIC IV.

1713.

1^{er} 16^{me}.

Mai.

bock, après une nouvelle & vaine tentative pour se faire jour, se vit obligé de recevoir la loi du plus fort, & de se rendre prisonnier de guerre lui & toute son armée. Elle étoit encore malgré la famine & les maladies forte de onze mille hommes. Il fut convenu par la capitulation que les prisonniers seroient échangés contre les Danois, les Russes & les Saxons qui étoient prisonniers en Suède, que l'artillerie, les armes à la réserve de l'épée, les munitions de guerre resteroient au vainqueur, mais que la forteresse de *Tonningen* conserveroit sa garnison, & se défendrait autant qu'elle le pourroit. On savoit bien que cette défense ne seroit pas longue. L'argent nécessaire pour payer la rançon de tant de prisonniers n'étant point fourni à temps ils restèrent encore pour la plupart long-temps en Dannemarc : à l'égard de *Steinbock*, pour qui il devoit être si cruel de se voir entre les mains du souverain d'*Altena*, il fut accusé d'avoir trâmé dans sa captivité de dangereux complots contre le Dannemarc, & il fut resserré étroitement dans la citadelle de Copenhague, où il

vécut encore jusques à l'année 1717.

Le reste de la campagne produisit peu de grands événemens. On négocioit, on proposoit des congrès, des traités de neutralité; le baron de *Gærtz* employoit tout son génie à trouver des ressources à la Suède & à la maison de *Gottorp*, en suscitant des embarras à ses ennemis, & en les trompant. Frédéric se laissa persuader de rendre l'évêché de *Lubeck* à l'administrateur; mais il prit des mesures pour garder la portion du duché de *Sleswick* que possédoit le duc de *Holstein - Gottorp*, jugeant sans doute que c'étoit pour lui & pour sa couronne la conquête la plus utile & le plus grand dédommagement de tant d'efforts.

Pour se l'assurer, il falloit avoir *Tonningen*. Il en continua donc le siège, mais avec beaucoup de ménagement pour épargner la ville. Il contribua par ses secours à celui de *Stralsund* que les Russes & les Saxons n'avoient pu réduire encore; mais il ne put faire une invasion en Suède du côté de la Norvège, comme il l'avoit fait espérer à *Pierre I.* Les circonstances attiroient toute son attention

FREDE-
RIC IV.

1713.

FREDE-
RID IV.

1713.

Le 7^{me}.
Février.

sur le Holstein. Il craignoit l'effet des machinations de Gærtz, les entreprises que pourroient former les garans du traité de *Travendal*, la défection de ses alliés, le parti que prendroit le nouveau roi de Prusse, Frédéric Guillaume dont tous les partis recherchoient l'alliance. Enfin la peste qui venoit de se déclarer à Hambourg exigeoit que son armée formât un cordon pour préserver le Holstein.

Au commencement de l'année suivante *Tonningen* lui ouvrit enfin ses portes. La garnison affamée & perdant toute espérance d'être secourue obtint sa liberté. Le roi y trouva une nombreuse artillerie, & des munitions; mais ce qui étoit surtout précieux pour lui, il acquit par cette conquête une nouvelle sûreté pour celles qu'il avoit déjà faites, en rasant une forteresse qui sembloit n'avoir été bâtie que pour tenir le Danne marc dans une inquiétude & une défiance continuelle, lui rappeler ses disgrâces passées, & ouvrir l'intérieur de ses provinces à ses ennemis. On trouva encore à *Tonningen* des papiers importans, où étoit la preuve d'une alliance secrète entre la Suède

& la maison de *Gottorp*, alliance contraire aux anciens pactes de famille, que le traité de *Travendal* avoit confirmés, & aux engagements que l'administrateur avoit encore pris depuis avec le roi. Muni de ces titres qui l'autorisoient à traiter en ennemie déclarée la maison de *Holstein-Gottorp*, Frédéric ne craignit plus d'user des droits de la victoire qui abandonnoit enfin cette maison & ses alliés, & il réunit solennellement tout le duché de Sleswick à sa couronne dont il n'avoit jamais été démembré que pour le malheur du Dannemarc, & souvent pour celui de tout le Nord. Il soumit par la force l'isle de *Hilligeland* que sa situation rendoit susceptible de défense. Il prit possession du château de *Gottorp* rebâti & embelli depuis quelques années. Il y établit une cour de justice supérieure. Il fallut que la régence qui avoit pris jusques-là le nom de *Gottorp*, se transportât à *Kiel* dans le *Holstein*, & se contentât de sa portion de ce dernier duché; les protestations de cette régence n'eurent aucun effet; on publia des deux côtés des mémoires très-étendus pour s'accuser

FREDE-
RIC IV.

1714.

Le 8me.
Août.

FREDE-
RIC IV.

1714.

& se justifier. L'empereur & la diète de l'Empire parurent vouloir prendre connoissance de cette grande affaire, & soutenir les intérêts du duc. Mais tous ces moyens furent insuffisans, & ce prince dut partager jusqu'au bout la mauvaise fortune de l'allié auquel il s'étoit donné. Frédéric IV continua à jouir de sa moitié du duché de Sleswick, qui malgré son épuisement accrut ses revenus annuels de plus de deux millions de livres tournois. La nouvelle barrière qu'il donnoit à son royaume, la porte qu'il fermoit, si je puis ainsi dire, à ses ennemis, étoient un objet encore bien plus important que ce revenu; cependant dans les circonstances où il se trouvoit après tant d'efforts si longs, si ruineux, cet accroissement contribua beaucoup à le mettre en état de continuer une guerre qui étoit bien éloignée encore de son terme; il crut même cette augmentation insuffisante, puisqu'il fit mettre en circulation du papier monnoie, & qu'il altéra même les monnoies de son pays, ressources d'un moment, sur les dangers de laquelle on n'étoit pas aussi éclairé alors qu'on l'a été depuis
dans

dans tous les états, & qui par le discredit extrême qui en fut la suite, ne servit qu'à aggraver la misère de son peuple.

FREDE-
RIC IV.

1714

Ce fut cependant dans ces mêmes circonstances que ce prince fonda une école militaire & une compagnie de cadets de terre, à la place de l'académie des gentilshommes qu'il avoit supprimée en 1710, & un collège ou société pour la propagation de la foi, dont le premier objet devoit être la conversion des Lapons soumis à la couronne de Norvège. Dans ce dessein pieux, on établit à Drontheim une école publique de langue Lapponne, & on divisa toute la Lapponie Norvégienne en paroisses qui eurent leurs églises, & on les pourvut de curés & de missionnaires.

Le Dannemarc étoit donc alors dans cette situation douteuse qui donne de grandes espérances en laissant de grandes craintes. Au-dedans le commerce languissoit, les ressources étoient presque épuisées. Au-dehors le roi étoit le maître d'une belle conquête, l'objet de toute la guerre, & qui pouvoit l'en dédommager; mais l'abaissement entier de

Tome IX.

Q

FREDE-
RIC IV.

1714.

la Suède, & le concours des puissances liguées contr'elle, pouvoient seuls la lui assurer. Et dans ce même temps Charles XII las d'attendre vainement le secours des Turcs revenoit dans ses états avec une nouvelle ardeur de vengeance qui le faisoit encore justement redouter, car un ennemi téméraire, & capable de se nuire à lui même est toujours, au moins pour un temps, un ennemi dangereux. *Frédéric* n'avoit aussi plus le même degré de confiance dans le Tzar son allié; on voyoit que ce prince cherchoit à former quelque établissement dans l'Empire, il sembloit jeter les yeux tantôt sur le Mecklenbourg, tantôt sur le Holstein même. Il vouloit donner la loi: il rallentissoit ses efforts contre la Suède. Ces deux princes s'étoient refroidis l'un pour l'autre; *Gartz* le plus délié, le plus entreprenant des hommes, las de n'être que le ministre d'un administrateur du Holstein ducal, aspirant à jouer un plus grand rôle, engageoit *Menzicoff* par des présens ou des promesses à conseiller au Tzar de faire sa paix particulière avec la Suède. Aussitôt qu'il fut que Charles XII étoit

arrivé à Stralsund, il s'y rendit avec l'administrateur; il fut s'en faire écouter, & quoiqu'il trouvât Charles prévenu contre lui, à cause des efforts qu'il avoit faits pour séquestrer les provinces d'Allemagne contre sa volonté, quoiqu'il lui eût d'abord déplu par son goût pour le faste, *Gortz* réussit à s'emparer de sa confiance, & dès-lors il gouverna avec empire le souverain, dit Voltaire, *le plus inflexible & le plus opiniâtre qui ait jamais été sur le trône.*

FREDÉ-
RIC IV.

1714

Hist. de
Russie p.
II. ch. 4

Le retour imprévu de Charles causa la plus grande surprise dans tout le Nord. On s'étoit accoutumé depuis ses disgrâces & sa captivité à croire qu'il ne reviendrait plus, & que les Turcs qu'il avoit bravés dans leur propre pays, le relégueroient dans quelque isle éloignée. On étoit si peu instruit de ses desseins en Suède même, que pendant qu'il étoit sur le point d'arriver, les états du royaume créaient sa sœur *Ulrique Eléonore* régente du royaume; démarche qui l'irrita d'autant plus qu'il destinoit sa succession au jeune duc de Holstein, fils de sa sœur aînée; à son retour les choses reprirent donc bientôt une

**FREDE-
RIC IV.** 1714. nouvelle face. Ce prince altier & implacable ne respiroit que guerre & que vengeance. Il se livra à ses anciennes espérances, à sa passion favorite de détrôner les rois ses voisins, comme si sa fortune eût encore été la même, & qu'il n'eût pas eu à défendre son propre pays.

Pendant qu'il se formoit ainsi de nouveaux orages dans le Nord, on avoit en Dannemarc la satisfaction d'apprendre que George I montoit sur le trône de la grande Bretagne : ce prince qui aspirait depuis longtemps à partager les dépouilles de la Suède, acquéroit avec ce nouveau pouvoir de nouveaux & de grands moyens d'agir contre cette puissance, & de soutenir les alliés qui faisoient cause commune avec lui. Charles XII en ne voulant souscrire à aucune proposition de paix, lui en fournissoit aussi de nouveaux motifs. En effet loin de chercher à se réconcilier avec ses ennemis, il les irritoit par des mesures violentes qui étoient la plupart dictées par la vengeance plus que par la politique; il faisoit saisir dans la mer Baltique les vaisseaux marchands des Anglois, & des

Hollandois ; il annonçoit qu'il vou-
loit retourner en Pologne , & re-
placer Stanislas sur le trône ; il assem-
bloit en diligence de grandes forces
en Poméranie , sans que ni la dépo-
pulation de son pays , ni l'épuisement
extrême de ses finances , ni le danger
qui menaçoit la Suède de toutes
parts , lui parussent devoir être comp-
tés pour rien. L'effet de tant de hau-
teur & d'imprudence n'étoit pas diffi-
cile à prévoir. Les puissances voisines,
celles-mêmes que de très-légers sacri-
fices eussent défarmées , comme le roi
de Prusse par exemple , pensèrent à
se liguier contre lui ; le roi d'Angle-
terre , le Tzar , le roi de Pologne ,
le roi de Prusse entrèrent dans cette
ligue à laquelle le roi de Dannemarc
prenoit plus de part que personne.

Il venoit dans ce moment de s'em-
parer de nouveau de l'évêché de Lü-
beck , pour se venger de l'adminis-
trateur qui avoit fait une alliance
avec Charles à la persuasion du baron
de Gartz : c'étoit le premier allié que
ce ministre eût procuré à Charles ;
& c'étoit alors presque le seul qu'eût
ce monarque ; mais Gartz espéroit

Le 8me.
Décemb.

de lui ménager dans la suite des al-
FREDE- liances plus utiles.
RIC IV.

1715. Dès que la saison permit d'ouvrir
 la campagne, la Poméranie redevint
 le théâtre d'une guerre plus animée
 encore que celle qui venoit de se
 faire. Charles chassa de *Wolgast* &
 d'*Usedom* les troupes de Prusse & de
 Holstein, à qui on avoit remis ces
 places en séquestre; & le roi de Prusse
 se déclarant à son tour ouvertement
 fit occuper par ses troupes la ville de
 Stettin qui avoit été aussi séquestrée,
 & qu'il résolut de garder pour lui.
 Vingt-quatre mille hommes de ses
 troupes se joignirent à huit mille
 Saxons & à viugt mille Danois pour
 assiéger *Stralsund* que défendoit Char-
 les lui-même. Frédéric trouva sur-
 tout un allié puissant & zélé dans le
 roi Georges I; ils renouvelèrent &
 resserrèrent l'alliance qu'ils avoient
 faite précédemment; Frédéric prit
 à sa solde quelques régimens Hano-
 vriens; George lui garantit la posses-
 sion du duché de Sleswick, lui envoya
 un secours de huit vaisseaux Anglois,
 sous le nom d'escadre *électorale*,
 & déclara la guerre au roi de Suède,
 comme électeur & directeur du cercle

Le 17me.
 Mai.

de la Basse - Saxe. En même temps on vit arriver dans la mer Baltique une flotte Angloise & Hollandoise pour protéger le commerce des deux nations. C'étoit là servir son allié avec zèle & avec efficace, mais le roi de Dannemarc cédoit de son côté à l'électeur les duchés de Brême & de Verden dont il étoit toujours resté le maître depuis la conquête qu'il en avoit faite ; car quoique George lui payât pour cette cession la somme de 877,000 rixdalers, il est bien évident que l'acquisition d'une province qui étoit autant à la bienséance de l'électeur, étoit pour lui d'un prix infiniment supérieur à cette somme. C'est ainsi que Charles XII perdit une des plus belles conquêtes de Gustave Adolphe, conquête à la vérité plus glorieuse qu'utile à la Suède, & qui, comme toutes les acquisitions éloignées, ne pouvoit beaucoup contribuer à sa prospérité réelle. Le Tzar & le roi de Prusse garantirent cette acquisition à la maison de Hanovre à laquelle la Suède la céda ensuite, & qui en a joui paisiblement depuis ce temps-là.

FREDE-
RIC IV.

1714.

Alors le siège de *Wismar* fut repris

Q iv

FREDE-
RIC IV.
1715.

& *Stralsund* qui étoit une place bien plus importante fut attaquée aussi plus sérieusement : on vient de voir que 24,000 Danois s'étoient réunis pour cet effet sous les ordres du général *Scholten* à une armée Prussienne aussi considérable & à 8000 Saxons. Charles XII qui y étoit renfermé pressoit vivement les secours qu'il avoit demandés en Suède. *Vachtmeister* avec six gros vaisseaux & deux fregattes devoit escorter ce secours. *Gabel* contre-amiral Danois avec une escadre de huit vaisseaux & de deux fregattes attaquâ celle des Suédois, la maltraita d'abord, & la défit entièrement le jour suivant, à la hauteur de *Bulke* sur les côtes de Sélande : il lui prit cinq gros vaisseaux & lui fit 2000 prisonniers ; une autre escadre Danoise de seize vaisseaux de ligne étant alors sortie sous les ordres de l'amiral *Rabe*, protégea les convois qui portoient de l'artillerie & des munitions aux assiégeans devant *Stralsund* ; *Sehested* avec six vaisseaux fut chargé du débarquement qui se fit sans obstacle : mais à peine cette opération étoit-elle terminée, que *Sparre* amiral Suédois avec vingt-

deux grands vaisseaux, parut à la hauteur de Stralsund, repoussa la flotte Danoise, attaqua les bâtimens de transport & ceux qui gardoient les munitions & l'artillerie qu'on venoit de débarquer; cette attaque n'eut cependant aucun succès. *Scheffeld* la rendit inutile par son habileté. Les Prussiens arrivèrent à temps. Peu de jours après l'amiral Danois revint livrer bataille aux Suédois sur les côtes de l'isle de Rugen près de Jasmund; cette journée fut sanglante; les Danois remportèrent un avantage considérable; & la flotte Suédoise très-maltraitée fut obligée de rentrer dans le port de *Carlsrona*. Ainsi la Poméranie Suédoise fut privée de tout secours du côté de la mer; & les progrès rapides des alliés en furent une suite. Les Prussiens prirent *Wolgast*, les Saxons *Penamunde*, les corsaires Suédois qui croisoient dans ces mers furent presque tous enlevés ou détruits. La flotte Danoise & Angloise commandée par *Guldenlew* & *Hopson* resta maîtresse des mers voisines de Stralsund & de l'isle de Rugen.

FREDERIC IV.

1715.

Le 8me.
Août.

Le 15 Novembre, les rois de Dan-

Q v

FREDE-
RIC IV.

1715.

nemarc & de Prusse passèrent dans cette isle dont l'abord est très-difficile, mais dont la conquête pouvoit seule assurer celle de Stralsund; ils étoient accompagnés de vingt-quatre bataillons & de 24 escadrons. Les Suédois n'y avoient guères que deux mille hommes. Charles qui sentoît l'extrême importance de Rugen résolut de tout tenter pour s'y maintenir. Dès la nuit même qui suivit le débarquement des Danois & des Prussiens, il se disposa à les attaquer, entreprise téméraire & digne de lui. Il marcha lui-même dans l'obscurité & dans le silence à la tête de 3000 hommes, & forma son attaque avec cette bravoure qui avoit autrefois rendu ce prince & ses troupes si redoutables. Quoique cette précaution eût pu paroître inutile, le prince d'Anhalt qui commandoit les alliés s'étoit retranché avec soin. Charles étonné, mais non pas rebuté, voulut forcer ce retranchement: son impétuosité étonna d'abord les Danois & les Prussiens, mais ils reprirent courage, repoussèrent les Suédois, & les poursuivirent; Charles désespéré, & qui ne pouvoit s'accoutumer à être vaincu, rallia souvent sa troupe,

mais voyant ses favoris , les plus anciens compagnons tués à ses côtés, blessé lui-même , prêt à être enveloppé par une armée très-supérieure en nombre , il fut forcé de rentrer dans Stralsund ; le lendemain les Suédois qui restoit dans l'isle furent obligés de se rendre prisonniers de guerre. Les remparts foudroyés , la ville investie de tous côtés , ses défenses les plus fortes enlevées successivement , les maisons des malheureux bourgeois écrasées par les bombes & réduites en cendres , une garnison réduite des deux tiers ; tels furent les motifs qui forcèrent enfin Charles à sortir de cette ville , dans laquelle il eût sans doute été enfin enseveli ou fait prisonnier , si cette fois il n'eût cédé aux conseils de ses généraux , pour le malheur peut-être de l'humanité. & du moins sans aucun avantage , ni pour lui-même ni pour son pays.

FREDE-
RIC IV.
1715.

Le 21^{me}.
Décemb.

La retraite étoit devenue pour lui aussi dangereuse que la place même qu'il quittoit. Les glaces qui bordoient la côte , les batteries des Danois , les corsaires qui couvroient la mer l'exposèrent aux plus grands

FREDE-
RIC IV.
1715.

périls. Il eut cependant le bonheur de gagner après cinq jours de navigation les côtes de Scanie sur un yacht demâté & à moitié fracassé, triste image de sa fortune actuelle, & qui contrastoit bien avec le spectacle pompeux de ce superbe vaisseau de 120 canons, auquel il avoit donné son nom, & sur lequel il étoit parti de Suède 16 ans auparavant pour aller ôter & donner des couronnes, & faire trembler tout le Nord. Deux jours après son départ de Stralsund cette ville se rendit aux rois de Dannemarc & de Prusse avec toute l'isle de *Rugen*, six mille Suédois & 120 officiers prisonniers de guerre. Cette conquête échut toute entière en partage au roi de Dannemarc avec toute la portion de la Poméranie à l'est de la Pène, & l'année suivante ce prince reçut l'hommage des habitans, & y établit un gouverneur qui fut le général *Dewitz*. Il étoit temps après cela de donner quelque repos aux armées. Les deux rois se séparèrent, & Frédéric retourna avec toute sa cavalerie en Dannemarc.

Le 28^{me}.
Décemb.

A l'égard de Charles, ni la rigueur

de la faison, ni ses dernières disgrâces ne purent ralentir un instant chez lui la passion des armes & de la vengeance. Dès qu'il eut mis pied à terre en Suède il ordonna de nouvelles levées qui s'exécutèrent avec tant de rigueur que dans plusieurs villages il ne resta presque plus que des femmes & des enfans ou des vieillards, mais la situation de la Suède étoit telle qu'il valoit peut-être mieux pour la plupart de ces paysans courir les hasards d'une guerre terrible que d'attendre une misère certaine dans leurs foyers. Les opérations de finance les plus ruineuses ravageoient les villes pendant que ces enrôlemens dépeuploient les campagnes. Cependant ce dernier effort qui épuisoit sans doute la Suède pour bien des années, pouvoit aussi être fatal à ses ennemis. On croyoit dans l'Europe que cet effort seroit dirigé contre le Tzar, celui de tous ses voisins qui lui avoit fait le plus de mal en le privant de la Livonie. Il étoit naturel de penser que ce prince voudroit reprendre cette province estimée le grenier de la Suède, mais on ne tarda pas à se convain-

FREDE-
RIC IV.
1716.

FREDE-
RIC IV.

1716.

cre que c'étoit le roi de Dannemarc qu'il avoit choisi pour être la première victime de sa vengeance, soit que ce fût l'ennemi le plus à sa portée, soit qu'il eût déjà formé le projet de se réconcilier avec Pierre I, soit enfin qu'il pensât que la conquête de la Norvège étoit la plus facile & la plus propre de toutes celles qu'il pourroit faire à le dédommager de ses pertes.

Mais d'abord il parut ne penser qu'à faire une invasion en Sélande, & les glaces favorisoient ce projet trop hardi pour ne pas plaire à un prince qui avoit pris Charles Gustave pour son modèle. On fut pendant quelques jours dans de vives inquiétudes en Dannemarc, & elles n'étoient pas sans fondement. Charles s'approchoit du Sund avec des forces très-considérables; presque toute l'armée Danoise étoit restée en Holstein, en Jutlande ou dans la Fionie, d'où il étoit très-difficile de lui faire passer le Belt dans un moment où ce bras de mer, plus large que le Sund, n'étoit qu'à moitié pris par les glaces. Frédéric justement allarmé, mit tout en mouvement pour détourner un si grand

danger. Il fit solliciter le Tzar de lui envoyer de prompts secours, & de faire marcher en attendant un corps de ses troupes sur la Finlande. Il arma dans sa capitale & dans l'isle de Sélande tout ce qui pouvoit porter les armes. Il forma un régiment de 600 étudiants qui s'offrirent à défendre la patrie comme pendant le dernier siège de Copenhague. Il fit entrer dans cette ville de nombreuses milices. Il arma aussi la bourgeoisie. Le 18 Janvier Charles XII voulut s'assurer de la force de la glace par un détachement qui passa jusques dans l'isle de Hveone, & s'empara de cette isle; mais deux mille hommes qu'il voulut envoyer ensuite en Sélande avec deux canons furent obligés de revenir sur leurs pas avec précipitation & non sans perte. Cependant Charles persuadé toujours que tout devoit lui céder, & que la nature lui devoit un miracle comme à son ayeul, fixa un jour pour ce périlleux passage, & il ordonna même que le 6 Février on intéressât la bonté divine à le favoriser par une dévotion extraordinaire & par des prières solennelles. Mais

—
FREDÉ-
RIC IV.

1716.

Le 3^{me}.
Février.

FREDE-
RIC IV.
1716.

ce jour-là même , comme l'ont observé les annalistes Danois , fut celui d'un dégel subit qui fit évanouir les desseins de Charles , & put lui faire comprendre que la nature n'obéit ni aux ordres des rois , ni aux prières des prêtres leurs esclaves , mais aux seules loix que lui a prescrites la sagesse divine qui ne voit qu'avec pitié nos vœux si souvent téméraires & injustes.

Charles dut alors tourner nécessairement ses armes contre la Norvège , & si , comme dit Voltaire , *ce fut une surprise extrême pour toute l'Europe de lui voir prendre ce parti* , ce ne pouvoit être que par ce que l'Europe en général connoissoit mal la situation de ses affaires & celle de cette partie du Nord. Il ne pouvoit sans doute aller attaquer ses ennemis en Allemagne ou en Livonie pendant que les restes de sa flotte n'étoient pas en état de tenir la mer contre les escadres Danoises & Angloises réunies , & la possession de la Norvège si importante en elle-même , & si avantageuse à la Suède dont elle est frontière dans une étendue de 200 lieues , eut plus contri-

bué peut-être qu'aucune des conquêtes qu'il pouvoit faire à rendre à son pays le degré de puissance dont il étoit déchu. Tout ce qui avoit droit d'étonner c'étoit donc que ce projet si spécieux, & si j'ose ainsi parler, si raisonnable, eut séduit enfin un prince qui avoit toujours sacrifié ses vrais intérêts au vain plaisir d'humilier & de détrôner des rois. Ce qui put le déterminer dans cette occasion ce fut l'état où étoit cette partie de la domination de son ennemi. La Norvège manquoit en effet d'argent, de provisions, de munitions de guerre, de troupes réglées. On l'avoit épuisée comme le Dannemarc pour soutenir la guerre en Allemagne; la sécurité causée par la longue absence de Charles, & par l'affoiblissement de la Suède pouvoit servir d'excuse à cette imprudence. Charles se mit en mouvement dès les premiers jours de Mars à la tête de 20 mille hommes; il marcha lui-même en avant avec 4000 hommes; mais il fut arrêté près de *Basmæ* dans un défilé à l'entrée méridionale de la Norvège par le colonel *Kruse* & quelques dragons Norvégiens, & là il éprouva

FREDE-
RIC IV.
1716.

378 SUITE A L'HISTOIRE

FREDE-
RIC IV.

1716.

Le 21me.
Mars.

déjà plus de résistance qu'il n'en avoit attendu. *Kruse* se défendit avec intrépidité, & avant d'être accablé par le nombre, le prince de Hesse-Cassel, beau-frère de Charles XII & *Poniatowsky* son favori furent blessés & plusieurs Suédois tués sur la place. Charles admira la valeur de *Kruse*, & eut soin de lui quand il l'eut en son pouvoir blessé & prisonnier. Alors, les Suédois pénétrèrent plus avant. Ils investirent les villes fortes de *Frédéricstadt* & de *Frédéricshall*. Charles prit même possession de *Christiania*, qui est plus avant dans le pays, & qui sans être la plus considérable du royaume en est en quelque sorte la capitale. Cette ville étant sans défense les habitans l'avoient pour la plupart abandonnée. Ce fut donc une conquête facile, & cette conquête fut aussi le dernier succès que Charles obtint dans cette expédition. Il ne put prendre le château fort d'*Aggershus* qui est la citadelle de *Christiania*. Le général de *Lutzw* avec quelques troupes régulières couvrit à temps les mines d'argent de Norvège qui sont à *Kongsberg*, au nord de *Christiania*, & la com-

munication par mer resta libre avec le Dannemarc. Les Suédois avoient perdu sur mer une grande partie de leur artillerie. Ils ne purent faire le siège des deux places fortes de *Frédéricstadt* & de *Frédéricshall*, & ils éprouvèrent combien il étoit dangereux de les laisser derrière eux. Les garnisons les incommodèrent fréquemment par leurs sorties, leur coupèrent des convois, défirent des détachemens, & entr'autres à *Moss* où le colonel *Weinholz* fit plusieurs Suédois prisonniers. Un régiment de cavalerie presque entier fut détruit ou fait prisonnier à *Norder-houg* par des dragons Norvégiens. Des prêtres, des femmes même secondoient les efforts des soldats, la valeur naturelle de la nation étoit ranimée par leur antipathie contre les Suédois, quoique Charles qui vouloit les gagner les fit traiter avec beaucoup de douceur & de ménagement. Tous ces échecs multipliés dont nous supprimons les détails commencèrent à faire sentir au roi de Suède la difficulté de son entreprise. Bientôt après il fut que *Gabel* vice-amiral Danois avoit débarqué en Norvège avec trois régi-

FREDE-
RIC IV.
1716.

Le 17me.
Avril.

FREDE-
RIC IV.

1716.

Le 6me.
Juin.

mens Norvégiens qui étoient restés en Danhemarc , & qu'il avoit réussi à jeter du secours dans le fort d'*Aggershus*. Il eut avis aussi que toutes les milices de Norvège se rassemblaient , & que jointes aux troupes réglées , elles se disposoient à l'enfermer. Les défilés dont ce pays est coupé , les mauvais chemins , les forteresses ennemies qu'il avoit derrière lui rendoient ce danger menaçant. Il prit donc le parti d'abandonner *Christiania* , de revenir sur ses pas en diligence , & de rompre tous les ponts qu'il laissoit derrière lui. Il fut poursuivi , mais on lui laissa passer le détroit nommé *Swine Sund* qui sépare les deux royaumes , & prendre un fortin nommé *Spanewick* qui couvrit sa retraite. Il s'arrêta dans ce lieu , y éleva un petit fort qu'il nomma *Sundbourg* , & commença de-là à investir la ville de *Frédéricshall* qui est la clef de la partie méridionale de la Norvège.

Frédéricshall est une ville ouverte & commerçante , située sur le fleuve *Tistedal* qui la divise en deux parties réunies par un pont. Elle est environnée de divers forts bâtis sur

des rochers qui la commandent , & entr'autres par celui de *Frédéricstein* que l'art & la nature ont concouru à rendre d'un accès très difficile. Les payfans des environs , & surtout les bourgeois de cette ville étoient si animés contre les Suédois , qu'ils se réunirent pour défendre la place au risque de leurs biens & de leurs vies, & ils furent fidèles à cette résolution. On fit donc de part & d'autre des efforts extraordinaires. Les bourgeois remplirent leurs propres maisons de matières combustibles, décidés à les brûler plutôt que de les ouvrir aux Suédois. Un riche négociant nommé *Pierre Colbiærnsen* en rôla, exerça lui-même, & défraya tous ceux qui voulurent prendre les armes. Charles XII ayant voulu pénétrer dans la ville malgré cette résistance d'un ennemi que les troupes réglées méprisent ordinairement fut surpris d'éprouver tant de résistance. Il fallut des forces très-supérieures pour se faire jour. La plupart des bourgeois assiégés dans la ville ne la quittèrent même que pour aller se défendre de nouveau dans le fort de *Frédéricstein*. D'autres qui

FREDE-
RIC IV.
1716.

se virent forcés dans leurs maisons y mirent le feu de leurs propres mains. Un magasin de poudre , de grenades & de bombes sauta dans cet incendie devenu presque général , & causa de grands ravages parmi les vaincus & les vainqueurs. Les flammes forcèrent les Suédois à sortir de la ville , mais en passant le pont , le canon de la forteresse & celui d'une prame postée sur le fleuve leur fit bien plus de mal encore. Ce fut une horrible boucherie. Deux généraux Suédois , trois colonels , un nombre d'officiers , & près de deux mille soldats y périrent ou par le fer ou par le feu , ou dans le fleuve. Cette perte fut très-sensible au roi. Lui-même n'échappa que par miracle , une bombe écrasa en partie la maison où il logeoit & le couvrit de ses débris ; il fut même blessé au visage. Les bourgeois , les soldats Norvégiens perdirent aussi du monde. Il y en eut qui furent brûlés dans leurs maisons par les feux qu'ils avoient allumés eux-mêmes. Ceux qui s'étoient réfugiés avec leurs biens dans des caves voûtées y furent étouffés par la fumée. Ainsi Char-

les XII trouvoit à son tour des ennemis qui égaloient la bravoure désespérée qu'il avoit montrée à *Bender*, & il trouvoit ces rivaux de sa gloire dans des bourgeois & des miliciens. Mais l'histoire a recueilli tout ce qu'il a fait d'étonnant dans ce genre parce qu'il étoit un roi, tandis qu'on trouve à peine un mot de la résistance héroïque des bourgeois de *Frédéricshall* dans les annales de ce temps les plus estimées (1).

FREDE-
RIC IV.
1716.

Forcé de céder à cette bourgeoisie intrépide, Charles résolut de rester dans le poste qu'il occupoit jus-

(1) Il n'en est fait aucune mention dans l'histoire de Charles XII de Voltaire, quoique dans cette expédition son héros eût fait briller autant d'intrépidité qu'à *Bender*, à *Stralsund* & ailleurs. Cette histoire en général très-estimable pour le fond, & très-admirable pour la forme ne renferme que quelques lignes sur l'expédition de Norvège, & ce qu'elle en dit n'a aucune exactitude. L'histoire du chapelain *Nordberg* entre dans de plus grands détails, mais n'est pas exempte de partialité. L'évêque de Bergen *Pontoppidan* a été très-bien informé, & est entré dans des détails sur ce qui regarde le premier siège de *Frédéricshall* qui m'ont été confirmés par des personnes très-dignes de foi de cette ville, dans le voyage que j'y ai fait en 1755. (V. *Danke atlas ved Pontoppidan*. T. I. p. 334 & suiv.)

FREDE-
RIC IV.

1716.

ques à ce qu'il pût retourner sur ses pas pour faire un siège régulier de la forteresse de *Frédéricstein*. Il attendoit de l'artillerie & des munitions qu'on lui envoyoit par mer de Gothenbourg, & ce convoi étoit déjà arrivé dans le port de *Dyneville* qui est peu éloigné, & qui étoit bien fortifié. Mais un de ces marins extraordinaires qui par une valeur presque téméraire osent tout tenter & viennent à bout de tout, *Tordenskiold*, capitaine de vaisseau déjà célèbre par de grandes actions, enleva quelques jours après cette ressource au roi de Suède, & fit échouer pour cette fois tous ses projets sur la Norvège. Il avoit été chargé d'en garder les côtes avec deux frégates, trois galères & trois prames. Avec des forces si peu considérables il ne craignit point d'aller attaquer la flotille des Suédois sous le canon de leurs batteries. Dans ce combat furieux qui dura depuis 8 heures du matin jusques à 10 heures du soir, les Danois se comportèrent avec tant de bravoure qu'ils remportèrent l'avantage le plus complet. Ils tuèrent, prirent ou blessèrent près de mille matelots

matelots Suédois, s'emparèrent d'une prame de 24 canons, de 8 galères, de 21 bateaux armés ou chargés de munitions & de vivres. Ils détruisirent quatre galères, deux galiottes, cinq vaisseaux de transport & perdirent eux-mêmes peu de monde. Dès ce moment le siège de *Frédéricstein* dû être abandonné. Charles après avoir mis *Sundbourg* en état de défense, & brûlé dans sa colère quelques villages de ces payfans Norvégiens qui avoient si mal répondu à ses caresses, retourna à grandes journées dans la Scanie où il craignoit une irruption des Danois réunis aux Russes. Tel fut le succès de cette première invasion de Charles en Norvège. Elle lui coûta au moins 4000 hommes de ses meilleures troupes, sans compter toutes ses autres pertes, & ne lui fut d'ailleurs d'aucune utilité, en sorte qu'on ne peut trop s'étonner quand on lit dans l'histoire de ce prince que durant cette guerre de Norvège la fortune commença à lui sourire de nouveau.

Pendant que la fortune lui faisoit essuyer cette disgrâce sensible en Norvège, il avoit d'autres sujets de

se plaindre d'elle en Allemagne. Il y perdoit la seule place qu'il y possédât encore, la ville de *Wismar* s'étant enfin rendue au général Danois de *Dewitz*: 88 officiers & 1000 soldats Suédois de naissance eurent la liberté de se retirer dans leur pays. Le reste de la garnison fut fait prisonnier de guerre, & partagé entre les rois de Dannemarc & de Prusse & l'électeur de Hanovre. Ces trois princes réunis par une crainte commune ne voulurent pas que les Russes prissent aucune part à cette conquête; & le Tzar qui avoit des vues sur l'excellent port de *Wismar*, & sur tout le Mecklenbourg peut-être, s'en vit exclus avec beaucoup de dépit. Il fallut même que les troupes Hanovriennes s'opposassent par la force à l'entrée des Russes dans *Wismar*, & l'année suivante on en rasa les fortifications qui ne pouvoient que donner de l'ombrage au roi de Dannemarc & à l'électeur. Pierre étoit dans ce moment à *Dantzic*, où il marioit sa nièce avec le duc de Mecklenbourg - Schwerin, *Charles Léopold*. Ce mariage pouvoit faciliter son projet favori d'avoir un

FREDE-
RIC IV.

1716.
Le 19^{me}.
Avril.

établissement dans l'Empire d'Allemagne, & un port à l'extrémité de la mer Baltique. Le duc trouvoit de son côté dans cette alliance un appui contre la noblesse de ses états avec laquelle il avoit de grands démêlés, & il espéroit de la soumettre par son moyen. Mais Pierre dont la politique étoit aussi profonde, aussi dissimulée, aussi intéressée que celle des chefs des nations les plus anciennement civilisées, ne fit pour le duc que ce qui pouvoit lui être utile à lui-même; il cantonna ses troupes dans les terres des nobles mécontents, & arrivé en Mecklenbourg il mit tout en œuvre, les menaces, les promesses pour obtenir *Wismar*. Il réclama cette ville pour le duc son neveu. Il essaya d'intéresser l'empereur & l'Empire en sa faveur par l'offre de soumettre la Livonie à la souveraineté. Mais Frédéric IV & Georges I furent inébranlables, & rien ne put les engager à se donner ce redoutable voisin. Ce refus irrita vivement le Tzar, & il forma dès-lors, à ce qu'on croit, le projet de se venger des deux rois, & de se réconcilier s'il le pouvoit avec Charles XII. Ce projet cepen-

FREDÉ-
RIC IV.

1716.

**FREDE-
RIC IV.**
1716. dânt n'étant point mûr encore, & sa vengeance ne pouvant lui faire oublier ses intérêts, il dissimula & parut disposé à seconder Frédéric auquel il avoit promis l'année précédente une flotte & une armée pour faire une descente en Suède.

Ces deux monarques eurent à ce sujet de longues conférences près de Hambourg. Ils y signèrent une convention par laquelle ils s'engageoient à réunir leurs forces de terre & de mer pour attaquer la Scanie. Pierre devoit fournir 20000 hommes pour sa part, & il leur donna ordre en effet de se rendre à Copenhague où il arriva aussi lui-même peu de temps après, suivi de neuf vaisseaux de ligne & de plusieurs autres d'un moindre rang. Frédéric fit camper ces troupes à la porte de sa capitale & reçut les vaisseaux du Tzar dans son port. C'étoit se confier beaucoup à un allié ambitieux, puissant & mécontent, & il est assez vraisemblable que si Charles XII eut su profiter de ce moment pour faire quelques sacrifices au Tzar, ou du moins pour ne pas irriter davantage le roi d'Angleterre, la paix ou la guerre

Le 3me.
Juin.

Le 13me.
Juillet.

auroient bien pu se faire d'une manière assez avantageuse pour lui & sûrement très-fatale pour le Danne-marc. Mais dans le jeu que jouent les maîtres du monde, comme dans la plupart des autres, tous font des fautes, & l'avantage reste à celui qui en fait le moins.

FREDE-
RIC IV.
1716.

Frédéric se reposant sur les promesses de Pierre ne doutoit pas que la descente projetée ne s'effectuât bientôt. Mais Pierre la différoit sous des prétextes toujours nouveaux. Une fois on n'avoit pas des forces suffisantes, & il falloit attendre que l'amiral *Norris* avec son escadre Angloise fut arrivé. Mais *Norris* n'avoit point d'ordre de joindre les Russes. Une autre fois il vouloit qu'on lui donnât une assurance que ses troupes ne seroient pas exposées & sacrifiées. Il lui falloit de plus grands magasins, ou bien il convenoit d'attendre que la moisson fut achevée dans la Scanie. A la faveur de ces délais il grossissoit son armée qui devint bientôt beaucoup plus considérable qu'elle n'avoit besoin de l'être pour ce qu'on se proposoit. Le roi conçut alors de la défiance sur les desseins

FREDE-
RIC IV.

1716.

de son allié, & cette défiance s'accrut de jour en jour. Il lui vint des avis de divers endroits, & entr'autres d'une cour qu'on ne nomme pas, suivant lesquels le monarque Russe ne se proposoit pas moins que de se rendre maître de Copenhague & de Cronembourg, de s'assurer de sa personne & de sa famille, de faire la paix avec Charles XII, & de démembrer en sa faveur quelque portion du Dannemarc pour le dédommager de la Livonie & des autres sacrifices qu'on exigeoit de lui. Dès ce moment le roi eut toujours les yeux ouverts sur les moindres démarches du Tzar, & il lui refusa plus d'une fois ses demandes. Il fit doubler les postes aux portes & sur les remparts, & ordonna qu'on se tint sur ses gardes comme à la veille d'une attaque. Pierre de son côté laissa voir enfin assez clairement son mécontentement & ses mauvaises dispositions; il refusa nettement de prendre part à l'expédition de Scanie autrement que par un foible secours, à moins qu'on ne le mît en possession de deux des portes de Copenhague, & qu'il ne pût y tenir une petite

garnison, propositions étranges qui furent accueillies comme elles devoient l'être. Alors il lui échappa des menaces telles qu'on fut sur le point d'en venir à une rupture ouverte, & que dans un conseil tenu devant le roi, l'amiral *Norris* opina qu'on se faisis des vaisseaux des Russes, & un des ministres Danois proposa de faire investir de même leur armée de terre par la cavalerie Danoise. Mais le roi ne crut point le danger assez pressant pour en venir à de pareilles extrémités. Il se contenta d'écrire une lettre au Tzar dans des termes mesurés & polis, par laquelle il le prioit d'éloigner incessamment son armée devenue inutile, puisqu'il renonçoit à l'expédition de Scauie, & d'ailleurs très à charge à ses sujets par les fournitures qu'ils étoient obligés de lui faire. Pierre répondit aussi avec modération, & se contenta de demander que sa flotte pût rester à Copenhague & une petite partie de son armée de terre en Sélande. Cette demande ayant été encore rejetée, le Tzar partit de Copenhague, & en retira ses troupes vers la fin de

FREDE-
RIC IV.
1716.

le 27^{me}.
Octobre.

FREDE-
RIC IV.

1716.

l'année. Il traversa le Dannemarc , & se rendit dans le Brandebourg où il eut une conférence avec le roi de Prusse. En passant par le Mecklenbourg, il donna lieu au duc de comprendre quelle espèce de protection il pouvoit espérer de lui. Il employa les promesses, & ensuite les menaces pour l'obliger à souscrire à un échange qu'il lui proposoit de ses états de Mecklenbourg contre quelque portion de la Livonie & de la Courlande. Mais quoiqu'il y eût des troupes Russes dans son voisinage le duc étoit trop assuré de l'appui des princes voisins pour accepter une proposition qui ne convenoit ni à lui, ni à eux ; il la rejeta, & Pierre fut obligé de prendre d'autres mesures pour se procurer ce port & cet établissement en Allemagne qui étoient devenus son projet favori.

Charles en quittant la Norvège étoit venu défendre la Scanie , mais on s'apperçut bientôt qu'il ne redoutoit pas beaucoup la descente dont on l'avoit menacé , & que le Tzar avoit changé de sentimens à son égard. C'étoit en effet dans ce même temps que le baron de Gœrtz travailloit

avec la plus grande activité à réconcilier ces deux princes , & qu'il formoit avec Alberoni aussi entreprenant que lui , ces plans si vastes , si hardis , si chimériques , peut - être , qui ne tendoient pas à moins qu'à relever la Suède , à accabler le Dannemarc , à détrôner les rois d'Angleterre & de Pologne , & à faire ôter la régence de France à Philippe d'Orléans pour la donner au roi d'Espagne.

FREDE-
RIC IV.

1716.

Ces projets étoient encore tenus secrets avec le plus grand soin par leurs auteurs ; mais les fréquens voyages de Gœrtz , la conduite hautaine de Charles XII envers George I & la nation Angloise , & l'inaction de Pierre I qui sembloit avoir oublié sa haine contre Charles , donnoient de vives inquiétudes aux autres alliés. Enfin un accident imprévu mit au grand jour toutes ces trames si dangereuses pour eux , mais surtout pour les rois de Dannemarc & d'Angleterre. Un armateur Danois ayant pris au commencement de l'année suivante un paquebot ennemi , y trouva des lettres qu'il envoya à Copenhague , où elles furent sur le champ rendues publiques ; on les fit ensuite passer à

R v

FREDE-
RIC IV.

1716.

Le 9^{me}.
Février.

Le 21^{me}.
Février.

Londres , où elles furent mises de même sous les yeux du parlement : le résultat fut qu'on fit arrêter le comte Gyllembourg envoyé de Suède; qu'on faisoit tous ses papiers; qu'à la prière du roi George , les états généraux firent arrêter de même le baron de Gœrtz qui étoit en Hollande , & que l'un & l'autre furent interrogés & examinés comme des criminels , malgré leurs réclamations du droit des gens violé , disoient - ils , dans leurs personnes , mais aux règles duquel ils avoient eu eux-mêmes si peu d'égards.

Ce fut alors qu'on apprit avec certitude que Charles XII devoit partir des ports de Suède ou de Norvège , au printemps , avec douze mille Suédois pour faire une descente en Ecosse , que les partisans de la maison de Stuart lui avoient déjà fourni des secours d'argent pour cette entreprise , & qu'ils devoient l'assister de tout leur pouvoir pour remettre le prétendant sur le trône. Ce qui devoit être une conséquence de cette révolution , c'est que le roi George privé de la couronne d'Angleterre seroit aussi forcé de rendre Brême & Verden

au roi de Suède , qu'on donneroit de plus à ce prince quelque portion du Dannemarc & de la Norvège , qu'au moyen de ces dédommagemens, il consentiroit à laisser au Tzar toutes ses conquêtes , à la réserve de la Finlande. Charles n'avoit point ces projets , mais il prit d'ailleurs peu de soin de persuader au public qu'il les avoit ignorés , & même quand Gyllembourg fut remis en liberté & de retour en Suède , il le fit secrétaire d'état ; & l'affront qu'il avoit reçu dans sa personne ne servit qu'à l'affermir dans sa haine contre le roi George & dans la résolution de s'en venger.

FREDE-
RIC IV.

1716.

Pierre affecta de ne prendre aucune part à cette affaire. Il ne perdoit point de vue ses projets , mais sûr de n'avoir rien à craindre pour ses états, il attendoit le reste du temps & des circonstances , & n'agissoit que foiblement contre un ennemi qu'il se croyoit sûr d'amener à son but par la guerre ou par les négociations.

La guerre devenoit au contraire plus sérieuse & plus directe entre les rois d'Angleterre & de Suède. George défendit à ses sujets de porter aux Suédois aucune denrée , & surtout

FREDE-
RIC IV.

1717.

du sel & du grain ; il envoya une escadre de vingt - quatre vaisseaux dans la mer Baltique aux ordres de l'amiral *Byng* pour aller avec l'amiral Danois *Rabe* enfermer la flotte Suédoise dans le port de Carlsrona. A l'égard du roi de Dannemarc il résolut de se tenir principalement sur la défensive pendant cette année ; il renonça au projet d'une invasion en Scanie , & se borna à envoyer des hommes & des munitions en Norvège. Ce royaume étoit toujours menacé ; & Charles tenta encore cette année d'y pénétrer avec trente mille hommes ; mais il renonça peu de temps après à ce dessein , soit que le dégel eût rendu les chemins très-difficiles , soit qu'il manquât de vivres , de sel & d'argent , soit enfin que d'autres projets l'appelassent ailleurs. Les Danois essuyèrent de leur côté un échec devant Gothenbourg , quoique commandés par le fameux *Tordenschiold* qui sembloit avoir enchaîné la victoire : retardé par quelque contre-temps , il n'arriva pas assez tôt dans le fleuve de *Gotha* sur lequel cette ville est située ; les secours qu'elle avoit eu le temps de recevoir la mettoient

à l'abri d'un coup de main ; & après des efforts inutiles , il se retira avec une légère perte ; il ne réussit pas mieux à *Stromstadt* petite ville & port de mer que les Suédois faisoient fortifier comme étant une des clés de la Norvège de ce côté là , il fut repoussé & blessé dangereusement. Ces deux entreprises parurent trop téméraires au roi ; *Tordenschiold* fut même cité à ce sujet devant un conseil de guerre , mais il y fut absous , & la gloire que sa valeur lui avoit acquise n'en parut que plus brillante.

FREDE-
RIC IV.
1717.

Pendant que les opérations de la guerre entre le Dannemarc & la Suède s'étoient ainsi rallenties , *Gartz* avoit travaillé avec une activité plus grande que jamais à rendre à la Suède une partie du moins de sa splendeur par la voie des négociations ; il avoit persuadé son maître si difficile à persuader que son premier intérêt étoit de se réconcilier avec le Tzar , & celui-ci qui voyoit des chances très-favorables pour lui dans les projets de *Gartz* le laissoit faire. Il ne suspendoit point entièrement les hostilités contre la Suède , il faisoit toujours croiser ses escadres dans la mer Bal-

1718.

FREDE-
RIC IV.

1718.

tique , & faisir les vaisseaux Suédois , mais il consentoit à ce qu'il fut tenu un congrés dans l'isle d'*Aland* qui est entre la Finlande & la Suède , & à y envoyer *Bruce* & *Osterman* avec des pleins pouvoirs. *Gærtz* lui-même & le comte *Gyllembourg* s'y rendirent de la part de Charles XII ; au mois de Mai de l'année 1718 ces ministres commencèrent à traiter des conditions de la paix , mais avec un secret qui ne put qu'ajouter à l'inquiétude qu'en avoient conçue les rois de Danemarck , de Prusse & d'Angleterre : ce secret transpira cependant enfin ; le comte de la Mark ambassadeur de France à Stockholm qui le pénétra le premier , en informa le régent , & ce prince trouva qu'il intéressoit trop la sûreté de son allié le roi George & la sienne propre pour ne pas le lui communiquer. En effet toute cette pacification avoit pour base ces mêmes projets de *Gærtz* qu'on a déjà indiqués ; elle étoit toute calculée sur ses idées & celles d'*Alberoni* son associé dans le grand dessein de bouleverser l'Europe : on devoit rendre au roi de Suède ses provinces d'Allemagne , & lui donner la Norvège

comme une compensation pour la perte de la Livonie , de l'Ingrie & de la Carélie qui restoient à la Russie : le Tzar devoit aider le prétendant à remonter sur le trône d'Angleterre , *Stanislas* sur celui de Pologne , le duc de *Holstein-Gottorp* à rentrer dans le duché de Sleswick , & lui garantir la succession à la couronne de Suède ; il devoit encore fournir à Charles XII des vaisseaux & des troupes pour reprendre en Allemagne ce que le roi George & le roi de Prusse avoient ôté aux Suédois en Allemagne. Charles XII agit dès ce moment comme si ce traité projeté eut été déjà conclu. Il reprit avec le roi d'Angleterre qui lui avoit envoyé *Fabrice* parler de paix, ce ton menaçant que la bonne fortune même n'eût pu justifier. Il en usa de même avec l'empereur. Enfin il hâta par des efforts extraordinaires & absolument ruineux pour son pays, les levées d'hommes & d'argent dans ses états, résolu d'exécuter incessamment par une invasion en Norvège, la partie du vaste plan que *Gartz* lui avoit fait adopter, & auquel le Tzar moins crédule & moins impétueux ne se pré-

FREDE-
RIC. IV.

1694.

FREDE-
RIC IV.

1718.

toit qu'avec lenteur & avec réserve. Charles eut en effet bientôt après trente mille hommes d'élite près des frontières méridionales de Norvège pendant qu'un plus grand nombre de milices se mettoient en mouvement dans d'autres provinces, & qu'un corps de 7 à 8000 hommes s'ouvroit un chemin au nord de ce royaume, à travers les montagnes qui le séparent de la Suède, & s'avançoit jusques à Drontheim.

Frédéric instruit à temps de ces dispositions menaçantes avoit envoyé des troupes & des vaisseaux en Norvège, & fait une alliance offensive & défensive avec Georges I comme roi & comme électeur. L'amiral *Norris* avoit amené dans la mer Baltique dix vaisseaux de guerre Anglois & deux frégates, auxquels *Rabe* amiral de Dannemarc avoit joint douze vaisseaux & deux frégates, & ces escadres croisoient sur les côtes de Suède. L'expérience avoit appris à Charles qu'il ne pouvoit pénétrer en Norvège avec sûreté, tant qu'il ne seroit pas maître de *Frédéricshall* & de sa citadelle. Il résolut d'ouvrir la campagne par ce siège, mais malgré

Le 9^{me}.
Juin.

tous les efforts le transport des provisions, & surtout celui de l'artillerie prirent beaucoup de temps, & cela étoit inévitable dans un pays plein de défilés, de bras de mer, de rochers, peu fertile & défendu par une nation guerrière. Il fallut transporter, & quelquefois même par terre, des bateaux & des galères dans le golphe de Svine-Sund, dont l'entrée étoit bloquée par des vaisseaux Danois. Il fallut livrer des combats où les Norvégiens eurent quelquefois de l'avantage, & où Charles fut très-exposé. Il surmonta enfin tous ces obstacles, mais ce ne fut qu'au 18 Novembre qu'il put investir *Frédéricshall*. Alors il fallut encore quelque temps pour prendre le petit fort dit *Guldenlew* qui empêchoit de faire le siège de la place. Ce fort défendu avec intrépidité, arrêta les Suédois jusques au 7 Décembre, jour où Charles ne pouvant plus souffrir tant de délais fit les derniers efforts pour l'emporter d'assaut. On raconte que lui-même fut des premiers à monter sur une échelle accompagné d'un seul officier. Son exemple animant ses troupes, elles entrèrent enfin dans

FREDE-
RIC IV.

1718.

FREDE-
RIC IV.
1718.

le fort ou plutôt dans un monceau de ruines, & la garnison se rendit à discrétion. Il fut question alors de prendre le fort nommé *Frédéricstein* qui, comme on l'a dit, est la citadelle de *Frédéricshall*, & le boulevard de la Norvège méridionale. *Megret* habile ingénieur François dirigea les opérations de ce siège, & il fit travailler dès ce moment nuit & jour à la tranchée. Beaucoup de Suédois y perdirent la vie, car il falloit creuser le rocher en plusieurs endroits; le froid étoit rigoureux, le feu des assiégés continuel & terrible. Cependant *Megret* & *Siquier*, autre officier François, aide-de-camp du roi, poussèrent les travaux avec tant d'activité que le 30 de Novembre ils lui promirent que dans huit jours la place seroit en son pouvoir.

Les décrets de la Providence toujours sages & toujours impénétrables en avoient décidé bien différemment. Le 30 Novembre Charles ayant donné ses ordres à quelques officiers, quitta sur le soir son quartier qui étoit au bord du fleuve *Tistedal*, dans le dessein d'aller visiter lui-même les tra-

vaux de la tranchée qui n'avançoient pas assez à son gré. A neuf heures du soir il s'arrêta dans un endroit où la roc étoit déjà assez creusé pour qu'il pût s'appuyer sur le parapet. Plusieurs généraux & officiers étoient à peu de distance, & consultoient sur les moyens de détourner le roi de rester dans un lieu si dangereux. En effet cette même nuit le feu des assiégés étoit plus vif que jamais, & il rendoit la nuit presque aussi brillante que le jour. Dans ce même instant on vit le roi appuyer sa tête sur ses bras. On le crut endormi, car sa coutume étoit de se coucher à 9 heures & de se lever à 2 heures du matin. Mais ce sommeil trop long ayant donné de l'inquiétude aux officiers qui étoient restés-là, *Siquier* s'approcha de lui & le trouva mort. Sa blessure ayant été examinée il parut qu'une balle l'avoit atteint à la temple droite, & tout concourt à faire croire que cette balle étoit partie de quelque pièce de grosse ou de petite artillerie dont les assiégés faisoient, comme on l'a dit, un feu terrible cette nuit-là, & auquel il est certain que le roi étoit très-

FREDE-
RIC IV.

1718.

FREDE-
RIC IV.

1718.

exposé. (1) Il est inutile de chercher d'autres causes de sa mort, lorsque celle-là est si naturelle qu'il eut été plus étonnant peut-être que le roi y eut échappé. Mais ici, comme à la mort de tous les hommes extraordinaires, on veut toujours qu'il y ait eu des causes extraordinaires, & cela doit arriver surtout quand à ce préjugé général, il se joint des intérêts d'ambition, de haine, d'esprit de parti, comme cela arriva en Suède au moment où la mort de Charles XII divisa & agita toute la nation.

Telle fut la fin d'un prince dont les vertus mêmes, outrées comme elles l'étoient, furent plus funestes à ses peuples & à l'humanité que ne le sont souvent les foiblesses & les vices des autres rois. Ennemi implacable, voisin dangereux, même lorsqu'il ruinoit

(1) J'ai eu occasion d'apprendre en Norvège d'un officier général qui étoit du nombre des assiégés, divers détails qui confirment la relation de la mort de Charles qu'on lit ici, & qui est au fond la même que celle de Voltaire. Cet officier, homme d'honneur & de probité, prétendoit que vu le feu terrible de cette nuit & la position du roi, il étoit très-difficile qu'il pût éviter d'être blessé.

son pays & qu'il manquoit de politique, on le provoqua peut-être injustement, mais il devint bien plus injuste lui-même, lorsque ne mettant aucune borne à sa vengeance, il crut qu'il ne pouvoit avoir de satisfaction des princes ses ennemis qu'en les détrônant.

FREDE-
RIC IV.

1718.

Sa mort qui étoit un événement très-probable étonna & frappa tout le monde, parce qu'on s'étoit accoutumé à la lui voir braver impunément tous les jours. Elle eut les plus grandes suites pour le repos & le bonheur du Nord, & de toute l'Europe, que son association avec *Alberoni* & les conseils de *Gartz* menaçoient d'un bouleversement général. *Voltaire* a eu raison de dire qu'une balle de coulevrine lancée au hasard des bastions d'une ville de Norvège confondit en un instant tous ces grands projets.

Hist. de
Pierre I.
2 P. c. 15.

Le corps de Charles fut aussitôt enveloppé par les officiers qui s'aperçurent de sa mort, & dans la crainte de décourager l'armée, ou pour prendre des mesures nécessaires à ses vues, le prince de Hesse son beau-frère ordonna que sa mort

FREDE-
RIC IV.

1718.

restât ignorée pendant quelque temps. Mais des secrets de cette nature sont toujours mal gardés. Des transfuges Suédois la répandirent , & dès le lendemain matin les travaux des assiégeans ayant été suspendus, *Landsberg* qui commandoit dans la place soupçonna ce qui étoit arrivé , & en eut bientôt la certitude. *Tordenskiold* se hasarda lui-même sur un esquif pour en porter plus promptement la nouvelle à Copenhague. On l'y reçut comme la nouvelle de la paix qu'on y désiroit avec ardeur , & c'étoit du moins en attendant , celle de la délivrance de la Norvège. En effet après avoir déjà perdu près de 3000 hommes , l'armée Suédoise commandée par le prince de Hesse fit une si prompte retraite que dans l'espace de dix jours toute la Norvège méridionale fut évacuée.

La partie septentrionale avoit été aussi attaquée , comme on l'a dit , par les Suédois. Le sort qu'éprouva leur armée dans cette invasion peut fournir un article intéressant à l'histoire des calamités de la guerre. Elle avoit d'abord pénétré heureusement jusques dans le voisinage de Dront-

theim, & s'étoit rendue maîtresse de quelques petits forts qui défendent les approches de cette ville, outre une quantité de cuivre qui est le principal produit de cette province ; mais les habitans ayant abandonné leurs maisons, & détruit ce qu'ils ne pouvoient emporter, la disette commença à se faire sentir dans cette armée déjà accablée de fatigues, & sans cesse inquiétée par les payfans. *Armesfeld* qui la commandoit ne put surprendre *Drontheim*, qu'on avoit eu le temps de mettre en état de défense. L'hiver s'approchoit, les chemins devenoient impraticables, on n'avoit plus de vivres. Dans ces circonstances la nouvelle de la mort de Charles acheva de décourager les Suédois. Ils craignirent que les Norvégiens ne les enveloppassent. Il fallut donc tenter au mois de Janvier de se frayer une route jusques en Suède au travers de montagnes presque impraticables & alors couvertes de neiges & de glaces. Là ils périrent pour la plupart, succombant à la faim, à la fatigue, ensevelis dans les neiges ou tués par le froid. On trouva au printemps sui-

FREDE-
RIC IV.
1718.

1719.

FREDE-
RIC IV.

1719.

vant un grand nombre de ces infortunés dans la même posture où la mort les avoit surpris, les chemins jonchés de soldats qui avoient péri en marchant, des officiers généraux gelés dans leurs traîneaux, des chevaux immobiles devant l'artillerie & les chariots de munitions qu'ils traînoient. Selon les relations des Norvégiens qui marchèrent à leur poursuite, de toute cette armée cinq cent hommes seulement rentrèrent en Suède la plupart malades & exténués.

La mort de Charles XII ne produisit nulle part de plus grands changemens qu'en Suède. Système politique, forme de gouvernement, administration intérieure, relations au-dehors, tout subit la révolution la plus prompte & la plus entière. Le jeune duc de *Holstein-Gottorp* neveu de Charles par sa sœur aînée sembloit avoir le plus de droit à sa couronne, & Charles la lui avoit en effet destinée. Mais il ne fut pas profiter du moment précieux où l'armée Suédoise étoit disposée à le proclamer, & la princesse *Ulrique Eléonore* sœur cadette du roi, secondée par son époux le prince de *Hesse*,
&

& par le désir que les grands & la noblesse avoient de détruire le despotisme auquel ils attribuoient tous les malheurs de l'état, lui offrirent le trône avec une autorité très-limitée qu'elle accepta sans hésiter. Le baron de Gærtz fut aussitôt arrêté, & son procès lui fut fait, comme à ceux qu'on veut trouver coupables. Il subit la mort avec le plus grand courage en protestant de son innocence qui devint plus vraisemblable par la manière dont il fut condamné (1).

FREDE-
RIC IV.
1719.

Cette révolution secondoit bien

(1) On regrette de ne trouver presque aucun détail sur la fin de cet homme extraordinaire, de cet ami, ce ministre tout puissant de Charles XII, dans l'histoire que Voltaire nous en a laissée. Peut-être n'en eut-ce pas été la partie la moins intéressante; les principaux griefs allégués contre Gærtz furent son administration des finances, & la paix qu'il vouloit faire avec la Russie. Mais on ne l'admit pas à se justifier sur le premier, & il n'avoit rien fait à l'égard du second que par des ordres exprès du roi qu'il produisoit. Suivant *Hoyer* on trouva sur sa table après sa mort un billet écrit de sa main qui contenoit ces mots en françois. *A la veille de conclure un grand traité de paix mon héros périt, & avec lui sa royauté. Je meurs aussi & c'est une magnifique compagnie de mourir avec un roi & une royauté.*

Tome IX.

S

FRÉDE-
RIC IV.
1719.

puissamment les intentions pacifiques du roi de Dannemarc. L'élévation du duc de Holstein au trône de Suède n'eut pu que les contrarier. Frédéric ne demandoit qu'à s'assurer de la possession du duché de Sleswick qu'il occupoit, & de quelque indemnité de la part de la Suède. Le duc de Holstein exclus du trône que lui avoit destiné son oncle, ne put plus compter sur l'appui de la Suède. La nouvelle reine à laquelle il le disputoit ne devoit pas lui être favorable. Il essaya à la vérité de soutenir encore ses prétentions. Mais il avoit perdu un moment unique. Les états du royaume ne voulurent pas même consentir à lui continuer le titre d'*altesse royale* que Charles XII lui avoit donné & il sortit de Suède sans en rien emporter que des promesses vagues d'être dédommagé des grandes pertes que sa maison avoit essuyées pour la défendre. Il passa de-là à Hambourg, où il reprit de nouveau le titre d'*altesse royale*. Il alla dans plusieurs cours décoré de ce titre solliciter de l'appui, & il en trouva enfin en Russie, comme nous le dirons bientôt.

Le nouveau gouvernement de Suède se refusant à consommer la pacification commencée à *Aland* par le baron *Gærtz*, Pierre recommença avec une nouvelle ardeur les hostilités, & fit ravager par ses flottes les côtes de la Suède avec une rigueur barbare qui porta la misère des habitans à son comble. Frédéric continua de son côté à inquiéter les provinces voisines de la Norvège, & se rendit pour cet effet dans ce royaume au commencement de l'été, mais il fit précéder l'ouverture de la campagne par un manifeste où il déclaroit que son intention n'étoit que d'obliger les états du royaume à faire la paix, & non d'aggraver les malheurs du peuple Suédois qu'il promettoit de ménager autant qu'il seroit possible. Cette manière de procéder faisoit un beau contraste avec les barbaries exercées par les Russes, car le roi tint ce qu'il avoit promis; en prenant possession de *Stromsfadt* où les Suédois avoient un magasin, il fit distribuer aux pauvres habitans les restes de sel & de grains qu'il y trouva. A son approche les Suédois après avoir détruit eux-mêmes les

FREDE-
RIC IV.

1719.

FREDE-
RIC IV.

1719.

vaisseaux & les magasins qu'ils ne pouvoient sauver se replièrent sur *Uddewalla*. Frédéric ne les poursuivit pas; il se contenta de détruire le fort de Sundbourg élevé par Charles XII sur les frontières de Norvège. Il fit aussi attaquer par *Tördenskiöld* la ville & le château de *Marstrand* estimé presqu'imprenable, mais qui se rendit à cet habile guerrier. Avec cette forteresse importante il fut maître d'un vaisseau de guerre & de cinq petits vaisseaux. Il en coula à fond plusieurs autres de différens rangs. Il espéroit de-là marcher à la conquête de *Gothenbourg* & de la forteresse d'*Elfsbourg*. Mais ces places devant lesquelles il avoit déjà échoué, furent secourues à temps, & son entreprise n'eut d'autre suite que quelques combats dans le port de *Gothenbourg*, où les avantages furent assez partagés. Ce furent là les derniers coups tirés dans cette guerre, & l'heureuse tranquillité dont le Danne marc jouit jusqu'au jour où j'écris, date de cette même époque.

On travailloit déjà depuis le commencement de l'année à pacifier cette partie du Nord. George I y donnoit

tous ses soins, & son allié le régent de France le secondoit. On se rapprochoit de part & d'autre. Un envoyé de la reine de Suède étoit venu à Copenhague notifier son avènement au trône. Frédéric avoit fait partir pour Stockholm le général *Lævenærn*, avec ordre de la féliciter, & de faire des ouvertures pacifiques. Cet homme né dans une condition commune, à *Horsens* en Jutlande, avoit d'abord étudié la théologie, ensuite il avoit été soldat, puis gouverneur des enfans du prince *Menzicoff* en Russie, enfin officier & général en Dannemarc, & il s'étoit distingué dans toutes ces stations si différentes; on l'employa dans des négociations très-difficiles, & il se montra homme d'état: c'est moins ce qu'on nomme le génie qui rend propre à tout qu'un grand sens accompagné d'une ame ferme, d'un cœur droit, d'une constitution saine & robuste. Telles étoient les qualités de *Vendelbo* que le roi nomma *Lævenærn* en l'annoblissant. Il travailla avec succès à l'ouvrage important qu'on lui avoit confié, & malgré toutes les représentations, les solli-

FREDE-
RIC IV.
1719.

FREDE-
RIC IV.

1719.

Le 20me.
Octobre.

citations & les menaces même du Tzar qui vouloit que le Dannemarc s'unît à lui pour achever d'accabler la Suède, on convint avant la fin de l'année d'une suspension d'hostilités entre les deux nations.

Le lord *Carteret* ambassadeur d'Angleterre à Stockholm, ayant réussi dans le premier point, obtint bientôt après, que la médiation de son maître fût acceptée par les deux cours; on y joignit ensuite celle de la France: mais ce fut George I dont l'ascendant amena surtout cet ouvrage à sa perfection. La réputation que l'Angleterre venoit d'acquérir par la dernière guerre, & par la paix qu'elle avoit donnée à Utrecht, les richesses de George I, ses flottes dans la mer Baltique, son armée considérable dans la Basse-Saxe, tout concouroit à le mettre en état de tenir une forte d'équilibre entre les puissances du Nord; & c'est-là ce qu'il parut s'être proposé, bien plus que de favoriser son allié le roi de Dannemarc. Il lui fit même entendre qu'il ne pouvoit compter sur lui comme un allié, qu'autant qu'il se résoudroit à rendre aux Suédois ses conquêtes, & spé-

cialement *Wismar*, *Stralsund* & *Mars-
trand*; en échange il offroit de lui
assurer tout le duché de Sleswick, &
la France lui fit la même promesse,
& comme pour ôter à Frédéric toute
espérance d'obtenir davantage, Geor-
ges fit en même temps sa paix parti-
culière avec la Suède, à laquelle il
donna un million d'écus pour qu'elle
lui confirmât la possession des duchés
de Brême & de Verden. Ce prince
se montra encore plus opposé aux
vues ambitieuses du Tzar Pierre,
& malgré les ménagemens que l'An-
gleterre s'est toujours fait une règle
d'avoir pour la Russie, il ordonna à
sa flotte de se joindre à celle de
Suède, conclut avec cette puissance
une alliance défensive, & parut prêt
à la défendre de tout son pouvoir
contre les hostilités des Russes.

FREDE-
RIC IV.

1719.

Le 20me.
Novemb.

1719.

Le 1er.
Février.

1720.

L'exemple & l'ascendant du roi
George entraîna bientôt tous ses al-
liés l'un après l'autre; le roi de Po-
logne électeur de Saxe fit sa paix
avec les Suédois sans rien exiger que
d'en être reconnu comme roi de Po-
logne, & il ne parla plus de la
Livonie pour laquelle il avoit com-
mencé la guerre. Cette province

————— étoit en effet également perdue pour
 FREDE- les Suédois & pour lui ; le roi de
 RIC IV. Prusse , à qui la grande puissance de
 1720. la Russie donnoit de l'ombrage , ne
 se montra pas plus difficile : ses mi-
 nistres à Stockholm y signèrent un
 Le 21me. traité de paix par lequel il s'enga-
 Janvier. geoit à ne donner aucun secours à
 Pierre I ni à ses alliés pendant le
 reste de la guerre. La Suède lui cé-
 doit *Stettin* , & tout ce qui est entre
 l'Oder & la Pehne , avec *Dam* &
Golnau , moyennant une somme de
 deux millions d'écus.

Frédéric sollicité par les cours de
 France & d'Angleterre , aussi allarmé
 que les rois de Pologne & de Prusse
 des progrès de la Russie & des vues
 du Tzar , désirant la paix par amour
 pour ses peuples , signa aussi peu de
 temps après sa réconciliation avec la
 Suède. Il étoit naturel cependant qu'il
 ne sacrifiat pas à ces motifs tout ce
 qu'il avoit conquis pendant la guerre au
 prix de tant de sang ; il tenoit encore
Stralsund , une partie de la Pomé-
 ranie , toute l'isle de *Rugen* , *Wismar* ,
Marstrand , *Bahus* & quelques autres
 places sur les frontières de Norvège
 & les duchés de Sleswick & de Holf-

tein en entier. Après de longues contestations les deux parties convinrent enfin des conditions suivantes : le roi de Dannemarc renonçoit à son alliance offensive avec le Tzar contre la Suède, & promettoit de ne recevoir dans ses ports aucun armateur Russe ; il confirmoit les anciens traités d'alliance avec la couronne de Suède ; il cédoit tout ce qu'il avoit conquis dans la Poméranie, *Stralsund* & l'isle de *Rugen*, comme aussi *Wismar*, *Bahus*, *Marstrand*, &c. Les limites entre la Norvège & la Suède devoient être rétablies sur l'ancien pied, & celles du côté de la Laponie réglées par des commissaires qu'on y envoyeroit à cet effet ; enfin il accordoit à la Suède l'établissement d'une poste à cheval d'Elfseneur à Hambourg.

FREDE-
RIC IV.

1720.

La couronne de Suède s'engageoit de son côté à ne mettre aucune opposition à ce qui avoit été convenu entre le Dannemarc & les puissances médiatrices, savoir la France & l'Angleterre, pour assurer au Dannemarc le duché de *Sleswick* en son entier, & elle promettoit de ne donner aucun secours au duc de *Holstein*, s'il tentoit

FRÉDÉ-
RIC IV.

1720.

Droit pu-
blic de
l'Europe.

T. 2.

de rentrer dans la possession de ce duché.

« C'étoit, dit *Mably*, pour ménager
 » la délicatesse de la Suède qu'on
 » n'exigea point son consentement
 » formel à la cession du duché de
 » Sleswick. Il ne convenoit pas que
 » cette puissance abandonnât les in-
 » térêts d'une maison qui n'étoit dé-
 » pouillée de ses états que pour avoir
 » été fidèlement attachée à Charles
 » XII ». Je laisse au lecteur à juger
 à quel point la délicatesse de la Suède
 étoit ménagée dans un article par
 lequel elle s'engageoit expressément
 à *ne donner aucun secours à ce duc*,
 s'il tentoit de rentrer dans la possession
 de son duché.

La Suède par un autre article pres-
 qu'aussi avantageux pour le Danne-
 marc, se défistoit de l'exemption des
 péages du Sund qu'elle s'étoit faite
 donner dans le temps de sa prospérité.
 Elle promettoit que ses sujets paye-
 roient à l'avenir les droits du Sund
 & des Belt, comme les Anglois &
 les Hollandois &c. Enfin elle s'en-
 gageoit à payer pour le rachat de
Bahus & de *Marstrand* une somme
 de 600,000 écus, & à ne jamais for-
 tifier la ville de *Wismar* qu'on lui

rendoit. Tous les autres articles étoient de peu d'importance, & on peut les lire dans le traité même qui fut signé à Stockholm le 14 Juin par le nouveau roi de Suède *Frédéric de Hesse* à qui son épouse *Ulrique Eléonore* avoit cédé sa couronne. Il fut confirmé par les états du royaume le mois suivant. Le lord *Carteret* & le plénipotentiaire Danois *Lavenaer* le portèrent au roi de Dannemarc qui, après quelques additions consenties par la Suède, le signa au château de *Frédéricsbourg* le 23 Juillet; il fut de même signé par les plénipotentiaires de France & d'Angleterre M. de *Campredon* & le lord *Carteret*, aux noms de leurs rois, comme médiateurs & garans, & on y joignit un acte particulier pour garantir à perpétuité au Dannemarc la possession du duché de Sleswick.

Pierre témoigna hautement son mécontentement de cette paix, & rappela le ministre qu'il avoit à la cour de Dannemarc. Le duc de Holstein protesta contre l'article qui le concernoit, & répandit sa protestation & ses plaintes dans toute l'Europe. Mais cet édifice étoit bâti

FREDE-
RIC IV.

1720.

sur de trop solides fondemens pour être ébranlé par cette vaine résistance; & le temps ne l'a pas seulement respecté, il l'a dès-lors affermi & étendu au grand avantage du Dannemarc en particulier & de tous les états du Nord, dont il a assuré l'union & la tranquillité.

On ne s'occupa plus que de l'exécution des divers articles de ce traité; & à la fin de l'année le roi rendit au duc ses états de Holstein. Privé de la ville de Sleswick & du château de Gottorp où avoit été sa résidence; ce prince fit dès-lors de la ville de Kiel le siège de la régence de ses états & sa capitale. La régence commune fut rétablie sur l'ancien pied, mais le duc fut obligé de promettre qu'il n'introduiroit jamais des troupes étrangères dans le pays. Ainsi le roi & son peuple trouvoient dans la paix qu'on venoit de conclure un prix proportionné aux sacrifices qu'elle leur avoit coûtés; ils obtenoient cette sûreté dont ils avoient senti si douloureusement la perte depuis près d'un siècle. La Suède en perdant la plus grande partie de ses anciennes conquêtes avoit perdu la moitié de

ses revenus & de sa puissance, & presque toute son influence hors de ses limites. Elle n'enveloppoit plus le Danneimarc, comme elle l'avoit fait lorsqu'elle possédoit Brême & Verden. Elle venoit d'adopter une forme de gouvernement dont l'effet ordinaire est d'entraver par des querelles intestines les forces qu'il pourroit employer contre ses voisins. La maison de *Holstein* ne pouvoit plus attendre d'elle la protection, le concours d'intérêts & de vues qu'elle y avoit toujours trouvé; elle ne pouvoit plus ouvrir aux ennemis du Danneimarc une entrée sûre jusques dans le cœur de ce royaume. — L'électeur de Hanovre nouveau possesseur de Brême & de Verden avoit désormais un intérêt direct à maintenir la paix qu'on venoit de faire, & l'Angleterre devoit à cet égard suivre toujours ses impulsions. Le roi de Prusse enrichi aussi des dépouilles des Suédois devoit avoir la même politique. La Russie, il est vrai, en adoptant en quelque sorte le duc de Holstein, comme elle le fit peu d'années après, pouvoit vouloir prendre sa cause en mains, mais ce danger étoit éloigné

FREDE-
RIC IV.
1720.

FREDE-
RIC IV.

1720.

de toute manière ; les droits du Sund , objet si important pour le Dannemarc , n'étoient plus sujets à aucune exception : on pouvoit donc se flatter d'une tranquillité durable , autant que l'on peut compter sur un bonheur que les passions des princes & les intérêts de leurs ministres peuvent toujours troubler. Le roi promit de faire ce qui dépendroit de lui pour la maintenir. Il sentoit avec ses plus sages conseillers qu'il ne falloit plus songer à recouvrer ce qu'on avoit perdu dans le siècle précédent , je veux parler de ces provinces situées à l'est du détroit du Sund , que les puissances maritimes ne pourroient jamais voir avec plaisir sous la domination d'un prince maître de l'autre rive ; il étoit bien plus utile , bien plus aisé , bien plus humain de faire des conquêtes dans le sein même de ses états par la réforme des abus , par une prudente économie , par une bonne administration des finances , par les encouragemens donnés à l'industrie , au commerce & à la navigation. Telles furent les vues & les occupations de Frédéric IV , depuis l'époque de la paix générale du Nord , à la-

quelle nous nous arrêtons ici, jusqu'à sa mort. Par ses soins continuels, il remplit avec succès ce but si désirable, il conserva à ses sujets la bénédiction de la paix, il accrut leur prospérité & sa puissance, & laissa un nom respecté & chéri de la postérité.

FREDE-
RIC IV.

1713



S U I T E .
DU SUPPLÉMENT
A L'HISTOIRE
D E
DANNEMARC.

*Événemens importans depuis l'année
1720 jusqu'en 1773.*

**FREDE-
RIC. IV.**
1721

DÈS que Frédéric IV eut assuré la paix qu'il venoit de conclure, il travailla à en faire goûter les fruits à ses sujets par de sages ordonnances. Il donna une nouvelle forme à la chambre des finances, acquitta un grand nombre de billets d'état, pourvut à l'extinction graduelle des autres dettes, & congédia une partie de son armée de terre, & en particulier les régimens étrangers. Les inquiétudes que lui donnoit la Russie ne lui permirent pas de réduire

de même ses forces maritimes, & l'on verra bientôt quel étoit le motif de ces défiances.

FREDE-
RIC IV.

1721.

Il fonda dans le même temps une grande maison pour les orphelins à Copenhague, & 240 écoles en faveur des enfans des payfans des terres de la couronne, où on leur enseigna à lire, à écrire, l'arithmétique & la religion.

Mort de la reine, Louise de Mecklenbourg, à l'âge de 55 ans, après 26 ans de mariage. Elle ne laissoit que deux enfans vivans, une princesse nommée *Charlotte Amélie*, & un prince né en 1699 qui succéda à Frédéric IV, sous le nom de Chrétien VI.

le 15^{me}.
Mars

Le roi épousa immédiatement après *Anne Sophie* fille du grand chancelier comte de *Reventlaw*, à laquelle il étoit attaché depuis long-temps, & qu'il avoit faite dès l'année 1711 comtesse de Sleswick. En l'épousant il ne lui donna d'abord que le titre d'*altesse royale & duchesse épouse du roi*, mais fort peu de temps après il

Le 30^{me}.
Mai

FREDE-
RIC IV.

1721.

la couronna lui-même, sans solennités, & sans employer le ministère d'aucun ecclésiastique, dans le château de Frédéricshbourg, en présence de la famille royale & des principaux ministres & officiers de sa cour. Il fit ensuite avec elle une entrée publique des plus pompeuses dans sa capitale; & peu de temps après il rétablit la dignité de grand chancelier en faveur du *comte de Holstein* qui avoit épousé une sœur de la nouvelle reine, mais cette dignité cessa à la mort de ce comte, & n'a pas été rétablie depuis.

Le prince royal épousa aussi la même année la princesse *Sophie Madeleine*, fille du margrave de *Brandenbourg Culmbach* qu'il avoit choisie, non comme c'est l'usage des princes, par des motifs de politique, mais uniquement à cause de ses qualités personnelles. A son retour de Saxe où il avoit épousé cette princesse il trouva le roi son père à Sleswick, où les états du duché avoient été convoqués pour lui prêter un nouveau serment de fidélité comme au

seul souverain qu'ils dussent reconnoître. à l'avenir.

FREDE-
RIC IV.
1725.

Etablissement d'une nouvelle compagnie à Bergen en Norvège pour le commerce de la Grœnlande.

Il y avoit quelques années qu'un curé du diocèse de *Drontheim* guidé par un motif de religion projetoit d'aller en Grœnlande, & d'y rechercher les restes des anciennes colonies que les Norvégiens y avoient autrefois fondées, & qui avoient long - temps prospéré. Ce projet éprouva d'abord de grandes difficultés. Mais à la paix le roi l'approuva & le favorisa. On engagea des négocians de *Bergen* à s'associer pour envoyer quelques vaisseaux dans ce pays presque oublié, & dont les côtes seulement étoient fréquentées par des pêcheurs de diverses nations, mais surtout Anglois & Hollandois. Ce prêtre nommé *Egede* s'embarqua sur un de ces vaisseaux qui atteignirent la côte occidentale, & y formèrent un établissement. Il s'y occupa de la conversion des naturels du pays, de l'étude de leur langue, & de la découverte de la côte orientale où avoient été les principales colonies.

FREDE-
RIC. IV.

1721.

des anciens Norvégiens , mais il ne put réussir à ce dernier égard , & ces recherches dont on s'est encore occupé depuis n'ont rien produit & ne promettent encore rien de certain.

Les établissemens formés dans ce pays sauvage languirent long-temps & furent souvent sur le point d'être abandonnés. Mais Frédéric soutenu par un zèle religieux ne voulut point abandonner les missions de *Grænlande*. Il fit de nouveaux efforts en leur faveur. *Egede* s'y employa avec cette persévérance infatigable que peut seule donner une vocation divine. Les rois successeurs de Frédéric les ont toujours protégées à son exemple , & après bien des dépenses & des contrariétés , il est résulté de tous ces efforts que plusieurs colonies Danoises se sont formées & maintenues sur la côte occidentale de *Grænlande*, que les hernhutes ou frères moraves en particulier y en ont une considérable , que la compagnie qui fait le commerce de *Grænlande* y a plusieurs loges , & y envoie toutes les années trois ou quatre vaisseaux , & que les missionnaires qu'on y envoie continuent

leurs travaux pour la conversion des habitans.

FREDE-
RIC IV.

1721.

Les liaisons de la Russie avec le duc de Holstein-Kiel étoient désormais le seul sujet d'inquiétude que le Dannemarc put avoir. Et le but de ces liaisons devenoit trop manifeste pour ne pas mériter toute la vigilance de Frédéric. Pierre I venoit de faire avec la Suède (en 1721) une paix glorieuse & utile qui lui assuroit la Livonie, l'Ingrie & quelque portion de la Finlande. Sa puissance, sa réputation, ses succès, l'accroissement de sa domination sur les côtes de la mer Baltique, l'affoiblissement de la Suède, tout concouroit à exciter l'ambition de ce prince, & à l'engager dans de plus grandes entreprises. Son ressentiment contre le roi de Dannemarc, son désir d'avoir un port à l'autre extrémité de la mer Baltique ou même sur l'Océan, entroient dans ses vastes projets. Il envoya d'abord à Copenhague le comte de *Bestucheff* pour demander au roi de reconnoître le titre d'Empereur qu'il venoit de prendre, d'exempter des droits du Sund les sujets des provinces que la Suède

FREDE-
RIC IV.
1724.

venoit de lui céder, & de rendre au duc de Holstein la portion du duché de Sleswick qui lui avoit appartenu. Frédéric rejeta hautement toutes ces demandes. Pierre irrité fit alors armer deux escadres, & assembler une armée sur les frontières de Courlande. On se crut un moment à la veille d'une nouvelle guerre. Georges I qui n'étoit pas moins menacé que Frédéric se mit de concert avec lui en posture de se défendre. Une flotte Danoise croisa dans la Baltique, & elle fut souvent accompagnée d'une escadre Angloise. Ces dispositions en imposèrent à Pierre; il parut du moins pour le moment tourner ses vues d'un autre côté.

Ce prince actif & persévérant faisoit dans ce même temps les projets séditieux d'un Norvégien nommé Paul *Juel*, né de parens obscurs, élevé d'abord par ses talens, & dégradé bientôt après par sa mauvaise conduite. Il avoit imaginé de profiter du mécontentement qu'excitoit en Norvège le projet d'un nouveau cadastre qui resta sans exécution, pour y exciter un soulèvement, à la faveur

duquel une flotte Russe pourroit faire une descente en Norvège. On devoit dans ce plan donner quelque portion de ce royaume au duc de Holstein, à qui le titre d'héritier de Norvège étoit resté; la Grœnlande, l'Islande, les isles de *Feræ* devoient être données à la Russie, & *Juel* en être gouverneur en son nom. Le baron de Cojet général Suédois devoit avoir part à l'exécution & à la récompense. On ne fait pas si Pierre compta beaucoup sur le succès d'un projet aussi chimérique. Il n'eut de suites sérieuses que pour ses auteurs. *Cojet* perdit sa liberté, & *Juel* la vie. Il fut décapité en 1723.

FREDE-
RIC IV.
1721.

Cet exemple ne put empêcher que l'or des Russes ne séduisît encore d'autres sujets du roi. On découvrit qu'il avoit à sa cour, & dans l'armée navale, des personnes revêtues d'emplois éminens qui s'étoient laissées corrompre, & se prêtoient à tout ce que le Tzar exigeoit, soit pour laisser dépérir la flotte, soit pour l'instruire de tout ce qui pouvoit favoriser ses projets contre le Danemarck. Il nourrissoit en effet toujours ces mêmes espérances. Il s'y attachoit

FREDE-
RIC IV.
1721.

même par un nouveau motif, en promettant au duc de Holstein *Anne Petrowna* l'aînée de ses filles ; dès-lors l'affection qu'il avoit pour cette princesse & pour son gendre concourant avec son désir d'avoir un établissement à l'extrémité de la mer Baltique, il ne cessa point d'employer les intrigues, les menaces, les hostilités même pour arriver à ses fins. Après d'inutiles efforts pour mettre le gouvernement Anglois dans ses intérêts, il se tourna du côté de la Suède, & il entama avec cette nation, car le roi y avoit sans doute peu de part, une négociation particulière. Il en résulta un traité d'alliance conclu à Stockholm, en 1724, qui portoit entr'autres choses que les alliés employeroient leurs bons offices pour faire restituer le duché de Sleswick au duc de Holstein ; que si cette voie ne réussissoit pas ils prendroient d'autres mesures, auxquelles on tâcheroit de faire concourir les puissances garantes du traité de *Travendal*, & en particulier l'empereur, sur les dispositions duquel on pouvoit le plus compter.

Pierre le grand mourut peu de temps

temps après ce traité. (Le 25 Janvier), mais le Danncmarc n'acquît aucune sûreté par sa mort. Sa veuve *Catherine* qui lui succéda adopta tous ses projets & toutes ses mesures. Elle épousa même peut-être avec plus de chaleur la cause de son gendre, & les idées de *Menzicoff* ennemi déclaré du roi.

FRÉDÉ-
RIC IV.

1725.

Le 25^{me}.
Janvier.

Les préparatifs de guerre furent donc repris avec une nouvelle activité. Frédéric arma par mer & par terre pour défendre ses états d'une invasion des Russes, qui paroissoit d'autant plus à craindre que la cour de Petersbourg ordonnoit de grands armemens de son côté, & paroissoit dirigée par les conseils du duc de Holstein. Frédéric essaya de flatter ce prince en lui promettant d'appuyer ses prétentions au trône de Suède s'il vouloit renoncer au duché de Sleswick, mais il rejeta cette offre & la divulgua, enforte qu'elle ne produisit d'autre effet, comme on eut pu le prévoir, que de refroidir le zèle des alliés du roi de Danne-marc, & de leur rendre suspects ses ministres. Il fallut donc pour les appaiser prendre avec eux de nou-

FREDE-
RIC IV.

1725.

veaux engagements. C'est que le roi fit en accédant à l'alliance que George I. concluoit alors à Hanovre avec les rois de France & de Prusse ; alliance dont le but étoit de contrebalancer celle qui venoit de se former à Vienne entre la Russie, la Suède, l'Espagne & l'Empereur. Tout sembloit dans ces traités opposé aux idées ordinaires, & aux principes de politique admis jusques alors en Europe. Ils lioient les cours de Madrid & de Vienne dont les intérêts avoient été si opposés depuis la paix d'Utrecht. La France & l'Angleterre se ligoient contre l'Espagne. La Russie & la Suède devenoient alliées. Ainsi dans l'espace de quelques années les ennemis les plus déclarés devenoient des amis, & on sembloit vouloir relever ceux à qui on avoit portés si récemment les coups les plus sensibles.

Par son accession à la ligue de Hanovre Frédéric acquit une sûreté précieuse contre ses ennemis. Les rois de France & d'Angleterre s'engageoient à maintenir les traités qui lui garantissoient la possession du Sleswick. De son côté il prenoit un

engagement semblable en faveur du roi George. Il promettoit de s'opposer à toute infraction des derniers traités, & moyennant un subside que les deux rois ses alliés devoient lui payer, il s'engageoit à leur fournir douze mille hommes, ou plus si le besoin l'exigeoit, contre ceux qui voudroient les attaquer en haine de cette alliance. Au cas que le duc de Holstein consentît à accepter un million d'écus pour renoncer à ses prétentions, l'Angleterre & la France promettoient de payer les deux tiers de cette somme. Mais dans un moment où la fortune sembloit se déclarer pour lui, ce duc étoit bien éloigné de traiter à ce prix de ses espérances. La cour de Vienne, & surtout celle de Petersbourg prenoient sa cause en main avec chaleur: le roi de Prusse, entraîné par leur ascendant & séduit par leurs promesses, se déclaroit en sa faveur. De tous côtés on s'agitoit à l'instigation de ces deux cours pour le rétablir. On menaçoit, on négocioit, on armoit contre le Dannemarck, & la constance du roi étoit souvent mise à l'épreuve. C'étoit une suite de l'opinion qu'on

 FREDE-
RIC IV.

1725.

FREDE-
RIC IV.

1726.

avoit prise de la puissance Russe, & du crédit dont le duc de Holstein & son épouse jouissoient auprès de l'impératrice. En effet cette princesse désiroit avec ardeur l'élévation de cette fille chérie. Elle vouloit quelquefois faire donner à son époux la couronne de Suède. D'autres fois elle travailloit à lui assurer un grand état dans l'Empire aux dépens de ses voisins, & à faire créer en sa faveur un dixième électorat. L'empereur intéressé à ménager cette puissante alliée flattoit tous ses desirs, & secondoit au moins en apparence tous ses projets. Et on regardoit déjà comme inévitable une guerre que tous les amis de l'humanité détestoient, puisqu'elle alloit rouvrir les plaies encore sanglantes de l'Europe pour juger de nouveau une querelle déjà jugée, & très-indifférente aux peuples qu'on sacrifioit ainsi sans ménagement. On avoit lieu surtout de la redouter en Dannemarc; lorsque la mort de Catherine vint enlever en un moment au duc de Holstein son appui & ses espérances, & dissiper l'orage qui menaçoit tout le Nord. En effet le fils du malheureux

Le 6^{me}.
Mai.
1727.

Alexis Petrowitz monta alors sur le trône de Russie, à l'âge de douze ans, & ceux qui le gouvernèrent après la disgrâce de *Menzicoff* ne songeoient guères à défendre les intérêts de la maison de Holstein. Les projets, les négociations, les alliances de Catherine furent bientôt oubliées. Le duc se retira à Hambourg abandonné aussi de la Suède, de l'empereur & du roi d'Espagne, qui firent leur paix avec la France & l'Angleterre. L'année suivante il perdit son épouse *Anne Petrowna*, dont il venoit d'avoir un fils, qui fut depuis l'infortuné Pierre III. En 1730 de nouveaux événemens arrivés en Russie achevèrent de dissiper toutes les craintes du Dannemarc. Le Tzar Pierre II mourut, & la couronne passa à la branche d'*Iwan*, frère de Pierre-le-grand, dans la personne d'Anne duchesse de Courlande qui se conduisit par des principes de politique tout opposés à ceux des derniers règnes, & se réconcilia pleinement avec Frédéric.

FREDE-
RIC IV.
1727.

Le 15me.
Mai.
1728.

Dans cet intervalle le Dannemarc qui avoit été déjà affligé sous ce règne par une longue contagion, &

FREDE-
RIC IV.

1728.

par de grandes inondations sur les côtes de l'ouest, essaya encore une perte immense par l'affreux incendie qui consuma au mois d'Octobre de cette année les deux tiers de Copenhague. Six églises, tous les bâtimens & la bibliothèque de l'université, l'hôtel-de-ville, un grand nombre de bâtimens publics, & 2500 maisons de particuliers furent la proie des flammes. Plusieurs personnes y perdirent la vie; le roi & le prince royal signalèrent dans cette circonstance leur courage, leur vigilance, leur humanité. La flotte & le palais furent sauvés, les plus malheureux secourus. La ville sortit promptement de ses cendres & plus régulière & mieux bâtie. L'université fut rétablie & mise à divers égards sur un meilleur pied.

Les dernières années de la vie de Frédéric furent occupées de mesures aussi salutaires dans toutes les parties de l'administration. Il donna surtout une attention vigilante à tout ce qui pouvoit accroître l'industrie, la richesse publique, ses revenus, & leur exacte & fidelle dispensation. Il créa en 1726 une compagnie d'af-

surance maritime à Copenhague, & une compagnie nommée Asiatique fut substituée avec succès à la précédente compagnie des Indes Orientales. Il vint à bout de rétablir ses finances, pendant ces dernières années, & de les laisser en bon état à sa mort, malgré toutes les calamités qu'il avoit essuyées. Les subsides étrangers qu'il avoit reçus y contribuèrent sans doute, mais le principal honneur en est dû à sa grande intelligence, à sa vigilance, à son attention soutenue dans cette branche importante de l'administration, que les plus grands & les plus riches souverains ne sauroient négliger sans voir tôt ou tard leur gloire ternie, & leur puissance s'écrouler.

Ce prince avoit fait aussi des acquisitions de quelque importance dans les duchés, outre la conquête de la moitié de celui de Sleswick. Frédéric duc de Holstein-Plœn, & Nordbourg étant mort en 1722 sans enfans, sa succession fut adjugée par le roi à son neveu qu'on nommoit le seigneur de Carlstein, né d'un mariage légitime, mais inégal, parce que sa mère n'étoit que demoiselle. & non

FREDE-
RIC IV.
1728.

FREDE-
RIC IV.

1729.

princesse. Fondé sur ce motif l'empereur vouloit donner la succession à un parent plus éloigné, mais de la religion catholique, nommé le duc de Holstein - Rethwisch. Frédéric n'eut aucun égard à cette considération, ni aux volontés de l'empereur. Il fit valoir ses droits de seigneur suzerain, & de chef de la maison. Il conféra au seigneur de *Carlstein* le duché de Norbourg, à condition que ce duché reviendrait à la couronne lorsqu'il seroit appelé à la succession de celui de Plœu, ce qui arriva quelques années après par la mort du duc de *Rethwisch* décédé sans héritiers en 1729. Le comté de *Rantzau* qui est un fief de l'Empire situé dans le Holstein fut aussi réuni à la couronne sous ce règne par la condamnation du dernier comte accusé d'avoir tué son frère. Le roi en prit possession en 1726, & ce pays a eu dès-lors son administration & sa régence particulières.

1730.

Frédéric IV dont la santé étoit depuis long-temps fort affoiblie mourut d'hydropisie à Odensée le 12 Octobre. Le dernier jour de sa vie qui étoit en même temps l'anniversaire de sa

naissance il fit prêcher devant lui ,
 & ordonna au prédicateur de prendre
 pour texte cette sentence dont l'âge
 & les maux peuvent seuls persuader
 la vérité : *le jour de la mort vaut
 mieux que celui de la naissance.*

FREDE-
 RIC IV.
 1732.

La mémoire de ce prince est encore
 chère à ses peuples , & si l'on confi-
 dère le soin qu'il prit de leur prospé-
 rité , tous les excellens établissemens
 & le nouveau degré de sûreté & de
 puissance que le Dannemarc doit à
 ses soins vigilans & persévérans , on
 jugera que ce tribut de la reconnois-
 sance & de l'estime si glorieux pour
 les princes auxquels il survit , est juste
 & bien mérité.

Il ne laissa point d'enfans d'*Anne
 Sophie de Reventlau* sa seconde femme.
 Cette princesse quitta la cour après
 la mort de son époux , & alla cher-
 cher un séjour plus paisible & plus
 sûr pour elle à *Clausholm* en Jutlande,
 terre appartenante à sa famille , où
 elle vecut jusques en 1743.



CHRÉTIEN VI *soixantième roi de Dannemarc, & onzième de la maison d'Oldenbourg, né le 10 Décembre 1699, succède au roi Frédéric IV son père le 12 Octobre.*

CHRE-
TIEN VI.
1730.

Ce prince avoit été élevé avec beaucoup de soin, & on n'avoit rien négligé pour lui faire acquérir toutes les connoissances que l'on croit utiles aux princes. Il étoit d'une constitution délicate, ami de la paix & de l'ordre. Une dévotion soutenue fut la vertu qu'il fit le plus briller pendant son règne; il n'étoit pas d'ailleurs ennemi de la magnificence & du luxe.

Un de ses premiers soins fut de supprimer la milice établie par son père; il crut par-là soulager le paysan, mais sous le prétexte bien ou mal fondé qu'il abusoit de sa liberté, & sans essayer des remèdes plus doux on la restraignit de nouveau, il resta attaché à la glèbe, & on rétablit trois ans après la milice à-peu-près sur le même pied.

1734.

Les cours de Pétersbourg & de Vienne dont le système étoit entière-

ment changé depuis la mort de Catherine & qui n'avoient plus aucun CHRE-
sujet de jalousie contre celle de Co- TIEN VI.
penhague, convinrent avec elle des 1732.
conditions d'une alliance qui leur
étoit également utile à tous les trois.
L'empereur Charles VI se fit garantir
la pragmatique sanction; l'impéra-
trice Anne s'assura du trône de Russie
que la maison de Holstein pouvoit
songer à lui disputer; le roi de Dan-
nemarc acquit des alliés puissans &
intéressés à le défendre contre cette
même maison & ses partisans. Par
ce traité conclu à Copenhague on le 26^{me}
lui garantissoit en effet le duché de Mai.
Sleswick, & les contractans se pro-
mettoient des secours en cas d'atta-
que: mais pour les prévenir, s'il étoit
possible, on stipuloit en faveur du
duc de Holstein qu'il lui seroit offert
un million d'écus, s'il vouloit renon-
cer à toutes ses prétentions; qu'il lui
seroit laissé deux années pour accep-
ter cette offre, mais qu'après ce
terme le roi ne seroit plus tenu à
rien; & que l'empereur & la Tzarine
ne se croiroient plus liés par les en-
gagemens antérieurs qu'ils pouvoient
avoir pris en faveur du duc.

T vj

CHRE-
TIEN VI.

1732.

Ce prince rejeta encore cette offre comme les précédentes. Il fonda de nouvelles espérances sur l'appui de la France prête à entrer alors en guerre avec l'empereur, à l'occasion de la vacance du trône de Pologne. Le duc de Holstein pour se rendre agréable à cette puissance se hâta de reconnoître Stanislas; mais tout ce que la France fit en sa faveur, se borna à détourner la Suède d'accéder au traité de Copenhague. Ainsi le duc n'eut ni le duché, ni la somme offerte, & il mourut en 1739 privé d'une partie de son patrimoine, & des couronnes de Suède & de Russie sur lesquelles il avoit déjà presque porté la main.

La guerre dont le midi de l'Europe étoit menacée éclata cette année sur le Rhin & en Italie. Chrétien VI n'y prit de part qu'autant que lui parut l'exiger la tranquillité de ses états. Il permit qu'une escadre Française destinée à secourir le roi Stanislas passât le Sund, d'où elle alla lui porter à Dantzic un secours beaucoup trop foible pour opérer sa délivrance. Chrétien VI envoya en même-temps, conformément aux traités, six

mille Danois à l'armée que l'empereur formoit sur le Rhin, & ce corps y servit sous les ordres du général de *Morner* jusques en 1736. Il offrit de même, & en vertu d'un semblable engagement, un corps de 6000 hommes au roi d'Angleterre qui ne prenant pas une part active à la guerre n'en eut pas besoin. Ce fut dans cette circonstance que le roi de France vendit l'Isle de Ste. Croix, l'une des Antilles, à la compagnie Danoise des Indes Occidentales & de Guinée, pour une somme de 164 mille écus. Cette isle est d'une étendue assez considérable, mais le manque d'eau & le mauvais air en avoient fait négliger la culture. A mesure qu'elle a été défrichée, l'air en est devenu plus sain, la colonie plus nombreuse, le commerce plus étendu.

Cette acquisition donna une nouvelle activité au commerce de la compagnie, & à celui du Danemarck en général; le roi le favorisoit de la manière qu'on jugeoit alors la plus efficace, en renouvelant, en créant des compagnies de commerce. Il confirma pour 20 ans l'octroi de

CHRE-
TIEN VL

1732

CHRE-
TIEN VI.
1732.

celle d'Islande; il en établit une pour le commerce de la Laponie Norvégienne, & pour celui d'Archangel & de la Russie.

La paix dont le royaume jouissoit ne favorisoit pas moins d'autres branches d'industrie & de commerce; elle fut cimentée encore le 5 Octobre 1734, par une alliance défensive conclue avec la Suède. Les deux cours se promettoient un secours réciproque de 8000. hommes & de six vaisseaux de guerre, pour la défense de leurs possessions actuelles qu'elles se garantissoient réciproquement. Ce traité devoit être en force pendant 15 ans, & renouvelé au bout de ce terme.

Nous passons sous silence des différends plus compliqués qu'importans qui s'élevèrent entre le roi & la ville de Hambourg au sujet des monnoies, & entre ce prince & la régence de Hanovre sur la succession au fief de Steinhorst. Ces différends furent terminés à la satisfaction des parties. Divers établissemens nouveaux occupèrent beaucoup plus Chrétien VI pendant les années suivantes. On en indiquera quelques-uns à la fin de son règne : le récit des

événemens politiques doit être ici notre principal objet.

CHRE-
TIEN VI.

1740.

Le baron de Bernstorff qui s'étoit déjà acquitté avec distinction des fonctions de ministre du roi à la cour de Dresde & à celle de Hanovre, où il avoit accommodé le différend au sujet de *Steinhorst*, & qui de-là avoit passé à Ratisbone dans la même qualité, y termina enfin heureusement une difficulté élevée depuis près de trois siècles au sujet du rang que le roi devoit avoir à la diète de l'Empire en sa qualité de duc de Holstein. En effet ce rang n'étant point réglé conformément à ce que ce prince croyoit pouvoir prétendre à raison de l'ancienneté, de l'illustration de sa maison, & de la date de l'érection du Holstein en duché, les rois de Dannemarc n'avoient eu pendant très-long-temps aucun ministre chargé de les représenter à la diète, & il avoit fallu toujours user de voies incommodes & sujetes à difficultés pour y exercer le droit de suffrage qui leur appartient. La persévérance & l'habileté du baron de Bernstorff surmontèrent enfin tous les obstacles attachés à cette affaire épi-

CHRE-
TIEN VI.

1740.

neuse. Il déterminâ les anciennes maisons des princes de l'Empire qui alternent entr'elles pour le rang, à admettre dans leur ordre le roi comme duc de Holstein - Gluckstadt avant *Lawenbourg & Minden*, dont les suffrages appartiennent aux électeurs de Hanovre & de Brandebourg. La même prérogative fut assurée à la branche de *Holstein-Gottorp* ou de *Kiel*, pour en jouir lorsque sa réconciliation avec le roi seroit consommée.

1741.

Il sembloit que cet événement si désirable ne devoit pas être éloigné. Tant que la branche d'*Iwan* occupoit le trône de Russie, cette puissance ne pouvoit avoir aucun intérêt à servir la maison de Holstein; mais une révolution imprévue fit bientôt après remonter la postérité de Pierre sur le trône. L'impératrice Anne mourut, & l'enfant qu'elle avoit nommé son successeur, après un règne de quelques mois fut déposé & exilé par Elizabeth fille de Pierre-le-grand, tante du jeune duc de Holstein. La nouvelle impératrice rappela aussitôt ce prince en Russie, lui destina la succession à l'Empire; & fit renpi-

tre ainsi toutes ses espérances presqu'évanouies.

CHRE-
TIEN VI.
1741.

Il ne se préparoit pas des révolutions moins importantes en Suède à la même époque. La cour de France avoit pris un ascendant tout-puissant sur le sénat de ce royaume, & elle l'engageoit à faire la guerre à la Russie. Il lui importoit d'occuper par cette diversion une puissance alliée de la maison d'Autriche. Les Suédois déférant aux vœux de la France, éblouis par ses promesses, entraînés par leur ressentiment contre les Russes, se livrèrent à la vaine espérance de reprendre sur eux leur ancienne supériorité. Mais cette guerre entreprise avec témérité, conduite sans vigueur, sans union & sans prudence, ne leur attira que des revers & des humiliations.

Un autre événement ajouta aux embarras de la Suède. La reine *Ulrique Eléonore* mourut sans laisser d'héritiers de son époux le landgrave de Hesse-Cassel, à qui elle avoit cédé sa couronne. Ce prince étoit âgé, & il avoit été déjà question de lui élire un successeur. A la mort

1742.

CHRE-
TIEN VI.

1742.

de la reine on sentit qu'on ne pou-
voir plus différer cette élection.

Plusieurs concurrens briguoient cet honneur suprême toujours si désiré, lors même qu'il ne donne que le premier rang. La France recomman-
doit le duc de Deux-Ponts qui est de la même maison que Charles XII & ses deux prédécesseurs. Le roi de Suède proposoit son neveu le prince héréditaire de Hesse, gendre du roi d'Angleterre; Chrétien VI recom-
mandoit son fils le prince royal de Dannemarc, alors dans sa dix-huitième année. Mais la pluralité des états du royaume demandoient le duc de *Holstein-Gottorp*, petit-neveu de Charles XII par sa sœur aînée, & neveu de l'impératrice de Russie par sa sœur *Anne Petrowna*. On se flatta qu'il serviroit de médiateur entre la Russie & la Suède, & que son élection étant agréable à l'impératrice, on obtiendrait d'elle plus aisément une paix qui étoit devenue d'une nécessité indispensable. La diète envoya donc une députation à Petersbourg pour faire part au duc de Holstein de son élection, mais il ne put accepter la couronne qu'on lui

offroit. L'impératrice en le choisissant pour son successeur l'avoit engagé à embrasser la religion grecque ; elle proposa aux Suédois d'élire à sa place un autre prince de la maison de Gottorp, savoir le duc *Adolphe Frédéric*, évêque ou administrateur de l'évêché de Lubeck, & ce prince se mit en effet sur les rangs, & fut soutenu par le même parti qui étoit dévoué à la Russie, & qui désiroit le plus vivement la paix.

On travailloit à cette paix à *Abo* en Finlande, & la Russie offroit de rendre presque toutes ses conquêtes aux Suédois s'ils consentoient à élire ce prince. Mais il eut été difficile qu'ils fussent d'accord entr'eux sur l'affaire la plus importante qui puisse occuper une nation, le choix d'un souverain, tandis que d'autres objets de moindre conséquence les tenoient divisés. L'ordre du clergé & celui des paysans, plusieurs membres même de celui de la noblesse étoient blessés de l'idée que la Russie vouloit leur donner un roi, & un roi qui leur étoit entièrement étranger. Ces deux ordres préféroient hautement le prince royal de Dannemarc dont

CHRE-
TIEN VI.

1742.

CHRE-
TIEN VI.
1742.

les vertus étoient connues, dont l'élection changeoit en une puissance amie une puissance rivale, & leur offroit un appui & un allié contre la Russie. Les Dalécarliens & les habitans des vallées limitrophes de la Norvège, qui pouvoient connoître d'une manière sûre la douceur du gouvernement & le fort heureux de leurs voisins, désiroient vivement de le partager. Pierre *Anderson* leur représentant à la diète, & quelques autres députés recommandèrent donc hautement l'élection du prince Danois, & à leur instigation quelques milliers d'habitans de ces provinces se réunirent pour l'appuyer, & marchèrent en armes vers Stockholm.

1743.

Chrétien VI ne prit d'abord aucune part publique à cet événement. Il se contenta d'envoyer le comte de *Berkentin* en qualité d'ambassadeur extraordinaire à la diète, avec ordre de lui proposer le rétablissement de l'union des trois royaumes, l'élection du prince son fils, une alliance offensive & défensive, & l'offre d'une escadre de douze vaisseaux de guerre, & d'une armée de douze mille hommes qui seroient envoyés

sans délai en Finlande. Mais l'union de Calmar n'avoit point laissé dans l'ordre de la noblesse, & dans celui de la bourgeoisie des impressions propres à en favoriser le rétablissement, & les puissances voisines le désiroient encore moins. Les Suédois cherchèrent à gagner du temps, & au lieu de répondre à ces offres, ils les firent valoir à la cour de Russie pour en obtenir une paix plus prompte & plus avantageuse. Ils la menacèrent même d'élire le prince de Dannemarc, le 16 de Juin, si la paix n'étoit pas faite le 15. *Elizabeth* craignit l'effet de cette menace, & les préliminaires furent signés le 27 Juin. Elle rendit alors aux Suédois presque tout ce qu'elle avoit conquis en Finlande, & promit au roi de Dannemarc la sûreté qu'il pourroit désirer relativement au duché de Sleswick, si l'évêque de Lubeck étoit élu successeur au trône de Suède.

Tout étoit terminé par ce traité. Les Dalécarliens étoient aux portes de Stockholm. Le Dannemarc armoit par mer & par terre. Cependant l'élection de l'évêque de Lubeck étant une condition de la paix, il fut élu

CHRETIEN VI.

1743.

CHRE-
TIEN VI.

1749

le 4 Juillet malgré tous ces obstacles. L'armée Suédoise de retour de Finlande dissipa les mécontents. Il y eut du sang répandu, mais ce fut inutilement. On les soumit tous par divers moyens à la loi dictée par la nécessité. Chrétien VI qui ne s'étoit probablement jamais flatté d'un plus grand succès, vouloit du moins pourvoir à sa sûreté menacée par cette grande & subite élévation de la maison de Holstein-Gottorp. Il en étoit d'autant plus allarmé que les états de Suède, au mépris de leurs engagements formels n'avoient rien stipulé dans leur traité avec la Russie en faveur de sa possession du duché de Sleswick. Ils s'excusoient sur la nécessité pressante où ils avoient été de signer leur traité sans délai. Chrétien peu satisfait de ces excuses rappela son ambassadeur de Suède. On arma des deux côtés avec activité. Les Suédois assemblèrent deux armées, l'une en Scanie, l'autre à Bahus. La Russie leur envoya un secours considérable. Les Danois formèrent aussi deux grandes armées en Sélande & en Norvège.

Les puissances voisines avoient

heureusement un grand intérêt à étouffer dans sa naissance l'incendie dont le Nord étoit menacé. Elles étoient en guerre elles-mêmes au sujet de la succession d'Autriche. Leurs efforts réunis engagèrent les deux cours à mettre fin à cette querelle, dont elles n'avoient rien d'heureux à se promettre. Le prince royal de Dannemarc renonça aux droits qu'il fondoit sur le choix de deux ordres de la diète de Suède. Le traité conclu entre les deux royaumes en 1720, & l'alliance de 1734 furent confirmés. On a vu ci-dessus que ces traités garantissoient aux deux couronnes toutes leurs possessions. On se contenta en Dannemarc de cette nouvelle assurance, & la tranquillité générale fut entièrement rétablie.

CHRE-
TIEN VI.

1744.

La maison de *Holstein - Kiel* ou *Gottorp* redevenoit donc par la subite élévation de deux de ses princes plus redoutable que jamais pour le Dannemarc, & elle ne dissimuloit point son désir & son dessein même de rentrer dans la possession du duché de Sleswick. Les cours de Vienne & de Petersbourg qui s'unissoient

1745.

CHRE-
TIEN VI.

1745.

encore cette année plus étroitement par un traité d'alliance, promettoient expressement à cette maison leur concours & leur appui; & quoique Chrétien VI se liât aussi dans ce même temps par de nouveaux traités avec l'impératrice de Russie, il ne pouvoit obtenir d'elle qu'elle engageât le duc de Holstein à renoncer à ses prétentions sur ce duché. Ce fut ce motif sans doute qui engagea le roi à se rapprocher de la cour de France, & à conclure avec elle en 1745 une alliance défensive pour deux ans. Ce fut aussi là le dernier événement important de son règne. Chrétien VI mourut le 6 Août 1746 à l'âge de 46 ans. Son zèle pour la religion & la régularité de ses mœurs sont les vertus qu'il fit paroître avec le plus d'éclat. Son amour pour la paix à laquelle il fit de grands sacrifices, fut peut-être plus utile encore à ses peuples; mais quoiqu'il lui eût fait toujours éviter la guerre, quoiqu'il eût reçu de grands subsides de quelques puissances, il laissa en mourant ses finances chargées d'une dette de plusieurs millions. Ce prince aimoit le faste, & la dépense, & les deux palais

palais magnifiques qu'il fit construire à Copenhague & à Hirschholm lui coûtèrent des sommes considérables.

FREDE-
RIC IV.

1746.

Chrétien VI avoit épousé, comme on l'a dit, *Sophie Madeleine* de Brandebourg-Culmbach. Il eut de ce mariage le prince Frédéric son successeur, & une princesse nommée Louise; qui épousa le duc de Saxe Hildbourghausen.



FRÉDÉRIC V, *soixantième roi de Danèmarc & douzième de la maison d'Oldenbourg.*

— Ce prince étoit né le 31 Mars
 1723. Il avoit épousé en 1743 la
 FREDE- 1746. princesse Louise, cinquième fille de
 RIC V. Georges II roi d'Angleterre. Il succéda
 à son père le 6 Août 1746, & fut
 couronné le 4 Septembre de l'année
 suivante.

Notre plan n'admet aucun détail
 sur les événemens de ce règne encore
 si récent. Nous en avons déjà expli-
 qué les raisons, ainsi nous allons
 nous borner à suivre dans ce règne,
 & le suivant, le fil des affaires rela-
 tives aux différends des deux bran-
 ches principales de la maison de
 Holstein.

Les choses restèrent quelque temps
 à cet égard sur le même pied où
 elles étoient depuis que le duc de
 Holstein - Gottorp, chef de cette
 branche, avoit été désigné succes-
 seur au trône de Russie, & qu'un
 prince de cette même maison, mais
 d'une branche cadette, avoit été élu
 successeur à celui de Suède.

Mais on avoit toujours lieu de craindre en Dannemarc que ce calme ne durât que jusques au moment où le duc de Holstein - Gottorp succéderoit à l'impératrice Elisabeth; & seroit le maître de disposer de toutes les forces de la Russie pour reprendre cette portion du duché de Sleswick, à laquelle ni ses ancêtres ni lui-même n'avoient jamais renoncé volontairement. On craignoit encore que le futur roi de Suède son parent ne favorisât alors des projets au succès desquels sa maison avoit tant d'intérêt. Heureusement que cet intérêt n'étoit point celui de la nation Suédoise, gouvernée alors par un parti qui désiroit plutôt de borner le pouvoir de son roi que de l'étendre. Frédéric V fut profiter de ces dispositions. Il engagea le gouvernement de Suède à renouveler pour quinze ans l'alliance défensive conclue en 1734 entre les deux états. Les Suédois s'engagèrent par ce traité à ne prendre aucune part aux différends qui pourroient s'élever entre les diverses branches de la maison de Holstein. Adolphe Frédéric de Holstein, à qui la couronne de

FREDE-
RIC V.
1746.

FREDE-
RIC V.
1751.

Suède étoit destinée dût signer cet engagement, qui fut encore confirmé & scellé par le mariage conclu entre son fils aîné (le roi de Suède aujourd'hui régnant), & la princesse *Sophie Madeleine* fille aînée du roi de Dannemarc. Ils entroient alors l'un & l'autre dans leur quatrième année. Ce mariage qui fut sur le point d'être rompu en 1763, n'eut lieu qu'en 1766. L'année qui suivit la conclusion de ces alliances (1751), le roi de Suède Frédéric de Hesse mourut, & le prince Adolphe Frédéric de Holstein désigné son successeur monta sur le trône. C'est ainsi que la Providence appeloit par degrés la postérité du roi de Dannemarc, Chrétien III, ou la maison de Holstein, ou enfin ce qui est la même chose, la maison d'*Oldenbourg*, à occuper les trônes du Nord, & si l'on peut anticiper sur un avenir certain, à régner un jour sur les immenses contrées qui s'étendent au Nord depuis la Westphalie jusques aux frontières de la Chine.

1757. • Quoique Frédéric V eut pris le parti d'observer une exacte neutralité dans le cours de la guerre qui

affligeoit alors une grande partie de l'Europe, & que la Suède eut adopté le même systême de concert avec lui, on vit ce prince armer avec activité cette année, mettre en mer une flotte considérable, & assembler des troupes en Norvège & dans les duchés. Mais il parut ensuite que le but de ces armemens étoit d'assurer seulement la tranquillité du royaume, & d'en faire respecter la navigation. Des escadres Russes & Suédoises qui se joignirent dans cette dernière vue à celle de Dannemarc, prouvèrent que la bonne intelligence qui régnoit entre les trois cours n'étoit point altérée, & qu'elles envisageoient avec assez d'indifférence les affaires du Holstein.

Mais le grand duc de Russie Pierre, duc de Holstein, (depuis Pierre III) étoit loin de les voir des mêmes yeux. La grandeur & la puissance de l'Empire dont il alloit devenir le maître, loin de le rendre indifférent sur un patrimoine aussi éloigné & aussi borné, sembloit l'intéresser; l'occuper plus que cet empire même; en sorte qu'on eut cru souvent qu'il ne désiroit de devenir em-

FREDE-
RIC V.
1758.

FREDE-
RIC V.

1758.

pereur de Russie que pour acquérir des moyens plus efficaces de redevenir duc de Sleswick. On lui avoit inspiré dès l'enfance un vif ressentiment contre la branche aînée de sa maison ; il s'occupoit sans cesse des moyens de s'en venger en la dépouillant à son tour. Quelques différends que la communauté de régence & la complication des droits respectifs des deux branches n'avoient pu manquer d'élever, l'élection d'un coadjuteur à l'évêché de Lubeck faite contre ses vues, & par l'influence du roi de Danemarck en faveur de son second fils, la succession au duché de *Plau* que le roi avoit revendiquée, d'autres sujets de démêlés moins importants, avoient encore aigri l'esprit de ce prince violent, impétueux, & peu docile à la voix de la raison. Frédéric qui ne l'ignoroit pas, & en redoutoit les effets, surtout depuis que les Russes s'étoient avancés jusques dans la Poméranie & le Brandebourg, tint dès-lors constamment une armée d'observation en Holstein.

1766.

Il cultivoit en même temps avec soin & avec succès l'amitié de l'impératrice Elizabeth qui loin d'ap-

prouver les projets de vengeance de son neveu , le voyoit avec peine plus occupé des affaires du Holstein que de celles de l'Empire dont il alloit devenir le maître. Mais elle tenta inutilement de lui inspirer d'autres sentimens , & quand à la prière du roi elle voulut lui persuader de renoncer à toutes les prétentions qu'il formoit contre ce prince , en acceptant en échange les comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorst , elle ne put obtenir cette foible marque de condescendance. d'un prince qui lui devoit tout,

FREDÉ-
RIC V.
1760

Peu de temps après, la mort d'Elizabeth le fit monter sur le trône , & mit entre ses mains toutes les forces de la Russie. Dès ce moment aussi on sentit en Dannemarc qu'on touchoit au terme fatal de la paix dont on jouissoit depuis quarante années. Le nouvel empereur de Russie ne parla plus en effet que de se venger du Dannemarc , de l'accabler & de dépouiller son roi & sa famille , non-seulement du duché de Sleswick qui étoit le sujet de la querelle , mais de tous les états qu'ils possédoient en Europe, & de ne leur laisser que Tran-

Le 5me.
Janvier.
1762.

**FREDE-
RIC V.**
1762.
Le 16me.
Mars.

quebar dans les Indes pour toute possession & pour tout asyle. Plein de cette folle espérance, il se hâta de faire sa paix avec le roi de Prusse, & malgré les avis de ce prince, il ordonna que l'armée Russe qu'il avoit en Poméranie se disposât à marcher vers le Holstein.

On se prépara de même en Danemark avec la plus grande activité à repousser ce dangereux ennemi. Vingt-deux vaisseaux de ligne & onze frégates croisoient dans la Baltique. L'armée de Holstein commandée par le maréchal de St. Germain fut portée à près de 70 mille hommes. Des détachemens de cette armée forcèrent les Hambourgeois à prêter au roi un million d'écus, prirent Lubeck sous sa protection, & occupèrent *Travemunde*, port de cette ville, à l'embouchure de la Trave, d'une grande importance dans ce moment.

Pierre méprisant l'orage qui commençoit à se former contre lui en Russie & dans sa cour, sourd aux sages avis du roi de Prusse dont il étoit d'ailleurs l'admirateur enthousiaste, oubliant tout enfin pour satis-

 FREDE-
RIC V.
1762.

faire sa vengeance , fit marcher en avant Romanzoff avec quarante mille hommes , & marqua le 30 Juillet pour le jour où devoit suivre une plus grande armée dont il devoit aller prendre le commandement à Stettin , accompagné de son parent le prince George de Holstein-Gottorp. C'étoit assez annoncer qu'il vouloit la guerre à tout prix. Aussi personne n'attendoit-il aucun fruit du congrès que le roi de Prusse avoit fait assembler à Berlin pour chercher quelque moyen de la prévenir. Déjà les troupes légères de l'armée de Romanzoff étoient entrées dans le Mecklenbourg , & s'étoient avancées jusques à *Gustrów* ; la consternation qui les précédoit faisoit déjà fuir de toutes parts les habitans des villes & des campagnes , & tous ceux des provinces qu'ils alloient inonder attendoient avec effroi les ravages qu'exerceroient ces troupes indisciplinées , & à demi sauvages. Mais dans ce même moment arriva la nouvelle que Pierre III venoit d'être détrôné , & déclaré incapable de régner , qu'il en avoit signé lui-même l'aveu , qu'il avoit été arrêté , qu'il étoit mort

 Le 9me.
Juillet.

FREDE-
RIC V.
1762.

peu de jours après, & qu'enfin on avoit fait la cérémonie de ses funérailles ce même jour qu'il avoit choisi pour se mettre à la tête de ses troupes, & marcher à ces conquêtes qu'il s'étoit promises.

Un des premiers soins de l'impératrice Catherine II en montant sur le trône fut de rappeler sa flotte & son armée, & bientôt il n'y eut plus en Mecklenbourg un seul régiment ni Danois ni Russe. Le congrès de Berlin prit fin également.

Pierre III laissoit un fils en bas âge, le grand duc *Paul Petrowitz*. La tutèle de ce prince comme duc de Holstein fit naître quelques difficultés. L'impératrice y prétendoit en qualité de mère, le roi avoit en sa faveur l'usage & les traités, & sur ce fondement il s'en mit en possession par deux commissaires qu'il envoya pour cet effet à Kiel; la résistance qu'ils éprouvèrent l'obligea à faire marcher un corps de troupes dans le voisinage. Mais il fit en même temps des propositions à l'impératrice qui ne tardèrent pas à produire un accomodement.

1763. Vers la fin de cette année il fut

convenu que la tutèle du jeune duc & la régence de ses états seroient données au duc George Louis de Holstein frère du roi de Suède, & après ce prince, son plus proche parent mâle. Cette condescendance du roi entroit dans le projet d'échange qu'avoit formé, & dont s'occupoit sans cesse le comte de Bernstorff son principal ministre. Les difficultés, l'importance de ce dessein ne pouvoient être égalées que par l'habileté, l'expérience, la persévérance & le zèle de ce grand ministre.

FREDE-
RIC V.

1763.

Cet ouvrage salutaire qui devoit terminer des querelles de plus d'un siècle, & assurer la tranquillité de tant de peuples, étoit presque terminé cette année par le concours des travaux du comte de Bernstorff & du conseiller privé de *Saldern* qui remplissoit à Petersbourg les fonctions de ministre de la régence de Holstein-Gottorp, lorsque quelques difficultés nouvelles en retardèrent l'entière conclusion, & privèrent Frédéric V de la satisfaction de le voir terminé.

1765.

Elle étoit réservée à son fils & son successeur Chrétien VII qui occupa

CHRE-
TIEN
VII.
1767.

présentement le trône. Cette année le roi & l'impératrice pour son fils signèrent un *traité* nommé *provisoire*, dont l'objet étoit de terminer les différends des deux branches de la maison, & d'en prévenir à jamais le retour, soit par des échanges, soit par d'autres arrangemens également propres à remplir ce but.

1773. Lorsque l'âge du grand duc de Russie eut permis de donner à ce *traité provisionnel* sa dernière sanction, on procéda à son exécution au moyen des arrangemens convenus, dont nous allons rapporter les plus essentiels (1).

Le roi de Dannemarc se chargeoit de tout ce que la maison de Holstein-Gottorp pouvoit devoir sur les duchés de Sleswick & de Holstein.

Il promettoit d'engager son frère

(1) Ces traités se trouvent en entier dans plusieurs recueils. On peut les lire en particulier avec plusieurs conventions qui y sont relatives dans l'ouvrage allemand intitulé : *Urkunden und mater Zur Kenntniss der Gesch.* Nord. reiche. imprimé sans nom de lieu en 1786. Le traité provisionnel fut signé à Copenhague le 21 Avril 1767 par les ministres d'état du roi de Bernstorff, de Thott & de Revëntlov, & au nom de l'impératrice par Mrs. de Filosofov & de Saldern.

le prince Frédéric à renoncer à la coadjutorerie de Lubeck en faveur d'un prince de la branche de Gottorp, savoir le fils de l'évêque actuel de Lubeck, & d'employer tous ses efforts pour que cet évêché restât toujours dans une des branches cadettes de la maison de Holstein-Gottorp.

CHRE-
TIEN
VII.

1773.

Il renonçoit pour lui & sa postérité à la possession des comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorst, qu'il cédoit au grand duc, lequel les céda à son tour au duc Frédéric Auguste de Holstein - Gottorp, évêque de Lubeck, l'aîné après lui des princes de la maison de Gottorp, & à sa postérité à perpétuité. Peu de temps après les deux comtés furent érigés en duchés par l'empereur, à la prière des cours de Russie & de Danne-
marc.

De son côté le grand duc Paul Petrowitz comme chef de la branche de Gottorp renonça pour lui & les princes de sa maison à toutes prétentions sur le duché de Sleswick, & à la possession de sa portion du duché de Holstein, en faveur du roi de Dannemarc & de sa maison. On

obtint le consentement des collatéraux pour cette cession, & le roi de Dannemarc pourvut à leur dédommagement.

Nous ne pouvons mieux terminer le récit d'un événement qui sera toujours une époque mémorable dans l'histoire du Nord, que par les paroles du traité même dont on vient de voir le précis. « Les hautes parties contractantes n'ont rien eu plus à cœur en le faisant que d'établir la paix dans le Nord sur un fondement solide, & que de faire naître & de perpétuer à jamais entr'elles & leurs successeurs une amitié inaltérable. En conséquence elles s'engagent de la manière la plus sainte & la plus solennelle à employer toutes les forces que Dieu leur a confiées à assurer la paix & la tranquillité dans les royaumes du Nord, & à en éloigner tout ce qui pourroit la troubler, soit par des trames secrètes, soit par des efforts publics & une influence étrangère ».

Fin du neuvième & dernier Volume;

T A B L E

D E S R O I S

Contenus dans ce Volume.

LIVRE TREIZIÈME.

Depuis l'établissement de la souveraineté héréditaire, jusques à la mort de
CHRÉTIEN V en 1699. page 85

CHRÉTIEN V, cinquante-huitième roi de Dannemarc, & neuvième de la maison d'Oldenbourg. 148

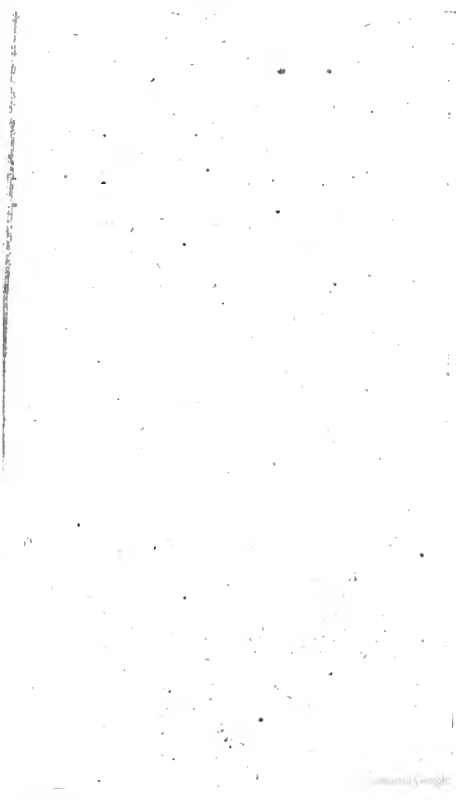
FRÉDÉRIC IV, cinquante-neuvième roi de Dannemarc, & dixième de la maison d'Oldenbourg. 305

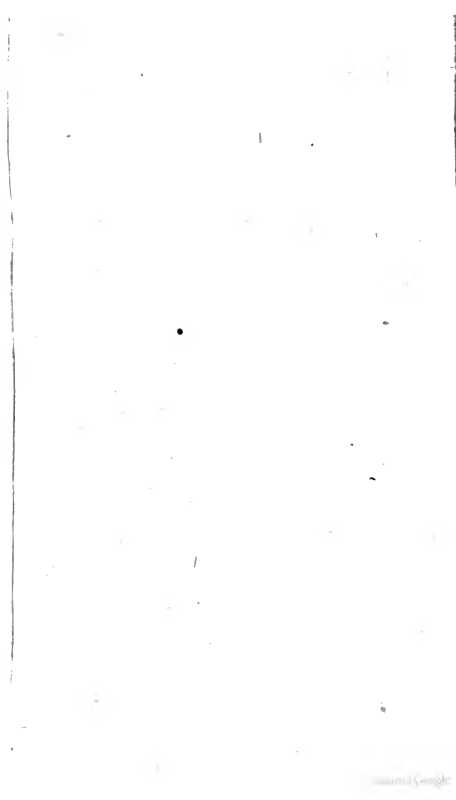
Événemens importans depuis l'année 1720 jusqu'en 1773. 424

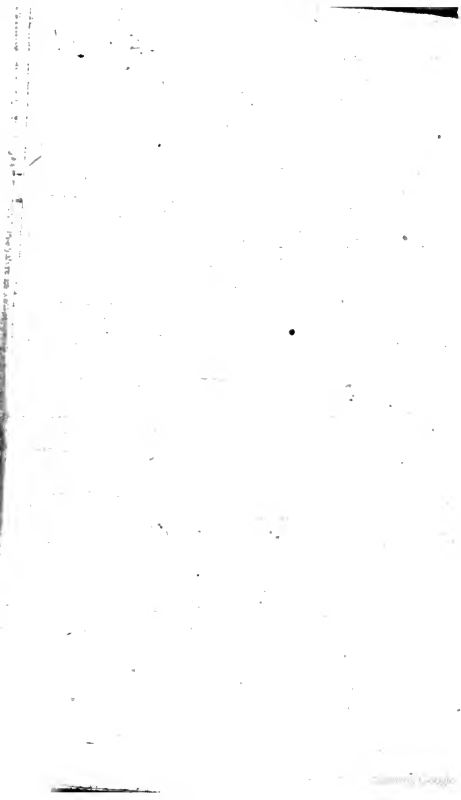
CHRÉTIEN VI, soixantième roi de Dannemarc, & onzième de la maison d'Oldenbourg, né le 10 Décembre 1699, succède au roi Frédéric IV * son père le 12 Octobre. 442

FRÉDÉRIC V, soixantième roi de Dannemarc & douzième de la maison d'Oldenbourg. 458

Fin de la Table du Tome neuvième.







14-2 B9.

